



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



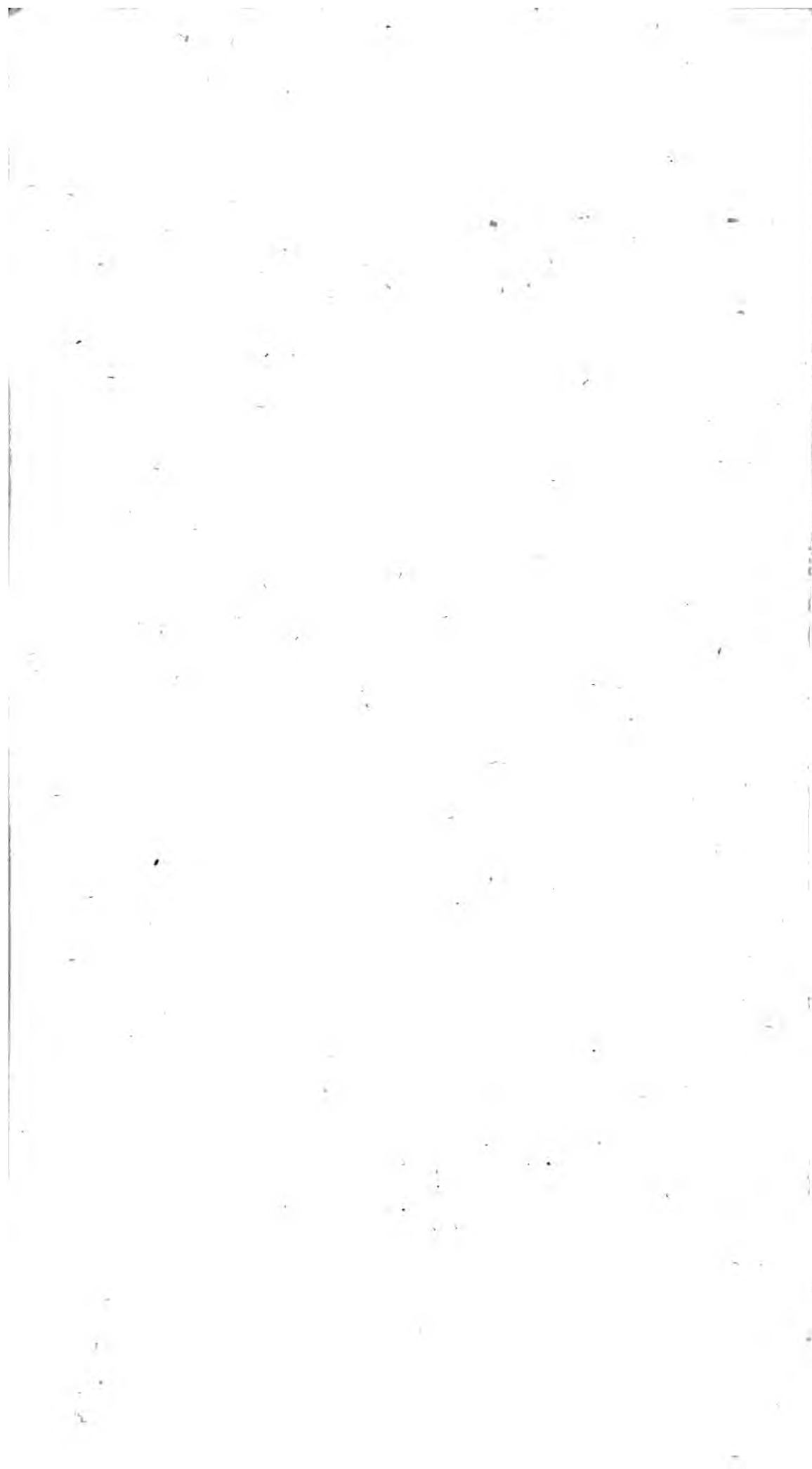
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

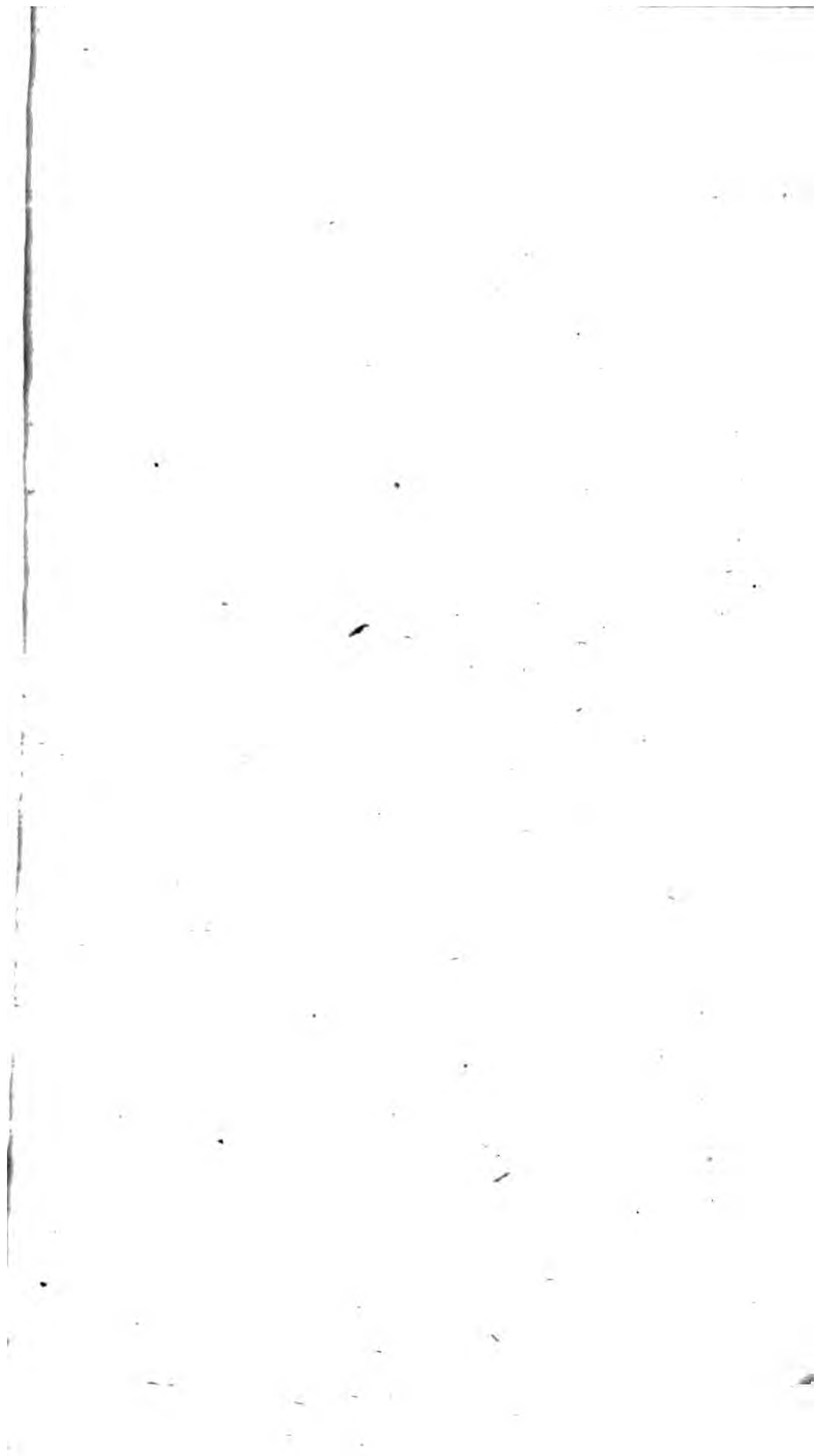


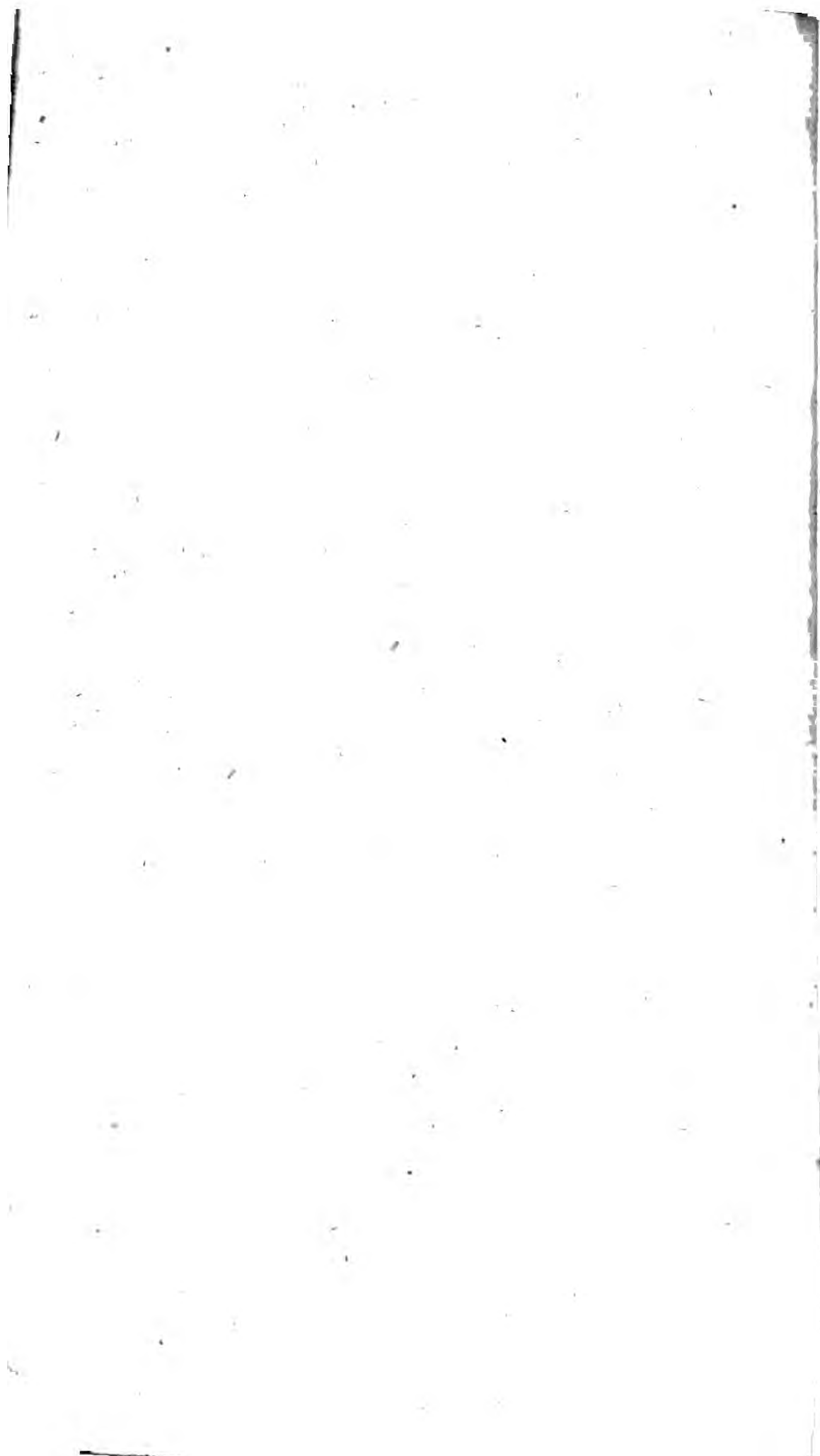


VI. 1785/1 (41)

5-13







O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.

*

O E U V R E S

C O M P L E T E S

D E

V O L T A I R E.

TOME QUARANTE-UNIÈME.

41

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE.
TYPOGRAPHIQUE.

1 7 8 5.



PHILOSOPHIE

GENERALE:

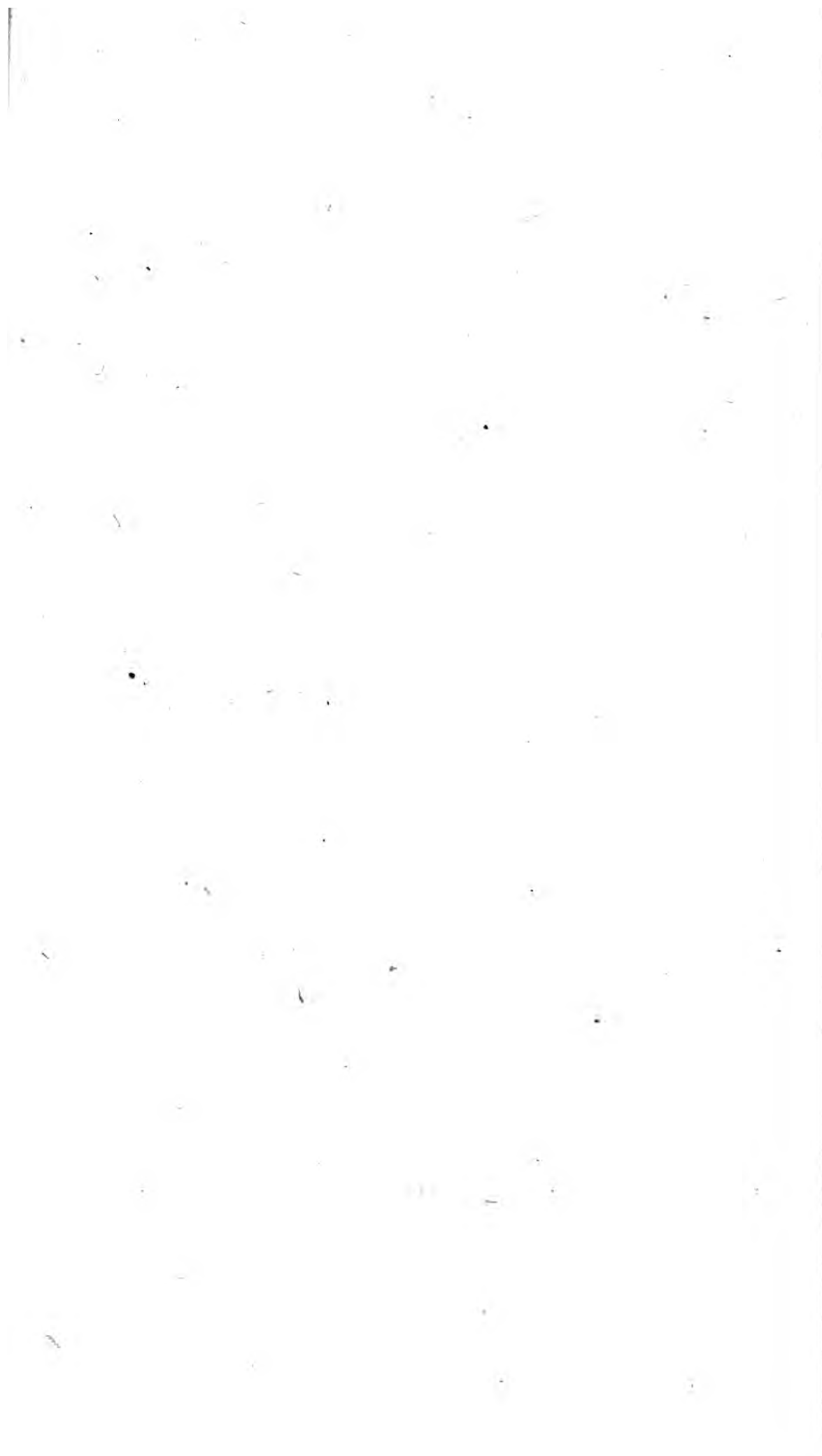
METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

Philosophie, &c. Tome II.

A



PROFESSION DE FOI

DES THEISTES,

TRADUITE DE L'ALLEMAND.

O vous qui avez su porter sur le trône la philosophie et la tolérance, qui avez foulé à vos pieds les préjugés, qui avez enseigné les arts de la paix comme ceux de la guerre ! joignez votre voix à la nôtre, et que la vérité puisse triompher comme vos armes.

Nous sommes plus d'un million d'hommes dans l'Europe qu'on peut appeler *théistes* ; nous osons en attester le DIEU unique que nous servons. Si l'on pouvait rassembler tous ceux qui sans examen se laissent entraîner aux divers dogmes des sectes où ils sont nés, s'ils fondaient leur propre cœur, s'ils écoutaient leur simple raison, la terre serait couverte de nos semblables.

Il n'y a qu'un fourbe ou un homme absolument étranger au monde qui ose nous démentir, quand nous disons que nous avons des frères à la tête de toutes les armées, siégeans dans tous les tribunaux, docteurs dans toutes les églises, répandus dans toutes les professions, revêtus enfin de la puissance suprême.

4 . P R O F E S S I O N D E F O I

Notre religion est sans doute divine , puisqu'elle a été gravée dans nos cœurs par DIEU même , par ce maître de la raison universelle qui a dit au Chinois , à l'Indien , au Tartare , et à nous : Adore-moi , et sois juste.

Notre religion est aussi ancienne que le monde , puisque les premiers hommes n'en pouvaient avoir d'autre , soit que ces premiers hommes se soient appelés *Adimo* et *Procriti* dans une partie de l'Inde , et *Brama* dans l'autre , ou *Prométhée* et *Pandore* chez les Grecs , ou *Oshireth* et *Isheth* chez les Egyptiens , ou qu'ils aient eu en Phénicie des noms que les Grecs ont traduits par celui d'*Eon* ; soit qu'enfin on veuille admettre les noms d'*Adam* et d'*Eve* , donnés à ces premières créatures dans la suite des temps par le petit peuple juif. Toutes les nations s'accordent en ce point , qu'elles ont anciennement reconnu un seul DIEU auquel elles ont rendu un culte simple et sans mélange qui ne put être infecté d'abord de dogmes superstitieux.

Notre religion , ô grand homme ! est donc la seule qui soit universelle , comme elle est la plus antique et la seule divine. Nations égarées dans le labyrinthe de mille sectes différentes , le théisme est la base de vos édifices fantastiques ; c'est sur notre vérité que vous avez fondé vos absurdités. Enfans ingrats,

nous sommes vos pères , et vous nous reconnaissez tous pour vos pères , quand vous prononcez le nom de DIEU.

Nous adorons depuis le commencement des choses la Divinité unique , éternelle , rémunératrice de la vertu , et vengeresse du crime ; jusque-là , tous les hommes sont d'accord , tous répètent après nous cette confession de foi.

Le centre où tous les hommes se réunissent dans tous les temps et dans tous les lieux est donc la vérité , et les écarts de ce centre sont donc le mensonge.

Que DIEU est le père de tous les hommes.

SI DIEU a fait les hommes , tous lui sont également chers , comme tous sont égaux devant lui ; il est donc absurde et impie de dire que le père commun a choisi un petit nombre de ses enfans pour exterminer les autres en son nom.

Or les auteurs des livres juifs ont poussé leur extravagante fureur jusqu'à oser dire que dans des temps très-récens par rapport aux siècles antérieurs , le DIEU de l'univers choisit un petit peuple barbare esclave chez les Egyptiens , non pas pour le faire régner sur la fertile Egypte , non pas pour qu'il obtînt

6 P R O F E S S I O N D E F O I

les terres de leurs injustes maîtres , mais pour qu'il allât à deux cents cinquante milles de Memphis égorger , exterminer de petites peuplades voisines de Tyr , dont il ne pouvait entendre le langage , qui n'avaient rien de commun avec lui , et sur lesquelles il n'avait pas plus de droit que sur l'Allemagne. Ils ont écrit cette horreur ; donc ils ont écrit des livres absurdes et impies.

Dans ces livres remplis à chaque page de fables contradictoires , dans ces livres écrits plus de sept cents ans après la date qu'on leur donne , dans ces livres plus méprisables que les contes arabes et persans , il est rapporté que le DIEU de l'univers descendit dans un buisson , pour dire à un pâtre âgé de quarante-vingts ans : *Otez vos souliers que chaque femme de votre horde demande à sa voisine , à son hôtesse , des vases d'or et d'argent , des robes , et vous volerez les Egyptiens. (a)*

Et je vous prendrai pour mon peuple , et je serai votre DIEU. (b)

Et j'endurcirai le cœur du pharaon , du roi. (c)

Si vous observez mon pacte , vous serez mon peuple particulier sur tous les autres peuples. (d)

(a) Exode , chap. III.

(c) Ibid. chap. VII.

(b) Ibid. chap. VI.

(d) Ibid. chap. XIX.

Josué parle ainsi expressément à la horde hébraïque : *S'il vous paraît mal de servir Adonaï, l'option vous est donnée, choisissez aujourd'hui ce qu'il vous plaira; voyez qui vous devez servir, ou les dieux que vos pères ont adorés dans la Mésopotamie, ou bien les dieux des Amorrhéens chez qui vous habitez.* (e)

Il est bien évident par ces passages, et par tous ceux qui les précèdent, que les Hébreux reconnaissaient plusieurs dieux; que chaque peuplade avait le sien, que chaque dieu était un dieu local, un dieu particulier.

Il est même dit dans *Ezéchiel*, dans *Amos*, dans le discours de S^t *Etienne*, que les Hébreux n'adorèrent point le dieu *Adonaï* dans le désert, mais *Remphan* et *Kium*.

Le même *Josué* continue et leur dit : *Adonaï est fort et jaloux.*

N'est-il donc pas prouvé par tous ces témoignages que les Hébreux reconnurent dans leur *Adonaï* une espèce de roi visible aux chefs du peuple, invisible au peuple, jaloux des rois voisins, et tantôt vainqueur, tantôt vaincu?

Qu'on remarque sur-tout ce passage des *Juges* : *Adonaï marcha avec Juda et se rendit maître des montagnes, mais il ne put exterminer*

(e) Exode, chap. XXIV.

8 P R O F E S S I O N D E F O I

les habitans des vallées, parce qu'ils abondaient en chariots armés de faux. (f)

Nous n'insisterons pas ici sur le prodigieux ridicule de dire qu'auprès de Jerufalem les peuples avaient, comme à Babylone, des chars de guerre dans un malheureux pays où il n'y avait que des ânes; nous nous bornons à démontrer que le dieu des Juifs était un dieu local qui pouvait quelque chose sur les montagnes et rien sur les vallées: idée prise de l'ancienne mythologie, laquelle admit des dieux pour les forêts, les monts, les vallées et les fleuves.

Et si on nous objecte que dans le premier chapitre de la Genèse, DIEU a fait le ciel et la terre, nous répondons que ce chapitre n'est qu'une imitation de l'ancienne cosmogonie des Phéniciens très-antérieurs à l'établissement des Juifs en Syrie, que ce premier chapitre même fut regardé par les Juifs comme un ouvrage dangereux qu'il n'était permis de lire qu'à vingt-cinq ans. Il faut sur-tout bien remarquer que l'aventure d'*Adam et d'Eve* n'est rappelée dans aucun des livres hébreux, et que le nom d'*Eve* ne se trouve que dans *Tobie* qui est regardé comme apocryphe par toutes les communions protestantes, et par les favans catholiques.

(f) Juges, chap. I.

Si l'on voulait encore une plus forte preuve que le dieu juif n'était qu'un dieu local, la voici. Un brigand nommé *Jephthé*, qui est à la tête des Juifs, dit aux députés des Ammonites : *Ce que possède Chamos votre dieu, ne vous appartient-il pas de droit? laissez-nous donc posséder ce qu'Adonai notre dieu a obtenu par ses victoires.* (g)

Voilà nettement deux dieux reconnus, deux dieux ennemis l'un de l'autre ; c'est bien en vain que le trop simple *Calmet* veut après des commentateurs de mauvaise foi éluder une vérité si claire. Il en résulte qu'alors le petit peuple juif ainsi que tant de grandes nations, avaient leurs dieux particuliers ; c'est ainsi que *Mars* combattit pour les Troyens, et *Minerve* pour les Grecs ; c'est ainsi que parmi nous *S^t Denis* est le protecteur de la France, et que *S^t George* l'a été de l'Angleterre. C'est ainsi que par-tout on a déshonoré la Divinité.

Des superstitions.

QUE la terre entière s'élève contre nous, si elle l'ose ; nous l'appelons à témoin de la pureté de notre sainte religion. Avons-nous jamais souillé notre culte par aucune des

(g) Juges, chap. II.

superstitions que les nations se reprochent les unes aux autres ? On voit les Perses , plus excusables que leurs voisins , vénérer dans le soleil l'image imparfaite de la divinité qui anime la nature ; les Sabéens adorent les étoiles ; les Phéniciens sacrifient aux vents ; la Grèce et Rome sont inondées de dieux et de fables ; les Syriens adorent un poisson. Les Juifs dans le désert se prosternent devant un serpent d'airain : ils adorèrent réellement un coffre que nous appelons *arche* , imitant en cela plusieurs nations qui promenaient leurs petits marmousets sacrés dans des coffres ; témoin les Egyptiens , les Syriens ; témoin le coffre dont il est parlé dans l'âne d'or d'*Apulée* (h) ; témoin le coffre ou l'arche de Troie qui fut pris par les Grecs , et qui tomba en partage à *Euripide*. (i)

Les Juifs prétendaient que la verge d'*Aaron* , et un boisseau de manne étaient conservés dans leur saint coffre ; deux bœufs le traînaient dans une charrette ; le peuple tombait devant lui la face contre terre , et n'osait le regarder. *Adonai* fit un jour mourir de mort subite cinquante mille soixante et dix juifs , pour avoir porté la vue sur son coffre , et se contenta de donner des hémorrhoides aux Philistins qui avaient pris son coffre , et d'envoyer des rats

(h) *Apul.* liv IX et XI. (i) *Pausanias*, liv. VII.

dans leurs champs (*k*) jusqu'à ce que ces Philistins lui eussent présenté cinq figures de rats d'or, et cinq figures de trou du cu d'or, en lui rendant son coffre. O terre ! ô nations ! ô vérité sainte ! est-il possible que l'esprit humain ait été assez abruti pour imaginer des superstitions si infames et des fables si ridicules !

Ces mêmes Juifs qui prétendent avoir eu les figures en horreur par l'ordre de leur Dieu même, conservaient pourtant dans leur sanctuaire, dans leur saint des saints, deux chérubins qui avaient des faces d'hommes et des mufles de bœuf avec des ailes.

A l'égard de leurs cérémonies, y a-t-il rien de plus dégoûtant, de plus révoltant, et en même temps de plus puéril ? N'est-il pas bien agréable à l'Être des êtres de brûler sur une pierre des boyaux et des pieds d'animaux (*l*) ? qu'en peut-il résulter, qu'une puanteur insupportable ? Est-il bien divin de tordre le cou à un oiseau, de lui casser une aile, de tremper un doigt dans le fang et d'en arroser sept fois l'assemblée ? (*m*)

Où est le mérite de mettre du fang sur l'orteil de son pied droit, et au bout de son

(*k*) Premier livre des Rois (*l*) Lévit. chap. I.
ou de Samuël, chap. V et VI. (*m*) *Ibid.* chap. VI.

oreille droite , et sur le pouce de la main droite ? (n)

Mais ce qui n'est pas si puéril , c'est ce qui est raconté dans une très-ancienne vie de *Moïse* écrite en hébreu et traduite en latin. C'est l'origine de la querelle entre *Aaron* et *Coré*.

„ Une pauvre veuve n'avait qu'une brebis,
 „ elle la tondit pour la première fois; aussitôt
 „ *Aaron* arrive , et emporte la toison , en
 „ disant : les prémices de la laine appar-
 „ tiennent à D I E U. La veuve en pleurs
 „ vient implorer la protection de *Coré* , qui
 „ ne pouvant obtenir d'*Aaron* la restitution
 „ de la laine , en paye le prix à la veuve.
 „ Quelque temps après , sa brebis fait un
 „ agneau. *Aaron* ne manque pas de s'en empa-
 „ rer. Il est écrit, dit-il , que tout premier
 „ né appartient à D I E U. La bonne femme
 „ va se plaindre à *Coré* , et *Coré* ne peut
 „ obtenir justice pour elle. La veuve outrée
 „ tue sa brebis. *Aaron* revient sur le champ ,
 „ prend le ventre , l'épaule et la tête , selon
 „ l'ordre de D I E U. La veuve au désespoir
 „ dit anathème à sa brebis. *Aaron* dans l'inf-
 „ tant revient l'emporter toute entière (o) ;
 „ tout ce qui est anathème , dit-il , appartient

(n) Lévit. chap. VIII.

(o) Page 165.

» au pontife. » Voilà en peu de mots l'histoire de beaucoup de prêtres : nous entendons les prêtres de l'antiquité ; car pour ceux d'aujourd'hui , nous avouons qu'il en est de sages et de charitables , pour qui nous sommes pénétrés d'estime.

Ne nous appesantissons pas sur les superstitions odieuses de tant d'autres nations ; toutes en ont été infectées , excepté les lettrés chinois , qui sont les plus anciens théistes de la terre. Regardez ces malheureux Egyptiens , que leurs pyramides , leur labyrinthe , leurs palais et leurs temples , ont rendus si célèbres ; c'est aux pieds de ces monumens presque éternels qu'ils adoraient des chats et des crocodiles. S'il est aujourd'hui une religion qui ait surpassé ces excès monstrueux , c'est ce que nous laissons à examiner à tout homme raisonnable.

Se mettre à la place de DIEU qui a créé l'homme , créer DIEU à son tour , faire ce Dieu avec de la farine et quelques paroles , diviser ce Dieu en mille dieux , anéantir la farine avec laquelle on a fait ces mille dieux qui ne sont qu'un Dieu en chair et en os ; créer son sang avec du vin , quoique le sang soit , à ce qu'on prétend , déjà dans le corps du Dieu ; anéantir ce vin , manger ce Dieu et boire son sang , voilà ce que nous voyons

dans quelques pays , où cependant les arts font mieux cultivés que chez les Egyptiens.

Si on nous racontait un pareil excès de bêtise et d'aliénation d'esprit de la horde la plus stupide des Hottentots et des Cafres , nous dirions qu'on nous en impose ; nous renverrions une telle relation au pays des fables ; c'est cependant ce qui arrive journellement sous nos yeux dans les villes les plus policées de l'Europe , sous les yeux des princes qui le souffrent et des sages qui se taisent. Que faisons-nous à l'aspect de ces sacrilèges ? nous prions l'Etre éternel pour ceux qui les commettent , si pourtant nos prières peuvent quelque chose auprès de son immensité , et entrent dans le plan de sa providence.

Des sacrifices de sang humain.

AVONS-NOUS jamais été coupables de la folle et horrible superstition de la magie qui a porté tant de peuples à présenter aux prétendus dieux de l'air , et aux prétendus dieux infernaux , les membres sanglans de tant de jeunes gens et de tant de filles , comme des offrandes précieuses à ces monstres imaginaires ? Aujourd'hui même encore , les habitans des rives du Gange , de l'Indus et des côtes

de Coromandel, mettent le comble de la faincteté à suivre en pompe de jeunes femmes riches et belles qui vont se brûler sur le bûcher de leurs maris, dans l'espérance d'être réunies avec eux dans une vie nouvelle. Il y a trois mille ans que dure cette épouvantable superstition, auprès de laquelle le silence ridicule de nos anachorètes, leur ennuyeuse psalmodie, leur mauvaise chère, leurs cilices, leurs petites macérations, ne peuvent pas même être comptés pour des pénitences. Les brames ayant, après des siècles de théisme pur et sans tache, substitué la superstition à l'adoration simple de l'Être suprême, corrompirent leurs voies et encouragèrent enfin ces sacrifices. Tant d'horreur ne pénétra point à la Chine, dont le sage gouvernement est exempt depuis près de cinq mille ans de toutes les démences superstitieuses; mais elle se répandit dans le reste de notre hémisphère. Point de peuple qui n'ait immolé des hommes à DIEU, et point de peuple qui n'ait été séduit par l'illusion affreuse de la magie. Phéniciens, Syriens, Scythes, Persans, Egyptiens, Africains, Grecs, Romains, Celtes, Germains, tous ont voulu être magiciens, et tous ont été religieusement homicides.

Les Juifs furent toujours infatués de sortilèges; ils jetaient les sorts, ils enchantaient

les serpens , ils prédifaient l'avenir par les songes , ils avaient des voyans qui fe faient retrouver les chofes perdues , ils chafsèrent les diables et guérèrent les poffédés avec la racine barath , en prononçant le mot *Jaho* , quand ils eurent connu la doctrine des diables en Chaldée. Les pythoniffes évoquèrent des ombres. Et même l'auteur de l'Exode , quel qu'il foit , eft fi perfuadé de l'existence de la magie , qu'il représente les forciers attitrés de *Pharaon* opérant les mêmes prodiges que *Moïfe*. Ils changèrent leurs bâtons en serpens comme *Moïfe* , ils changèrent les eaux en fang comme lui , ils couvrirent comme lui la terre de grenouilles , &c. Ce ne fut que fur l'article des poux qu'ils furent vaincus ; fur quoi on a très-bien dit *que les Juifs en favaient plus que les autres peuples en cette partie.*

Cette fureur de la magie , commune à toutes les nations , difpofa les hommes à une cruauté religieufe et infernale avec laquelle ils ne font certainement pas nés , puifque de mille enfans vous n'en trouvez pas un feul qui aime à verfer le fang humain.

Nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici un paffage de l'auteur de la *Philofophie de l'histoire* (p) , quoiqu'il ne foit pas de notre avis en tout,

(p) Ou l'introduction à l'*Effai fur les mœurs* , &c.

„ Si nous lifions l’histoire des Juifs écrite par
 „ un auteur d’une autre nation , nous aurions
 „ peine à croire qu’il y ait eu en effet un
 „ peuple fugitif d’Egypte qui foit venu par
 „ ordre exprès de DIEU immoler fept ou huit
 „ petites nations qu’il ne connaiffait pas ,
 „ égorger fans miséricorde toutes les fem-
 „ mes , les vieillards et les enfans à la
 „ mamelle , et ne réferved que les petites
 „ filles ; que ce peuple fainc ait été puni de
 „ fon Dieu quand il avait été affez crimi-
 „ nel pour épargner un feul homme dévoué
 „ à l’anathême. Nous ne croirions pas qu’un
 „ peuple fi abominable eût pu exifter fur la
 „ terre ; mais comme cette nation elle-même
 „ nous rapporte tous ces faits dans fes livres
 „ faincs , il faut la croire.

„ Je ne traite point ici la queftion fi ces
 „ livres ont été inspirés. Notre faince Eglife ,
 „ qui a les Juifs en horreur , nous apprend
 „ que les livres juifs ont été dictés par le DIEU
 „ créateur et père de tous les hommes ; je
 „ ne puis en former aucun doute , ni me
 „ permettre même le moindre raifonnement.

„ Il eft vrai que notre faible entendement
 „ ne peut concevoir dans DIEU une autre
 „ fageffe , une autre juftice , une autre bonté
 „ que celle dont nous avons l’idée ; mais
 „ enfin , il a fait ce qu’il a voulu ; ce n’eft

» pas à nous de le juger ; je m'en tiens tou-
 » jours au simple historique.

» Les Juifs ont une loi par laquelle il
 » leur est expressément ordonné de n'épar-
 » gner aucune chose , aucun homme dévoué
 » au Seigneur ; *on ne pourra le racheter , il*
 » *faut qu'il meure* , dit la loi du Lévitique ,
 » chapitre xxvii. C'est en vertu de cette
 » loi qu'on voit *Jephté* immoler sa propre
 » fille , le prêtre *Samuël* couper en morceaux
 » le roi *Agag*. Le Pentateuque nous dit que
 » dans le petit pays de Madian , qui est envi-
 » ron de neuf lieues quarrées , les Israélites
 » ayant trouvé six cents soixante-quinze mille
 » brebis , soixante et douze mille bœufs ,
 » soixante et un mille ânes , et trente-deux
 » mille filles vierges , *Moïse* commanda qu'on
 » massacrât tous les hommes , toutes les
 » femmes et tous les enfans , mais qu'on
 » gardât les filles , dont trente-deux seule-
 » ment furent immolées. Ce qu'il y a de
 » remarquable dans ce dévouement , c'est
 » que ce même *Moïse* était gendre du grand
 » prêtre des Madianites , *Jéthro* , qui lui avait
 » rendu les plus signalés services , et qui
 » l'avait comblé de bienfaits.

» Le même livre nous dit que *Josué* , fils
 » de *Nun* , ayant passé avec sa horde la rivière
 » du Jourdain à pied sec , et ayant fait tomber

„ au son des trompettes les murs de Jéricho
 „ dévoué à l'anathême , il fit périr tous les
 „ habitans dans les flammes ; qu'il conserva
 „ seulement *Rahab* la paillarda et sa famille
 „ qui avait caché les espions du saint peuple ;
 „ que le même *Josué* dévoua à la mort douze
 „ mille habitans de la ville de Hai , qu'il
 „ immola au Seigneur trente et un rois du
 „ pays , tous soumis à l'anathême , et qui
 „ furent pendus. Nous n'avons rien de com-
 „ parable à ces assassinats religieux dans nos
 „ derniers temps , si ce n'est peut-être la Saint-
 „ Barthelemi et les massacres d'Irlande.

„ Ce qu'il y a de triste , c'est que plusieurs
 „ personnes doutent que les Juifs aient trouvé
 „ six cents soixante et quinze mille brebis , et
 „ trente-deux mille filles pucelles dans le
 „ village d'un désert au milieu des rochers ,
 „ et que personne ne doute de la Saint-Bar-
 „ thelemi. Mais ne cessons de répéter combien
 „ les lumières de notre raison sont impuif-
 „ santes pour nous éclairer sur les étranges
 „ événemens de l'antiquité , et sur les raisons
 „ que DIEU , maître de la vie et de la mort ,
 „ pouvait avoir de choisir le peuple juif pour
 „ exterminer le peuple cananéen.

Nos chrétiens , il le faut avouer , n'ont
 que trop imité ces anathêmes barbares tant

recommandés chez les Juifs ; c'est de ce fanatisme que sortirent les croisades qui dépeuplèrent l'Europe pour aller immoler en Syrie des Arabes et des Turcs à JESUS-CHRIST ; c'est ce fanatisme qui enfanta les croisades contre nos frères innocens appelés *hérétiques* ; c'est ce fanatisme toujours teint de sang qui produisit la journée infernale de la Saint-Barthelemi, et remarquez que c'est dans ce temps affreux de la Saint-Barthelemi que les hommes étaient le plus abandonnés à la magie. Un prêtre nommé *Séchelle*, brûlé pour avoir joint aux sortilèges les empoisonnemens et les meurtres, avoua dans son interrogatoire que le nombre de ceux qui se croyaient magiciens passait dix-huit mille ; tant la démence de la magie est toujours compagne de la fureur religieuse, comme certaines maladies épidémiques en amènent d'autres, et comme la famine produit souvent la peste.

Maintenant, qu'on ouvre toutes les annales du monde, qu'on interroge tous les hommes, on ne trouvera pas un seul théiste coupable de ces crimes. Non, il n'y en a pas un qui ait jamais prétendu savoir l'avenir au nom du diable, ni qui ait été meurtrier au nom de DIEU.

On nous dira que les athées font dans les

mêmes termes , qu'ils n'ont jamais été ni des forciers ridicules , ni des fanatiques barbares. Hélas ! que faudra-t-il en conclure ? que les athées , tout audacieux , tout égarés qu'ils sont , tout plongés dans une erreur monstrueuse , sont encore meilleurs que les juifs , les païens et les chrétiens fanatiques.

Nous condamnons l'athéisme , nous détestons la superstition barbare , nous aimons DIEU et le genre humain ; voilà nos dogmes.

Des persécutions chrétiennes.

ON a tant prouvé que la secte des chrétiens est la seule qui ait jamais voulu forcer les hommes , le fer et la flamme dans les mains , à penser comme elle , que ce n'est plus la peine de le redire. On nous objecte en vain que les mahométans ont imité les chrétiens ; cela n'est pas vrai. *Mahomet* et ses Arabes ne violentèrent que les Mecquois qui les avaient persécutés ; ils n'imposèrent aux étrangers vaincus qu'un tribut annuel de douze dragmes par tête , tribut dont on pouvait se racheter en embrassant la religion musulmane.

Quand ces Arabes eurent conquis l'Espagne et la province Narbonnaise , ils leur laissèrent leur religion et leurs lois. Ils laissent encore vivre en paix tous les chrétiens de leur

vaſte empire. Vous ſavez , grand Prince , que le ſultan des Turcs nomme lui-même le patriarche des chrétiens grecs , et pluſieurs évêques. Vous ſavez que ces chrétiens portent leur Dieu en proceſſion librement dans les rues de Conſtantinople , tandis que chez les chrétiens il eſt de vaſtes pays où l'on condamne à la potence ou à la roue tout paſteur calviniſte qui prêche , et aux galères quiconque les écoute. O nations ! comparez et jugez.

Nous prions ſeulement les lecteurs attentifs de relire ce morceau d'un petit livre excellent qui a paru depuis peu , intitulé *Conſeils raisonnables* , &c. (*)

» Vous parlez toujours de martyrs. Eh !
 » Monsieur , ne ſentez - vous pas combien
 » cette miſérable preuve s'élève contre nous ?
 » Inſenſés et cruels que nous ſommes , quels
 » barbares ont jamais fait plus de martyrs que
 » nos barbares ancêtres ? Ah , Monsieur , vous
 » n'avez donc pas voyagé ? vous n'avez pas
 » vu à Conſtance la place où *Jérôme de Prague*
 » dit à un des bourreaux du concile , qui
 » voulait allumer ſon bûcher par derrière ?
 » *Allume par devant , ſi j'avais craint les flammes*
 » *je ne ſerais pas venu ici*. Vous n'avez pas été
 » à Londres , où parmi tant de victimes que

(*) Voyez les *Conſeils raisonnables* à M. Bergier , Philoſophie , &c. tome II.

» fit brûler l'infame *Marie*, fille du tyran
 » *Henri VIII*, une femme accouchant au
 » pied du bûcher, on y jeta l'enfant avec la
 » mère, par l'ordre d'un évêque.

» Avez-vous jamais passé dans Paris par
 » la Grève où le conseiller-clerc *Anne Dubourg*,
 » neveu du chancelier, chanta des cantiques
 » avant son supplice? Savez-vous qu'il fut
 » exhorté à cette héroïque constance par une
 » jeune femme de qualité nommée madame
 » de *la Caille*, qui fut brûlée quelques jours
 » après lui? Elle était chargée de fers dans
 » un cachot voisin du sien, et ne recevait
 » le jour que par une petite grille pratiquée
 » en haut dans le mur qui séparait ces deux
 » cachots. Cette femme entendait le conseil-
 » ler qui disputait sa vie contre ses juges par
 » les formes des lois : *Laissez là*, lui cria-
 » t-elle, *ces indignes formes ; craignez-vous de*
 » *mourir pour votre DIEU?*

» Voilà ce qu'un indigne historien tel que
 » le jésuite *Daniel* n'a garde de rapporter, et
 » ce que d'*Aubigné* et les contemporains nous
 » certifient.

» Faut-il vous montrer ici la foule de ceux
 » qui furent exécutés à Lyon dans la place
 » des Terreaux depuis 1546? Faut-il vous
 » faire voir M^{lle} de *Cagnon* fuyant dans une
 » charrette cinq autres charrettes chargées

„ d'infortunés condamnés aux flammes ,
 „ parce qu'ils avaient le malheur de ne pas
 „ croire qu'un homme pût changer du pain
 „ en DIEU ? Cette fille , malheureusement
 „ persuadée que la religion réformée était
 „ la véritable , avait toujours répandu des
 „ largesses parmi les pauvres de Lyon. Ils
 „ entouraient en pleurant la charrette où
 „ elle était traînée chargée de fers. *Hélas !*
 „ lui criaient-ils , *nous ne recevrons plus d'au-*
 „ *mônes de vous. Eh bien , dit-elle , vous en*
 „ *recevrez encore ,* et elle leur jeta ses mules
 „ de velours que ses bourreaux lui avaient
 „ laissées.

„ Avez-vous vu la place de l'Estrapade à
 „ Paris ? elle fut couverte sous *François I* de
 „ corps réduits en cendre. Savez-vous comme
 „ on les faisait mourir ? On les suspendait à de
 „ longues bascules qu'on élevait et qu'on baif-
 „ fait tour-à-tour sur un vaste bûcher , afin
 „ de leur faire sentir plus long-temps toutes
 „ les horreurs de la mort la plus douloureuse.
 „ On ne jetait ces corps sur les charbons
 „ ardents que lorsqu'ils étaient presque
 „ entièrement rôtis , et que leurs membres
 „ retirés , leur peau sanglante et consumée ,
 „ leurs yeux brûlés , leur visage défiguré , ne
 „ leur laissaient plus l'apparence de la figure
 „ humaine.

Le

„ Le jésuite *Daniel* suppose, sur la foi d'un
 „ infame écrivain de ce temps-là, que
 „ *François I* dit publiquement qu'il traiterait
 „ ainsi le dauphin son fils s'il donnait dans
 „ les opinions des réformés. Personne ne
 „ croira qu'un roi qui ne passait pas pour
 „ un *Néron*, ait jamais prononcé de si abo-
 „ minables paroles. Mais la vérité est que
 „ tandis qu'on fe fait à Paris ces sacrifices
 „ de sauvages, qui surpassent tout ce que
 „ l'inquisition à jamais fait de plus horrible,
 „ *François I* plaifantait avec ses courtisans,
 „ et couchait avec sa maîtresse. Ce ne sont
 „ pas là, Monsieur, des histoires de sainte
 „ *Potamienne*, de *S^c Ursule*, et des onze mille
 „ vierges; c'est un récit fidelle de ce que l'his-
 „ toire a de moins incertain.

„ Le nombre des martyrs réformés, soit
 „ vaudois ou albigeois, soit évangéliques, est
 „ innombrable. Un nommé *Pierre Bergier* fut
 „ brûlé à Lyon, en 1552, avec *René Poyet*,
 „ parent du chancelier *Poyet*. On jeta dans le
 „ même bûcher *Jean Chambon*, *Louis Dimonet*,
 „ *Louis de Marsac*, *Etienne de Gravot*, et cinq
 „ jeunes écoliers. Je vous ferais trembler si
 „ je vous fe fais voir la liste des martyrs que
 „ les protestans ont conservée.

„ *Pierre Bergier* chantait un psaume de
 „ *Marot* en allant au supplice. Dites-nous

» en bonne foi si vous chanteriez un psaume
 » latin en pareil cas ? Dites-nous si le supplice
 » de la potence, de la roue ou du feu est
 » une preuve de la religion ? C'est une preuve
 » sans doute de la barbarie humaine. C'est
 » une preuve que d'un côté il y a des
 » bourreaux, et de l'autre des persuadés.

» Non, si vous voulez rendre la religion
 » chrétienne aimable, ne parlez jamais de
 » martyrs ; nous en avons fait cent fois, mille
 » fois plus que tous les païens. Nous ne
 » voulons point répéter ici ce qu'on a tant
 » dit des massacres des Albigeois, des habi-
 » tans de Mérindol, de la Saint-Barthelemi,
 » de soixante ou quatre-vingts mille irlan-
 » dais protestans égorgés, assommés, pendus,
 » brûlés par les catholiques ; de ces millions
 » d'indiens tués comme des lapins dans des
 » garennes, aux ordres de quelques moines.
 » Nous frémissons, nous gémissons ; mais il
 » faut le dire ; parler de martyrs à des chré-
 » tiens, c'est parler de gibets et de roues à
 » des bourreaux et à des recors. »

Après tant de vérités, nous demandons
 au monde entier si jamais un théiste a voulu
 forcer un homme d'une autre religion à
 embrasser le théisme, tout divin qu'il est.
 Ah ! c'est parce qu'il est divin qu'il n'a jamais
 violenté personne. Un théiste a-t-il jamais

tué? Que dis-je, a-t-il frappé un seul de ses infensés adverfaires? Encore une fois, comparez et jugez.

Nous pensons enfin qu'il faut imiter le sage gouvernement chinois, qui depuis plus de cinquante siècles offre à DIEU des hommages purs, et qui l'adorant en esprit et en vérité, laisse la vile populace se vautrer dans la fange des étables des bonzes: il tolère ces bonzes, et il les réprime; il les contient si bien qu'ils n'ont pu exciter le moindre trouble sous la domination chinoise ni sous la tartare. Nous allons acheter dans cette terre antique de la porcelaine, du laque, du thé, des paravents, des magots, des commodes, de la rhubarbe, de la poudre d'or: que n'allons-nous y acheter la sagesse!

Des mœurs.

LES mœurs des théistes sont nécessairement pures, puisqu'ils ont toujours le DIEU de la justice et de la pureté devant les yeux, le DIEU qui ne descend point sur la terre pour ordonner qu'on vole les Egyptiens, pour commander à *Osée* de prendre une concubine à prix d'argent, et de coucher avec une femme adultère. (9)

(9) *Osée*, chap. I.

Aussi ne nous voit-on pas vendre nos femmes comme *Abraham*. Nous ne nous enivrons point comme *Noé*, et nos fils n'insultent pas au membre respectable qui les a fait naître. Nos filles ne couchent point avec leurs pères comme les filles de *Loth* et comme la fille du pape *Alexandre VI.* Nous ne violons point nos sœurs, comme *Ammon* viola sa sœur *Thamar*; nous n'avons point parmi nous de prêtres qui nous applanissent la voie du crime en osant nous absoudre de la part de DIEU de toutes les iniquités que sa loi éternelle condamne. Plus nous méprisons les superstitions qui nous environnent, plus nous nous imposons la douce nécessité d'être justes et humains. Nous regardons tous les hommes avec des yeux fraternels; nous les secourons indistinctement; nous tendons des mains favorables aux superstitieux qui nous outragent.

Si quelqu'un parmi nous s'écarte de notre loi divine, s'il est injuste et perfide envers ses amis, ingrat envers ses bienfaiteurs; si son orgueil inconstant et féroce contriste ses frères, nous le déclarons indigne du saint nom de *théiste*; nous le rejetons de notre société, mais sans lui vouloir de mal, et toujours prêts à lui faire du bien; persuadés qu'il faut pardonner, et qu'il est beau de faire des ingrats.

Si quelqu'un de nos frères voulait apporter le moindre trouble dans le gouvernement, il ne ferait plus notre frère. Ce ne furent certainement pas des théistes qui excitèrent autrefois les révoltes de Naples, qui ont trempé récemment dans la conspiration de Madrid, qui allumèrent les guerres de la fronde et des *Guises* en France, celle de trente ans dans notre Allemagne, &c. &c. &c. Nous sommes fidèles à nos princes, nous payons tous les impôts sans murmure. Les rois doivent nous regarder comme les meilleurs citoyens et les meilleurs sujets. Séparés du vil peuple qui n'obéit qu'à la force et qui ne raisonne jamais, plus séparés encore des théologiens qui raisonnent si mal, nous sommes les soutiens des trônes que les disputes ecclésiastiques ont ébranlés pendant tant de siècles.

Utiles à l'Etat, nous ne sommes point dangereux à l'Eglise; nous imitons JESUS qui allait au temple.

De la doctrine des théistes.

ADORATEURS d'un Dieu, amis des hommes, compatissans aux superstitions même que nous réprouvons, nous respectons toute société, nous n'insultons aucune secte nous ne parlons jamais avec dérision, avec mépris de

JESUS qu'on appelle le CHRIST ; au contraire nous le regardons comme un homme distingué entre les hommes par son zèle , par sa vertu , par son amour de l'égalité fraternelle ; nous le plaignons comme un réformateur peut-être un peu inconfidéré , qui fut la victime des fanatiques persécuteurs.

Nous révérans en lui un théiste israélite , ainsi que nous louons *Socrate* qui fut un théiste athénien. *Socrate* adorait un Dieu et l'appelait du nom de *père* , comme le dit son évangéliste *Platon*. JESUS appela toujours DIEU du nom de *père* , et la formule de prière qu'il enseigna commence par ces mots si communs dans *Platon* , *Notre père*. Ni *Socrate* ni JESUS n'écrivirent jamais rien ; ni l'un ni l'autre n'institua une religion nouvelle. Certes , si JESUS avait voulu faire une religion , il l'aurait écrite. S'il est dit que JESUS envoya ses disciples pour baptiser , il se conforma à l'usage. Le baptême était d'une très-haute antiquité chez les Juifs ; c'était une cérémonie sacrée , empruntée des Egyptiens et des Indiens , ainsi que presque tous les rites judaïques. On baptisait tous les profélytes chez les Hébreux. Les mâles recevaient le baptême après la circoncision. Les femmes profélytes étaient baptisées ; cette cérémonie ne pouvait se faire qu'en présence de trois anciens au moins ; sans quoi la régéné-

ration était nulle. Ceux qui parmi les Israélites aspiraient à une plus haute perfection, se faisaient baptiser dans le Jourdain. JESUS lui-même se fit baptiser par *Jean*, quoiqu'aucun de ses apôtres ne fut jamais baptisé.

Si JESUS envoya ses disciples pour chasser les diables, il y avait déjà très-long-temps que les Juifs croyaient guérir des possédés et chasser des diables. JESUS même l'avoue dans le livre qui porte le nom de *Matthieu* (1). Il convient que les enfans même chassaient les diables.

JESUS à la vérité observa toutes les institutions judaïques ; mais par toutes ses invectives contre les prêtres de son temps, par les injures atroces qu'il disait aux pharisiens, et qui lui attirèrent son supplice, il paraît qu'il se faisait aussi peu de cas des superstitions judaïques que *Socrate* des superstitions athéniennes.

JESUS n'institua rien qui eût le moindre rapport aux dogmes chrétiens ; il ne prononça jamais le mot de *chrétien* : quelques-uns de ses disciples ne prirent ce surnom que plus de trente ans après sa mort.

L'idée d'oser faire d'un juif le créateur du ciel et de la terre, n'entra certainement jamais dans la tête de JESUS. Si l'on s'en rapporte aux évangiles, il était plus éloigné de cette

(1) *Matthieu*, chap XII.

étrange prétention que la terre ne l'est du ciel. Il dit expressément avant d'être supplicié : *Je vais à mon père qui est votre père, à mon DIEU qui est votre DIEU.* (s)

Jamais *Paul*, tout ardent enthousiaste qu'il était, n'a parlé de *JESUS* que comme d'un homme choisi par *DIEU* même pour ramener les hommes à la justice.

Et *JESUS*, ni aucun de ses apôtres, n'a dit qu'il eût deux natures et une personne avec deux volontés; que sa mère fût mère de *DIEU*, que son esprit fût la troisième personne de *DIEU*, et que cet esprit procédât du Père et du Fils. Si l'on trouve un seul de ces dogmes dans les quatre évangiles, qu'on nous le montre : qu'on ôte tout ce qui lui est étranger, tout ce qu'on lui a attribué en divers temps au milieu des disputes les plus scandaleuses et des conciles qui s'anathématisèrent les uns les autres avec tant de fureur, que reste-t-il en lui? un adorateur de *DIEU* qui a prêché la vertu, un ennemi des pharisiens, un juste, un théiste; nous osons dire que nous sommes les seuls qui soient de sa religion, laquelle embrasse tout l'univers dans tous les temps, et qui par conséquent est la seule véritable.

(s) *Jean*, chap. XX.

Que toutes les religions doivent respecter le théisme.

APRÈS avoir jugé par la raison entre la sainte et éternelle religion du théisme, et les autres religions si nouvelles, si inconstantes, si variables dans leurs dogmes contradictoires, si abandonnées aux superstitions; qu'on les juge par l'histoire et par les faits, on verra dans le seul christianisme plus de deux cents sectes différentes qui crient toutes : *Mortels, achetez chez moi, je suis la seule qui vend la vérité, les autres n'étaient que l'imposture.*

Depuis *Constantin*, on le fait assez, c'est une guerre perpétuelle entre les chrétiens, tantôt bornée aux sophismes, aux fourberies, aux cabales, à la haine, et tantôt signalée par les carnages.

Le christianisme tel qu'il est, et tel qu'il n'aurait pas dû être, se fonda sur les plus honteuses fraudes, sur cinquante évangiles apocryphes, sur les constitutions apostoliques reconnues pour supposées, sur des fausses lettres de *JESUS*, de *Pilate*, de *Tibère*, de *Sénèque*, de *Paul*, sur les ridicules réconnitions de *Clément*, sur l'imposteur qui a pris le nom d'*Hermas*, sur l'imposteur *Abdias*, l'imposteur *Marcel*, l'imposteur *Egésippe*, sur la supposition de misérables vers attribués aux sibylles. Et

après cette foule de menfonges vient une foule d'interminables disputes.

Le mahométisme plus raisonnable en apparence et moins impur, annoncé par un seul prophète prétendu, enseignant un seul Dieu, consignés dans un seul livre authentique, se divise pourtant en deux sectes qui se combattent avec le fer, et en plus de douze qui s'injurient avec la plume.

L'antique religion des brachmanes souffre depuis long-temps un grand schisme. Les uns tiennent pour le *Charthabhad*, les autres pour l'*Othorabhad*. Les uns croient la chute des animaux célestes à la place desquels DIEU forma l'homme, fable qui passa ensuite en Syrie et même chez les Juifs du temps d'*Hérode*. Les autres enseignent une cosmogonie contraire.

Le judaïsme, le sabisme, la religion de *Zoroastre* rampent dans la poussière. Le culte de Tyr et de Carthage est tombé avec ces puissantes villes. La religion des *Miltiades* et des *Périclès*, celle des *Paul-Emile* et des *Catons*, ne sont plus; celle d'*Odin* est anéantie; les mystères et les monstres d'Égypte ont disparu; la langue même d'*Osiris*, devenue celle des *Ptolomées*, est ignorée de leurs descendants: le théisme seul est resté debout parmi tant de vicissitudes, et dans le fracas de tant de

ruines, immuable comme le Dieu qui en est l'auteur et l'objet éternel.

Bénédictions sur la tolérance.

SOYEZ béni à jamais, Sire. Vous avez établi chez vous la liberté de conscience. DIEU et les hommes vous en ont récompensé. Vos peuples multiplient, vos richesses augmentent, vos Etats prospèrent, vos voisins vous imitent; cette grande partie du monde devient plus heureuse.

Puissent tous les gouvernemens prendre pour modèle cette admirable loi de la Pensylvanie, dictée par le pacifique *Pen*, et signée par le roi d'Angleterre *Charles II*, le 4 mars 1681 !

„ La liberté de conscience étant un droit
 „ que tous les hommes ont reçu de la nature
 „ avec l'existence, il est fermement établi
 „ que personne ne sera jamais forcé d'affister
 „ à aucun exercice public de religion. Au
 „ contraire, il est donné plein pouvoir à
 „ chacun de faire librement exercice public
 „ ou privé de sa religion, sans qu'on le puisse
 „ troubler en rien, pourvu qu'il fasse pro-
 „ fession de croire un Dieu éternel, tout-
 „ puissant, formateur et conservateur de
 „ l'univers. „

Par cette loi, le théisme a été consacré comme le centre où toutes les lignes vont aboutir, comme le seul principe nécessaire. Aussi qu'est-il arrivé? la colonie pour laquelle cette loi fut faite n'était alors composée que de cinq cents têtes, elle est aujourd'hui de trois cents mille. Nos suabes, nos saltzbourgeois, nos palatins, plusieurs autres colons de notre basse Allemagne, des suédois, des holsteinois, ont couru en foule à Philadelphie. Elle est devenue une des plus belles et des plus heureuses villes de la terre, et la métropole de dix villes considérables. Plus de vingt religions sont autorisées dans cette province florissante sous la protection du théisme leur père, qui ne détourne point les yeux de ses enfans, tout opposés qu'ils sont entre eux, pourvu qu'ils se reconnaissent pour frères. Tout y est en paix; tout y vit dans une heureuse simplicité, pendant que l'avarice, l'ambition, l'hypocrisie oppriment encore les consciences dans tant de provinces de notre Europe: tant il est vrai que le théisme est doux, et que la superstition est barbare.

Que toute religion rend témoignage au théisme.

TOUTE religion rend malgré elle hommage au théisme, quand même elle le persécute.

Ce sont des eaux corrompues partagées en canaux dans des terrains fangeux , mais la source est pure. Le mahométan dit : *Je ne suis ni juif ni chrétien, je remonte à Abraham ; il n'était point idolâtre, il adorait un seul Dieu. Interrogez Abraham, il vous dira qu'il était de la religion de Noé qui adorait un seul Dieu. Que Noé parle, il confessera qu'il était de la religion de Seth ; et Seth ne pourra dire autre chose sinon qu'il était de la religion d'Adam qui adorait un seul Dieu.*

Le juif et le chrétien sont forcés , comme nous l'avons vu , de remonter à la même origine. Il faut qu'ils avouent que , suivant leurs propres livres , le théisme a régné sur la terre jusqu'au déluge pendant 1656 ans selon la Vulgate ; pendant 2262 ans selon les Septante ; pendant 2309 ans selon les Samaritains ; et qu'ainsi , à s'en tenir au plus faible nombre , le théisme a été la seule religion divine pendant 2513 années , jusqu'au temps où les Juifs disent que DIEU leur donna une loi particulière dans un désert.

Enfin , si le calcul du père *Petau* était vrai ; si selon cet étrange philosophe qui a fait , comme on l'a dit , tant d'enfans à coups de plume , il y avait six cents vingt-trois milliards six cents douze millions d'hommes sur la terre , descendans d'un seul fils de *Noé* ; si les

deux autres frères en avaient produit chacun autant; si par conséquent la terre fut peuplée de plus de dix-neuf cents milliards de fidèles, en l'an 285 après le déluge, et cela vers le temps de la naissance d'*Abraham* selon *Petau*; et si les hommes en ce temps-là n'avaient pas corrompu leurs voies; il s'enfuit évidemment qu'il y eut alors environ dix-neuf cents milliards de théistes, de plus qu'il n'y a aujourd'hui d'hommes sur la terre.

Remontrance à toutes les religions.

P O U R Q U O I donc vous élevez-vous aujourd'hui avec tant d'acharnement contre le théisme, Religions nées de son sein; vous qui n'avez de respectable que l'empreinte de ses traits défigurés, par vos superstitions et par vos fables; vous, filles parricides, qui voulez détruire votre père? quelle est la cause de vos continuelles fureurs? Craignez-vous que les théistes ne vous traitent comme vous avez traité le paganisme, qu'ils ne vous enlèvent vos temples, vos revenus, vos honneurs? rassurez-vous, vos craintes sont chimériques. Les théistes n'ont point de fanatisme, ils ne peuvent donc faire de mal; ils ne forment point un corps, ils n'ont point de vues ambitieuses; répandus sur la surface de la terre,

ils ne l'ont jamais troublée ; l'autre le plus infect des moines les plus imbécilles peut cent fois plus sur la populace que tous les théistes du monde ; ils ne s'assemblent point, ils ne prêchent point, ils ne font point de cabales. Loin d'en vouloir aux revenus des temples , ils souhaitent que les églises, les mosquées, les pagodes de tant de villages ; aient toutes une subsistance honnête ; que les curés , les mollahs , les brames , les talapoins , les bonzes , les lamas de campagne soient plus à leur aise , pour avoir plus de soin des enfans nouveaux-nés , pour mieux secourir les malades , pour porter plus décentement les morts à la terre ou au bûcher ; ils gémissent que ceux qui travaillent le plus soient le moins récompensés.

Peut-être sont-ils surpris de voir des hommes voués par leurs sermens à l'humilité et à la pauvreté , revêtus du titre de prince ; nageans dans l'opulence , et entourés d'un faste qui indigné les citoyens. Peut-être ont-ils été révoltés en secret , lorsqu'un prêtre d'un certain pays a imposé des lois aux monarques , et des tributs à leurs peuples. Ils désireraient pour le bon ordre , pour l'équité naturelle , que chaque Etat fût absolument indépendant ; mais ils se bornent à des souhaits , et ils n'ont jamais prétendu ramener la justice par la violence.

Tels sont les théistes; ils sont les frères aînés du genre humain, et ils chérissent leurs frères. Ne les haïssez donc pas; supportez ceux qui vous supportent; ne faites point de mal à ceux qui ne vous en ont jamais fait; ne violez point l'antique précepte de toutes les religions du monde, qui est celui d'aimer DIEU et les hommes.

Théologiens, qui vous combattez tous, ne combattez plus ceux dont vous tenez votre premier dogme. Muphti de Constantinople, shérif de la Mecque, grand brame de Bénarès, dalai-lama de Tartarie qui êtes immortel, évêque de Rome qui êtes infailible, et vous leurs suppôts qui tendez vos mains et vos manteaux à l'argent comme les Juifs à la manne, jouissez tous en paix de vos biens et de vos honneurs, sans haïr, sans insulter, sans persécuter les innocens, les pacifiques théistes qui, formés par DIEU même tant de siècles avant vous, dureront aussi plus que vous dans la multitude des siècles.

Résignation, et non gloire, à DIEU; il est trop au-dessus de la gloire.

S E R M O N S

E T

H O M E L I E S.

Philosophie, &c. Tome II.

* D

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

Nous donnons ici le *Sermon des cinquante* tel qu'il a paru séparément, et ensuite dans plusieurs recueils. M. de *Voltaire* ne l'a point inféré dans les éditions de ses œuvres faites sous ses yeux. On en retrouve le fond dans les homélies qui sont ici imprimées à la suite.

Cet ouvrage est précieux : c'est le premier où M. de *Voltaire*, qui n'avait jusqu'alors porté à la religion chrétienne que des attaques indirectes, osa l'attaquer de front. Il parut peu de temps après la *profession de foi du vicaire savoyard*. M. de *Voltaire* fut un peu jaloux du courage de *Rousseau* ; et c'est peut-être le seul sentiment de jalousie qu'il ait jamais eu : mais il surpassa bientôt *Rousseau* en hardiesse, comme il le surpassait en génie.

S E R M O N

D E S C I N Q U A N T E.

CINQUANTE personnes instruites , pieuses et raisonnables , s'assemblent depuis un an tous les dimanches dans une ville peuplée et commerçante : elles font des prières, après lesquelles un membre de la société prononce un discours ; ensuite on dîne , et après le repas on fait une collecte pour les pauvres. Chacun préside à son tour ; c'est au président à faire la prière et à prononcer le sermon. Voici une de ces prières et un de ces sermons.

Si les semences de ces paroles tombent dans une bonne terre, on ne doute pas qu'elles ne fructifient.

Prière.

DIEU de tous les globes et de tous les êtres, la seule prière qui puisse vous convenir est la seule soumission ; car que demander à celui qui a tout ordonné, tout enchaîné depuis l'origine des choses ? Si pourtant il est permis de représenter ses besoins à un père , conservez dans nos cœurs cette soumission même, conservez-y votre religion pure , écartez de nous toute superstition ; si l'on peut vous insulter

par des sacrifices indignes, abolissez ces infâmes mystères; si l'on peut déshonorer la Divinité par des fables absurdes, périssent ces fables à jamais; si les jours du prince et du magistrat ne sont point comptés de toute éternité, prolongez la durée de leurs jours; conservez la pureté de nos mœurs, l'amitié que nos frères se portent, la bienveillance qu'ils ont pour tous les hommes, leur obéissance pour les lois, et leur sagesse dans la conduite privée; qu'ils vivent et qu'ils meurent en n'adorant qu'un seul Dieu, rémunérateur du bien, vengeur du mal, un Dieu qui n'a pu naître ni mourir, ni avoir des associés, mais qui a dans ce monde trop d'ensans rebelles.

Sermon.

MES frères, la religion est la voix secrète de DIEU qui parle à tous les hommes; elle doit tous les réunir, et non les diviser; donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple est fausse. La nôtre est dans son principe celle de l'univers entier; car nous adorons un Etre suprême comme toutes les nations l'adorent, nous pratiquons la justice que toutes les nations enseignent, et nous rejetons tous ces mensonges que les peuples se reprochent les uns aux autres; ainsi d'accord

avec eux dans le principe qui les concilie, nous différons d'eux dans les choses où ils se combattent.

Il est impossible que le point dans lequel tous les hommes de tous les temps se réunissent, ne soit l'unique centre de la vérité, et que les points dans lesquels ils diffèrent tous, ne soient les étendards du mensonge. La religion doit être conforme à la morale, et universelle comme elle; ainsi toute religion dont les dogmes offensent la morale, est certainement fautive. C'est sous ce double aspect de perversité et de fausseté que nous examinerons dans ce discours les livres des Hébreux et de ceux qui leur ont succédé. Voyons d'abord si ces livres sont conformes à la morale, ensuite nous verrons s'il peuvent avoir quelque ombre de vraisemblance. Les deux premiers points seront pour l'ancien Testament, et le troisième pour le nouveau.

Premier point.

Vous savez, mes frères, quelle horreur nous a saisis lorsque nous avons lu ensemble les écrits des Hébreux, en portant seulement notre attention sur tous les traits contre la pureté, la charité, la bonne foi, la justice et la raison universelle, que non-seulement

on trouve dans chaque chapitre, mais que, pour comble de malheur, on y trouve consacrés.

Premièrement, sans parler de l'injustice extravagante dont on ose charger l'Être suprême, d'avoir donné la parole à un serpent pour séduire une femme; et l'innocente postérité de cette femme, suivons pied à pied toutes les horreurs historiques qui révoltent la nature et le bon sens. Un de ces patriarches, *Loth*, neveu d'*Abraham*, reçoit chez lui deux anges déguisés en pèlerins; les habitans de Sodome conçoivent des desirs impudiques pour les deux anges; *Loth*, qui avait deux jeunes filles promises en mariage, offre de les profiter au peuple à la place de ces deux étrangers. Il fallait que ces filles fussent étrangement accoutumées à être prostituées, puisque la première chose qu'elles font après que leur ville a été consumée par une pluie de feu, et que leur mère a été changée en une statue de sel, c'est d'enivrer leur père deux nuits de suite pour coucher avec lui l'une après l'autre; cela est imité de l'ancienne fable arabe de *Cyniras* et de *Myrrha*; mais dans cette fable bien plus honnête *Myrrha* est punie de son crime, au lieu que les filles de *Loth* sont récompensées par la plus grande et la plus chère bénédiction selon l'esprit

juif : elles sont mères d'une nombreuse postérité.

Nous n'insisterons point sur le mensonge d'*Isaac*, père des justes, qui dit que sa femme est sa sœur; soit qu'il ait renouvelé ce mensonge d'*Abraham*, soit qu'*Abraham* fût coupable en effet d'avoir fait de sa sœur sa propre femme; mais arrêtons-nous un moment au patriarche *Jacob* qu'on nous donne comme le modèle des hommes. Il force son frère qui meurt de faim, de lui céder son droit d'aînesse pour une assiette de lentilles; ensuite il trompe son vieux père au lit de la mort; après avoir trompé son père, il trompe et vole son beau-père *Laban*: c'est peu d'épouser deux sœurs, il couche avec toutes ses servantes, et DIEU bénit cette incontinence et ces fourberies. Quels sont les enfans d'un tel père? *Dina* sa fille plaît à un prince de Sichem, et il est vraisemblable qu'elle aime ce prince, puisqu'elle couche avec lui; le prince la demande en mariage, on la lui accorde à condition qu'il se fera circoncire, lui et son peuple. Ce prince accepte la proposition; mais sitôt que lui et les siens se sont fait cette opération douloureuse, qui pourtant leur devait laisser assez de forces pour se défendre, la famille de *Jacob* égorge tous les hommes de Sichem, et fait esclaves les femmes et les enfans.

Nous avons, dans notre enfance, entendu l'histoire de *Pélopée*; cette incestueuse abomination est renouvelée dans *Juda*, le patriarche et le père de la première tribu; il couche avec sa belle-fille, ensuite il veut la faire mourir. Ce livre après cela suppose que *Joseph*, un enfant de cette famille errante, est vendu en Egypte, et que cet étranger y est établi premier ministre pour avoir expliqué un songe. Mais, quel premier ministre qu'un homme qui dans un temps de famine oblige toute une nation de se faire esclave pour avoir du pain! quel magistrat parmi nous, dans un temps de famine, oserait proposer un marché si abominable, et quelle nation accepterait cet infame marché? N'examinons point ici comment soixante et dix personnes de la famille de *Joseph*, qui s'établirent en Egypte, purent en deux cents quinze ans se multiplier jusqu'à six cents mille combattans sans compter les femmes, les vieillards et les enfans, ce qui devait composer une multitude de près de deux millions d'ames. Ne discutons point comment le texte porte quatre cents trente ans, lorsque le même texte en a porté deux cents quinze. Le nombre infini de contradictions qui font le sceau de l'imposture, n'est pas ici l'objet qui doit nous arrêter. Ecartons pareillement

pareillement les prodiges ridicules de *Moïse*, et des enchanteurs de *Pharaon*, et tous ces miracles faits pour donner au peuple juif un malheureux coin de mauvaise terre, qu'ils achètent ensuite par le sang et par le crime, au lieu de leur donner la fertile terre d'Égypte où ils étaient. Tenons-nous-en à cette voie affreuse d'iniquité, par laquelle on le fait marcher. Leur Dieu avait fait de *Jacob* un voleur, et il fait des voleurs de tout un peuple; il ordonne à son peuple de dérober et d'emporter tous les vases d'or et d'argent et tous les ustensiles des Égyptiens. Voilà donc ces misérables au nombre de six cent mille combattans qui, au lieu de prendre les armes en gens de cœur, s'enfuient en brigands conduits par leur Dieu. Si ce Dieu leur avait voulu donner une bonne terre, il pouvait leur donner l'Égypte; mais non: il les conduit dans un désert. Ils pouvaient se sauver par le chemin le plus court, et ils se détournent de plus de trente milles pour passer la mer Rouge à pied sec. Après ce beau miracle, le propre frère de *Moïse* leur fait un autre dieu, et ce dieu est un veau. Pour punir son frère, le même *Moïse* ordonne à des prêtres de tuer leurs fils, leurs frères, leurs pères; et ces prêtres tuent vingt-trois mille juifs qui se laissent égorger comme des bêtes.

Après cette boucherie, il n'est pas étonnant que ce peuple abominable sacrifie des victimes humaines à son dieu, qu'il appelle *Adonai* du nom d'*Adonis*, qu'il emprunte des Phéniciens. Le vingt-neuvième verset du chapitre XXVII du Lévitique défend expressément de racheter les hommes dévoués à l'anathème du sacrifice, et c'est sur cette loi de Cannibales que *Jephté*, quelque temps après, immole sa propre fille.

Ce n'était pas assez de vingt-trois mille hommes égorgés pour un veau, on nous en compte encore vingt-quatre mille autres, immolés pour avoir eu commerce avec des filles idolâtres; digne prélude, digne exemple, mes frères, des persécutions en matière de religion.

Ce peuple avance dans les déserts et dans les rochers de la Palestine. Voilà votre beau pays, leur dit DIEU: Egorgez tous les habitans, tuez tous les enfans mâles, faites mourir les femmes mariées, réservez pour vous toutes les petites filles. Tout cela est exécuté à la lettre selon les livres hébreux; et nous frémissions d'horreur à ce récit, si le texte n'ajoutait pas que les Juifs trouvèrent dans le camp des Madianites 675000 brebis, 62000 bœufs, 61000 ânes, et 32000 pucelles.

L'absurdité détruit heureusement ici la barbarie ; mais , encore une fois , ce n'est pas ici que j'examine le ridicule et l'impossible ; je m'arrête à ce qui est exécration. Après avoir passé le Jourdain à pied sec , comme la mer , voilà ce peuple dans la terre promise.

La première personne qui introduit , par une trahison , ce peuple saint , est une prostituée nommée *Rahab*. DIEU se joint à cette prostituée , il fait tomber les murs de Jéricho au bruit de la trompette ; le saint peuple entre dans cette ville , sur laquelle il n'avait , de son aveu , aucun droit , et il massacre les hommes , les femmes et les enfans. Passons sous silence les autres carnages , les rois crucifiés , les prétendues guerres contre les géans de Gaza et d'Ascalon , et le meurtre de ceux qui ne pouvaient prononcer le mot *Scibboleth*.

Écoutons cette belle aventure.

Un lévite arrive sur son âne , avec sa femme , à Gabaa dans la tribu de *Benjamin* : quelques benjamites voulant absolument commettre le péché de Sodome avec le lévite , ils assouvissent leur brutalité sur la femme qui meurt de cet excès ; il fallait punir les coupables : point du tout. Les onze tribus massacrèrent toute la tribu de *Benjamin* ; il n'en échappe que six cents hommes ; mais les onze tribus sont enfin fâchées de voir périr une

des douze; et pour y remédier, ils exterminent les habitans d'une de leurs propres villes pour y prendre six cents filles qu'ils donnent aux six cents benjamites survivans pour perpétuer cette belle race.

Que de crimes commis au nom du Seigneur! ne rapportons que celui de l'homme de DIEU (*Aod*). Les Juifs, venus de si loin pour conquérir, sont soumis aux Philistins; malgré le Seigneur, ils ont juré obéissance au roi *Eglon*: un saint juif, c'est *Aod*, demande à parler tête à tête avec le roi de la part de DIEU. Le roi ne manque pas d'accorder l'audience; *Aod* l'affassine, et c'est de cet exemple qu'on s'est servi tant de fois chez les chrétiens pour trahir, pour perdre, pour massacrer tant de souverains.

Enfin, la nation chérie, qui avait été ainsi gouvernée par DIEU même, veut avoir un roi, de quoi le prêtre *Samuël* est bien fâché. Le premier roi juif renouvelle la coutume d'immoler des hommes: *Saül* ordonna prudemment que personne ne mangeât de tout le jour pour combattre les Philistins, et pour que les soldats eussent plus de vigueur; il jura au Seigneur de lui immoler celui qui aurait mangé: heureusement le peuple fut plus sage que lui; il ne permit pas que le fils du roi fût sacrifié pour avoir mangé un

peu de miel. Mais voici, mes frères, l'action la plus détestable et la plus consacrée : il est dit que *Saül* prend prisonnier un roi du pays, nommé *Agag* ; il ne tua point son prisonnier, il en agit comme chez les nations humaines et polies. Qu'arriva-t-il ? le Seigneur en est irrité ; et voici *Samuël*, prêtre du Seigneur, qui lui dit : „ Vous êtes réprouvé pour avoir „ épargné un roi qui s'est rendu à vous ; „ et aussitôt ce prêtre boucher coupe *Agag* par morceaux. Que dirait-on, mes frères, si lorsque l'empereur *Charles-Quint* eut un roi de France en ses mains, son chapelain fût venu lui dire : Vous êtes damné pour n'avoir pas tué *François I*, et que ce chapelain eût égorgé ce roi de France aux yeux de l'empereur, et en eût fait un hachis ? Mais que direz-vous du saint roi *David*, de celui qui est agréable devant le Dieu des Juifs, et qui mérite que le Messie vienne de ses reins ? Ce bon roi *David* fait d'abord le métier de brigand, rançonne et pille tout ce qu'il trouve ; il pille entre autres un homme riche nommé *Nabal*, et il épouse sa femme et se réfugie chez le roi *Achis* ; il va pendant la nuit mettre à feu et à sang les villages de ce roi *Achis* son bienfaiteur : il égorge, dit le texte sacré, hommes, femmes, enfans, de peur qu'il ne reste quelqu'un pour en

porter la nouvelle. Devenu roi, il ravit la femme d'*Urie*, fait tuer le mari, et c'est de cet adultère homicide que vient le messie de DIEU, DIEU lui-même; ô blasphème! Ce *David*, devenu ainsi l'aïeul de DIEU pour récompense de son horrible crime, est puni pour la seule bonne et sage action qu'il ait faite. Il n'y a pas de prince bon et prudent qui ne doive favoir le nombre de son peuple, comme tout pasteur doit favoir le nombre de son troupeau. *David* fait le dénombrement, sans qu'on nous dise pourtant combien il avait de sujets; et c'est pour avoir fait ce sage et utile dénombrement, qu'un prophète vient de la part de DIEU lui donner à choisir, de la guerre, de la peste, ou de la famine.

Ne nous appesantissons pas, mes chers frères, sur les barbaries sans nombre des rois de Juda et d'Israël, sur ces meurtres, sur ces attentats, toujours mêlés de contes ridicules; ce ridicule pourtant est toujours sanguinaire, et il n'y a pas jusqu'au prophète *Elisée* qui ne soit barbare. Ce digne dévot fait dévorer quarante enfans par des ours, parce que ces petits innocens l'avaient appelé *tête chauve*. Laissons là cette nation atroce dans sa captivité de Babylone et dans son esclavage sous les Romains, avec toutes les

belles promesses de leur dieu *Adonis* ou *Adonai*, qui avait si souvent assuré aux Juifs la domination de toute la terre. Enfin, sous le gouvernement sage des Romains, il naît un roi aux Hébreux ; et ce roi, mes frères, ce silo, ce messie, vous savez qui il est : c'est celui qui, ayant d'abord été mis dans le grand nombre de ces prophètes sans mission, qui, n'ayant pas le sacerdoce, se faisaient un métier d'être inspirés, a été, au bout de quelques centuries, regardé comme un Dieu. N'allons pas plus loin ; voyons sur quels prétextes, sur quels faits, sur quels miracles, sur quelles prédictions, enfin sur quel fondement est bâtie cette dégoûtante et abominable histoire.

Second point.

O mon DIEU ! si tu descendais toi-même sur la terre, si tu me commandais de croire ce tissu de meurtres, de vols, d'affassinats, d'incestes, commis par ton ordre et en ton nom, je te dirais : Non, ta sainteté ne veut pas que j'acquiesce à ces choses horribles qui t'outragent ; tu veux m'éprouver sans doute.

Comment donc, vertueux et sages auditeurs, pourrions-nous croire cette affreuse

histoire sur les témoignages misérables qui nous en restent ?

Parcourons d'une manière sommaire ces livres si faussement imputés à *Moïse* : je dis faussement, car il n'est pas possible que *Moïse* ait parlé de choses arrivées long-temps après lui ; et nul de nous ne croirait que les mémoires de *Guillaume*, prince d'Orange, fussent de sa main, si dans ces mémoires il était parlé de faits arrivés après sa mort. Parcourons, dis-je, ce qu'on nous raconte sous le nom de *Moïse*. D'abord DIEU fait la lumière qu'il nomme *jour*, puis les ténèbres qu'il nomme *nuit*, et ce fut le premier jour. Ainsi il y eut des jours avant que le soleil fût fait.

Puis le sixième jour, DIEU fait l'homme et la femme ; mais l'auteur, oubliant que la femme était déjà faite, la tire ensuite d'une côte d'*Adam*. *Adam* et *Eve* sont mis dans un jardin d'où il sort quatre fleuves ; et parmi ces quatre fleuves il y en a deux, l'Euphrate et le Nil, qui ont leur source à mille lieues l'un de l'autre. Le serpent parlait alors comme l'homme ; il était le plus fin des animaux des champs, il persuade à la femme de manger une pomme, et la fait ainsi chasser du paradis. Le genre humain se multiplie, et les enfans de DIEU deviennent amoureux

des filles des hommes. Il y avait des géans sur la terre, et DIEU se repentit d'avoir fait l'homme; il voulut donc l'exterminer par le déluge; mais il voulut sauver *Noé*, et lui commanda de faire un vaisseau de trois cents coudées de bois de peuplier: dans ce seul vaisseau doivent entrer sept paires de tous les animaux mondes, et deux des immondes; il fallait donc les nourrir pendant dix mois que l'eau fut sur la terre. Or, vous voyez ce qu'il eût fallu pour nourrir quatorze éléphants, quatorze chameaux, quatorze buffes, autant de chevaux, d'ânes, d'élans, de cerfs, de daims, de serpens, d'autruches, enfin plus de deux mille espèces. Vous me demanderez où l'on avait pris l'eau pour l'élever sur toute la terre, quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes? Le texte répond que cela fut pris dans les cataractes du ciel. DIEU fait où sont ces cataractes. DIEU fait, après le déluge, une alliance avec *Noé*, et avec tous les animaux; et pour confirmer cette alliance, il institue l'arc-en-ciel.

Ceux qui écrivaient cela n'étaient pas, comme vous voyez, grands phyficiens. Voilà donc *Noé* qui a une religion donnée de DIEU, et cette religion n'est ni juive ni chrétienne. La postérité de *Noé* veut bâtir

une tour qui aille jusqu'au ciel ; belle entreprise ! DIEU la craint ; il fait parler plusieurs langues différentes en un moment aux ouvriers qui se dispersent. Tout est dans cet ancien goût oriental.

C'est une pluie de feu qui change des villes en lac ; c'est la femme de *Loth* , changée en une statue de sel ; c'est *Jacob* qui se bat toute une nuit contre un ange , qui est blessé à la cuisse ; c'est *Joseph* vendu esclave en Egypte , qui devient premier ministre pour avoir expliqué un rêve. Soixante et dix personnes de sa famille s'établissent en Egypte , et en deux cent quinze ans se multiplient , comme nous l'avons vu , jusqu'à deux millions. Ce sont ces deux millions d'hébreux qui s'enfuient d'Egypte , et qui prennent le plus long pour avoir le plaisir de passer la mer à sec.

Mais ce miracle n'a rien d'étonnant ; les magiciens de *Pharaon* en faisaient de fort beaux ; ils changeaient comme lui une verge en serpent : ce qui est une chose toute simple.

Si *Moïse* changeait les eaux en sang , ainsi faisaient les sages de *Pharaon*. Il faisait naître des grenouilles , et eux aussi. Mais ils furent vaincus sur l'article des poux ; les Juifs , en

cette partie, en avaient plus que les autres nations.

Enfin, *Adonai* fait mourir chaque premier-né d'Egypte pour laisser partir son peuple à son aise. La mer se sépare pour ce peuple, c'était bien le moins qu'on pût faire en cette occasion ; tout le reste est de la même force. Ces peuples crient dans le désert. Quelques maris se plaignent de leurs femmes ; aussitôt il se trouve une eau qui fait enfler et crever une femme qui aura forfait à son honneur. Ils n'ont ni pain ni pâte ; on leur fait pleuvoir des cailles et de la manne. Leurs habits se conservent quarante ans, et croissent avec les enfans ; il descend apparemment des habits du ciel pour les enfans nouveaux-nés.

Un prophète du voisinage veut maudire ce peuple , mais son ânesse s'y oppose avec un ange, et l'ânesse parle très-raisonnablement et assez long-temps au prophète.

Ce peuple attaque-t-il une ville, les murailles tombent au son des trompettes, comme *Amphion* en bâtissait au son de sa flûte. Mais voici le plus beau : cinq rois amorrhéens , c'est-à-dire cinq chefs de village, tâchent de s'opposer aux ravages de *Josué* : ce n'est pas assez qu'ils soient vaincus, et qu'on en fasse un grand carnage , le Seigneur

prophète *Isaïe* est appelé par le roi *Achaz*, roi de Juda, pour lui faire quelques prédictions, selon la coutume vaine et superstitieuse de tout l'Orient ; car ces prophètes étaient, comme vous savez, des gens qui se mêlaient de deviner pour gagner quelque chose, ainsi qu'il y en avait beaucoup en Europe dans le siècle passé, et sur-tout parmi le petit peuple. Le roi *Achaz*, assiégé dans Jérusalem par *Salmanasar* qui avait pris Samarie, demanda donc au devin une prophétie et un signe ; *Isaïe* lui dit : Voici le signe.

„ Une fille sera engrossée, elle enfantera
„ un fils qui aura nom *Emmanuel* ; il man-
„ gera du beurre et du miel jusqu'à ce qu'il
„ sache rejeter le mal, et choisir le bien ;
„ et avant que cet enfant soit en état, la
„ terre que tu as en détestation sera aban-
„ donnée par ses deux rois : et l'Eternel
„ soufflera aux mouches qui sont sur les
„ bords des ruisseaux d'Egypte et d'Assur :
„ et le Seigneur prendra un rasoir de louage,
„ et fera la barbe au roi d'Assur ; il lui
„ rasera la tête et le poil des pieds. „

Après cette belle prédiction, rapportée dans *Isaïe*, et dont il n'est pas dit un mot dans le livre des Rois, le prophète lui commande d'abord d'écrire dans un grand rouleau qu'on se hâte de *butiner* : il hâte le pillage,

puis en présence de témoins, il couche avec une fille, et lui fait un enfant; mais, au lieu de l'appeler *Emmanuel*, il lui donne le nom de *Maher Salabas*. Voilà, mes frères, ce que les chrétiens ont détourné en faveur de leur Christ: voilà la prophétie qui établit le christianisme. La fille à qui le prophète fait un enfant, c'est incontestablement la *Vierge Marie*: *Maher Salabas* c'est JESUS-CHRIST; pour le beurre et le miel, je ne fais pas ce que c'est. Chaque devin prédit aux Juifs leur délivrance quand ils sont captifs, et cette délivrance, c'est, selon les chrétiens, la Jérusalem céleste, et l'Eglise de nos jours. Tout est prédiction chez les Juifs; mais chez les chrétiens tout est miracle, et toutes ces prédictions sont des figures de JESUS-CHRIST.

Voici, mes frères, une de ces belles et éclatantes prédictions: le grand prophète *Ezéchiël* voit un vent d'Aquilon, et quatre animaux, et des roues de chrysolite toutes pleines d'yeux; et l'Eternel lui dit: *Lève-toi, mange un livre, et puis va-t-en ensuite.*

L'Eternel lui commande de dormir trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche, et ensuite quarante sur le côté droit. L'Eternel le lie avec des cordes; ce prophète était assurément un homme à lier: nous ne sommes pas au bout. Puis-je répéter sans vomir ce

que DIEU ordonne à *Ezéchiël* ? il le faut. DIEU lui ordonne de manger du pain d'orge cuit avec de la merde. Croirait-on que le plus sale faquin de nos jours pût imaginer de pareilles ordures ? oui, mes frères, le prophète mange son pain d'orge avec ses excréments ; il se plaint que ce déjeûné lui répugne un peu, et DIEU, par accommodement, lui permet de ne plus mêler à son pain que de la fiente de vache. C'est donc là un type, une figure de l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Après cet exemple, il est inutile d'en rapporter d'autres, et de perdre notre temps à combattre toutes les rêveries dégoûtantes et abominables qui font le sujet des disputes entre les Juifs et les chrétiens : contentons-nous de déplorer l'aveuglement le plus à plaindre qui ait jamais offusqué la raison humaine ; espérons que cet aveuglement finira comme tant d'autres ; et venons au nouveau Testament, digne suite de ce que nous venons de dire.

Troisième point.

C'EST en vain que les Juifs furent un peu plus éclairés du temps d'*Auguste* que dans les siècles barbares dont nous venons de

de parler : c'est en vain que les Juifs commencèrent à connaître l'immortalité de l'ame, dogme inconnu à *Moïse* ; et les récompenses de DIEU après la mort des justes , comme les punitions (quelles qu'elles soient) pour les méchans , dogme non moins ignoré de *Moïse* ; la raison n'en perça pas davantage chez le misérable peuple dont est sortie cette religion chrétienne qui a été la source de tant de divisions , de guerres civiles et de crimes ; qui a fait couler tant de sang , et qui est partagée en tant de sectes dans les coins de la terre où elle règne.

Il y eut toujours chez les Juifs des gens de la lie du peuple , qui firent les prophètes pour se distinguer de la populace ; voici celui qui a fait le plus de bruit , et dont on a fait un dieu : voici le précis de son histoire , en peu de mots , telle qu'elle est rapportée dans les livres qu'on nomme *Evangelies*. Ne cherchons point dans quel temps ces livres ont été écrits , quoiqu'il soit évident qu'ils l'ont été après la ruine de Jérusalem. Vous savez avec quelle absurdité les quatre auteurs se contredisent , c'est une preuve démonstrative de mensonge ; hélas ! nous n'avons pas besoin de tant de preuves pour ruiner ce malheureux édifice ; contentons-nous d'un récit court et fidelle.

D'abord on fait JESUS descendant d'*Abraham* et de *David*, et l'écrivain *Matthieu* compte quarante-deux générations en deux mille ans; mais dans son compte il ne s'en trouve que quarante et une, et dans cet arbre généalogique qu'il tire du livre des Rois, il se trompe encore lourdement en donnant *Jofias* pour père à *Jéchonias*.

Luc donne aussi une généalogie, mais il met quarante-neuf générations depuis *Abraham*, et ce sont des générations toutes différentes. Enfin, pour comble, ces générations sont celles de *Joseph*, et les évangélistes assurent que JESUS n'est pas fils de *Joseph*. En vérité, ferait-on reçu dans un chapitre d'Allemagne sur de telles preuves de noblesse? et c'est du fils de DIEU dont il s'agit; et c'est DIEU lui-même qui est l'auteur de ce livre!

Matthieu dit que quand JESUS roi des Juifs fut né dans une étable dans la ville de Bethléem, trois mages, ou trois rois virent son étoile en Orient, qu'ils suivirent cette étoile, laquelle s'arrêta sur Bethléem, et que le roi *Hérode* ayant entendu ces choses, fit massacrer tous les petits enfans au-dessous de deux ans: y a-t-il une horreur plus ridicule? *Matthieu* ajoute que le père et la mère menèrent le petit enfant en Egypte, et y

restèrent jusqu'à la mort d'*Hérode*. *Luc* dit formellement le contraire : il remarque que *Joseph* et *Marie* restèrent paisiblement pendant six semaines à Bethléem ; qu'ils allèrent à Jérusalem, de là à Nazareth, et que tous les ans ils allèrent à Jérusalem.

Les évangélistes se contredisent sur le temps de la vie de JESUS, sur les miracles, sur le jour de la cène, sur celui de sa mort ; en un mot, sur presque tous les faits. Il y avait quarante-neuf évangiles faits par les chrétiens des premiers siècles, qui se contredisaient tous encore davantage ; enfin l'on choisit les quatre qui nous restent : mais quand même ils seraient tous d'accord, que d'inepties ! grand Dieu, que de misères ! que de choses puériles et odieuses !

La première aventure de JESUS, c'est-à-dire du fils de DIEU, c'est d'être enlevé par le diable ; car le diable, qui n'a point paru dans le livre de *Moïse*, joue un grand rôle dans l'Évangile. Le diable donc emporte DIEU sur une montagne dans le désert ; il lui montre de là tous les royaumes de la terre. Quelle est cette montagne d'où l'on découvre tant de pays ? nous n'en savons rien.

Jean rapporte que JESUS va à une noce, et qu'il y change l'eau en vin ; qu'il chasse

du parvis du temple ceux qui vendaient des animaux pour les sacrifices ordonnés par la loi.

Toutes les maladies étaient alors des possessions du diable ; et en effet JESUS donne pour mission à ses apôtres de chasser les diables. Il délivre donc en passant un possédé qui avait une légion de démons, et il fait entrer ces démons dans un troupeau de cochons qui se précipitent dans la mer de Tibériade ; on peut croire que les maîtres de ces cochons, qui apparemment n'étaient pas juifs, ne furent pas contents de cette farce. Il guérit un aveugle, et cet aveugle voit des hommes comme si c'étaient des arbres. Il veut manger des figues en hiver, il en cherche sur un figuier, et n'en trouvant point, il maudit l'arbre et le fait sécher ; et le texte ne manque pas d'ajouter prudemment : *Car ce n'était pas le temps des figues.*

Il se transforme durant la nuit, il fait venir *Moïse et Elie*. . . En vérité, les contes de forciers approchent-ils de ces impertinences ? cet homme qui disait continuellement des injures aux pharisiens, qui les appelait *race de vipères, sépulcres blanchis*, est enfin traduit par eux à la justice et supplicié avec deux voleurs ; et les historiens ont le front de nous dire qu'à sa mort la terre a été

couverte de ténèbres en plein midi , et en pleine lune , comme si tous les écrivains de ce temps-là n'auraient pas parlé d'un si étrange miracle.

Après cela il ne coûte rien de se dire reffusité , et de prédire la fin du monde , qui n'est pourtant pas arrivée.

La secte de ce JESUS subsiste cachée , le fanatisme l'augmente ; on n'ose pas d'abord faire de cet homme un Dieu , mais bientôt on s'encourage : je ne fais quelle méthaphysique de *Platon* s'amalgame avec la secte nazaréenne ; on fait de JESUS le *logos* , le verbe-Dieu , puis consubstantiel à DIEU son père. On imagine la Trinité , et pour la faire croire on falsifie les premiers évangiles.

On ajoute un passage touchant cette vérité , de même qu'on falsifie l'historien *Josèphe* , pour lui faire dire un mot de JESUS , quoique *Josèphe* soit un historien trop grave pour avoir fait mention d'un tel homme. On va jusqu'à supposer des sibylles ; en un mot , point d'artifices , de fraudes , d'impostures que les nazaréens ne mettent en œuvre. Au bout de trois cents ans , ils viennent à bout de faire reconnaître ce JESUS pour un dieu ; et non contents de ce blasphème , ils pouffent ensuite l'extravagance jusqu'à mettre ce dieu dans un morceau de pâte ; et tandis que leur

Dieu est mangé des fouris , qu'on le digère , qu'on le rend avec les excréments , ils soutiennent qu'il n'y a pas de pain dans leur hostie ; que c'est DIEU seul qui s'est mis à la place du pain , à la voix d'un homme. Toutes les superstitions viennent en foule inonder l'Eglise ; la rapine y préside ; on vend les indulgences ainsi que les bénéfices , et tout est à l'enchère.

Cette secte se partage en une multitude de sectes : dans tous les temps on se bat , on s'égorge , on s'affaîne. A chaque dispute les rois , les princes sont massacrés.

Tel est le fruit , mes très-chers frères , de l'arbre de la croix , de la potence qu'on a divinifiée.

Voilà donc pourquoi on ose faire venir DIEU sur la terre ! pour livrer l'Europe pendant des siècles au meurtre et au brigandage. Il est vrai que nos pères ont secoué une partie de ce joug affreux ; qu'ils se sont défaits de quelques erreurs , de quelques superstitions : mais , bon Dieu , qu'ils ont laissé l'ouvrage imparfait ! Tout nous dit qu'il est temps d'achever et de détruire de fond en comble l'idole dont nous avons à peine brisé quelques doigts. Déjà une foule de théologiens embrasse le focianisme , qui approche beaucoup de l'adoration d'un seul Dieu , dégagée de superstition.

L'Angleterre , l'Allemagne , nos provinces sont pleines de docteurs sages qui ne demandent qu'à éclater ; il y en a aussi un grand nombre dans d'autres pays ; pourquoi s'obstiner à enseigner ce qu'on ne croit pas , et se rendre coupable envers DIEU de ce péché énorme ?

On nous dit qu'il faut des mystères aux peuples , qu'il faut les tromper. Eh , mes frères , peut-on faire cet outrage au genre humain ! nos pères n'ont-ils pas déjà ôté aux peuples la transsubstantiation , la confession auriculaire , les indulgences , les exorcismes , les faux miracles et les images ridicules ? Ce peuple n'est-il pas accoutumé à la privation de ces alimens de superstition ? il faut avoir le courage de faire quelques pas ; le peuple n'est pas si imbécille qu'on le pense ; il recevra , sans peine , un culte sage et simple , d'un Dieu unique , tel qu'on nous dit qu'*Abraham* et *Noé* le professaient , tel que tous les sages de l'antiquité l'ont professé , tel qu'il est reçu à la Chine par tous les lettrés. Nous ne prétendons pas dépouiller les prêtres de ce que la libéralité des peuples leur a donné , mais nous voudrions que ces prêtres , qui se raillent presque tous secrètement des mensonges qu'ils débitent , se joignissent à nous pour prêcher la vérité. Qu'ils y prennent

garde , ils offensent , ils déshonorent la Divinité , et alors ils la glorifieraient. Que de biens inestimables seraient produits par un si heureux changement ! les princes et les magistrats en feraient mieux obéis , les peuples plus tranquilles , l'esprit de division et de haine dissipé. On offrirait à DIEU , en paix , les prémices de ses travaux ; il y aurait certainement plus de probité sur la terre , car un grand nombre d'esprits faibles qui entendent tous les jours parler avec mépris de cette superstition chrétienne , qui savent qu'elle est tournée en ridicule par tant de prêtres même , s'imaginent , sans réfléchir , qu'il n'y a aucune religion ; et sur ce principe ils s'abandonnent à des excès. Mais lorsqu'ils connaîtront que la secte chrétienne n'est en effet que le pervertissement de la religion naturelle ; lorsque la raison , libre de ses fers , apprendra au peuple qu'il n'y a qu'un DIEU ; que ce DIEU est le père commun de tous les hommes qui sont frères ; que ces frères doivent être , les uns envers les autres , bons et justes ; qu'ils doivent exercer toutes les vertus ; que DIEU étant bon et juste , doit récompenser les vertus et punir les crimes ; certes , mes frères , les hommes feront plus gens de bien en étant moins superstitieux.

Nous commençons par donner cet exemple

en

en secret , et nous espérons qu'il fera suivi en public.

Puisse le grand DIEU qui m'écoute , et qui assurément ne peut être né d'une fille , ni être mort à une potence , ni être mangé dans un morceau de pâte , ni avoir inspiré ce livre rempli de contradictions , de démence et d'horreur ; puisse ce DIEU créateur de tous les mondes , avoir pitié de cette secte de chrétiens qui le blasphèment ! Puisse-t-il les ramener à la religion sainte et naturelle , et répandre sa bénédiction sur les efforts que nous faisons pour le faire adorer ! *Amen.*

S E R M O N
D U R A B B I N A K I B ,

Prononcé à Smyrne, le 20 novembre 1761.

TRADUIT DE L'HEBREU. (*)

MES CHERS FRERES ,

Nous avons appris le sacrifice de quarante-deux victimes humaines , que les sauvages de Lisbonne ont fait publiquement au mois d'*Etanim* (a) , l'an 1691 depuis la ruine de Jérusalem. Ces sauvages appellent de telles exécutions des *actes de foi*. Mes frères, ce ne sont pas des actes de charité. Elevons nos cœurs à l'Eternel. (b)

Il y a eu dans cette épouvantable cérémonie trois hommes brûlés , de ceux que les Européens appellent *moines* , et que nous nommons *kalenders* ; deux musulmans et trente-sept de nos frères condamnés.

(*) On le croit de la même main que la *Défense du lord Bolingbroke*.

(a) C'est le mois d'auguste des Hébreux , nommé *août* chez les Français.

(b) C'est un refrain usité dans les sermons des rabbins.

Nous n'avons encore d'autres relations authentiques que l'*Accordao dos inquisidores contra o padre Gabriel Malagrida jesuita*. Le reste ne nous est connu que par les lettres lamentables de nos frères d'Espagne.

Hélas ! voyez d'abord par cet *Accordao*, à quelle dépravation DIEU abandonne tant de peuples de l'Europe. On accusait *Malagrida jesuita* d'avoir été le complice de l'assassinat du roi de Portugal. Le conseil de justice suprême, établi par le roi, avait déclaré ce kalender atteint et convaincu d'avoir exhorté, au nom de DIEU, les assassins à se venger, par le meurtre de ce prince, d'une entreprise contre leur honneur ; d'avoir encouragé les coupables par le moyen de la confession, selon l'usage trop ordinaire d'une partie de l'Europe, et de leur avoir dit expressément qu'il n'y avait pas même un péché véniel à tuer leur souverain.

Dans quel pays de la terre un homme accusé d'un tel crime n'eût-il pas été solennellement jugé par la justice ordinaire du prince, confronté avec ses complices, et exécuté à mort selon les lois ?

Qui le croirait, mes frères ? le roi de Portugal n'a pas le droit de faire condamner par ses juges un kalender accusé de parricide : il faut qu'il en demande la permission

à un rabbin latin établi dans la ville de Rome ; et ce rabbin latin la lui a refusée. Ce roi a été obligé de remettre l'accusé à des kalenders portugais , qui ne jugent , disent-ils , que les crimes contre DIEU ; comme si DIEU leur avait donné des patentes pour connaître souverainement de ce qui l'offense ; et comme s'il y avait un plus grand crime contre DIEU même que d'affaïner un souverain , que nous regardons comme son image.

Sachez , mes frères , que les kalenders n'ont pas seulement interrogé *Malagrida* sur la complicité du parricide. C'est une petite faute mondaine , disent-ils , laquelle est absorbée dans l'immensité des crimes contre la majesté divine.

Malagrida a donc été convaincu d'avoir dit qu'une femme , nommée *Annah* , avait été autre fois sanctifiée dans le ventre de sa mère , que sa fille lui parla avant de venir au monde , que *Marie* reçut plusieurs visions de l'ange-messager *Gabriel* , qu'il y aura trois ante-christs , dont le dernier naîtra à Milan d'un kalender et d'une kalendresse , et que pour lui *Malagrida* , il est un *Jean-B.....* (c)

Voilà pourquoi ce pauvre jésuite , âgé de

(c) *Malagrida* s'est dit *Jean-Baptiste* , comme plusieurs convulsionnaires à Paris , et plusieurs prophètes à Londres se font dits *Elie*.

soixante-quinze ans, a été brûlé publiquement à Lisbonne. Elevons nos cœurs à l'Éternel.

S'il n'y avait eu que *Malagrida jesuita* de condamné aux flammes, nous ne vous en parlerions pas dans cette sainte synagogue. Peu nous importe que des kalenders aient ars un kalender jésuite. Nous savons assez que ces thérapeutes d'Europe ont souvent mérité ce supplice; c'est un des malheurs attachés aux sectes de ces barbares: leurs histoires sont remplies des crimes de leurs derviches; et nous savons assez combien leurs disputes fanatiques ont ensanglanté de trônes. Toutes les fois qu'on a vu des princes assassinés en Europe, la superstition de ces peuples a toujours aiguisé le poignard. Le savant aumônier de monsieur le consul de France à Smyrne, compte quatre-vingt-quatorze rois, ou empereurs, ou princes, mis à mort par les querelles de ces malheureux, ou par les propres mains des fakirs, ou par celles de leurs pénitens. Pour le nombre de seigneurs et de citoyens que ces superstitions ont fait massacrer, il est immense; et de tant d'assassinats horribles, il n'en est aucun qui n'ait été médité, encouragé, sanctifié dans le sacrement qu'ils appellent de *Confession*.

Vous savez, mes frères, que les premiers

chrétiens imitèrent d'abord notre louable coutume de nous accuser devant DIEU de nos fautes , de nous confesser pécheurs dans notre temple. Six siècles après la destruction de ce saint temple , les archimandrites d'Europe imaginèrent d'obliger leurs fakirs à se confesser à eux secrètement deux fois l'année. Quelques siècles après , on obligea des gens du monde à en faire autant. Figurez - vous quelle autorité dangereuse cette coutume donna à ceux qui voulurent en abuser. Les secrets des familles furent entre leurs mains ; les femmes furent soustraites au pouvoir de leurs maris , les enfans à celui de leurs pères ; le feu de la discorde fut allumé dans les guerres civiles par les confesseurs qui étaient d'un parti , et qui refusaient l'absolution à ceux du parti contraire.

Enfin , ils persuadèrent à leurs pénitens que DIEU leur commandait d'aller tuer les princes qui mécontentaient leurs archimandrites. Hier , mes frères , l'aumônier de monsieur le consul nous montra dans l'histoire de la petite nation des Francs , qui vit dans un coin du monde , au bout de l'Occident , et qui n'est pas sans mérite ; il nous montra , dis - je , un fakir nommé *Clément* , qui reçut de son prier , nommé *Bourgoing* , l'ordre exprès en confession d'aller assassiner son roi légitime,

qui s'appelait , je crois , *Henri III*. En vérité , dans le peu que j'ai lu moi-même de l'histoire des nations voisines , j'ai cru lire celle des anthropophages. Elevons nos cœurs à l'Eternel.

Mes frères , outre le moine *Malagrida* que les sauvages ont brûlé , il y a encore eu deux autres moines de brûlés , dont j'ignore le nom et les péchés. DIEU veuille avoir leur ame !

Puis on a brûlé deux musulmans. La charité nous ordonne de lever les épaules , d'être saisis d'horreur et de prier pour eux. Vous savez que quand les musulmans eurent conquis toute l'*Espagne* par leurs cimenterres , ils ne molestèrent personne , ne contraignirent personne à changer de religion , et qu'ils traitèrent les vaincus avec humanité , aussi-bien que nous autres israélites. Vos yeux sont témoins avec quelle bonté les Turcs en usent aujourd'hui avec les chrétiens grecs , les chrétiens nestoriens , les chrétiens papistes , les disciples de *Jean* , les anciens parsis ignicoles , et nous humbles serviteurs de *Moïse*. Cet exemple d'humanité n'a pu attendrir les cœurs des sauvages qui habitent cette petite langue de terre du Portugal. Deux musulmans ont été livrés aux tourmens les plus cruels , parce que leurs pères et leurs grands-pères avaient un peu moins de prépuce que les Portugais ; qu'ils

se lavaient trois fois par jour , tandis que les Portugais ne se lavent qu'une fois par semaine ; qu'ils nomment *Allah* l'Être éternel que les Portugais appellent *Dios* , et qu'ils mettent le pouce auprès de leurs oreilles quand ils récitent leurs prières. Ah ! mes frères , quelle raison pour brûler des hommes !

L'aumônier de monsieur le consul m'a fait voir une pancarte d'un grand rabbin du pays des Francs , dont le nom finit en *ick* (*), et qui réside en un bourg, ou ville, appelé *Soissons*. Ce bon rabbin dit dans sa pancarte , intitulée *mandement* , qu'on doit regarder tous les hommes comme frères , et qu'un chrétien doit aimer un turc. Vive ce bon rabbin !

Puissent tous les enfans d'*Adam* , blancs , rouges , noirs , gris , bafanés , barbus ou sans barbe , entiers ou châtrés , penser à jamais comme lui ! et que les fanatiques , les superstitieux , les persécuteurs deviennent hommes ! Elevons nos cœurs à l'Éternel.

Mes frères , il est temps de répandre des larmes sur nos trente - sept israélites qu'on a assassinés dans l'acte de foi. Je ne dis pas qu'ils aient tous été brûlés à petit feu. On nous mande qu'il y en a eu trois de fouettés jusqu'à la mort , et deux de renvoyés en

(*) *Berwick de Filtz-james.*

prison. Reste à trente-deux confumés par les flammes dans ce sacrifice des sauvages.

Quel était leur crime ? point d'autre que celui d'être nés. Leurs pères les engendrèrent dans la religion que leurs aïeux ont professée depuis quatre mille ans. Ils sont nés israélites, ils ont célébré le phasé dans leurs caves ; et voilà l'unique raison pour laquelle les Portugais les ont brûlés. Nous n'apprenons pas que tous nos frères aient été mangés après avoir été jetés dans le bûcher ; mais nous devons le présumer de deux jeunes garçons de quatorze ans qui étaient fort gras, et d'une fille de douze qui avait beaucoup d'embonpoint et qui était très-appétissante.

Croiriez-vous que , tandis que les flammes dévoraient ces innocentes victimes, les inquisiteurs et les autres sauvages chantaient nos propres prières ? Le grand inquisiteur entonna lui-même le makib de notre bon roi *David*, qui commence par ces mots : *Ayez pitié de moi , ô mon DIEU , selon votre grande miséricorde !*

C'est ainsi que ces monstres impitoyables invoquaient le DIEU de la clémence et de la bonté , le DIEU pardonneur , en commettant le crime le plus atroce et le plus barbare , exerçant une cruauté que les démons dans leur rage ne voudraient pas exercer contre les démons leurs confrères. C'est ainsi que par

une contradiction aussi absurde que leur fureur est abominable , ils offrent à DIEU nos makibs (nos psaumes) ; ils empruntent notre religion même , en nous punissant d'être élevés dans notre religion. Elevons nos cœurs à l'Eternel.

Ce qui précède peut être regardé comme le premier point du sermon prononcé par le rabbin Akib ; ce qui suit , comme le second.

O tigres dévots ! panthères fanatiques ! qui avez un si grand mépris pour votre secte , que vous pensez ne la pouvoir soutenir que par des bourreaux ; si vous étiez capables de raison , je vous interrogerais , je vous demanderais pourquoi vous nous immolez , nous qui sommes les pères de vos pères ?

Que pourriez-vous répondre ; si je vous disais : Votre Dieu était de notre religion ? Il naquit juif ; il fut circoncis comme tous les autres juifs , il reçut de votre aveu le baptême du juif *Jean* , lequel était une antique cérémonie juive , une ablution en usage , une cérémonie à laquelle nous soumettons nos néophytes ; il accomplit tous les devoirs de notre antique loi ; il vécut juif ; il mourut juif ; et vous nous brûlez parce que nous sommes juifs.

J'en atteste vos livres mêmes : JESUS a-t-il dit dans un seul endroit que la loi de *Moïse* était mauvaise ou fautive ? l'a-t-il abrogée ? ses

premiers disciples ne furent-ils pas circoncis ? *Pierre* ne s'abstenait-il pas des viandes défendues par notre loi , lorsqu'il mangeait avec les israélites ? *Paul* étant apôtre ne circoncit-il pas lui-même quelques-uns de ses disciples ? Ce *Paul* n'alla-t-il pas sacrifier dans notre temple , selon vos propres écrits ? Qu'étiez-vous autre chose dans le commencement qu'une partie de nous-mêmes , qui s'en est séparée avec le temps ?

Enfans dénaturés , nous sommes vos pères , nous sommes les pères des musulmans. Une mère respectable et malheureuse a eu deux filles , et ces deux filles l'ont chassée de la maison ; et vous nous reprochez de ne plus habiter cette maison détruite ! Vous nous faites un crime de notre infortune , vous nous en punissez. Mais ces Parfis , ces mages plus anciens que nous , ces premiers persans qui furent autrefois nos vainqueurs et nos maîtres , et qui nous apprirent à lire et à écrire , ne sont-ils pas dispersés comme nous sur la terre ? Les Baniens , plus anciens que les Parfis , ne sont-ils pas épars sur les frontières des Indes , de la Perse , de la Tartarie , sans jamais se confondre avec aucune nation , sans épouser jamais de femmes étrangères ? Que dis-je ! vos chrétiens , gens vivant paisiblement sous le joug du grand padisha des Turcs ,

épousent-ils jamais des musulmanes ou des filles du rite latin? Quels avantages prétendez-vous donc tirer de ce que nous vivons parmi les nations sans nous incorporer à elles?

Votre démençe va jusqu'à dire que nous ne sommes dispersés que parce que nos pères condamnèrent au supplice celui que vous adorez. Ignorans que vous êtes! pouvez-vous ne pas voir qu'il ne fut condamné que par les Romains? nous n'avions point alors le droit du glaive; nous étions gouvernés par *Quirinus*, par *Varus*, par *Pilatus*; car, Dieu merci, nous avons presque toujours été esclaves. Le supplice de la croix était inusité chez nous. Vous ne trouverez pas dans nos histoires un seul exemple d'un homme crucifié, ni la moindre trace de ce châtiment. Cessez donc de persécuter une nation entière pour un événement dont elle ne peut être responsable.

Je ne veux que vos propres livres pour vous confondre. Vous avouez que J E S U S appelait publiquement nos pharisiens et nos prêtres, *race de vipères, sépulcres blanchis*. Si quelqu'un parmi nous allait continuellement par les rues de Rome appeler le pape et les cardinaux *vipères et sépulcres*, le souffrirait-on? Les pharisiens, il est vrai, dénoncèrent J E S U S au gouverneur romain, qui le fit périr du supplice usité chez les Romains. Est-ce une raison pour

brûler des négocians juifs et leurs filles dans Lisbonne ?

Je fais que les barbares , pour colorer leur cruauté , nous accusent d'avoir pu connaître la divinité de JESUS-CHRIST , et de ne l'avoir pas connue. J'en appelle aux savans de l'Europe , car il y en a quelques - uns : JESUS dans leur évangile s'appelle quelque-fois *fils de DIEU , fils de l'homme* , mais jamais DIEU ; jamais *Paul* ne lui a donné ce titre.

Fils de l'homme est une expression très-ordinaire dans notre langue. Fils de DIEU signifie *homme juste* , comme *béliat* signifie *méchant* . Pendant trois cents ans JESUS fut bien reçu par les chrétiens comme médiateur envoyé de DIEU , comme la plus parfaite des créatures. Ce ne fut qu'au concile de Nicée que la majorité des évêques constata sa divinité , malgré les oppositions des trois quarts de l'empire. Si donc les chrétiens eux-mêmes ont nié si long-temps sa divinité , s'il y a même encore des sociétés chrétiennes qui la nient , par quel étrange renversement d'esprit peut-on nous punir de la méconnaître ? Elevons nos cœurs à l'Eternel.

Nous ne récriminons point ici contre plusieurs sectes de chrétiens : nous laissons les reproches qu'elles se font les unes aux autres d'avoir falsifié tant de livres et de passages ,

d'avoir supposé des oracles de sibylles , des lettres de J E S U S , des lettres de *Pilate* , des lettres de *Sénèque* à *Paul* , et d'avoir forgé tant de miracles : leurs sectes se font sur toutes ces prévarications plus de reproches que nous ne pourrions leur en faire.

Je me borne à une seule question que je leur ferai. Si quelqu'un sortant d'un *auto-da-fé* me dit qu'il est chrétien , je lui demanderai en quoi il peut l'être ? J E S U S n'a jamais pratiqué ni fait pratiquer la confession auriculaire ; sa pâque n'est certainement point celle d'un Portugais. Trouvera-t-on l'extrême-onction, l'ordre , &c. dans l'évangile ? Il n'institua ni cardinaux , ni pape , ni dominicains , ni promoteurs , ni inquisiteurs ; il ne fit brûler personne ; il ne recommanda que l'observation de la loi , l'amour de D I E U et du prochain , à l'exemple de nos prophètes. S'il reparaitrait aujourd'hui au monde , se reconnaîtrait-il dans un seul de ceux qui se nomment *chrétiens* ?

Nos ennemis nous font aujourd'hui un crime d'avoir volé les Egyptiens , d'avoir égorgé plusieurs petites nations dans les bourgs dont nous nous emparâmes , d'avoir été d'infames usuriers , d'avoir aussi immolé des hommes , d'en avoir même mangé , comme dit *Ezéchiël*. Nous avons été un peuple

barbare , superstitieux , ignorant , absurde , je l'avoue : mais ferait - il juste d'aller aujourd'hui brûler le pape et tous les monsignori de Rome , parce que les premiers Romains enlevèrent les Sabines , et dépouillèrent les Samnites ?

Que les prévaricateurs , qui dans leur propre loi ont besoin de tant d'indulgence , cessent donc de persécuter , d'exterminer ceux qui , comme hommes , sont leurs frères , et qui , comme juifs , sont leurs pères. Que chacun serve DIEU dans la religion où il est né , sans vouloir arracher le cœur à son voisin pour des disputes où personne ne s'entend. Que chacun serve son prince et sa patrie , sans jamais employer le prétexte d'obéir à DIEU pour défobéir aux lois. O *Adonai* ! qui nous as créés tous , qui ne veux pas le malheur de tes créatures ; DIEU , père commun , DIEU de miséricorde , fais qu'il n'y ait plus sur ce petit globe , sur ce moindre de tes mondes , ni fanatiques , ni persécuteurs. Elevons nos cœurs à l'Eternel. *Amen.*

H O M E L I E S

*Prononcées à Londres, en 1765, dans une
assemblée particulière.*

P R E M I E R E H O M E L I E.

Sur l'athéisme.

M E S F R E R E S ,

P U I S S E N T mes paroles passer de mon cœur dans le vôtre ! Puissé-je écarter les vaines déclamations , et n'être point un comédien en chaire , qui cherche à faire applaudir sa voix , ses gestes et sa fausse éloquence ! Je n'ai pas l'insolence de vous instruire ; j'examine avec vous la vérité. Ce n'est ni l'espérance des richesses et des honneurs , ni l'attrait de la considération , ni la passion effrénée de dominer sur les esprits , qui anime ma faible voix. Choisi par vous pour m'éclairer avec vous , et non pour parler en maître , voyons ensemble dans la sincérité de nos cœurs ce que la raison , de concert avec l'intérêt du genre humain , nous ordonne de croire et de pratiquer. Nous devons commencer par l'existence d'un DIEU. Ce sujet a été traité chez
toutes

toutes les nations , il est épuisé ; c'est par cette raison-là même que je vous en parle , car vous préviendrez tout ce que je vous dirai ; nous nous affermirons ensemble dans la connaissance de notre premier devoir ; nous sommes ici des enfans assemblés pour nous entretenir de notre père.

C'est une belle démarche de l'esprit humain , un élan divin de notre raison , si j'ose ainsi parler , que cet ancien argument : *J'existe ; donc quelque chose existe de toute éternité*. C'est embrasser tous les temps du premier pas et du premier coup d'œil. Rien n'est plus grand , mais rien n'est plus simple. Cette vérité est aussi démontrée que les propositions les plus claires de l'arithmétique et de la géométrie ; elle peut étonner un moment un esprit inattentif , mais elle le subjugué invinciblement le moment d'après : enfin elle n'a été niée par personne ; car à l'instant qu'on réfléchit , on voit évidemment que si rien n'existait de toute éternité , tout serait produit par le néant ; notre existence n'aurait nulle cause : ce qui est une contradiction absurde.

Nous sommes intelligens , donc il y a une intelligence éternelle. L'univers ne nous atteste-t-il pas qu'il est l'ouvrage de cette intelligence ? Si une simple maison bâtie sur la terre , ou un vaisseau qui fait sur les mers

le tour de notre petit globe , prouve invinciblement l'existence d'un ouvrier , le cours des astres et toute la nature démontrent l'existence de leur auteur.

Non , me répond un partisan de *Strabon* ou de *Zénon* , le mouvement est essentiel à la matière ; toutes les combinaisons sont possibles avec le mouvement : donc dans un mouvement éternel il fallait absolument que la combinaison de l'univers actuel eût sa place ! Jetez mille dés pendant l'éternité , il faudra que la chance de mille surfaces semblables arrive , et on assigne même ce qu'on doit parier pour et contre.

Ce sophisme a souvent étonné des esprits sages , et confondu les superficiels. Mais voyons s'il n'est pas une illusion trompeuse.

Premièrement , il n'y a nulle preuve que le mouvement soit essentiel à la matière ; au contraire , tous les sages conviennent qu'elle est indifférente au mouvement et au repos ; et un seul atome ne remuant pas de sa place , détruit l'opinion de ce mouvement essentiel.

Secondement , quand même il serait nécessaire que la matière fût en motion , comme il est nécessaire qu'elle soit figurée , cela ne prouverait rien contre l'intelligence qui dirige

son mouvement et qui modèle ses diverses figures.

Troisièmement , l'exemple de mille dés qui amènent une chance est bien plus étranger à la question qu'on ne croit. Il ne s'agit pas de savoir si le mouvement rangera différemment des cubes ; il est sans doute très-possible que mille dés amènent mille *six* ou mille *as* , quoique cela soit très-difficile. Ce n'est-là qu'un arrangement de matière sans aucun dessein , sans organisation , sans utilité. Mais que le mouvement seul produise des êtres pourvus d'organes , dont le jeu est incompréhensible ; que ces organes soient toujours proportionnés les uns aux autres ; que des efforts innombrables produisent des effets innombrables dans une régularité qui ne se dément jamais ; que tous les êtres vivans produisent leurs semblables ; que le sentiment de la vue , qui au fond n'a rien de commun avec les yeux , s'exerce toujours quand les yeux reçoivent les rayons qui partent des objets ; que le sentiment de l'ouïe , qui est totalement étranger à l'oreille , nous fasse à tous entendre les mêmes sons quand l'oreille est frappée des vibrations de l'air ; c'est-là le véritable nœud de la question ; c'est-là ce que nulle combinaison ne peut opérer sans un artisan. Il n'y a nul rapport des mouvemens de la matière

au sentiment , encore moins à la pensée. Une éternité de tous les mouvemens possibles ne donnera jamais ni une sensation ni une idée ; et, qu'on me le pardonne , il faut avoir perdu le sens ou la bonne foi , pour dire que le seul mouvement de la matière fait des êtres sentans et pensans.

Aussi *Spinoza* , qui raisonnait méthodiquement , avouait-il qu'il y a dans le monde une intelligence universelle.

Cette intelligence , dit-il avec plusieurs philosophes , existe nécessairement avec la matière ; elle en est l'ame ; l'une ne peut être sans l'autre. L'intelligence universelle brille dans les astres , nage dans les élémens , pense dans les hommes , végète dans les plantes. *Mens agit molem et magno se corpore miscet.*

Ils sont donc forcés de reconnaître une intelligence suprême ; mais ils la font aveugle et purement mécanique ; ils ne la reconnaissent point comme un principe libre , indépendant , et puissant.

Il n'y a selon eux qu'une seule substance ; et une substance n'en peut produire une autre. Cette substance est l'universalité des choses , qui est à la fois pensante , sentante , étendue , figurée.

Mais raisonnons de bonne foi : n'apercevons - nous pas un choix dans tout ce qui

existe ? pourquoi y a-t-il un certain nombre d'espèces ? ne pourrait-il pas évidemment en exister moins ? ne pourrait-il pas en exister davantage ? pourquoi, dit le judicieux *Clarke*, les planètes tournent-elles en un sens plutôt qu'en un autre ? J'avoue que parmi d'autres argumens plus forts, celui-ci me frappe vivement : Il y a un choix ; donc il y a un maître qui agit par sa volonté.

Cet argument est encore combattu par nos adverfaires ; vous les entendez dire tous les jours : Ce que vous voyez est nécessaire, puisqu'il existe. Eh bien, leur répondrai-je, tout ce qu'on pourra déduire de votre supposition, c'est que pour former le monde il était nécessaire que l'intelligence suprême fît un choix ; ce choix est fait ; nous sentons, nous pensons en vertu des rapports que DIEU a mis entre nos perceptions et nos organes. Examinez d'un côté des nerfs et des fibres, de l'autre des pensées sublimes ; et avouez qu'un Etre suprême peut seul allier des choses si dissemblables.

Quel est cet être ? existe-t-il dans l'immensité ? l'espace est-il un de ses attributs ? est-il dans un lieu, ou en tous lieux, ou hors d'un lieu ? Puisse-t-il me préserver à jamais d'entrer dans ces subtilités métaphysiques ! J'abuserais trop de ma faible raison, si je cherchais à

comprendre pleinement l'être qui par sa nature et par la mienne doit m'être incompréhensible. Je ressemblerais à un insensé qui, sachant qu'une maison a été bâtie par un architecte , croirait que cette seule notion suffit pour connaître à fond sa personne.

Bornons donc notre infatigable et inutile curiosité ; attachons - nous à notre véritable intérêt. L'artisan suprême qui a fait le monde et nous , est - il notre maître ? est - il bienfaisant ? lui devons-nous de la reconnaissance ?

Il est notre maître sans doute : nous sentons à tous momens un pouvoir aussi invifible qu'irrésistible. Il est notre bienfaiteur , puisque nous vivons. Notre vie est un bienfait , puisque nous aimons tous la vie , quelque misérable qu'elle puisse devenir. Le soutien de cette vie nous a été donné par cet Etre suprême et incompréhensible , puisque nul de nous ne peut former la moindre des plantes , dont nous tirons la nourriture qu'il nous donne , et puisque même nul de nous ne fait comment ces végétaux se forment.

L'ingrat peut dire qu'il fallait absolument que DIEU nous fournît des alimens , s'il voulait que nous existassions un certain temps. Il dira : Nous sommes des machines qui se succèdent les unes aux autres , et dont la plupart tombent brisées et fracassées dès les premiers

pas de leur carrière. Tous les élémens confpirent à nous détruire , et nous allons par les souffrances à la mort. Tout cela n'est que trop vrai. Mais aussi il faut convenir que s'il n'y avait qu'un seul homme qui eût reçu de la nature un corps sain et robuste , un sens droit , un cœur honnête , cet homme aurait de grandes grâces à rendre à son auteur. Or certainement , il y a beaucoup d'hommes à qui la nature a fait ces dons : ceux-là du moins doivent regarder DIEU comme bienfaisant.

A l'égard de ceux que le concours des lois éternelles , établies par l'Etre des êtres , a rendu misérables , que pouvons-nous faire , sinon les secourir ? Que pouvons-nous dire , sinon que nous ne savons pas pourquoi ils sont misérables ?

Le mal inonde la terre. Qu'en inférerons-nous par nos faibles raisonnemens ? Qu'il n'y a point de DIEU ? mais il nous a été démontré qu'il existe. Disons-nous que ce DIEU est méchant ? mais cette idée est absurde , horrible , contradictoire. Soupçonnerons-nous que DIEU est impuissant , et que celui qui a si bien organisé tous les astres , n'a pu bien organiser tous les hommes ? cette supposition n'est pas moins intolérable. Disons-nous qu'il y a un mauvais principe qui altère les ouvrages d'un principe bienfaisant , ou qui en produit

d'exécrables ? mais pourquoi ce mauvais principe ne dérange-t-il pas le cours du reste de la nature ? pourquoi s'acharnerait-il à tourmenter quelques faibles animaux sur un globe si chétif, pendant qu'il respecterait les autres ouvrages de son ennemi ? comment n'attaquerait-il pas DIEU dans ces millions de mondes qui roulent régulièrement dans l'espace ? comment deux dieux, ennemis l'un de l'autre, feraient-ils chacun également l'être nécessaire ? comment subsisteraient-ils ensemble ?

Prendrons-nous le parti de l'optimisme ? ce n'est au fond que celui d'une fatalité désespérante. Le lord *Shaftesbury*, l'un des plus hardis philosophes d'Angleterre, accrédita le premier ce triste système. *Les lois, dit-il, du pouvoir central et de la végétation, ne seront point changées pour l'amour d'un chétif et faible animal, qui, tout protégé qu'il est par ces mêmes lois, sera bientôt réduit par elles en poussière.*

L'illustre lord *Bolingbroke* est allé beaucoup plus loin ; et le célèbre *Pope* a osé redire que le bien général est composé de tous les maux particuliers.

Le seul exposé de ce paradoxe en démontre la fausseté. Il serait aussi raisonnable de dire que la vie est le résultat d'un nombre infini de morts, que le plaisir est formé de toutes

les

les douleurs , et que la vertu est la somme de tous les crimes.

Le mal physique et le mal moral font l'effet de la constitution de ce monde , sans doute ; et cela ne peut être autrement. Quand on dit que *tout est bien* , cela ne veut dire autre chose sinon , que tout est arrangé suivant des lois physiques ; mais assurément tout n'est pas bien pour la foule innombrable des êtres qui souffrent , et de ceux qui font souffrir les autres. Tous les moralistes l'avouent dans leurs discours ; tous les hommes le crient dans les maux dont ils font les victimes.

Quel exécrationnel soulagement prétendez-vous donner à des malheureux persécutés et calomniés , expirans dans tous les tourmens , en leur disant : *Tout est bien ; vous n'avez rien à espérer de mieux ?* Ce serait un discours à tenir à ces êtres qu'on suppose éternellement coupables, et qu'on dit nécessairement condamnés avant le temps à des supplices éternels.

Le stoïcien qu'on prétend avoir dit dans un violent accès de goutte : *Non , la goutte n'est point un mal* , avait un orgueil moins absurde que ces prétendus philosophes qui , dans la pauvreté , dans la persécution , dans le mépris , dans toutes les horreurs de la vie la plus misérable , ont encore la vanité de

crier : *Tout est bien*. Qu'ils aient de la résignation , à la bonne heure , puisqu'ils feignent de ne vouloir pas de compassion ; mais qu'en souffrant , et en voyant presque toute la terre souffrir , ils disent : *Tout est bien sans aucune espérance de mieux* , c'est un délire déplorable.

Supposons-nous enfin qu'un Etre suprême, nécessairement bon , abandonne la terre à quelque être subalterne qui la ravage , à un geolier qui nous met à la torture ? Mais c'est faire de DIEU un tyran lâche qui , n'osant commettre le mal par lui-même , le fait continuellement commettre par ses esclaves.

Quel parti nous reste-t-il donc à prendre ? n'est-ce pas celui que tous les sages de l'antiquité embrasèrent dans les Indes , dans la Chaldée , dans l'Egypte , dans la Grèce , dans Rome ? celui de croire que DIEU nous fera passer de cette malheureuse vie à une meilleure , qui fera le développement de notre nature ? Car enfin il est clair que nous avons éprouvé déjà différentes sortes d'existences. Nous étions avant qu'un nouvel assemblage d'organes nous contînt dans la matrice ; notre être pendant neuf mois fut très-différent de ce qu'il était auparavant ; l'enfance ne ressembla point à l'embryon ; l'âge mûr n'eut rien de l'enfance : la mort peut nous donner une manière différente d'exister.

Ce n'est-là qu'une espérance, me crient des infortunés qui sentent et qui raisonnent ; vous nous renvoyez à la boîte de *Pandore* ; le mal est réel , et l'espérance peut n'être qu'une illusion ; le malheur et le crime affligent la vie que nous avons , et vous nous parlez d'une vie que nous n'avons pas , que nous n'aurons peut-être pas , et dont nous n'avons aucune idée. Il n'est aucun rapport de ce que nous sommes aujourd'hui , avec ce que nous étions dans le sein de nos mères : quel rapport pourrions-nous avoir dans le sépulcre avec notre existence présente ?

Les Juifs , que vous dites avoir été conduits par DIEU même , ne connurent jamais cette autre vie. Vous dites que DIEU leur donna des lois , et dans ces lois il ne se trouve pas un seul mot qui annonce les peines et les récompenses après la mort. Cessez donc de présenter une consolation chimérique à des calamités trop véritables.

Mes frères , ne répondons point encore en chrétiens à ces objections douloureuses ; il n'est pas encore temps. Commençons à les réfuter avec les sages , avant de les confondre par le secours de ceux qui sont au-dessus des sages mêmes.

Nous ignorons ce qui pense en nous , et par conséquent nous ne pouvons savoir si

cet être inconnu ne survivra pas à notre corps : il se peut physiquement qu'il y ait en nous une monade indestructible, une flamme cachée, une particule du feu divin, qui subsiste éternellement sous des apparences diverses. Je ne dirai pas que cela soit démontré ; mais sans vouloir tromper les hommes, on peut dire que nous avons autant de raison de croire que de nier l'immortalité de l'être qui pense. Si les Juifs ne l'ont point connue autrefois, ils l'admettent aujourd'hui. Toutes les nations policées sont d'accord sur ce point. Cette opinion si ancienne et si générale est la seule peut-être qui puisse justifier la Providence. Il faut reconnaître un Dieu rémunérateur et vengeur, ou n'en point reconnaître du tout. Il ne paraît pas qu'il y ait de milieu : ou il n'y a point de Dieu, ou DIEU est juste. Nous avons une idée de la justice, nous, dont l'intelligence est si bornée : comment cette justice ne serait-elle pas dans l'intelligence suprême ? Nous sentons combien il serait absurde de dire que DIEU est ignorant, qu'il est faible, qu'il est menteur : oserons-nous dire qu'il est cruel ? Il vaudrait mieux s'en tenir à la nécessité fatale des choses : il vaudrait mieux n'admettre qu'un destin invincible, que d'admettre un Dieu qui aurait fait une seule créature pour la rendre malheureuse.

On me dit que la justice de DIEU n'est pas la nôtre. J'aimerais autant qu'on me dit que l'égalité de deux fois deux et quatre n'est pas la même pour DIEU et pour moi. Ce qui est vrai l'est à mes yeux comme aux siens. Toutes les propositions mathématiques sont démontrées pour l'être fini comme pour l'être infini. Il n'y a pas en cela deux différentes sortes de vrai. La seule différence est probablement, que l'intelligence suprême comprend toutes les vérités à la fois, et que nous nous traînons à pas lents vers quelques-unes. S'il n'y a pas deux sortes de vérité dans la même proposition, pourquoi y aurait-il deux sortes de justice dans la même action? Nous ne pouvons comprendre la justice de DIEU que par l'idée que nous avons de la justice. C'est en qualité d'êtres pensans que nous connaissons le juste et l'injuste. DIEU infiniment pensant doit être infiniment juste.

Voyons du moins, mes frères, combien cette croyance est utile, combien nous sommes intéressés à la graver dans tous les cœurs.

Nulla société ne peut subsister sans récompense et sans châtement. Cette vérité est si sensible et si reconnue, que les anciens juifs admettaient au moins des peines temporelles. *Si vous prévariquez, dit leur loi, le Seigneur*

vous enverra la faim et la pauvreté, de la poussière au lieu de pluie des démangeaisons incurables au fondement des ulcères malins dans les genoux et dans les jambes. Vous épouserez une femme, afin qu'un autre couche avec elle, &c.

Ces malédictions pouvaient contenir un peuple grossier, dans le devoir. Mais il pouvait arriver aussi, qu'un homme coupable des plus grands crimes n'eût point d'ulcères dans les jambes, et ne languît point dans la pauvreté et dans la famine. *Salomon* devint idolâtre, et il n'est point dit qu'il fut puni par aucun de ces fléaux. On fait assez que la terre est couverte de scélérats heureux, et d'innocens opprimés. Il fallut donc nécessairement recourir à la théologie des nations plus nombreuses et plus policées, qui long-temps auparavant avaient posé pour fondement de leur religion des peines et des récompenses, dans le développement de la nature humaine, qui est probablement une vie nouvelle.

Il semble que cette doctrine soit un cri de la nature, que tous les anciens peuples avaient écouté, et qui ne fut étouffé qu'un temps chez les Juifs, pour retentir ensuite dans toute sa force.

Il y a chez tous les peuples qui font usage de leur raison, des opinions universelles, qui

paraissent empreintes par le maître de nos cœurs. Telle est la persuasion de l'existence d'un DIEU , et de sa justice miséricordieuse : tels sont les premiers principes de morale , communs aux Chinois , aux Indiens , et aux Romains , et qui n'ont jamais varié ; tandis que notre globe a été bouleversé mille fois.

Ces principes sont nécessaires à la conservation de l'espèce humaine. Otez aux hommes l'opinion d'un DIEU vengeur et rémunérateur , *Sylla* et *Marius* se baignent alors avec délices dans le sang de leurs concitoyens ; *Auguste* , *Antoine* , et *Lépide* , surpassent les fureurs de *Sylla* ; *Néron* ordonne de sang-froid le meurtre de sa mère. Il est certain que la doctrine d'un DIEU vengeur était éteinte alors chez les Romains : l'athéisme dominait ; et il ne serait pas difficile de prouver par l'histoire , que l'athéisme peut causer quelquefois autant de mal que les superstitions les plus barbares.

Pensez-vous en effet qu'*Alexandre VI* reconnût un DIEU , quand pour agrandir un fils incestueux il employait tour à tour la trahison , la force ouverte , le filet , la corde , le poison ; et qu'insultant encore à la superstitieuse faiblesse de ceux qu'il assassinait , il leur donnait une absolution et des indulgences au milieu des convulsions de la mort ?

Certes il insultait la Divinité , dont il se moquait , en même temps qu'il exerçait sur les hommes ses épouvantables barbaries. Avouons tous , quand nous lisons l'histoire de ce monstre et de son abominable fils , que nous souhaitons qu'ils soient châtiés. L'idée d'un Dieu vengeur est donc nécessaire.

Il se peut , et il arrive trop souvent , que la persuasion de la justice divine ne soit pas un frein à l'emportement d'une passion. On est alors dans l'ivresse : les remords ne viennent que quand la raison a repris ses droits , mais enfin ils tourmentent le coupable. L'athée peut sentir , au lieu de remords , cette horreur secrète et sombre qui accompagne les grands crimes. La situation de son ame est importune et cruelle ; un homme souillé de sang n'est plus sensible aux douceurs de la société ; son ame devenue atroce est incapable de toutes les consolations de la vie ; il rugit en furieux , mais il ne se repent pas. Il ne craint point qu'on lui demande compte des proies qu'il a déchirées ; il fera toujours méchant , il s'endurcira dans ses férocités. L'homme au contraire qui croit en DIEU , rentrera en lui-même. Le premier est un monstre pour toute sa vie , le second n'aura été barbare qu'un moment. Pourquoi ? c'est que l'un a un frein , l'autre n'a rien qui l'arrête.

Nous ne lisons point que l'archevêque *Troll*, qui fit égorger sous ses yeux tous les magistrats de Stockholm , ait jamais daigné seulement feindre d'expier son crime par la moindre pénitence. L'athée fourbe , ingrat , calomniateur , brigand , sanguinaire , raisonne et agit conséquemment , s'il est sûr de l'impunité de la part des hommes. Car s'il n'y a point de Dieu , ce monstre est son Dieu à lui-même ; il s'immole tout ce qu'il désire , ou tout ce qui lui fait obstacle : les prières les plus tendres , les meilleurs raisonnemens ne peuvent pas plus sur lui que sur un loup affamé de carnage.

Lorsque le pape *Sixte IV* se fait assassiner les deux *Médicis* dans l'église de la Reparade , au moment où l'on élevait aux yeux du peuple le Dieu que ce peuple adorait , *Sixte IV*, tranquille dans son palais , n'avait rien à craindre , soit que la conjuration réussît , soit qu'elle échouât : il était sûr que les Florentins n'oseraient se venger , qu'il les excommunierait en pleine liberté , et qu'ils lui demanderaient pardon à genoux d'avoir osé se plaindre.

Il est très-vraisemblable que l'athéisme a été la philosophie de tous les hommes puissans , qui ont passé leur vie dans ce cercle de crimes que les imbécilles appellent *politique* , *coups d'état* , *art de gouverner*.

On ne me persuadera jamais qu'un cardinal, ministre célèbre, crût agir en la présence de DIEU, lorsqu'il se fait condamner à mort un des grands de l'Etat, par douze meurtriers en robe, esclaves à ses gages, dans sa propre maison de campagne, et pendant qu'il se plongeait dans la dissolution avec ses courtisanes, à côté de l'appartement où ses valets, décorés du nom de *juges*, menaçaient de la torture un maréchal de France dont il favorisait déjà la mort.

Quelques-uns de vous, mes frères, m'ont demandé si un prince juif avait une véritable notion de la Divinité, quand à l'article de la mort, au lieu de demander pardon à DIEU de ses adultères, de ses homicides, de ses cruautés sans nombre, il persiste dans la soif du sang et dans la fureur atroce des vengeances; quand d'une bouche prête à se fermer pour jamais, il recommande à son successeur de faire assassiner le vieillard *Semei* son ministre, et son général *Joab*?

J'avoue avec vous que cette action dont *S^t Ambroise* voulut en vain faire l'apologie, est la plus horrible peut-être qu'on puisse lire dans les annales des nations. Le moment de la mort est pour tous les hommes le moment du repentir et de la clémence: vouloir se venger en mourant et ne l'oser, charger un

autre par ses dernières paroles d'être un infame meurtrier , c'est le comble de la lâcheté et de la fureur réunies.

Je n'examinerai point ici si cette histoire révoltante est vraie , ni en quel temps elle fut écrite. Je ne discuterai point avec vous s'il faut regarder les chroniques des Juifs du même œil dont on lit les commandemens de leur loi , si on a eu tort dans des temps d'ignorance et de superstition de confondre ce qui était sacré chez les Juifs avec leurs livres profanes. Les lois de *Numa* furent sacrées chez les Romains , et leurs historiens ne le furent pas. Mais si un juif a été barbare jusqu'à son dernier moment , que nous importe ? sommes-nous juifs ? quel rapport les absurdités et les horreurs de ce petit peuple ont-elles avec nous ? On a consacré des crimes chez presque tous les peuples du monde : que devons-nous faire ? les détester et adorer le Dieu qui les condamne.

Il est reconnu que les Juifs crurent DIEU corporel. Est-ce une raison pour que nous ayons cette idée de l'Être suprême ?

S'il est avéré qu'ils crurent DIEU corporel , il n'est pas moins clair qu'ils reconnaissaient un Dieu formateur de l'univers.

Long-temps avant qu'ils vinssent dans la Palestine , les Phéniciens avaient leur Dieu

unique *Jaho*, nom qui fut sacré chez eux, et qui le fut ensuite chez les Egyptiens et chez les Hébreux. Ils donnaient à l'Être suprême un nom plus commun, *El*. Ce nom était originairement chaldéen. C'est de-là que la ville appelée par nous *Babylone* fut nommée *Babel*, *la porte de DIEU*. C'est de-là que le peuple hébreu, quand il vint dans la fuite des temps s'établir en Palestine, prit le surnom d'Israël, qui signifie *voyant DIEU*, comme nous l'apprend *Philon* dans son *Traité des récompenses et des peines*, et comme nous le dit l'historien *Josèphe* dans sa réponse à *Appion*.

Les Egyptiens reconnurent un Dieu suprême malgré toutes leurs superstitions; ils le nommaient *Knef*, et ils le représentaient sous la forme d'un globe.

L'ancien *Zerdust*, que nous nommons *Zoroastre* n'enseignait qu'un seul Dieu, auquel le mauvais principe était subordonné. Les Indiens, qui se vantent d'être la plus antique société de l'univers, ont encore leurs anciens livres qu'ils prétendent avoir été écrits il y a quatre mille huit cent soixante et six ans. L'ange *Brama* ou *Habrama*, disent-ils, l'envoyé de DIEU, le ministre de l'Être suprême, dicta ce livre dans la langue du *Hanscrit*. Ce livre saint se nomme *Shastabad*, et il est beaucoup

plus ancien que le Veidam même, qui est depuis si long-temps le livre sacré sur les bords du Gange.

Ces deux volumes qui font la loi de toutes les sectes des brames, l'Ezour-Veidam qui est le commentaire du Veidam, ne parlent jamais que d'un Dieu unique.

Le ciel a voulu qu'un de nos compatriotes qui a résidé trente années à Bengale, et qui fait parfaitement la langue des anciens brames, nous ait donné un extrait de ce Shaftabad, écrit mille années avant le Veidam. Il est divisé en cinq chapitres. Le premier traite de DIEU et de ses attributs, et il commence ainsi. » DIEU est un ; il a formé tout ce qui » est ; il est semblable à une sphère parfaite » sans fin ni commencement. Il gouverne » tout par une sagesse générale. Tu ne cher- » cheras point son essence et sa nature ; cette » entreprise serait vaine et criminelle. Qu'il » te suffise d'admirer jour et nuit ses ouvrages, » sa sagesse, sa puissance, sa bonté. Sois heu- » reux en l'adorant. »

Le second chapitre traite de la création des intelligences célestes.

Le troisième, de la chute de ces dieux secondaires.

Le quatrième, de leur punition.

Le cinquième, de la clémence de DIEU.

Les Chinois, dont les histoires et les rites attestent une antiquité si reculée, mais moins ancienne que celle des Indiens, ont toujours adoré le *Tien*, le *Chang-ti*, la *Vertu céleste*. Tous leurs livres de morale, tous les édits des empereurs recommandent de se rendre agréable au *Tien*, au *Chang-ti*, et de mériter ses bienfaits.

Confucius n'a point établi de religion chez les Chinois, comme les ignorans le prétendent. Long-temps avant lui les empereurs allaient au temple quatre fois par année présenter au *Chang-ti* les fruits de la terre.

Ainsi vous voyez que tous les peuples policés, Indiens, Chinois, Egyptiens, Persans, Chaldéens, Phéniciens, reconnurent un Dieu suprême. Je ne nierai pas que chez ces nations si antiques il n'y ait eu des athées; je fais qu'il y en a beaucoup à la Chine; nous en voyons en Turquie; il y en a dans notre patrie et chez toutes les nations de l'Europe. Mais pourquoi leur erreur ébranlerait-elle notre croyance? les sentimens erronés de tous les philosophes sur la lumière, nous empêcheront-ils de croire fermement aux découvertes de *Newton* sur cet élément incompréhensible? la mauvaise physique des Grecs, et leurs ridicules sophismes détruiront-

ils dans nous la science intuitive que nous donne la physique expérimentale?

Il y a eu des athées chez tous les peuples connus ; mais je doute beaucoup que cet athéisme ait été une persuasion pleine, une conviction lumineuse, dans laquelle l'esprit se repose sans aucun doute, comme dans une démonstration géométrique. N'était-ce pas plutôt une demi-persuasion, fortifiée par la rage d'une passion violente et par l'orgueil, qui tiennent lieu d'une conviction entière? Les *Phalaris*, les *Busiris* (et il y en a dans toutes les conditions) se moquaient avec raison des fables de *Cerbère* et des *Euménides* : ils voyaient bien qu'il était ridicule d'imaginer que *Thésée* fût éternellement assis sur une escabelle, et qu'un vautour déchirât toujours le foie renaissant de *Prométhée*. Ces extravagances, qui déshonoraient la Divinité, l'anéantissaient à leurs yeux. Ils disaient confusément dans leur cœur : On ne nous a jamais dit que des inepties sur la Divinité ; cette Divinité n'est donc qu'une chimère. Ils foulaient aux pieds une vérité consolante et terrible, parce qu'elle était entourée de menfonges.

O malheureux théologiens de l'école, que cet exemple vous apprenne à ne pas annoncer DIEU ridiculement ! C'est vous qui par vos

placités répandez l'athéisme que vous combattez ; c'est vous qui faites les athées de cour , auxquels il suffit d'un argument spécieux pour justifier toutes leurs horreurs. Mais si le torrent des affaires, et celui de leurs passions funestes leur avaient laissé le temps de rentrer en eux-mêmes , ils auraient dit : Les mensonges des prêtres d'*Isis* et des prêtres de *Cybèle* ne doivent m'irriter que contre eux, et non pas contre la Divinité qu'ils outragent. Si le Phlégéon et le Cocyte n'existent point , cela n'empêche pas que DIEU existe. Je veux mépriser les fables, et adorer la vérité. Si on m'a peint DIEU comme un tyran ridicule , je ne le croirai pas moins sage et moins juste. Je ne dirai pas avec *Orphée* , que les ombres des hommes vertueux se promènent dans les champs Elysées ; je n'admettrai point la métempycose des pharisiens , encore moins l'anéantissement de l'ame avec les saducéens ; je reconnaitrai une providence éternelle , sans oser deviner quels seront les moyens et les effets de sa miséricorde et de sa justice. Je n'abuserai point de la raison que DIEU m'a donnée ; je croirai qu'il y a du vice et de la vertu , comme il y a de la santé et de la maladie ; et enfin , puisqu'un pouvoir invisible , dont je sens continuellement l'influence , m'a fait

un

un être pensant et agissant, je conclurai que mes pensées et mes actions doivent être dignes de ce pouvoir qui m'a fait naître.

Ne nous dissimulons point ici qu'il y a eu des athées vertueux. La secte d'*Epicure* a produit de très-honnêtes gens ; *Epicure* était lui-même un homme de bien, je l'avoue. L'instinct de la vertu, qui consiste dans un tempérament doux et éloigné de toute violence, peut très-bien subsister avec une philosophie erronée. Les épicuriens et les plus fameux athées de nos jours, occupés des agrémens de la société, de l'étude et du soin de posséder leur ame en paix, ont fortifié cet instinct qui les porte à ne jamais nuire, en renonçant au tumulte des affaires qui bouleversent l'ame, et à l'ambition qui la pervertit. Il y a des lois dans la société qui sont plus rigoureusement observées que celles de l'Etat et de la religion. Quiconque a payé les services de ses amis par une noire ingratitude ; quiconque a calomnié un honnête homme ; quiconque aura mis dans sa conduite une indécence révoltante, ou qui sera connu par une avarice sordide et impitoyable, ne sera point puni par les lois, mais il le sera par la société des honnêtes gens, qui porteront contre lui un arrêt irrévocable de bannissement ; il ne sera jamais

reçu parmi eux. Ainsi donc un athée de mœurs douces et agréables, retenu d'ailleurs par le frein que la société des hommes impose, peut très-bien mener une vie innocente, heureuse, honorée. On en a vu des exemples de siècle en siècle ; depuis le célèbre *Atticus*, également ami de *César* et de *Cicéron*, jusqu'au fameux magistrat *des Barreaux*, qui ayant fait attendre trop long-temps un plaideur dont il rapportait le procès, lui paya de son argent la somme dont il s'agissait.

On me citera encore, si l'on veut, le sophiste géométrique *Spinosa*, dont la modération, le désintéressement, et la générosité, ont été dignes d'*Epictète*. On me dira que le célèbre athée *la Métrie* était un homme doux et aimable dans la société, honoré pendant sa vie et après sa mort des bontés d'un grand roi, qui, sans faire attention à ses sentimens philosophiques, a récompensé en lui les vertus. Mais mettez ces doux et tranquilles athées dans des grandes places ; jetez-les dans les factions ; qu'ils aient à combattre un *César Borgia*, ou un *Cromwell*, ou même un cardinal de *Retz* ; pensez-vous qu'alors ils ne deviendront pas aussi méchans que leurs adversaires ? Voyez dans quelle alternative vous les jetez ; ils feront des imbécilles s'ils ne sont pas des

pervers. Leurs ennemis les attaquent par des crimes ; il faut bien qu'ils se défendent avec les mêmes armes , ou qu'ils périssent. Certainement leurs principes ne s'opposeront point aux assassinats , aux empoisonnemens qui leur paraîtront nécessaires.

Il est donc démontré que l'athéisme peut tout au plus laisser subsister les vertus sociales, dans la tranquille apathie de la vie privée ; mais qu'il doit porter à tous les crimes, dans les orages de la vie publique.

Une société particulière d'athées , qui ne se disputent rien , et qui perdent doucement leurs jours dans les amusemens de la volupté, peut durer quelque temps sans trouble ; mais si le monde était gouverné par des athées , il vaudrait autant être sous l'empire immédiat de ces êtres infernaux qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. En un mot, des athées qui ont en main le pouvoir , seraient aussi funestes au genre humain que des superstitieux. Entre ces deux monstres la raison nous tend les bras : et ce sera l'objet de mon second discours.

S E C O N D E H O M E L I E.

Sur la superstition.

M E S F R E R E S ,

Vous savez assez que toutes les nations bien connues ont établi un culte public. Si les hommes s'assemblèrent de tout temps pour traiter de leurs intérêts , pour se communiquer leurs besoins , il était bien naturel qu'ils commençassent ces assemblées par les témoignages de respect et d'amour qu'ils doivent à l'auteur de la vie. On a comparé ces hommages à ceux que des enfans présentent à un père, et des sujets à un souverain. Ce sont des images trop faibles du culte de DIEU : les relations d'homme à homme n'ont aucune proportion avec la relation de la créature à l'Être suprême : l'infini les sépare. Ce ferait même un blasphème que de rendre hommage à DIEU sous l'image d'un monarque. Un souverain de la terre entière , s'il en pouvait exister un , si tous les hommes étaient assez malheureux pour être subjugués par un homme , ne ferait au fond qu'un ver de terre , commandant à d'autres vers de terre , et ferait encore infiniment moins

devant la Divinité. Et puis dans les républiques, qui sont incontestablement antérieures à toute monarchie, comment aurait-on pu concevoir DIEU sous l'image d'un roi? S'il fallait se faire de DIEU une image sensible, celle d'un père, toute défectueuse qu'elle est, paraîtrait peut-être la plus convenable à notre faiblesse.

Mais les emblèmes de la Divinité furent une des premières sources de la superstition. Dès que nous eûmes fait DIEU à notre image, le culte divin fut perverti. Ayant osé représenter DIEU sous la figure d'un homme, notre misérable imagination, qui ne s'arrête jamais, lui attribua tous les vices des hommes. Nous ne le regardâmes que comme un maître puissant, et nous le chargeâmes de tous les abus de la puissance; nous le célébrâmes comme fier, jaloux, colère, vindicatif, bienfaiteur capricieux, destructeur impitoyable, dépouillant les uns pour enrichir les autres, sans autre raison que sa volonté. Nous n'avons d'idée que de proche en proche; nous ne concevons presque rien que par similitude: ainsi quand la terre fut couverte de tyrans, on fit DIEU le premier des tyrans. Ce fut bien pis quand la Divinité fut annoncée par des emblèmes tirés des animaux et des plantes. DIEU devint bœuf, serpent, crocodile,

singe, chat, et agneau, broutant, siffant, bêlant, dévorant et dévoré.

La superstition a été si horrible chez presque toutes les nations, que s'il n'en existait pas encore des monumens, il ne serait pas possible de croire ce qu'on nous en raconte. L'histoire du monde est celle du fanatisme.

Mais parmi les superstitions monstrueuses qui ont couvert la terre, y en a-t-il eu d'innocentes ? ne pourrions-nous point distinguer entre des poisons dont on a su faire des remèdes, et des poisons qui ont conservé leur nature meurtrière ? Cet examen mérite, si je ne me trompe, toute l'attention des esprits raisonnables.

Un homme fait du bien aux hommes ses frères ; celui-là détruit des animaux carnassiers ; celui-ci invente des arts par la force de son génie. On les croit par conséquent plus favorisés de DIEU que le vulgaire ; on imagine qu'ils sont enfans de DIEU ; on en fait des demi-dieux après leur mort, des dieux secondaires. On les propose non-seulement pour modèle au reste des hommes, mais pour objet de leur culte. Celui qui adore *Hercule* et *Perfée* s'excite à les imiter. Des autels deviennent le prix du génie et du courage. Je ne vois là qu'une erreur dont il résulte du bien. Les hommes ne sont

trompés alors que pour leur avantage. Si les anciens Romains n'avaient mis au rang des dieux secondaires que des *Scipions*, des *Titus*, des *Trajangs*, des *Marc-Aurèles*, qu'aurions-nous à leur reprocher ?

Il y a l'infini entre DIEU et un homme ; d'accord ; mais si dans le système des anciens on a regardé l'ame humaine comme une portion finie de l'intelligence infinie , qui se replonge dans le grand tout sans l'augmenter ; si on suppose que DIEU habita dans l'ame de *Marc-Aurèle*, si cette ame fut supérieure aux autres par la vertu pendant sa vie , pourquoi ne pas supposer qu'elle est encore supérieure quand elle est dégagée de son corps mortel ?

Nos frères les catholiques romains (car tous les hommes sont nos frères) ont peuplé le ciel de demi-dieux , qu'ils appellent *saints*. S'ils avaient toujours fait d'heureux choix , avouons sans détour que leur erreur eût été un service rendu à la nature humaine. Nous leur prodiguons les injures et les mépris , quand ils fêtent un *Ignace* , chevalier de la Vierge ; un *Dominique*, persécuteur ; un *François*, fanatique en démence , qui marche tout nu , qui parle aux bêtes , qui catéchise un loup , qui se fait une femme de neige. Nous ne pardonnons pas à *Jérôme* , traducteur savant ,

mais fautif, de livres juifs, d'avoir, dans son histoire des pères du désert, exigé nos respects pour un saint *Pacôme*, qui allait faire ses visites monté sur un crocodile. Nous sommes sur-tout saisis d'indignation en voyant qu'à Rome on a canonisé *Grégoire VII*, l'incendiaire de l'Europe.

Mais il n'en est pas ainsi du culte qu'on rend en France au roi *Louis IX*, qui fut juste et courageux. Et si c'est trop que l'invoquer, ce n'est pas trop de le révéler : c'est seulement dire aux autres princes : Imiter ses vertus.

Je vais plus loin : je suppose qu'on ait placé dans une basilique la statue du roi *Henri IV*, qui conquiert son royaume avec la valeur d'*Alexandre* et la clémence de *Titus*, qui fut bon et compatissant, qui fut choisir les meilleurs ministres, et fut son premier ministre lui-même : je suppose que malgré ses faiblesses, on lui paye des hommages au-dessus des respects qu'on rend à la mémoire des grands hommes, quel mal pourra-t-il en résulter ? Il vaudrait certainement mieux fléchir le genou devant lui, que devant cette multitude de saints inconnus, dont les noms même sont devenus un sujet d'opprobre et de ridicule. Ce serait une superstition, j'en conviens ; mais une superstition qui ne pourrait

nuire

nuire, un enthousiasme patriotique, et non un fanatisme pernicieux. Si l'homme est né pour l'erreur, souhaitons-lui des erreurs vertueuses.

La superstition qu'il faut bannir de la terre, est celle qui, faisant de DIEU un tyran, invite les hommes à être tyrans. Celui qui dit le premier qu'on doit avoir les réprouvés en horreur, mit le poignard à la main de tous ceux qui osèrent se croire fidèles : celui qui le premier défendit toute communication avec ceux qui n'étaient pas de son avis, sonna le tocsin des guerres civiles dans toute la terre.

Je crois ce qui paraît impossible à la raison ; c'est-à-dire, je crois ce que je ne crois pas : donc je dois haïr ceux qui se vantent de croire une absurdité contraire à la mienne. Telle est la logique des superstitieux, ou plutôt telle est leur exécration démence. Adorer l'Être suprême, l'aimer, le servir, être utile aux hommes, ce n'est rien ; c'est même, selon quelques-uns, une fausse vertu qu'ils appellent un *péché splendide*. Ainsi depuis qu'on se fit un devoir sacré de disputer sur ce qu'on ne peut entendre ; depuis qu'on plaça la vertu dans la prononciation de quelques paroles inexplicables que chacun voulut expliquer, les pays chrétiens furent un théâtre de discorde et de carnage.

Vous me direz qu'on doit imputer cette peste universelle à la rage de l'ambition, plutôt qu'à celle du fanatisme. Je vous répondrai qu'on en est redevable à l'une et à l'autre. La soif de la domination s'est abreuvée du sang des imbécilles. Je n'aspire point à guérir les hommes puissans de cette passion furieuse d'asservir les esprits ; c'est une maladie incurable. Tout homme voudrait que les autres s'empressassent à le servir, et pour être servi mieux, il leur fera croire, s'il peut, que leur devoir et leur bonheur consistent à être ses esclaves. Allez trouver un homme qui jouit de quinze à seize millions de revenu, et qui a dans l'Europe quatre ou cinq cent mille sujets dispersés, lesquels ne lui coûtent rien, sans compter ses gardes et sa milice; remontez-lui que le CHRIST, dont il se dit le vicaire et l'imitateur, a vécu dans la pauvreté et dans l'humilité : il vous répond que les temps sont changés ; et pour vous le prouver, il vous condamne à périr dans les flammes. Vous n'avez corrigé ni cet homme, ni un *cardinal de Lorraine*, possesseur de sept évêchés à la fois. Que fait-on alors ? on s'adresse aux peuples, on leur parle, et tout abrutis qu'ils sont, ils écoutent, ils ouvrent à demi les yeux ; ils secouent une partie du joug le plus avilissant qu'on

ait jamais porté ; ils se défont de quelques erreurs, ils reprennent un peu de leur liberté, cet apanage ou plutôt cette essence de l'homme, dont on les avait dépouillés. Si on ne peut guérir les puissans de l'ambition, on peut donc guérir les peuples de la superstition ; on peut donc en parlant, en écrivant, rendre les hommes plus éclairés et meilleurs.

Il est bien aisé de leur faire voir ce qu'ils ont souffert pendant quinze cents années. Peu de personnes lisent, mais toutes peuvent entendre. Ecoutez donc, mes chers frères, et voyez les calamités qui accablèrent les générations passées.

A peine les chrétiens, respirant en liberté sous *Constantin*, avaient trempé leurs mains dans le sang de la vertueuse *Valerie*, fille, femme, et mère de césars, et dans le sang du jeune *Candidien* son fils, l'espérance de l'empire ; à peine avaient-ils égorgé le fils de l'empereur *Maximin*, âgé de huit ans, et sa fille âgée de sept (a) ; à peine ces hommes qu'on nous peint si patiens pendant deux siècles, avaient-ils ainsi signalé leurs fureurs au commencement du quatrième, que la controverse fit naître des discordes civiles qui, se succédant les unes aux autres sans

(a) En 313.

aucun moment de relâche, agitent encore l'Europe. Quels sont les fujets de ces querelles sanguinaires ? des subtilités, mes frères, dont on ne trouve pas le moindre mot dans l'Évangile. On veut favoir si le fils est engendré, ou fait ; s'il est engendré dans le temps, ou avant le temps ; s'il est consubstantiel, ou semblable au Père ; si la *monade* de DIEU, comme dit *Athanase*, est trine en trois hypostases ; si le S^t Esprit est engendré, ou procédant ; ou s'il procède du Père seul, ou du Père et du Fils ; si JESUS eut deux volontés ou une, ou deux natures, une ou deux personnes.

Enfin, depuis la *consubstantialité* jusqu'à la *transsubstantiation*, termes aussi difficiles à prononcer qu'à comprendre, tout a été sujet de dispute, et toute dispute a fait couler des torrens de sang.

Vous savez combien en fit verser notre superstitieuse *Marie*, fille du tyran *Henri VIII*, et digne épouse du tyran espagnol *Philippe II*. Le trône de *Charles I* fut changé en échafaud ; et ce roi périt par le dernier supplice, après que plus de deux cent mille hommes eurent été égorgés pour une liturgie.

Vous connaissez les guerres civiles de France. Une troupe de théologiens fanatiques, appelée *la sorbonne*, déclare le roi

Henri III déchu du trône, et soudain un apprenti théologien l'affassine. Elle déclare le grand *Henri IV*, notre allié, incapable de régner; et vingt meurtriers se succèdent les uns aux autres, jusqu'à ce qu'enfin, sur la seule nouvelle que ce héros va protéger ses anciens alliés contre les adhérens du pape, un moine feuillant, un maître d'école, plonge le couteau dans le cœur du plus vaillant des rois et du meilleur des hommes, au milieu de sa capitale, aux yeux de son peuple, et dans les bras de ses amis. Et par une contradiction inconcevable sa mémoire est à jamais adorée, et la troupe de forbonne qui le proscrivit, qui l'excommunia, qui excommunia ses sujets fidèles, et qui n'a droit d'excommunier personne, subsiste encore à la honte de la France.

Ce ne sont pas les peuples, mes frères, ce ne sont pas les cultivateurs, les artisans ignorans et paisibles, qui ont élevé ces querelles ridicules et funestes, sources de tant d'horreurs et de tant de parricides. Il n'en est malheureusement aucune dont les théologiens n'aient été les auteurs. Des hommes nourris de vos travaux, dans une heureuse oisiveté, enrichis de vos faveurs et de votre misère, combattirent à qui aurait le plus de partisans et le plus d'esclaves;

ils vous inspirèrent un fanatisme destructeur, pour être vos maîtres : ils vous rendirent superstitieux, non pas pour que vous craignissiez DIEU davantage, mais afin que vous les craignissiez.

L'Évangile n'a pas dit à *Jacques*, à *Pierre*, à *Barthelemi*; nagez dans l'opulence; pavanez-vous dans les honneurs; marchez entourés de gardes. Il ne leur a pas dit non plus; troublez le monde par vos questions incompréhensibles. JESUS, mes frères, n'agita aucune de ces questions. Voudrions-nous être plus théologiens que celui que vous reconnaissez pour votre unique maître? Quoi! il vous a dit: Tout consiste à aimer DIEU et son prochain; et vous recherchiez autre chose?

Y a-t-il quelqu'un parmi vous? que dis-je? y a-t-il quelqu'un sur la terre qui puisse penser que DIEU le jugera sur des points de théologie, et non pas sur ses actions?

Qu'est ce qu'une opinion théologique? c'est une idée qui peut être vraie ou fautive, sans que la morale y soit intéressée. Il est bien évident que vous devez être vertueux, soit que le S^t Esprit procède du Père par spiration, ou qu'il procède du Père et du Fils. Il n'est pas moins évident que vous ne comprendrez jamais aucune proposition

de cette espèce. Vous n'aurez jamais la plus légère notion comment JESUS avait deux natures et deux volontés dans une personne. S'il avait voulu que vous en fussiez informés, il vous l'aurait dit. Je choisis ces exemples entre cent autres, et je passe sous silence d'autres disputes, pour ne pas réveiller des plaies qui saignent encore.

DIEU vous a donné l'entendement ; il ne peut vouloir que vous le pervertissiez. Comment une proposition dont vous ne pouvez jamais avoir d'idée, pourrait-elle vous être nécessaire ? Que DIEU, qui donne tout, ait donné à un homme plus de lumière, plus de talens qu'à un autre ; cela se voit tous les jours. Qu'il ait choisi un homme pour s'unir de plus près à lui qu'aux autres hommes ; qu'il en ait fait le modèle de la raison et de la vertu ; cela ne révolte point notre bon sens. Personne ne doit nier qu'il soit possible à DIEU de verser ses plus beaux dons sur un de ses ouvrages. On peut donc croire en JESUS qui a enseigné la vertu et qui l'a pratiquée ; mais craignons qu'en voulant aller trop au-delà, nous ne renversions tout l'édifice.

Le superstitieux verse du poison sur les alimens les plus salutaires, il est son propre ennemi et celui des hommes. Il se croira

l'objet des vengeances éternelles, s'il a mangé de la viande un certain jour; il pense qu'une longue robe grise, avec un capuce pointu et une grande barbe, est beaucoup plus agréable à DIEU qu'un visage rasé et une tête qui porte ses cheveux; il s'imagine que son salut est attaché à des formules latines qu'il n'entend point; il a élevé sa fille dans ces principes; elle s'enterre dans un cachot dès qu'elle est nubile; elle trahit la postérité pour plaire à DIEU; plus coupable envers le genre humain que l'indienne qui se précipite dans le bûcher de son mari après lui avoir donné des enfans.

Anachorètes des parties méridionales de l'Europe, condamnés par vous-mêmes à une vie aussi abjecte qu'affreuse, ne vous comparez pas aux pénitens du bord du Gange; vos austérités n'approchent pas de leurs supplices volontaires. Mais ne pensez pas que DIEU approuve dans vous ce que vous avouez qu'il condamne dans eux.

Le superstitieux est son propre bourreau: il est encore celui de quiconque ne pense pas comme lui. La délation la plus infame, il l'appelle *correction fraternelle*; il accuse la naïve innocence qui n'est pas sur ses gardes, et qui dans la simplicité de son cœur n'a pas mis le sceau sur ses lèvres. Il la dénonce

à ces tyrans des âmes , qui rient en même temps de l'accusé et de l'accusateur.

Enfin le superstitieux devient fanatique , et c'est alors que son zèle est capable de tous les crimes au nom du Seigneur.

Nous ne sommes plus , il est vrai , dans ces temps abominables où les parens et les amis s'égorgeaient , où cent batailles rangées couvraient la terre de cadavres pour quelques argumens de l'école ; mais des cendres de ce vaste incendie il renaît tous les jours quelques étincelles : les princes ne marchent plus aux combats à la voix d'un prêtre ou d'un moine ; mais les citoyens se persécutent encore dans le sein des villes , et la vie privée est souvent empoisonnée de la peste de la superstition. Que diriez-vous d'une famille qui serait toujours prête à se battre , pour deviner de quelle manière il faut sauver son père ? Eh ! mes enfans , il s'agit de l'aimer : vous le saluerez comme vous pourrez. N'êtes-vous frères que pour être divisés , et faudra-t-il que ce qui doit vous unir soit toujours ce qui vous sépare ?

Je ne connais pas une seule guerre civile entre les Turcs pour la religion. Que dis-je , une guerre civile ? l'histoire n'a marqué aucune sédition , aucun trouble , parmi eux , excité par la controverse. Est-ce parce qu'ils

ont moins de prétextes de disputes? Est-ce parce qu'ils sont nés moins inquiets et plus sages que nous? Ils ne s'informent pas de quelle secte vous êtes, pourvu que vous payiez exactement un tribut léger. Chrétiens latins, chrétiens grecs, jacobites, monothélites, cophtes, protestans, réformés, tout est bien venu chez eux, tandis qu'il n'y a pas trois nations chez les chrétiens qui exercent cette humanité.

Enfin, mes frères, JESUS ne fut point superstitieux, il ne fut point intolérant; il n'a pas proféré une seule parole contre le culte des Romains, dont sa patrie était environnée. Imitons son indulgence, et méritons qu'on en ait pour nous.

Ne nous effrayons pas de cet argument barbare si souvent répété. Le voici je crois dans toute sa force :

„ Vous croyez qu'un homme de bien
„ peut trouver grâce devant l'Être des êtres,
„ devant le DIEU de justice et de miséri-
„ corde, dans quelque temps, dans quelque
„ lieu, dans quelque religion, qu'il ait
„ consumé sa courte vie; et nous au con-
„ traire nous affirmons qu'on ne peut plaire
„ à DIEU qu'en étant né parmi nous, ou
„ ayant été enseigné par nous : il nous est
„ démontré que nous sommes les seuls dans

„ le monde qui ayons raison. Nous favons
 „ que DIEU étant venu sur la terre et étant
 „ mort du dernier supplice pour tous les
 „ hommes , il ne veut pourtant avoir pitié
 „ que de notre petite assemblée , et que
 „ même dans cette assemblée il n'y a que
 „ fort peu de personnes qui pourront échap-
 „ per à des peines éternelles. Prenez donc
 „ le parti le plus sûr ; entrez dans notre
 „ petite assemblée , et tâchez d'être élu chez
 „ nous. „

Remercions nos frères qui tiennent ce
 langage ; félicitons-les d'être certains que tout
 l'univers est damné , hors un petit nombre
 d'entre eux , et croyons que notre secte vaut
 mieux que la leur , par cela seul qu'elle est
 plus raisonnable et plus compatissante. Qui-
 conque me dit , *Pense comme moi , ou DIEU*
te damnera , me dira bientôt , *Pense comme*
moi , ou je t'assassinerai. Prions DIEU qu'il
 adoucisse ces cœurs atroces , et qu'il inspire
 à tous ses enfans des sentimens de frères.
 Nous voilà dans notre île où la secte épif-
 copale domine depuis Douvres jusqu'à la
 petite rivière de Twede. De là jusqu'à la
 dernière des Orcades le presbytérianisme est
 en crédit , et sous ces deux religions régnautes
 il y en a dix ou douze autres particulières.
 Allez en Italie , vous trouverez le despotisme

papiste sur le trône. Ce n'est plus la même chose en France ; elle est traitée à Rome de demi-hérétique. Passez en Suisse, en Allemagne, vous couchez aujourd'hui dans une ville calviniste, demain dans une papiste, après demain dans une luthérienne. Allez jusqu'en Russie, vous ne voyez plus rien de tout cela. C'est une secte toute différente. La cour y est éclairée, à la vérité, par une impératrice philosophe. L'auguste *Catherine* a mis la raison sur le trône, comme elle y a placé la magnificence et la générosité ; mais le peuple de ses provinces déteste encore également, et luthériens, et calvinistes, et papistes. Il ne voudrait ni manger avec aucun d'eux, ni boire dans le même verre. Or je vous demande, mes frères, ce qui arriverait, si dans une assemblée de tous ces sectaires chacun se croyait autorisé par l'esprit divin à faire triompher son opinion ? Ne voyez-vous pas les épées tirées, les potences dressées, les bûchers allumés d'un bout de l'Europe à l'autre ? Quel est donc celui qui a raison dans ce chaos de disputes ? le tolérant, le bienfaisant. Ne dites pas qu'en prêchant la tolérance nous prêchons l'indifférence. Non, mes frères ; celui qui adore DIEU, et qui fait du bien aux hommes n'est point indifférent. Ce nom convient bien

davantage au superstitieux qui pense que DIEU lui fera gré d'avoir proféré des formules inintelligibles , tandis qu'il est en effet très-indifférent sur le sort de son frère qu'il laisse périr sans secours , ou qu'il abandonne dans la disgrâce , ou qu'il flatte dans la prospérité , ou qu'il persécute s'il est d'une autre secte , s'il est sans appui et sans protection. Plus le superstitieux se concentre dans des pratiques et dans des croyances absurdes , plus il a d'indifférence pour les vrais devoirs de l'humanité. Souvenons-nous à jamais d'un de nos charitables compatriotes. Il fondait un hôpital pour les vieillards dans sa province ; on lui demandait si c'était pour des papistes , des luthériens , des presbytériens , des quakers , des fociniens , des anabaptistes , des méthodistes , des memnonistes ? Il répondit : Pour des hommes.

O mon DIEU ! écarte de nous l'erreur de l'athéisme qui nie ton existence , et délivre-nous de la superstition qui outrage ton existence , et qui rend la nôtre affreuse.

T R O I S I E M E H O M E L I E.

Sur l'interprétation de l'ancien testament.

M E S F R E R E S ,

LES livres gouvernent le monde , ou du moins toutes les nations qui ont l'usage de l'écriture ; les autres ne méritent pas qu'on les compte. Le Zenda-Vesta , attribué au premier *Zoroastre* , fut la loi des Persans. Le Veidam et le Shaftabad font encore celle des brames. Les Egyptiens furent régis par les livres de *Thot* qu'on appela *le premier Mercure*. L'Alcoran ou le Koran gouverne aujourd'hui l'Afrique , l'Egypte , l'Arabie , les Indes , une partie de la Tartarie , la Perse entière , la Scythie dans la Cherfonèse , l'Asie mineure , la Syrie , la Thrace , la Thessalie , et toute la Grèce , jusqu'au détroit qui sépare Naples de l'Empire. Le Pentateuque gouverne les Juifs ; et par une singulière providence il est aujourd'hui notre règle. Notre devoir est de lire ensemble cet ouvrage divin , qui est le fondement de notre foi.

Au commencement DIEU créa les cieux et la terre. Et la terre était sans forme et vide ; les ténèbres étaient sur la face de l'abyme , et l'esprit de DIEU se mouvait sur le dessus des eaux.

Et DIEU dit que la lumière soit ; et la lumière fut. Et DIEU vit que la lumière était bonne ; et DIEU sépara la lumière d'avec les ténèbres. Et DIEU nomma la lumière jour , et les ténèbres nuit. Ainsi fut le soir , ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour. Puis DIEU dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux , et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. DIEU donc fit l'étendue, et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue ; et il fut ainsi. Et DIEU nomma l'étendue cieux. Ainsi fut le soir , ainsi fut le matin ; ce fut le second jour. Puis DIEU dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieux soient rassemblées en un lieu , et que le sec paraisse ; et il fut ainsi &c.

Nous savons , mes frères , que DIEU en parlant ainsi aux Juifs daigna se proportionner à leur intelligence encore grossière. Personne n'ignore que notre terre n'est qu'un point, en comparaison de l'espace que nous nommons improprement le *ciel* , dans lequel brille cette prodigieuse quantité de soleils, autour desquels roulent des planètes très-supérieures à la nôtre. On fait que la lumière n'a pas été faite avant le jour , et que notre lumière vient du soleil. On fait que l'étendue solide entre les eaux supérieures et les inférieures , étendue qui à la lettre signifie *firmament* , est une erreur de l'ancienne physique

adoptée par les Grecs. Mais puisque DIEU parlait aux Juifs, il daignait s'abaisser à parler leur langage. Personne ne l'aurait certainement entendu dans le désert d'Oreb s'il avait dit : *J'ai mis le soleil au centre de votre monde ; le petit globe de la terre roule avec les autres planètes autour de ce grand astre, par qui toutes les planètes sont illuminées ; et la lune tourne en un mois autour de la terre. Ces autres astres que vous voyez sont autant de soleils qui président à d'autres mondes, &c.*

Si l'éternel géomètre s'était exprimé ainsi, il aurait parlé dignement, il est vrai, en maître qui connaît son ouvrage ; mais nul juif n'aurait compris un mot à ces sublimes vérités. Ce peuple était d'un cou roide, et dur d'entendement. Il fallut donner des alimens grossiers à un peuple grossier, qui ne pouvait être nourri que par de tels alimens. Il semble que ce premier chapitre de la Genèse fut une allégorie, proposée par l'Esprit saint, pour être expliquée un jour par ceux que DIEU daignerait remplir de ses lumières. C'est du moins l'idée qu'en eurent les principaux juifs ; puisqu'il fut défendu de lire ce livre avant vingt-cinq ans, afin que l'esprit des jeunes gens, disposé par les maîtres, pût lire l'ouvrage avec plus d'intelligence et de respect.

Les

Les docteurs prétendaient donc qu'à la lettre, le Nil, l'Euphrate, le Tigre, et l'Araxe, n'avaient pas en effet leurs sources dans le paradis terrestre ; mais que ces quatre fleuves qui l'arrofaient, signifiaient évidemment quatre vertus nécessaires à l'homme. Il était visible, selon eux, que la femme formée de la côte de l'homme était l'allégorie la plus frappante de la concorde inaltérable qui doit régner dans le mariage, et que les ames des époux doivent être unies comme leurs corps. C'est le symbole de la paix et de la fidélité qui doivent régner dans leur société.

Le serpent qui séduisit *Eve*, et qui était *le plus rusé de tout les animaux de la terre*, est, si nous en croyons *Philon* lui-même et plusieurs pères, une expression figurée qui peint sensiblement nos désirs corrompus. L'usage de la parole, que l'Écriture lui prête, est la voix de nos passions qui parle à nos cœurs. DIEU emploie l'allégorie du serpent, qui était très-commune dans tout l'Orient. Il passait pour subtil, parce qu'il se dérobe avec vitesse à ceux qui le poursuivent, et qu'il s'élance avec adresse sur ceux qui l'attaquent. Son changement de peau était le symbole de l'immortalité. Les Egyptiens portaient un serpent d'argent dans leurs processions. Les Phéni-

ciens, voisins des déserts des Hébreux, avaient depuis long-temps la fable allégorique d'un serpent qui avait fait la guerre à l'homme et à DIEU. Enfin, le serpent qui tenta *Eve* a été reconnu pour le diable qui veut toujours nous tenter et nous perdre.

Il est vrai que la doctrine du diable tombé du ciel, et devenu l'ennemi du genre humain, ne fut connue des Juifs que dans la suite des siècles ; mais le divin auteur, qui savait bien que cette doctrine serait un jour répandue, daignait en jeter la semence dans les premiers chapitres de la Genèse.

Nous ne connaissons, à la vérité, l'histoire de la chute des mauvais anges, que par ce peu de mots de l'épître de *S^t Jude : Des étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est réservée éternellement, desquelles Enoch, septième homme après Adam, a prophétisé.* On a cru que ces étoiles errantes étaient les anges transformés en démons malfefans, et on supplée aux prophéties d'*Enoch*, septième homme après *Adam*, lesquelles nous n'avons plus. Mais dans quelque labyrinthe que se perdent les savans, pour expliquer ces choses incompréhensibles, il en résulte toujours que nous devons entendre dans un sens édifiant tout ce qui ne peut être entendu à la lettre.

Les anciens brachmanes avaient , comme nous l'avons dit , cette théologie plusieurs siècles avant que la nation juive existât. Les anciens Persans avaient donné des noms aux diables long-temps avant les Juifs. Et vous savez que dans le Pentateuque on ne trouve le nom d'aucun bon ou mauvais ange. On ne connut ni *Gabriel* , ni *Raphaël* , ni *Satan* , ni *Asmodée* , dans les livres juifs , que très-long-temps après , et lorsque ce petit peuple eut appris ces noms dans son esclavage à Babylone. Tout cela prouve au moins que la doctrine des êtres célestes et des êtres infernaux a été commune à de grandes nations. Vous la retrouverez dans le livre de *Job* , précieux monument de l'antiquité. *Job* est un personnage arabe ; c'est en arabe que cette allégorie fut écrite. Il reste encore dans la traduction hébraïque des phrases entières arabes. Voilà donc les Indiens , les Persans , les Arabes , et les Juifs , qui , les uns après les autres , admettent à peu près la même théologie. Elle est donc digne d'une grande attention.

Mais ce qui en est bien plus digne , c'est la morale qui doit résulter de toute cette théologie antique. Les hommes qui ne sont point nés pour être meurtriers , puisque DIEU ne les a point armés contre les lions

et les tigres ; qui ne font point nés pour l'imposture , puisqu'ils aiment tous nécessairement la vérité ; qui ne font point nés pour être des brigands ravisseurs , puisque DIEU leur a donné également à tous les fruits de la terre et les toisons des brebis ; mais qui cependant sont devenus ravisseurs , parjures , et homicides , sont réellement les anges transformés en démons.

Cherchons toujours , mes frères , dans la sainte écriture ce qui nous enseigne la morale et non la physique.

Que l'ingénieur *Calmet* emploie sa profonde sagacité et sa pénétrante dialectique à trouver la place du paradis terrestre ; contentons-nous de mériter , si nous pouvons , le paradis céleste , par la justice , par la tolérance , par la bienfaisance.

Et quant à l'arbre de la science du bien et du mal , tu n'en mangeras point ; car le jour que tu en mangeras tu mourras de mort (b).

Les interprètes avouent qu'on n'a jamais connu aucun arbre qui donnât de la science. *Adam* ne mourut point de mort le jour qu'il en mangea ; il vécut encore neuf cent trente années , dit la sainte écriture. Hélas ! que sont neuf siècles entre deux éternités ! ce

(b) Gen. II, 17.

n'est pas même une minute dans le temps, et nos jours passent comme l'ombre. Mais cette allégorie ne nous dit-elle pas clairement que la science mal entendue est capable de nous perdre ? L'arbre de la science porte sans doute des fruits bien amers, puisque tant de savans théologiens ont été persécuteurs ou persécutés, et que plusieurs sont morts d'une mort épouvantable. Ah ! mes frères, l'Esprit saint a voulu nous faire voir combien une fausse science est dangereuse, combien elle enfle le cœur, et à quel point un docteur est souvent absurde.

C'est de ce passage que *S^t Augustin* conclut l'imputation faite à tous les hommes de la désobéissance du premier. C'est lui qui développa la doctrine du péché originel, soit que la souillure de ce péché ait corrompu nos corps, soit que les ames qui entrent dans nos corps en soient abreuvées ; mystère en tout point incompréhensible, mais qui nous avertit du moins de ne point vivre dans le crime, si nous sommes nés dans le crime.

Et l'Eternel mit une marque sur Caïn, afin que quiconque le trouverait ne le tuât point (c). C'est ici sur-tout, mes frères, que les pères sont opposés les uns aux autres. La famille

(c) Gen. IV.

d'*Adam* n'était pas encore nombreuse ; l'Écriture ne lui donne d'autres enfans qu'*Abel* et *Cain* , dans le temps que ce premier fut assassiné par son frère. Comment DIEU est-il obligé de donner une sauvegarde à *Cain* contre tous ceux qui pourront le punir ? Remarquons seulement que DIEU pardonne à *Cain* un fratricide , après lui avoir donné sans doute des remords. Profitons de cette leçon ; ne condamnons pas nos frères aux plus épouvantables supplices , pour des causes légères. Quand DIEU daigne avoir de l'indulgence pour un meurtre abominable , imitons le Dieu de miséricorde. On nous objecte que DIEU , en pardonnant à un cruel meurtrier , damne à jamais tout les hommes pour la transgression d'*Adam* , qui n'était coupable que d'avoir mangé du fruit défendu. Il semble à notre faible raison que DIEU soit injuste en flétrissant éternellement tous les enfans de ce coupable , non pas pour expier un fratricide , mais pour une défobéissance qui semble excusable. C'est , dit - on , une contradiction intolérable qu'on ne peut admettre dans l'Être infiniment bon ; mais cette contradiction n'est qu'apparente. DIEU , en nous livrant , nous , nos pères , et nos enfans , aux flammes pour la défobéissance d'*Adam* , nous envoie , quatre mille ans après , JESUS-

CHRIST pour nous délivrer, et il conserve la vie à *Cain* pour peupler la terre ; ainsi il est par-tout le Dieu de justice et de miséricorde. *S^t Augustin* appelle la faute d'*Adam* une faute heureuse ; mais celle de *Cain* fut plus heureuse encore , puisque DIEU prit soin de lui mettre lui-même un signe qui était une marque de sa protection.

Tu feras le comble de l'arche d'une coudée de hauteur (d) &c. Nous voici parvenus au plus grand des miracles , devant lequel il faut que la raison s'humilie , et que le cœur se brise. Nous savons assez avec quelle audace dédaigneuse les incrédules s'élèvent contre le prodige d'un déluge universel.

C'est en vain qu'ils objectent que dans les années les plus pluvieuses , il ne tombe pas trente pouces d'eau sur la terre pendant une année ; que même pendant cette année il y a autant de terrains qui n'ont point reçu la pluie , qu'il y en a d'inondés ; que la loi de la gravitation empêche l'Océan de franchir ses bornes ; que s'il couvrait la terre il laisserait son lit à sec ; qu'en couvrant la terre il ne pourrait surpasser le sommet des montagnes de quinze coudées ; que les animaux qui entraient dans l'arche ne pouvaient venir d'Amérique ni des terres australes ; que

(d) Gen. VI, 16 , &c.

sept paires d'animaux purs , et deux paires d'animaux impurs pour chaque espèce , n'auraient pu être contenues seulement dans vingt arches ; que ces vingt arches n'auraient pu contenir tout le fourrage qu'il leur fallait , non-seulement pendant dix mois , mais pendant l'année suivante , année pendant laquelle la terre trop abreuvée ne pouvait rien produire ; que les animaux voraces , qui se nourrissent de chair , feraient périr faute de nourriture ; que huit personnes qui étaient dans l'arche n'auraient pu suffire à distribuer aux animaux leur pâture journalière. Enfin ils ne tarissent point sur les difficultés ; mais on lève toutes ces difficultés en leur faisant voir que ce grand événement est un miracle : et dès-lors toute dispute est finie.

Or ça , bâtissons une ville et une tour de laquelle le sommet soit jusqu'aux cieux , et acquérons-nous de la réputation , de peur que nous ne soyons dispersés par toute la terre (e).

Les incrédules prétendent qu'on peut avoir de la réputation , et être dispersé. Ils demandent si les hommes ont pu jamais être assez insensés pour vouloir bâtir une tour qui s'élevât jusqu'au ciel. Ils disent que cette tour ne s'élève que dans l'air , et que si par l'air on entend le ciel , elle fera nécessairement dans

(e) Gen. XI , 4.

le ciel , ne fût-elle haute que de vingt pieds : que si tous les hommes alors parlaient la même langue , ce qu'ils pouvaient faire de plus sage était de se réunir dans la même ville , et de prévenir la corruption de leur langage. Ils étaient apparemment tous dans leur patrie , puisqu'ils étaient tous d'accord pour y bâtir. Les chasser de leur patrie est tyrannique ; leur faire parler de nouvelles langues tout d'un coup est absurde. Par conséquent , disent - ils , on ne peut regarder l'histoire de la tour de Babel que comme un conte oriental.

Je réponds à ce blasphème que ce miracle , étant écrit par un auteur qui a rapporté tant d'autres miracles , doit être cru comme les autres. Les œuvres de DIEU ne doivent ressembler en rien aux œuvres des hommes. Les siècles des patriarches et des prophètes ne doivent tenir en rien des siècles des hommes ordinaires. DIEU , qui ne descend plus sur la terre , y descendait alors souvent pour voir lui - même ses ouvrages. C'est la tradition de toutes les grandes nations anciennes. Les Grecs qui n'eurent aucune connaissance des livres juifs que long-temps après la traduction faite dans Alexandrie par les juifs hellénistes , les Grecs avaient cru , avant *Homère* et *Hésiode* , que le grand *Zeus* et tous

les autres dieux descendaient de l'air pour visiter la terre. Quel fruit pouvons-nous tirer de cette idée généralement établie ? que nous sommes toujours en présence de DIEU, et que nous ne devons nous livrer à aucune action, à aucune pensée, qui ne soit conforme à sa justice. En un mot, la tour de Babel n'est pas plus extraordinaire que tout le reste. Le livre est également authentique dans toutes ses parties : on ne peut nier un fait sans nier tous les autres : il faut soumettre sa raison orgueilleuse, soit qu'on lise cette histoire comme véridique, soit qu'on la regarde comme un emblème.

Et en ce jour, le Seigneur traita alliance avec Abraham, en disant : J'ai donné à ta postérité ce pays, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'à l'Euphrate. (f)

Les incrédules triomphent de voir que les Juifs n'ont jamais possédé qu'une partie de ce que DIEU leur a promis. Ils trouvent même injuste que le Seigneur leur ait donné cette portion. Ils disent que les Juifs n'avaient pas le moindre droit ; qu'un voyage fait autrefois par un chaldéen, dans un pays barbare, ne pouvait être un prétexte légitime d'envahir ce petit pays ; qu'un homme qui se dirait aujourd'hui descendant de saint

(f) Gen. XV, 18.

Patrick ferait mal reçu à venir saccager l'Irlande, en disant qu'il en a reçu l'ordre de DIEU. Mais considérons toujours combien les temps sont changés ; respectons les livres juifs, en nous gardant d'imiter jamais ce peuple. DIEU ne commande plus ce qu'il commandait autrefois.

On demande quel est cet *Abraham*, et pourquoi on fait remonter le peuple juif à un chaldéen fils d'un potier idolâtre, qui n'avait aucun rapport avec les gens du pays de Canaan, et qui ne pouvait entendre leur idiome ? Ce chaldéen va jusqu'à Memphis avec sa femme courbée sous le poids des ans, et cependant belle encore. Pourquoi de Memphis ce couple se transporte-t-il dans le désert de Gérare ? comment y a-t-il un roi dans cet horrible désert ? comment le roi d'Egypte et le roi de Gérare sont-ils tous deux amoureux de la vieille épouse d'*Abraham* ? ce ne sont-là que des difficultés historiques ; l'essentiel est d'obéir à DIEU. La sainte Ecriture nous représente toujours *Abraham* comme soumis sans réserve aux volontés du Très-Haut : songeons à l'imiter plutôt qu'à disputer.

Or sur le soir deux anges vinrent à Sodome, &c. (g). C'est ici une pierre de scandale pour

(g) Gen. XIX tout entier.

les examinateurs qui n'écoutent que leur raison. Deux anges , c'est-à-dire deux créatures spirituelles , deux ministres célestes de DIEU, qui ont un corps terrestre , qui inspirent des desirs infames à toute une ville , et même aux vieillards ; un père de famille qui veut profiter ses deux filles pour sauver l'honneur de ces deux anges ; une ville changée en un lac par le feu ; une femme métamorphosée en une statue de sel ; deux filles qui trompent et qui enivrent leur père pour commettre un inceste avec lui , de peur , disent-elles , que sa race ne périsse ; tandis qu'elles ont tous les habitans de la ville de Tfohar, parmi lesquels elles peuvent choisir ! Tous ces événemens rassemblés forment une image révoltante. Mais si nous sommes raisonnables, nous conviendrons avec *S^t Clément d'Alexandrie*, et avec tous les pères qui l'ont suivi , que tout est ici allégorique.

Souvenons-nous que c'était la manière d'écrire de tout l'Orient. Les paraboles furent si long-temps en usage , que l'auteur de toute vérité , quand il vint sur la terre , ne parla aux Juifs qu'en paraboles.

Les paraboles composent toute la théologie profane de l'antiquité. *Saturne* qui dévore ses enfans est visiblement le temps qui détruit ses propres ouvrages. *Minerve* est la sagesse ;

elle est formée dans la tête du maître des Dieux. Les flèches de l'enfant *Cupidon* et son bandeau ne sont que des figures trop sensibles. La chute de *Phaëton* est un emblème admirable des ambitieux. Tout n'est pas allégorie dans la théologie païenne ; tout ne l'est pas non plus dans l'histoire sacrée du peuple juif. Les pères distinguent ce qui est purement historique ou purement parabole, et ce qui est mêlé de l'un et de l'autre. Il est difficile, j'en conviens, de marcher dans ces chemins escarpés ; mais pourvu que nous apprenions à nous conduire dans le chemin de la vertu, qu'importe celui de la science ?

Le crime que DIEU punit ici est horrible ; que cela nous suffise. La femme de *Loth* est changée en statue de sel pour avoir regardé derrière elle. Modérons les emportemens de notre curiosité ; en un mot, que toutes les histoires de l'Écriture servent à nous rendre meilleurs, si elles ne nous rendent pas plus éclairés.

Il y a, ce me semble, mes frères, deux manières d'interpréter figurément et dans un sens mystique les saintes Écritures. La première, qui est incontestablement la meilleure, est celle de tirer de tous les faits des instructions pour la conduite de la vie. Si *Jacob* fait une cruelle injustice à son frère *Esau*,

s'il trompe son beau-père *Laban* , conservons la paix dans nos familles , et agissons avec justice envers nos parens. Si le patriarche *Ruben* déshonore le lit de son père *Jacob* , ayons cet inceste en horreur. Si le patriarche *Juda* commet un inceste encore plus odieux avec *Thamar* sa belle-fille , n'en ayons que plus d'averfion pour ces iniquités. Quand *David* ravit la femme d'*Urias* et qu'il affaffine son mari ; quand *Salomon* affaffine son frère ; quand presque tous les petits rois juifs font des meurtriers barbares , adouciffons nos mœurs en lifant cette fuite affreuse de crimes. Lifons enfin toute la Bible dans cet esprit ; elle inquiète celui qui veut être favant , elle console celui qui ne veut être qu'homme de bien.

L'autre manière de développer le fens caché des Ecritures est celle de regarder chaque événement comme un emblême historique et physique. C'est la méthode qu'ont employée S^t *Clément* , le grand *Origène* , le respectable S^t *Augustin* , et tant d'autres pères. Selon eux, le morceau de drap rouge que la prostituée *Rahab* pend à fa fenêtre est le fang de JESUS-CHRIST. *Moïse* étendant les bras annonce le figne de la croix. *Juda* liant son ânon à la vigne figure l'entrée de JESUS-CHRIST dans Jérufalem. S^t *Augustin* compare l'arche

de Noé à JESUS. S^t *Ambroise*, dans son livre septième de *Arcâ*, dit que la petite porte de dégagement pratiquée dans l'arche signifie l'ouverture par laquelle l'homme jette la partie grossière des alimens. Quand même toutes ces explications seraient vraies, quel fruit en pourrions-nous retirer ? les hommes en seront-ils plus justes, quand ils sauront ce que signifie la petite porte de l'arche ? Cette méthode d'expliquer l'Écriture sainte n'est qu'une subtilité de l'esprit, et elle peut nuire à la simplicité du cœur.

Ecartons tous les sujets de dispute qui divisent les nations, et pénétrons-nous des sentimens qui les réunissent. La soumission à DIEU, la résignation, la justice, la bonté, la compassion, la tolérance, voilà les grands principes. Puissent tous les théologiens de la terre vivre ensemble comme les commerçans qui, sans examiner dans quel pays ils sont nés, dans quelles pratiques ils ont été nourris, suivent entre eux les règles inviolables de l'équité, de la fidélité, de la confiance réciproque : ils sont par ces principes les liens de toutes les nations. Mais ceux qui ne connaissent que leurs opinions, et qui condamnent toutes les autres ; ceux qui croient que la lumière ne luit que pour eux, et que les autres hommes marchent

dans les ténèbres ; ceux qui se feraient un scrupule de communiquer avec les religions étrangères , ceux-là ne méritent-ils pas le titre d'ennemis du genre humain ?

Je ne dissimulerai point que les plus savans hommes assurent que le Pentateuque n'est point de *Moïse*. *Newton*, le grand *Newton*, qui seul a découvert le premier principe de la nature , qui seul a connu la lumière , cet étonnant génie qui avait tant approfondi l'histoire ancienne , attribue le Pentateuque à *Samuël*. D'autres savans respectables croient qu'il fut fait du temps d'*Ozias* par le scribe *Saphan* ; d'autres enfin prétendent qu'*Esdra*s en fut l'auteur , au retour de la captivité. Tous s'accordent avec quelques juifs modernes à ne point croire que cet ouvrage soit de *Moïse*. Cette grande objection n'est pas si terrible qu'elle le paraît. Nous révérons certainement le Décalogue , par quelque main qu'il ait été écrit. Nous sommes en dispute sur la date de plusieurs lois que les uns attribuent à *Edouard III* , les autres à *Edouard II* ; mais nous n'en adoptons pas moins ces lois , parce que nous les trouvons justes et utiles. Si même dans le préambule il y a des faits qu'on révoque en doute , si nos compatriotes rejettent ces faits , ils ne rejettent point la loi qui subsiste.

Distinguons toujours l'histoire du dogme, et le dogme de la morale, de cette morale éternelle que tous les législateurs ont enseignée, et que tous les peuples ont reçue.

O morale sainte ! ô mon Dieu qui en êtes le créateur ! je ne vous enfermerai point dans les limites d'une province ; vous régnez sur tous les êtres pensans et sensibles. Vous êtes le Dieu de *Jacob*, mais vous êtes le Dieu de l'univers.

Je ne puis finir ce discours, mes chers frères, sans vous parler des prophètes. C'est un des grands objets sur lesquels nos ennemis pensent nous accabler : ils disent que dans l'antiquité tout peuple avait ses prophètes, ses devins, ses voyans. Mais si les Egyptiens, par exemple, avaient anciennement de faux prophètes, s'enfuit-il que les Juifs ne pussent en avoir de véritables ? On prétend qu'ils n'avaient aucune mission, aucun grade, aucune autorisation légale ; cela est vrai, mais ne pourraient-ils pas être autorisés par DIEU même ? Ils s'anathématisaient les uns les autres, ils se traitaient réciproquement de fourbes et d'insensés ; et le prophète *Sedecias* ose même donner un soufflet au prophète *Michée* en présence du roi *Josaphat* : nous n'en disconvenons pas. Les paralipomènes rapportent ce fait. Mais un ministère est-il

moins saint quand les ministres le déshonorent ? et nos prêtres n'ont-ils pas fait cent fois pis que de se donner des soufflets ?

DIEU ordonne à *Ezéchiël* de manger un livre de parchemin ; de mettre des excréments humains sur son pain ; de partager ensuite ses cheveux en trois parties , et d'en jeter une dans le feu ; de se faire lier ; de coucher trois cent quatre-vingt-dix jours sur le côté gauche , et quarante sur le côté droit. DIEU commande expressément au prophète *Osée* de prendre une fille de fornication , et d'en avoir des enfans de fornication. DIEU veut ensuite qu'*Osée* couche avec une femme adultère pour quinze drachmes et un boisseau et demi d'orge. Tous ces commandemens de DIEU scandalisent les esprits qui se disent sages ; mais ne feront-ils pas plus sages , s'ils voient que ce sont des allégories , des types , des paraboles conformes aux mœurs des Israélites ; qu'il ne faut ni demander compte à un peuple de ses usages , ni demander compte à DIEU des ordres qu'il a donnés en conséquence de ces usages reçus ?

DIEU n'a pu ordonner sans doute à un prophète d'être débauché et adultère ; mais il a voulu faire connaître qu'il réprouvait les crimes et les adultères de son peuple chéri. Si nous ne lisons pas la Bible dans cet esprit ,

hélas ! nous serions révoltés et indignés à chaque page.

Edifions-nous de ce qui fait le scandale des autres ; tirons une nourriture salutaire de ce qui leur sert de poison. Quand le sens propre et littéral d'un passage paraît conforme à notre raison , tenons-nous-en à ce sens naturel. Quand il paraît contraire à la vérité , aux bonnes mœurs , cherchons un sens caché dans lequel la vérité et les bonnes mœurs se concilient avec la sainte Ecriture. C'est ainsi qu'en ont usé tous les pères de l'Eglise ; c'est ainsi que nous agissons tous les jours dans le commerce de la vie : nous interprétons toujours favorablement les discours de nos amis et de nos partisans. Traiterons-nous avec plus de dureté les saints livres des Juifs qui sont l'objet de notre foi ? Enfin , lisons les livres juifs pour être chrétiens ; et s'ils ne nous rendent pas plus savans , qu'ils servent au moins à nous rendre meilleurs.

QUATRIEME HOMELIE.

Sur l'interprétation du nouveau Testament.

M E S F R E R E S ,

IL est dans le nouveau Testament , comme dans l'ancien , des profondeurs qu'on ne peut sonder , et des sublimités où la faible raison ne peut atteindre. Je ne prétends ici ni concilier les évangiles qui semblent quelquefois se contredire , ni expliquer des mystères qui , de cela même qu'ils sont mystères , doivent être inexplicables. Que des hommes plus savans que moi examinent si la S^{te} Famille se transporta en Egypte après le massacre des enfans de Bethléem , selon S^t *Matthieu* ; ou si elle resta en Judée , selon S^t *Luc* ; qu'ils recherchent si le père de *Joseph* s'appelait *Jacob* , son grand-père *Mathan* , son bifaïeul *Eléazar* ; ou bien si son bifaïeul était *Lévi* , son grand-père *Mathat* , et son père *Héli* : qu'ils disposent selon leurs lumières de cet arbre généalogique ; c'est une étude que je respecte. J'ignore si elle éclairera mon esprit ; mais je fais bien qu'elle ne peut parler à mon cœur. La science n'est pas la vertu. *Paul* apôtre dit lui même , dans sa première

épître à *Timothée*, qu'il ne faut pas s'occuper des généalogies. Nous n'en ferons pas plus gens de bien quand nous saurons précisément quels étaient les aïeux de *Joséph*, dans quelle année JESUS vint au monde, et si *Jacques* était son frère ou son cousin-germain. Que nous servira d'avoir consulté ce qui nous reste des annales romaines, pour voir si en effet *Auguste* ordonna qu'on fit un dénombrement des peuples de toute la terre, quand *Marie* était enceinte de JESUS, quand *Quirinus* était gouverneur de la Syrie, et qu'*Hérode* régnait encore en Judée ? *Quirinus*, que saint *Luc* appelle *Cyrinus* (disent les savans), ne fut gouverneur de Syrie que dix ans après : ce n'était pas du temps d'*Hérode*, c'était du temps d'*Archelaüs*, et jamais *Auguste* n'ordonna un dénombrement de l'empire romain.

On nous crie que l'épître aux Hébreux attribuée à *Paul* n'est point de *Paul*; que ni l'Apocalypse ni l'Évangile de *Jean* ne sont de *Jean*; que le premier chapitre de cet Évangile est évidemment d'un grec platonicien; qu'il est impossible que ce livre soit d'un juif; que jamais un juif n'aurait fait prononcer ces paroles à JESUS : *Je vous fais un commandement nouveau; c'est que vous vous aimiez les uns les autres.* Certes, disent-ils, ce commandement n'était point nouveau.

Il est énoncé expressément , et en termes plus énergiques , dans les lois du Lévitique : *Tu aimeras ton DIEU plus que toute autre chose , et ton prochain comme toi-même.* Un homme tel que JESUS-CHRIST , disent-ils ; un homme savant dans les écritures , et qui confondait les docteurs à l'âge de douze ans ; un homme qui parle toujours de la loi , ne pouvait ignorer la loi ; et son disciple bien-aimé ne peut lui avoir imputé une erreur si palpable.

Mes frères , ne nous troublons point , songeons que JESUS parlait un idiome peu intelligible aux Grecs , composé du syriaque et du phénicien ; que nous n'avons l'Evangile de St *Jean* qu'en grec ; que cet Evangile fut écrit plus de cinquante ans après la mort de JESUS ; que les copistes peuvent aisément avoir altéré le texte ; qu'il est plus probable que le texte portait : *Je vous fais un commandement qui n'est pas nouveau* , qu'il n'est probable qu'il portât en effet ces mots : *Je vous fais un commandement nouveau.* Enfin , revenons à notre grand principe ; le précepte est bon : c'est à nous à le suivre si nous pouvons ; soit que *Zoroastre* l'ait annoncé le premier , soit que *Moïse* l'ait écrit , soit que JESUS l'ait renouvelé.

Irons-nous pénétrer dans les plus épaisses

ténèbres de l'antiquité , pour voir si les ténèbres qui couvrirent toute la terre à la mort de JESUS furent une éclipse de soleil dans la pleine lune ; si un astronome nommé *Phlégon*, que nous n'avons plus , a parlé de ce phénomène , ou si quelque autre a jamais observé l'étoile des trois mages ? Ces difficultés peuvent occuper un antiquaire ; mais en consumant un temps précieux à débrouiller ce chaos , il ne l'aura pas employé en bonnes œuvres ; il aura plus de doutes que de piété. Mes frères , celui qui partage son pain avec le pauvre , vaut mieux que celui qui a comparé le texte hébreu avec le grec , et l'un et l'autre avec le samaritain.

Ce qui ne regarde que l'histoire fait naître mille disputes : ce qui concerne nos devoirs n'en souffre aucune. Vous ne comprendrez jamais comment le diable emporta DIEU dans le désert ; comment il le tenta pendant quarante jours ; comment il le transporta au haut d'une colline d'où l'on découvrirait tous les royaumes de la terre. Le diable qui offre à DIEU tous ces royaumes pourvu que DIEU l'adore , pourra révolter votre esprit ; vous chercherez quel mystère est caché sous ces paraboles et sous tant d'autres ; votre entendement se fatiguera en vain ; chaque parole vous plongera dans l'incertitude et

dans les angoisses d'une curiosité inquiète, qui ne peut se satisfaire. Mais si vous vous bornez à la morale, cet orage se dissipe, vous reposez dans le sein de la vertu.

J'ose me flatter, mes frères, que si les plus grands ennemis de la religion chrétienne nous entendaient dans ce temple écarté où l'amour de la vertu nous rassemble; si les lords *Herbert*, *Shaftesbury*, *Bolingbroke*; si les *Tindal*, les *Toland*, les *Collins*, les *Whilston* les *Trenchard*, les *Gordon*, les *Swift*, étaient témoins de notre douce et innocente simplicité, ils auraient pour nous moins de mépris et d'horreur. Ils ne cessent de nous reprocher un fanatisme absurde. Nous ne sommes point fanatiques en étant de la religion de JESUS; il adorait un DIEU, et nous l'adorons. Il méprisait de vaines cérémonies, et nous les méprisons. Aucun Evangile n'a dit que sa mère fût mère de DIEU; aucun n'a dit qu'il fût consubstantiel à DIEU, ni qu'il eût deux natures et deux volontés dans une même personne, ni que le S^t Esprit procédât du Père et du Fils. Vous ne trouverez dans aucun Evangile que les disciples de JESUS doivent s'arroger le titre de *saint père*, de *milord*, de *monseigneur*; que douze mille pièces d'or doivent être le revenu d'un prêtre qui demeure à Lambeth, tandis que tant de cultivateurs

cultivateurs utiles ont à peine de quoi ense-
mencer les trois ou quatre acres de terre
qu'ils labourent , et qu'ils arrosent de pleurs.
L'Évangile n'a point dit aux évêques de Rome :
Forgez une donation de *Constantin* , pour vous
emparer de la ville des *Scipions* et des *Césars* ;
pour ofer être fuzerains du royaume de Naples :
Evêques allemands , profitez d'un temps d'anar-
chie pour envahir la moitié de l'Allemagne.
JESUS fut un pauvre qui prêcha des pauvres.
Que dirions-nous des disciples de *Pen* et de
Fox , ennemis du faste , ennemis des honneurs,
amoureux de la paix , s'ils marchaient , une
mitre d'or en tête , entourés de foldats ;
s'ils ravissaient la substance des peuples ;
s'ils voulaient commander aux rois ; si leurs
satellites , suivis de bourreaux , criaient à
haute voix : Nations imbécilles , croyez à
Fox et à *Pen* , ou vous allez expirer dans les
supplices ?

Vous savez mieux que moi quel funeste
contraste tous les siècles ont vu entre l'humi-
lité de JESUS , et l'orgueil de ceux qui se
font parés de son nom ; entre leur avarice
et la pauvreté ; entre leurs débauches , et
la chasteté ; entre sa soumission , et leur san-
guinaire tyrannie.

De toutes ses paroles , mes frères , j'avoue
que rien ne m'a fait plus d'impression que

ce qu'il répondit à ceux qui eurent la brutalité de le frapper , avant qu'on le conduisît au supplice : *Si j'ai mal dit , rendez témoignage du mal ; et si j'ai bien dit , pourquoi me frappez-vous ?* Voilà ce qu'on a dû dire à tous les persécuteurs. Si j'ai une opinion différente de la vôtre , sur des choses qu'il est impossible d'entendre ; si je vois la miséricorde de DIEU là où vous ne voulez voir que sa puissance ; si j'ai dit que tous les disciples de JESUS étaient égaux , quand vous avez cru les devoir fouler à vos pieds ; si je n'ai adoré que DIEU seul , quand vous lui avez donné des associés ; enfin si j'ai mal dit en n'étant pas de votre avis , rendez témoignage du mal ; et si j'ai bien dit , pourquoi m'accablez-vous d'injures et d'opprobre ? pourquoi me poursuivez - vous , me jetez-vous dans les fers , me livrez - vous aux tortures , aux flammes , m'insultez - vous encore après ma mort ? Hélas ! si j'avais mal dit , vous ne deviez que me plaindre et m'instruire. Vous êtes sûrs que vous êtes infailibles ; que votre opinion est divine ; que les portes de l'enfer ne pourront jamais prévaloir contre elle ; que toute la terre embrassera un jour votre opinion ; que le monde vous fera soumis ; que vous régnerez du mont Atlas aux îles du Japon. En quoi mon opinion

peut-elle donc vous nuire ? Vous ne me craignez pas , et vous me persécutez ! Vous me méprisez , et vous me faites périr !

Que répondre , mes frères , à ces modestes et puissans reproches ? ce que répond le loup à l'agneau : *Tu as troublé l'eau que je bois.* C'est ainsi que les hommes se sont traités les uns les autres , l'Évangile et le fer à la main ; prêchant le défintéressement , et accumulant des trésors ; annonçant l'humilité , et marchant sur les têtes des princes prosternés ; recommandant la miséricorde , et faisant couler le sang humain.

Si ces barbares trouvent dans l'Évangile quelque parabole dont le sens puisse être détourné en leur faveur , par quelque interprétation frauduleuse , ils s'en saisissent comme d'une enclume sur laquelle ils forgent leurs armes meurtrières.

Est-il parlé de deux glaives suspendus à un plafond ? ils s'arment de cent glaives pour frapper. S'il est dit qu'un roi a tué ses bêtes engraisées , a forcé des aveugles , des estropiés de venir à son festin , et a jeté celui qui n'avait pas sa robe nuptiale dans les ténèbres extérieures ; est-ce une raison , mes frères , qui les mette en droit de vous enfermer dans des cachots comme ce convive ,

de vous disloquer les membres dans les tortures , de vous arracher les yeux pour vous rendre aveugles comme ceux qui ont été traînés à ce festin ; de vous tuer , comme ce roi a tué ses bêtes engraisées ? C'est pourtant sur de telles équivoques que l'on s'est fondé si souvent pour désoler une grande partie de la terre.

Ces terribles paroles : *Je ne suis pas venu apporter la paix , mais le glaive* , ont fait périr plus de chrétiens , que la seule ambition n'en a jamais immolés.

Les juifs dispersés et malheureux se consolent de leur abjection , quand ils nous voient toujours opposés les uns aux autres , depuis les premiers jours du christianisme , toujours en guerre ou publique ou secrète , persécutés et persécuteurs , oppresseurs et opprimés ; ils sont unis entre eux , et ils rient de nos querelles éternelles. Il semble que nous n'ayons été occupés que du soin de les venger.

Misérables que nous sommes , nous insultons les païens , et ils n'ont jamais connu nos querelles théologiques ; ils n'ont jamais versé une goutte de sang pour expliquer un dogme ; et nous en avons inondé la terre. Je vous dirai sur-tout dans l'amertume de

mon cœur : JESUS a été persécuté , quiconque pensera comme lui , sera persécuté comme lui. Car enfin , qu'était JESUS aux yeux des hommes , qui ne pouvaient certainement soupçonner sa divinité ? C'était un homme de bien , qui , né dans la pauvreté , parlait aux pauvres contre les superstitions des riches pharisiens et des prêtres insolens ; c'était le *Socrate* de la Galilée. Vous savez qu'il dit à ces pharisiens : *Malheur à vous , guides aveugles , qui coulez le moucheron , et qui avalez le chameau ! Malheur à vous , parce que vous nettoyez les dehors de la coupe et du plat , et que vous êtes au-dedans pleins de rapines et d'impuretés !* (h)

Il les appelle souvent , *sépulcres blanchis , race de vipères*. Ils étaient pourtant des hommes constitués en dignité. Ils se vengèrent par le dernier supplice. *Arnaud de Brescia , Jean Hus , Jérôme de Prague* endirent beaucoup moins des pontifes de leurs jours , et ils furent suppliciés de même. Ne choquez jamais la superstition dominante , si vous n'êtes assez puissans pour lui résister , ou assez habiles pour échapper à sa poursuite. La fable de *Notre-Dame de Lorette* est plus extravagante que toutes les métamorphoses d'*Ovide* , il est vrai : le miracle de *San-Gennaro* à Naples

(h) *Matthieu* , XXIII.

est plus ridicule que celui d'*Egnatia* dont parle *Horace* , j'en conviens ; mais dites hautement à Naples , à Lorette , ce que vous pensez de ces absurdités , il vous en coûtera la vie. Il n'en est pas ainsi chez quelques nations plus éclairées : le peuple y a ses erreurs , mais moins grossières ; et le peuple le moins superstitieux est toujours le plus tolérant.

Rejetons donc toute superstition , afin de devenir plus humains ; mais en parlant contre le fanatisme , n'irritons point les fanatiques ; ce sont des malades en délire qui veulent battre leurs médecins. Adoucissons leurs maux , ne les aigrissons jamais ; et faisons couler goutte à goutte dans leur ame ce baume divin de la tolérance , qu'ils rejeteraient avec horreur , si on le leur présentait à pleine coupe.

CINQUIEME HOMELIE.

§UR LA COMMUNION,

Prononcée le jour de Pâques.

Nous voici assemblés, mes frères, pour la plus auguste et la plus sainte cérémonie de l'année, pour la communion.

Qu'est-ce que la communion? c'est mettre en commun ses devoirs; c'est se communiquer l'esprit fraternel qui doit animer les hommes. Nous faisons ici la commémoration d'une cène que fit avec ses disciples le CHRIST, que nous reconnaissons pour notre législateur. Il ordonna *qu'on fît ces choses en mémoire de lui*; nous obéissons. Il est vrai que nous ne mangeons pas un agneau cuit avec des laitues, ainsi qu'il le mangea, selon les rites de la loi juive qu'il observa depuis sa naissance jusqu'au dernier moment de sa vie; il est vrai que notre léger repas n'est plus une cène comme il l'était autrefois; il est vrai que nous n'en voyons point chez un inconnu pour lui dire, comme dans S^t Matthieu: *Le maître vous envoie dire, je viens faire la pâque chez vous avec mes disciples*: nous nous assemblons le matin avec recueillement, nous

mangeons le même pain consacré , nous buvons le même vin.

Mais à quoi nous servirait cette communauté de nourriture , si nous n'avions une communauté de charité , de bienfaisance , de tolérance , de toutes les vertus sociales ?

Je ne vous parlerai point ici de la manducation spirituelle , différente de la réelle ; je n'entrerai dans aucune des distinctions de l'école , elles sont trop au-dessus de notre heureuse simplicité. Que le pape *Innocent III* , dans son quatrième livre des mystères , épuise son grand génie pour deviner ce que deviendrait le corps mystique ou réel de JESUS , s'il prenait un flux de ventre à un communiant , et de quelle matière feraient ses excréments ; ces matières sont trop relevées pour moi.

Que *Durand* , dans son *Rational* (a) , décide que ces matières ne seraient engendrées que par les accidens ; que *Tolet* (b) , dans son instruction sacerdotale , affirme qu'un prêtre pourrait consacrer et transsubstantier tout le pain d'un boulanger , et tout le vin d'un cabaretier ; que le concile de Trente ajoute que ce changement ne se fait point , à moins

{ a) Liv. IV , chap. 41.

{ b) *Tolet* , de *saecrdotum instructione* , liv. II , chap. 25.

que

que le prêtre n'en ait l'intention expresse ; que plusieurs docteurs disent que , dans l'eucharistie , il y a quantité sans *quantum* , et accident sans substance ; qu'ils déclarent qu'on peut être camus sans avoir de nez , et boiteux sans avoir de jambes , *simitas sine naso* , *claudicatio sine crure* : je ne vois pas que la connaissance de ces questions sublimes serve beaucoup à rendre les hommes meilleurs , et qu'on acquière une vertu de plus , pour avoir approfondi comment on peut être camus sans nez.

Ce qu'il y a de déplorable , Messieurs , ce qu'il y a d'horrible , c'est que le sang a coulé pendant deux siècles pour ces questions théologiques , et que notre reine *Marie* , fille de *Henri VIII* , a fait brûler plus de huit cents citoyens qui ne voulaient pas convenir que la rondeur existât sans un corps rond , et qu'il y eût de la blancheur sans un corps blanc. Nous ne pouvons que tremper de nos larmes le peu de pain que nous allons manger ensemble , en nous rappelant la mémoire des calamités et des horreurs qui ont inondé presque toute l'Europe pour des choses dont les Cafres , les Hottentots rougiraient , et concevraient pour nous autant d'indignation que de mépris.

On appelle la sainte cérémonie que nous

*Philosophie, &c. Tome II. * P*

allons faire , un *sacrement* ; à la bonne heure : je ne viens pas ici pour disputer sur des mots. Nous ne savons , ni vous ni moi , ce que c'est qu'un *sacrement* ; c'est un mot latin qui signifiait *serment* chez les Romains : je ne vois pas que nous fassions ici aucun serment. On nous dit aujourd'hui que *sacrement* veut dire *mystère* ; j'y consens encore , sans savoir le moins du monde ce que c'est qu'un *mystère* : ce mot signifiait chez les Grecs une chose cachée. Mais pourquoi faut-il qu'il y ait des choses cachées dans la religion ? tout ne doit-il pas être public , tout ne doit-il pas être commun à tous les hommes que le même Dieu a fait naître , et que le même soleil éclaire ?

Si on venait nous dire que l'adoration de DIEU , l'amour du prochain , la justice , la modestie , la compassion , l'aumône , sont des *mystères* , nul de nous ne pourrait le croire. Les hommes ne cachent jamais leurs projets , leurs sentimens , leur conduite , que dans l'idée de mal faire , et dans la crainte d'être reconnus. Pourquoi donc mettrions-nous dans la religion ce que nous abhorrons dans la vie civile ? Que dirions-nous d'une loi cachée , d'une loi qui ne pourrait à peine être entendue que d'un très-petit nombre de jurisconsultes ? Comment

pourrions-nous suivre cette loi, sur-tout si les interprètes ne s'étaient jamais accordés. Toute loi qui n'est pas claire, précise, intelligible à tous les esprits n'est qu'un piège tendu par la fourberie à la simplicité. Une ordonnance mystérieuse d'un souverain ferait même quelque chose de si absurde et de si intolérable, que je ne crois pas qu'il y en ait un seul exemple sur la terre. Accuserons-nous DIEU d'avoir fait ce que les tyrans les plus insensés n'ont jamais eu la démence de faire? DIEU n'aurait-il parlé qu'en énigmes au genre humain? que dis-je? à la plus petite partie du genre humain, pour se cacher entièrement à tout le reste, et pour ne se montrer qu'à demi à ce petit nombre de favoris qui se sont disputé par tant de crimes les bonnes grâces de leur maître? *Mersit-ne hoc pulvere verum ut caneret paucis?*

DIEU a dit à tous les hommes: Aimez-moi, et soyez justes. Voilà une loi claire, et sur laquelle il est impossible de disputer. Lorsque nous trouvons dans nos codes des passages équivoques, ce qui est un grand fléau du genre humain, nous tâchons de les ramener au sens le plus raisonnable; nous nous en tenons à la partie de la loi qui est la plus clairement énoncée. Or qu'y a-t-il, je vous prie, de plus raisonnable et de plus

lumineux que ces mots : *Faites ceci en mémoire de moi ?* C'est donc en vertu de ces paroles que nous sommes assemblés. Nous nous acquittons d'une cérémonie que nous croyons nécessaire , parce qu'elle est ordonnée , parce qu'elle nous inspire la concorde , parce qu'elle nous rend plus chers les uns aux autres.

Mais en nous unissant plus étroitement , nous ne regardons pas comme nos ennemis ces chrétiens appelés quakers , ou anabaptistes , ou memnonistes , qui ne communient point ; les presbytériens qui communient en mangeant spirituellement JESUS-CHRIST ; les luthériens et les anglicans qui mangent à la fois le corps et le pain , et boivent à la fois le sang et le vin ; et les papistes même qui prétendent manger le corps et boire le sang , en ne touchant ni au pain ni au vin. Nous ne comprenons rien aux idées ou plutôt aux paroles des uns et des autres ; mais nous les regardons comme des frères dont nous n'entendons pas le langage. Nous prions pour eux sans les comprendre ; nous nous unissons à eux malgré eux-mêmes , dans cet esprit de charité qui fait du monde entier une grande famille dispersée : *caritas humani generis* , dit *Cicéron* , s'il m'est permis de citer ici un profane qui était un homme de bien.

Malheur à toute secte qui dit : Je suis seule

sur la terre ; la lumière ne luit que pour moi ; une profonde nuit couvre les yeux de tous les autres hommes ; ce n'est que pour moi que les vastes cieus ont été créés ; c'est-là ma demeure ; tout le reste est condamné à un séjour d'horreur et de désolation éternelle.

Ce cruel langage est bien moins celui d'un cœur reconnaissant qui remercie DIEU de l'avoir distingué de la foule des êtres , que l'expression d'un orgueil insensé qui se complaît dans ses illusions téméraires. La dureté accompagne nécessairement un tel orgueil. Comment un homme malheureusement pénétré d'une si abominable croyance , aurait-il des entrailles de pitié pour ceux qu'il pense être en horreur à DIEU , de toute éternité , et pour toute l'éternité ? Il ne les peut envisager que du même œil dont il croit voir les démons qu'on lui a peints comme ses ennemis sous des formes différentes. Si quelquefois il leur témoigne un peu d'humanité , c'est que la nature , plus forte en lui que ses préjugés , amollit malgré lui son cœur que sa secte endurcissait ; et la vertu naturelle que DIEU lui a donnée l'emporte sur la religion qu'il a reçue des hommes.

Sachez , Messieurs , que le chef de la secte papiste n'est pas le seul qui se dise infallible ;

fachez que tous ceux qui font de la secte intolérante pensent être infallibles comme lui ; et cela ne peut être autrement ; ils ont adopté tous ses dogmes. Ce chef , selon eux , ne peut être dans l'erreur ; donc ils ne peuvent errer en croyant tout ce que leur maître enseigne , en faisant tout ce qu'il ordonne. Cet excès de démente s'est perpétué sur-tout dans les cloîtres. C'est là que dominant la persuasion ennemie de l'examen , et le fanatisme enfant furieux de cette persuasion ; c'est là que rampe l'aveugle obéissance , brûlant du désir de commander aux autres ; c'est là que se forgent les fers qui ont enchaîné de proche en proche tant de nations. Le petit nombre qui a découvert la fraude , et qui en gémit en secret , n'en est souvent que plus ardent à la répandre ; il jouit du plaisir infame de faire croire ce qu'il ne croit pas , et son hypocrisie est quelquefois plus persécutrice que le fanatisme lui-même.

Voilà le joug sous lequel une partie de l'Europe baisse encore la tête , le joug que nous détestons , mais que nous-mêmes nous avons long-temps porté , lorsqu'un légat venait dans notre île ouvrir et fermer le ciel à prix d'or ; vendre des indulgences , et recueillir des décimes ; effrayer les peuples , ou les exciter à des guerres qu'il appelait saintes. Ces temps ne reviendront plus , je le crois ,

mes frères ; mais c'est afin qu'ils ne reviennent plus , qu'il faut en rappeler souvent la mémoire.

Profitons de cette cérémonie sacrée qui nous inspire la charité , pour ne souffrir jamais que la religion nous inspire la tyrannie et la discorde. Ici nous sommes tous égaux ; ici nous participons tous au même pain et au même vin ; ici nous rendons à l'Être des êtres les mêmes actions de grâce. Ne souffrons donc jamais que des étrangers aient l'insolence de nous prescrire en maîtres , ni la manière dont nous devons honorer le maître universel , ni celle dont nous devons nous conduire , ni celle dont nous devons penser. Un étranger n'a pas plus de droit sur nos consciences que sur nos bourses. Il est cependant un de nos trois royaumes dans lequel cet étranger domine encore secrètement. Il y envoie des ministres inconnus qui sont les espions des consciences. Ce sont-là en effet des mystères , c'est-là une religion cachée. Elle insinue tout bas la discorde , tandis que nous annonçons hautement la paix ; sa communion n'est que la réjection des autres hommes ; tout est à ses yeux ou hérétique ou infidèle. Depuis qu'elle a usurpé le trône des *Césars* , elle n'a point changé de maximes ; et quoique les yeux de presque toutes les nations

se soient enfin ouverts sur ses prétentions absurdes et sur ses déprédations, elle conserve dans sa décadence le même orgueil qui la possédait quand elle voyait tant de rois à ses genoux. C'est en vain que notre premier législateur a dit : *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier*. L'évêque de Rome se dit toujours le premier des hommes, parce qu'il siège dans une ville qui fut autrefois la première de l'Occident.

Que penseriez-vous, mes chers frères, d'un géomètre de Londres qui se croirait le souverain de tous les géomètres de nos provinces, sous prétexte qu'il exercerait l'arpentage dans la capitale ? Ne le ferait-on pas enfermer comme un fou, s'il s'avisait d'ordonner qu'on ne crût à aucune propriété des triangles, sans un édit émané de son portefeuille ? C'est-là cependant ce qu'a fait l'Eglise romaine ; à cela près que les opinions qu'elle enseigne ne sont pas tout-à-fait des vérités géométriques.

Cependant nous prions ici pour elle, pourvu qu'elle ne soit point persécutante ; et nous regardons les papistes comme nos frères, quoiqu'ils ne veuillent point être nos frères. Jugez qui de nous approche le plus de la grande loi de la nature. Ils nous disent :

Vous êtes dans l'erreur, et nous vous répro-
vons. Nous leur répondons : Vous nous paraî-
sez être dans l'esclavage , dans l'ignorance ,
dans la démence ; nous vous plaignons et
nous vous chérifions.

Que le fruit de notre communion soit
donc toujours , mes frères , de voir les fai-
blettes et les misères humaines sans averfion
et sans colère , et d'aimer , s'il fe peut , ceux
que nous jugeons déraisonnables , autant que
ceux qui nous semblent être dans le chemin
de la vérité , quand ils pensent comme nous.

Après nous être affermis dans ce premier
devoir de tous les hommes , de quelque
religion qu'ils puissent être , d'adorer DIEU
et d'aimer son prochain ; que nous fervirait
d'examiner quel jour JESUS fit le foupper
de la pâque , et s'il était couché fur un lit
en mangeant comme les feigneurs romains ,
ou s'il mangea debout , un bâton à la main ,
comme l'ordonnait la loi des Juifs ? La morale
qui doit diriger toutes nos actions en fera-t-elle
plus pure , lorsque nous aurons difcuté fi
JESUS fut crucifié la veille ou l'avant-veille
de la pâque juive ? Si cela n'est pas clair dans
les Evangiles , il est très-clair que nous devons
être gens de bien tous les jours de l'année qui
précèdent et qui fuivent cette cérémonie.

Plusieurs favans s'inquiètent que l'Evangile

de *S^t Jean* ne dise pas un seul mot de l'institution de l'eucharistie , de la bénédiction du pain , et de ces paroles mystérieuses qui ont causé tant de malheurs : *Ceci est mon corps , ceci est le calice de mon sang*. Ils s'étonnent que le disciple bien-aimé garde le silence sur le principal point de la mission de son maître.

On dispute sur l'heure de sa mort , sur les femmes qui assistèrent à son supplice ; saint *Matthieu* disant qu'elles étaient loin , et saint *Jean* affirmant au contraire qu'elles étaient auprès de la croix , et que J E S U S leur parla.

On dispute sur sa résurrection , sur ses apparitions , sur son ascension dans les airs. Ces paroles même qu'on trouve dans *S^t Jean* : *Je vais à mon père qui est votre père , à mon Dieu qui est votre Dieu* , ont fourni à l'Eglise de ceux qu'on appelle sociniens un prétexte qu'ils ont cru plausible , de soutenir que J E S U S n'était pas Dieu , mais seulement envoyé de D I E U.

On ne s'accorde pas sur le lieu duquel il monta au ciel. *S^t Luc* dit que ce fut en Béthanie ; *S^t Marc* ne dit pas en quel endroit ; saint *Matthieu* , *S^t Jean* , n'en parlent pas. *S^t Luc* même , dans son évangile , nous fait entendre que J E S U S monta au ciel le lendemain de sa résurrection ; et dans les Actes des apôtres , il dit que ce fut après quarante jours. Toutes ces contradictions exercent l'esprit des savans,

mais elles ne les rendent ni plus modestes , ni plus doux , ni plus compatissans.

La naissance , la vie et la mort de J E S U S , sont l'éternel sujet de disputes interminables. S' *Luc* nous dit qu' *Auguste* ordonna un dénombrement de toute la terre , et que *Joseph* et *Marie* vinrent se faire dénombrer à Bethléem , quoique *Joseph* ne fût pas natif de Bethléem , mais de la Galilée. Cependant ni aucun auteur romain , ni *Flavien Joseph* lui-même ne parlent de ce dénombrement. *Luc* dit que *Joseph* et *Marie* furent dénombrés sous *Cirinius* ou *Quirinius* , gouverneur de Syrie ; mais il est avéré par *Tacite* que ce *Cirinius* ou *Quirinius* ne gouverna la Syrie que dix ans après , et que c'était alors *Quintilius Varus* qui était gouverneur. *Luc* donne pour grand-père à J E S U S *Héli* , père de *Joseph* ; *Matthieu* donne à *Joseph* , *Jacob* pour père : et tous deux , en donnant à chacun à *Joseph* une généalogie absolument différente , disent que J E S U S n'était pas son fils. *Luc* assure que *Joseph* et *Marie* emmenèrent J E S U S en Galilée ; *Matthieu* dit qu'ils l'emmenèrent en Egypte.

Quand un ange , mes frères , descendrait de la voie lactée pour venir concilier ces contrariétés , quand il nous apprendrait le véritable nom du père de *Joseph* , que nous en reviendrait-il ? quel fruit en retirerions-

nous ? en ferions - nous plus gens de bien ? n'est - il pas évident que nous devons être bons pères , bons maris , bons fils , bons citoyens , soit que le père de *Joseph* s'appelât *Héli* ou *Jacob* , soit qu'on ait emmené l'enfant JESUS en Galilée ou en Egypte ? Que *Luc* s'accorde ou ne s'accorde pas avec *Matthieu* , les gros bénéficiers d'Allemagne n'en feront pas moins riches , et nous ne leur envierons pas leurs richesses.

Il n'y a pas une page dans l'Écriture qui n'ait été un sujet de contestation , et par conséquent de haine. Que faut-il donc faire , mes très-chers frères , dans les ténèbres où nous marchons ? Je vous l'ai déjà dit , et vous le pensez comme moi : nous devons rechercher la justice plus que la lumière , et tolérer tout le monde , afin que nous soyons tolérés.

S E R M O N

P R E C H É A B A S L E ,

LE PREMIER JOUR DE L'AN 1768 ,

Par JOSIAS ROSSETTE.

COMMENÇONS l'année , Messieurs , par rendre grâce à DIEU du plus grand événement qui ait signalé le siècle où nous vivons ; ce n'est pas une bataille gagnée par les meurtriers aux gages d'un roi qui demeure vers la Sprée , contre les meurtriers aux gages des souverains qui habitent le bord du Danube , ou contre ceux qui sortent des bords de la Garonne , de la Loire et du Rhône , pour aller en grand nombre porter la dévastation en Germanie , et pour revenir en très-petit nombre dans leurs foyers.

Je n'ai point à vous entretenir de ces fureurs qui ont usurpé le nom de gloire , et qui sont plus détestées par les sages qu'elles ne sont vantées par les insensés. S'il est une conquête dans l'auguste entreprise que nous célébrons , c'est une conquête sur le fanatisme ; c'est la victoire de l'esprit pacificateur sur l'esprit de persécution ; c'est le genre humain rétabli

dans ses droits , des bords de la Vistule aux rivages de la mer Glaciale et aux montagnes du Caucase , dans une étendue de terre deux fois plus grande que le reste de l'Europe.

Deux têtes couronnées se sont unies pour rendre aux hommes ce bien précieux que la nature leur a donné , la liberté de conscience. Il semble que dans ce siècle DIEU ait voulu qu'on expiât le crime de quatorze cents ans de persécutions chrétiennes , exercées presque sans interruption , pour noyer dans le sang humain la liberté naturelle. L'impératrice de Russie non-seulement établit la tolérance universelle dans ses vastes Etats , mais elle envoie une armée en Pologne , la première de cette espèce depuis que la terre existe ; une armée de paix , qui ne sert qu'à protéger les droits des citoyens , et à faire trembler les persécuteurs. O roi sage et juste , qui avez présidé à cette conciliation fortunée ! ô primat éclairé , prince sans orgueil , et prêtre sans superstition , soyez bénis et imités dans tous les siècles !

C'était beaucoup , mes frères , pour la consolation du genre humain , que les jésuites , ces grands prédicateurs de l'intolérance , eussent été chassés de la Chine et des Indes , du Portugal et de l'Espagne , de Naples et du Mexique , et sur-tout de la France qu'ils avaient si long-temps troublée ; mais enfin ,

ce ne font que des victimes sacrifiées à la haine publique. Elles ne l'ont point été à la raison univèrfelle. Tant de princes chrétiens n'ont point dit : Chaffons les jéfuites , afin que nos peuples foient délivrés du joug monacal , afin qu'on rende à l'Etat les biens immenfes engloutis dans tant de monaftères , et à la fociété tant d'efclaves inutiles ou dangereux. Les jéfuites font exterminés ; mais leurs rivaux fubfiftent. Il femble même que ce foit à leurs rivaux qu'on les immole. Les difciples de l'infenfé *Ignace* , de ce chevalier errant de la Vierge , eux - mêmes chevaliers errans de l'évêque de Rome , difparaiffent fur la terre ; mais les difciples d'un fou beaucoup plus dangereux , d'un *François d'Affife* , couvrent une partie de l'Europe ; les enfans du perfécuteur *Dominique* triomphent. On n'a dit encore ni en France , ni en Espagne , ni en Portugal , ni à Naples : Citoyens qui ne reconnaiffiez pas l'évêque de Rome pour le maître du monde , fujets qui n'êtes fousmis qu'à votre roi , chrétiens qui ne croyez qu'à l'Évangile , vivez en paix ; que vos mariages confirmés par les lois , repeuplent nos provinces dévaf-tées par tant de malheureufes guerres ; occupez dans nos villes les charges municipales ; hommes , jouiffiez des droits des hommes. On a fait le premier pas dans quelques

royaumes , et on tremble au second ; la raison est plus timide que la vengeance.

C'était autrefois , mes frères , une opinion établie chez les Grecs , que la sagesse viendrait d'Orient , tandis que sur les bords de l'Euphrate et de l'Indus on disait qu'elle viendrait d'Occident. On l'a toujours attendue. Enfin elle arrive du Nord. Elle vient nous éclairer ; elle tient le fanatisme enchaîné ; elle s'appuie sur la tolérance qui marche toujours auprès d'elle , suivie de la paix consolatrice du genre humain.

Il faut que vous sachiez que l'impératrice du Nord a rassemblé dans la grande salle du kremlin à Moscou six cents quarante députés de ses vastes Etats d'Europe et d'Asie , pour établir une nouvelle législation qui soit également avantageuse à toutes ses provinces. C'est là que le musulman opine à côté du grec , le païen auprès du papiste , et que l'anabaptiste confère avec l'évangélique et le réformé , tous en paix , tous unis par l'humanité , quoique la religion les sépare.

Enfin donc , grâce au ciel , il s'est trouvé un génie supérieur qui , au bout de près de dix-huit siècles s'est souvenu que tous les hommes sont frères. Déjà un anglais en France, un *Berwick*, évêque de Soissons, avait osé dire dans son célèbre mandement de 1757, que

les

les Turcs font nos frères , ce que ni *Bossuet* , ni *Maffillon* , n'avaient jamais eu le courage de dire. Déjà cent mille voix s'élevaient de tous côtés dans l'Europe en faveur de la tolérance universelle ; mais aucun souverain ne s'était encore déclaré si ouvertement ; aucun n'avait posé cette loi bienfaisante pour la base des lois de l'Etat ; aucun n'avait dit à la Tolérance en présence des nations : Asseyez-vous sur mon trône.

Elevons nos voix pour célébrer ce grand exemple , mais élevons nos cœurs pour en profiter. Vous tous qui m'écoutez , souvenez-vous que vous êtes hommes avant d'être citoyens d'une certaine ville , membres d'une certaine société , professant une certaine religion. Le temps est venu d'agrandir la sphère de nos idées , et d'être citoyens du monde. Que de petites nations apprennent donc leur devoir des grandes.

Nous sommes tous de la même religion sans le savoir. Tous les peuples adorent un DIEU des extrémités du Japon aux rochers du mont Atlas : ce sont des enfans qui crient à leur père en différens langages. Cela est si vrai et si avéré , que les Chinois , en signant la paix avec les Russes , le 8 septembre 1689 , la signèrent au nom du même DIEU. Le marbre qui sert de bornes aux deux empires ,

montre encore aux voyageurs ces paroles gravées dans les deux langues : *Nous prions le DIEU , seigneur de toutes choses , qui connaît les cœurs , de punir les traîtres qui rompraient cette paix sacrée.*

Malheur à un habitant de Lucerne ou de Fribourg , qui dirait à un réformé de Berne ou de Genève : Je ne vous connais pas ; j'invoque des saints , et vous n'invoquez que DIEU ; je crois au concile de Trente , et vous à l'Évangile : aucune correspondance ne peut subsister entre nous ; votre fils ne peut épouser ma fille ; vous ne pouvez posséder une maison dans notre cité : *Vous n'avez point écouté mon assemblée , vous êtes pour moi comme un païen , et comme un receveur des deniers de l'Etat.*

Voilà pourtant les termes dans lesquels nous sommes , nous qui accusons sans cesse d'intolérance des nations plus hospitalières. Nous sommes treize républiques confédérées , et nous ne sommes pas compatriotes. La liberté nous a unis , et la religion nous divise. Qu'aurait-on dit dans l'antiquité si un grec de Thèbes ou de Corinthe avait été banni de la communion d'Athènes et de Sparte ? en quelque endroit de la Grèce qu'ils allassent , ils se trouvaient chez eux ; celui dont la cité était sous la protection d'*Hercule* allait sacrifier dans Athènes à *Minerve* ; on les voyait associés

aux mêmes mystères comme aux mêmes jeux. Le droit le plus sacré, le plus beau lien qui ait jamais joint les hommes, l'hospitalité rendait au moins pour quelque temps le scythe concitoyen de l'athénien. Jamais il n'y eut entre ces peuples aucune querelle de religion. La république romaine ne connut jamais cette fureur absurde. On ne vit pas depuis *Romulus* un seul citoyen romain inquiet pour sa manière de penser ; et tous les jours, le stoïcien, l'académicien, le platonicien, l'épicurien, l'éclectique, goûtaient ensemble les douceurs de la société ; leurs disputes n'étaient qu'instructives. Il pensaient, ils parlaient, ils écrivaient, dans une sécurité parfaite.

On l'a dit cent fois à notre confusion ; nous n'avons qu'à rougir, nous qui, étant frères par nos traités, sommes encore si étrangers les uns aux autres par nos dogmes ; nous qui, après avoir eu la gloire de chasser nos tyrans, avons eu l'horreur et la honte de nous déchirer par des guerres civiles, pour des chimères scolastiques.

Je fais bien que nous ne voyons plus renaître ces jours déplorables où cinq cantons enivrés du fanatisme qui empoisonnait alors l'Europe entière, s'armèrent contre le canton de Zurich, parce qu'ils étaient de la religion romaine, et Zurich de la religion réformée.

S'ils versèrent le sang de leurs compatriotes après avoir récité cinq *Pater* et cinq *Ave Maria* dans un latin qu'ils n'entendaient pas ; s'ils firent après la bataille de Capel écarteler par le bourreau de Lucerne le corps mort du célèbre pasteur *Zuingle* ; s'ils firent , en priant DIEU , jeter ses membres dans les flammes , ces abominations ne se renouvellent plus. Mais il reste toujours entre le romain et le protestant , un levain de haine que la raison et l'humanité n'ont pu encore détruire.

Nous n'imitons pas , il est vrai , les persécutions excitées en Hongrie , à Saltzbourg , en France ; mais nous avons vu depuis peu , dans une ville étroitement alliée à la Suisse , un pasteur doux et charitable , forcé de renoncer à sa patrie , pour avoir soutenu que l'Être créateur est bon , et qu'il est le DIEU de miséricorde , encore plus que le DIEU des vengeances. Qu'un homme savant et modéré avance parmi nous que JESUS-CHRIST n'a jamais pris le nom de DIEU , qu'il n'a jamais dit qu'il eût deux natures et deux volontés , que ces dogmes n'ont été connus que longtemps après lui ; n'entendez-vous pas aussitôt cent ignorans crier au blasphème , et demander son châtimement ? Nous voulons passer pour tolérans ; que nous sommes encore loin , mes chers frères , de mériter ce beau titre !

A notre honte , ce sont les anabaptistes qui sont aujourd'hui les vrais tolérans , après avoir été au seizième siècle aussi barbares que les autres chrétiens. Ce sont ces primitifs appelés *quakers* qui sont tolérans , eux qui au nombre de plus de quatre-vingts mille dans la Pensilvanie , admettent parmi eux toutes les religions du monde , eux qui seuls de tous les peuples transplantés en Amérique , n'ont jamais ni trompé ni égorgé les naturels du pays si indignement appelés *sauvages*. C'était le grand philosophe *Locke* qui était tolérant , lui qui , dans le code des lois qu'il donna à la Caroline , posa pour fondement de la législation , que sept pères de famille , fussent-ils turcs ou juifs , suffiraient pour établir une religion dont tous les adhérens pourraient parvenir aux charges de l'Etat.

Que dis-je ? l'esprit de tolérance commence enfin à s'introduire chez les Français , qui ont passé long-temps pour aussi volages que cruels. Ils ont leur Saint-Barthelemi en horreur ; ils rougissent de l'outrage fait au grand *Henri IV* , par la révocation de l'édit de Nantes ; on venge la cendre de *Calas* ; on adoucit l'affreuse destinée de la famille *Sirven*. On ne l'eût pas fait sous le ministère du cardinal de *Fleuri*. On chasse les jésuites , les plus intolérans des hommes : on réprime doucement la brutale

animosité des jansénistes. On impose silence à la sorbonne sur l'article de la tolérance lorsqu'en osant censurer les maximes humaines de *Bélisaire*, elle a le malheur de s'attirer l'indignation de toutes les nations de l'Europe. Enfin, la haute prudence de *Louis XV* a plongé dans un oubli général cette scandaleuse bulle *Unigenitus*, et ces billets de confession plus scandaleux encore. Le gouvernement devenu plus éclairé apaise avec le temps toutes les querelles dangereuses qui étaient le fruit de cet exécration intolérantisme.

Quand ferons-nous donc véritablement tolérans à notre tour : nous qui demandons, qui crions sans cesse qu'on le soit ailleurs pour les protestans nos frères ?

Difons aux nations, mais difons sur-tout à nous-mêmes : JESUS-CHRIST a daigné converser également avec la courtisane de Jérusalem et avec la courtisane de Samarie ; il s'est fait parfumer les pieds par l'une, parce qu'elle l'avait beaucoup aimé ; il s'est arrêté long-temps avec l'autre sur le bord d'un puits.

S'il a dit anathème aux receveurs des deniers publics, il a soupé chez eux, il a appelé l'un d'eux à l'apostolat. S'il a féché un figuier pour n'avoir pas porté du fruit quand ce n'était pas le temps des figes, il a changé l'eau en vin

à des nocés , où les convives , déjà trop échauffés , semblaient le mettre en droit de ne pas exercer cette condescendance. S'il rebute d'abord sa mère avec des paroles dures , il fait incontinent le miracle qu'elle demande. S'il fait jeter en prison le serviteur qui n'a pas fait profiter l'argent de son maître à cent pour cent chez les changeurs , il fait payer l'ouvrier de la vigne , venu à la dernière heure , comme ceux qui ont travaillé dès la première. S'il dit en un endroit qu'il est venu apporter le glaive et la dissension dans les familles , il dit dans un autre , avec tous les anciens législateurs , qu'il faut aimer son prochain. Ainsi , tempérant toujours la sévérité par l'indulgence , il nous apprend à tout supporter. Si toutes les nations ont péché en *Adam* , ô mystère incompréhensible ! JESUS quatre mille ans après a subi le dernier supplice en Palestine pour racheter toutes les nations ; ô mystère plus incompréhensible encore ! S'il a dit en un endroit qu'il n'était venu que pour les Juifs , pour les enfans de la maison , il dit ailleurs qu'il était venu pour les étrangers. Il appelle à lui toutes les nations , quoique l'Europe seule semble être aujourd'hui son partage. Il n'y a donc point d'étranger pour un véritable disciple de JESUS-CHRIST ; il doit être concitoyen de tous les hommes.

Pourquoi nous resserrer dans le cercle étroit d'une petite société isolée, quand notre société doit être celle de l'univers ? Quoi ! le citoyen de Berne ne pourra être le citoyen de Lucerne ? Quoi ! un Français , parce qu'il est de la communion romaine et qu'il ne communie qu'avec du pain azyme , ne pourra acheter chez nous un domaine , tandis que tout fuisse , de quelque secte qu'il puisse être , peut acheter en France la terre la plus seigneuriale !

Avouons que , malgré la révocation de l'édit de Nantes , malgré le funeste édit de 1724 , que la haine languedocienne arracha au cardinal de *Fleuri* contre les pasteurs évangéliques , c'est pourtant en France , c'est dans la société française , dans les mœurs françaises , dans la politesse française , qu'est la vraie liberté de la vie sociale ; nous n'en avons que l'ombre.

Mes frères , il faut vous le dire ; vous êtes chrétiens , et vous aimez votre intérêt ; mais entendez - vous votre intérêt et le christianisme ? Ce christianisme vous ordonne l'hospitalité , et rien n'est moins hospitalier que vous. Votre intérêt est que l'étranger s'établisse dans votre patrie : car assurément il n'y viendra pas chercher les honneurs et la fortune , comme vous les allez chercher ailleurs : un étranger ne pourrait acheter dans votre territoire

territoire un domaine, que pour partager avec vous les revenus. Le bonheur inestimable de vivre sans maître, de ne jamais dépendre du caprice d'un seul homme, de n'être soumis qu'aux lois, attirerait dans vos cantons, comme en Hollande, cent riches étrangers dégoûtés des dangers des cours, plus funestes encore à l'innocence qu'à la fortune. Mais vous écarterez ceux à qui vous devez tendre les bras; vous les rebutez par des usages que l'inimitié et la crainte établirent autrefois, et qui ne doivent plus subsister aujourd'hui. Ce qui n'a été inventé que dans des temps de trouble et de terreur, doit être aboli dans les jours de paix et de sécurité.

Le protestant a craint autrefois que le catholique n'apportât la transsubstantiation, les reliques, les taxes romaines, et l'esclavage, dans sa ville. Le catholique a craint que le protestant ne vînt attrister la sienne par sa manière d'expliquer l'Évangile, et par le pédantisme reproché aux consistoires. Pour avoir la paix il fallut renoncer à l'humanité. Mais les temps sont changés; la controverse, les disputes de l'école qui ont si long-temps allumé par-tout la discorde, sont aujourd'hui l'objet du mépris de tous les honnêtes gens de l'Europe.

S'il est encore des fanatiques, il n'est point

Philosophie, &c. Tome II. * R

de bourgeois , de cultivateur , d'artisan , qui les écoute. La lumière se répand de proche en proche , et la religion ne fait presque plus de mal.

Qui est celui d'entre vous qui n'affermes pas son champ et sa vigne à un anabaptiste , à un quaker , à un focinien , à un memnoniste , à un piétiste , à un morave , à un papiste , s'il est sûr qu'il fera un meilleur marché avec cet étranger qu'avec un homme de votre ville , fermement attaché au système de *Zuingle* ? Les terres de Genève ne sont cultivées que par des papistes favoyards ; ce sont des papistes lombards qui labourent les champs des cantons que nous possédons dans le Milanais ; et plus d'un protestant fabrique des toiles , dont la vente enfle le trésor de l'abbé de Saint - Gall.

Or , si la malheureuse division que les différentes sectes du christianisme ont mise entre les hommes , n'empêche pas qu'ils ne travaillent les uns pour les autres , dans le seul but de gagner quelque argent ; pourquoi empêchera-t-elle qu'ils ne fraternisent ensemble , pour jouir des charmes de la vie civile ? N'est - il pas absurde que vous puissiez avoir un fermier catholique , et que vous ne puissiez pas avoir un concitoyen catholique ?

Je ne vous propose pas de recevoir parmi

vous des prêtres romains , des moines romains ; ils se font fait un devoir cruel d'être nos ennemis ; ils ne vivent que de la guerre spirituelle qu'ils nous font , et ils nous en feraient bientôt une réelle : ce sont les janissaires du sultan de Rome.

Je vous propose d'augmenter vos richesses et votre liberté , en admettant parmi vous tout séculier à son aise , que l'amour de cette liberté appellerait dans vos contrées. J'ose assurer qu'il y a même en Italie plus d'un père de famille qui aimerait mieux vivre avec vous dans l'égalité , à l'ombre de vos lois , que d'être l'esclave d'un prêtre souverain. Non , il n'y a pas un seul séculier italien , il n'y a pas dans Rome un seul romain (j'excepte toujours la populace) qui ne frémissé dans le fond de son cœur de ne pouvoir lire l'Évangile en sa langue maternelle ; de ne pouvoir acheter un seul livre sans la permission d'un jacobin ; de se voir à la fois compatriote des *Scipions* , et esclave d'un successeur de *Simon-Pierre*. Soyez sûrs que ce contraste bizarre et odieux d'un filet de pêcheur et d'une triple couronne révolte tous les esprits. Soyez certains qu'il n'y a pas un seul seigneur romain , qui , en voyant JESUS monté sur un âne , et le pape porté sur les épaules des hommes ; en voyant d'un côté JESUS qui n'a pas seulement

de quoi payer une demi-drachme pour le korban qu'il devait au temple des Juifs , et de l'autre la chambre de la daterie , occupée fans cesse à compter l'argent des nations , ne conçoit une indignation d'autant plus forte qu'il en faut diffimuler toutes les apparences. Il la cache à ses maîtres ; il la manifeste dans le secret de l'amitié.

Je vais plus loin , mes frères ; je soutiens que dans toute la chrétienté il n'y a pas aujourd'hui un seul homme un peu instruit qui soit véritablement papiste : non , le pape ne l'est pas lui-même ; non , il n'est pas possible qu'un faible mortel se croie infallible , et revêtu d'un pouvoir divin.

Je n'entre point ici dans l'examen des dogmes qui séparent la communion romaine et la nôtre : je prêche la charité et non la controverse ; j'annonce l'amour du genre humain et non la haine ; je parle de ce qui réunit tous les hommes et non de ce qui les rend ennemis.

Aujourd'hui , malgré les cris de l'Eglise romaine , aucune puissance n'attente à la liberté de conscience établie chez ses voisins. Vous avez vu dans la dernière guerre six cents mille hommes en armes , sans qu'un seul soldat ait été envoyé pour faire changer un seul homme

de croyance. L'Espagne même , l'Espagne appelle dans ses provinces une foule d'artisans protestans pour ranimer sa vie que la barbarie insensée de l'inquisition faisait languir dans la misère ; un sage ministre brave le monstre de l'inquisition pour l'intérêt de sa patrie.

Ne craignez donc point que le joug papiste , imposé dans des temps d'ignorance , puisse jamais s'appesantir sur vous. Ne craignez point qu'on vous remette au gland , lorsque vous avez connu l'agriculture. La tyrannie peut bien empêcher la raison , pendant quelques siècles , de pénétrer chez les hommes ; mais quand elle y est parvenue , nul pouvoir ne peut l'en bannir.

Etres pensans , ne redoutez plus rien de la superstition. Vous voyez tous les jours les conseils éclairés des princes catholiques mutiler eux-mêmes petit à petit ce colosse autrefois adoré. On le réduira enfin à la taille ordinaire. Tous les gouvernemens sentiront que l'Eglise est dans l'Etat , et non l'Etat dans l'Eglise. Le sacerdoce , à la longue , mis à sa véritable place , fera gloire enfin comme nous d'obéir à la magistrature. En attendant , conservons les deux biens qui appartiennent essentiellement à l'homme , la liberté et l'humanité. Que les cantons catholiques s'éclaircissent

et que les cantons protestans ne résistent point par préjugé à leur raison éclairée ; vivons en frères avec quiconque voudra être notre frère. Cultivons également notre esprit et nos campagnes. Souvenons-nous toujours que nous sommes une république , non pas en vertu de quelques argumens de théologie , non pas comme zuingliens ou comme œcolampadiens , mais en qualité d'hommes. Si la religion n'a servi qu'à nous diviser , que la nature humaine nous réunisse. C'est aux cantons protestans à donner l'exemple , puisqu'ils sont plus florissans que les autres , plus peuplés , plus instruits dans les arts et dans les sciences. N'emploierons-nous nos talens que pour les concentrer dans notre petite sphère ? L'homme isolé est un sauvage , un être informe qui n'a pas encore reçu la perfection de sa nature. Une cité isolée , inhospitalière , est parmi les sociétés ce que le sauvage est à l'égard des autres hommes. Enfin , en adorant le Dieu qui a créé tous les mortels , qu'aucun mortel ne soit étranger parmi nous.

T R A D U C T I O N

DE L'HOMELIE DU PASTEUR BOURN,

*Prêchée à Londres le jour de la Pentecôte ,
1768.*

VOICI le premier jour , mes frères , où la doctrine et la morale de JESUS fut manifestée par ses disciples. Vous n'attendez pas de moi que je vous explique comment le St Esprit descendit sur eux en langues de feu. Tant de miracles ont précédé ce prodige , qu'on ne peut en nier un seul sans les nier tous. Que d'autres consacrent leur temps à rechercher pourquoi *Pierre* , en parlant tout d'un coup toutes les langues de l'univers à la fois , était cependant dans la nécessité d'avoir *Marc* pour son interprète ; qu'ils se fatiguent à trouver la raison pour laquelle ce miracle de la pentecôte , & celui de la résurrection , tous enfin furent ignorés de toutes les nations qui étaient alors à Jérusalem ; pourquoi aucun auteur profane , ni grec , ni romain , ni juif , n'a jamais parlé de ces évènements si prodigieux et si publics , qui devaient long-temps occuper l'attention de la terre

étonnée ? En effet , dit-on , c'est un miracle incompréhensible , que J E S U S ressuscité , montât lentement au ciel dans une nuée , à la vue de tous les Romains qui étaient sur l'horizon de Jérusalem , sans que jamais aucun romain ait fait la moindre mention de cette ascension , qui aurait dû faire plus de bruit que la mort de *César* , les batailles de *Pharfale* et d'*Actium* , la mort d'*Antoine* et de *Cléopâtre*. Par quelle providence D I E U ferma-t-il les yeux à tous les hommes qui ne virent rien de ce qui devait être vu d'un million de spectateurs ? Comment D I E U a-t-il permis que les récits des chrétiens fussent obscurs , inconnus pendant plus de deux cents années , tandis que ces prodiges , dont eux seuls parlent , avaient été si publics ? Pourquoi le nom même d'*évangile* n'a-t-il été connu d'aucun auteur grec ou romain ? Toutes ces questions , qui ont enfanté tant de volumes , nous détourneraient de notre but unique , celui de connaître la doctrine et la morale de J E S U S , qui doit être la nôtre.

Quelle est la doctrine prêchée le jour de la pentecôte ?

Que D I E U a rendu J E S U S célèbre , et lui a donné son approbation. (a)

Qu'il a été supplicié. (b)

(a) Actes , chap. XXIX , vers. 22. (b) Vers. 23.

Que DIEU l'a reffuscité et l'a tiré de l'enfer ;
c'est-à-dire , fi l'on veut , de la fosse. (c)

Qu'il a été élevé par la puiffance de DIEU ,
et que DIEU a envoyé enfuite fon Saint-
Efprit. (d)

C'est ainfi que *Pierre* s'explique à cent mille
juifs obftinés , et il en convertit huit mille en
deux sermons ; tandis que nous autres nous
n'en pouvons pas convertir huit en mille
années.

Il eft donc incontestable, mes frères, que la
première fois que les apôtres de JESUS parlent,
ils en parlent comme de l'envoyé de DIEU ,
fupplicé par les hommes , élevé en grâce
devant DIEU , glorifié par DIEU même : saint
Paul n'en parle jamais autrement. Voilà , fans
contredit , le christianisme primitif , le chris-
tianisme véritable. Vous ne verrez , comme
je vous l'ai déjà dit dans mes autres discours ,
ni dans aucun Evangile , ni dans les Actes
des apôtres , que JESUS eut deux natures
et deux volontés ; que *Marie* fut mère de
DIEU ; que le S^t Efprit procède du Père
et du Fils ; qu'il établit fept sacremens ; qu'il
ordonna qu'on adorât des reliques et des
images. Tout ce vaste amas de controverfes
était entièrement ignoré. Il eft constant que

(c) Actes , verf. 24.

(d) Verf. 33.

les premiers chrétiens se bornaient à adorer DIEU par JESUS , à exorciser les possédés par JESUS , à chasser les diables par JESUS , à guérir les malades par JESUS .

Nous ne chassons plus les diables , mes frères ; nous ne guérifflons pas plus les maladies mortelles que ne font les médecins ; nous ne rendons pas plus la vue aux aveugles que le chevalier *Tailor* ; mais nous adorons DIEU , nous le bénifflons , nous suivons la loi qu'il nous a donnée lui - même par la bouche de JESUS en Galilée. Cette loi est simple parce qu'elle est divine : *Tu aimeras DIEU et ton prochain.* JESUS n'a jamais recommandé autre chose. Ce peu de paroles comprend tout. Elles sont si divines que toutes les nations les entendirent dans tous les temps , et qu'elles furent gravées dans tous les cœurs. Les passions les plus funestes ne purent jamais les effacer. *Zoroastre* chez les Persans , *Thaut* chez les Egyptiens , *Brama* chez les Indiens , *Orphée* chez les Grecs , criaient aux hommes : *Aimez DIEU et le prochain.* Cette loi observée eût fait le bonheur de la terre entière.

JESUS ne vous a pas dit : *Le diable chassé du ciel , et plongé dans l'enfer , en sortit malgré DIEU , pour se déguiser en serpent , et pour venir persuader une femme de manger du fruit de l'arbre de la science. Les enfans de cette*

femme ont été en conséquence coupables , en naissant , du plus horrible crime , et punis à jamais dans les flammes éternelles , tandis que leurs corps sont pourris sur la terre. Je suis venu pour racheter des flammes ceux qui naîtront après moi ; et cependant je ne rachèterai que ceux à qui j'aurai donné une grâce efficace qui peut n'être point efficace. Cet épouvantable galimatias , mes frères , ne se trouve heureusement dans aucun évangile ; mais vous y trouvez qu'il faut aimer DIEU et son prochain.

Quand toutes les langues de feu qui descendirent sur le galetas où étaient les disciples , auraient parlé , quand elles descendraient pour parler encore , elles ne pourraient annoncer une doctrine plus humaine à la fois et plus céleste.

JESUS adorait DIEU et aimait son prochain en Galilée ; adorons DIEU et aimons notre prochain à Londres.

Les Juifs nous disent : JESUS était juif ; il fut présenté au temple comme juif , circoncis comme juif , baptisé comme juif par le juif Jean , qui baptisait les Juifs selon l'ancien rit juif ; et par une œuvre de surrogation juive , il payait le korban juif , il allait au temple juif , il judaïsa toujours , il accomplit toutes les cérémonies juives. S'il accabla les prêtres juifs d'injures , parce qu'ils

étaient des prévaricateurs scélérats pétris d'orgueil et d'avarice , il n'en fut que meilleur juif. Si la vengeance des prêtres le fit mourir, il mourut juif. O chrétiens ! foyez donc juifs.

Je réponds aux Juifs : Mes amis , (car toutes les nations sont mes amis) J E S U S fut plus que juif ; il fut homme , il embrassa tous les hommes dans sa charité. Votre loi mosaïque ne connaissait d'autre prochain pour un juif qu'un autre juif. Il ne vous était pas permis seulement de vous servir des ustensiles d'un étranger. Vous étiez immondes , si vous aviez fait cuire une longe de veau dans une marmite romaine. Vous ne pouviez vous servir d'une fourchette et d'une cuiller qui eût appartenu à un citoyen romain ; et supposé que vous vous foyez jamais servi d'une fourchette à table , ce dont je ne trouve aucun exemple dans vos histoires , il fallait que cette fourchette fût juive. Il est bien vrai , du moins selon vous , que vous volâtes les affiettes, les fourchettes et les cuillers des Egyptiens, quand vous vous enfûtes d'Egypte comme des coquins ; mais votre loi ne vous avait pas encore été donnée. Dès que vous eûtes une loi , elle vous ordonna d'exterminer toutes les nations, et de ne réserver que les petites filles pour votre usage. Vous fessiez tomber les murs au bruit des trompettes , vous fessiez arrêter le

soleil et la lune ; mais c'était pour tout égorger. Voilà comme vous aimiez alors votre prochain.

Ce n'était pas ainsi que JESUS recommandait cet amour. Voyez la belle parabole du samaritain. Un juif est volé et blessé par d'autres voleurs juifs. Il est laissé dans le chemin, dépouillé, sanglant, et demi-mort. Un prêtre orthodoxe passe, le considère, et poursuit sa route sans lui donner aucun secours. Un autre prêtre orthodoxe passe, et témoigne la même dureté. Vient un pauvre laïque samaritain, un hérétique ; il panse les plaies du blessé, il le fait transporter, il le fait soigner à ses dépens. Les deux prêtres font des barbares. Le laïque hérétique et charitable est l'homme de DIEU. Voilà la doctrine, voilà la morale de JESUS, voilà sa religion.

Nos adversaires nous disent que *Luc*, qui était un laïque, et qui a écrit le dernier de tous les évangélistes, est le seul qui ait rapporté cette parabole ; qu'aucun des autres n'en parle ; qu'au contraire, *S^t Matthieu* dit que JESUS (e) recommanda expressément de ne rien enseigner aux Samaritains et aux Gentils ; qu'ainsi son amour pour le prochain ne s'étendait que sur la tribu de *Juda*, sur

(e) *Matth.* chap. X, vers. 5.

celle de *Lévi*, et la moitié de *Benjamin*; et qu'il n'aimait point le reste des hommes. S'il eût aimé son prochain, ajoutent-ils, il n'eût point dit qu'il est venu apporter le glaive et non la paix; qu'il est venu pour diviser le père et le fils, le mari et la femme, et pour mettre la discorde dans les familles. Il n'aurait point prononcé le funeste *contrains-les d'entrer*, dont on a tant abusé; il n'aurait point privé un marchand forain du prix de deux mille cochons, qui était une somme considérable, et n'aurait pas envoyé le diable dans le corps de ces cochons pour les noyer dans le lac de *Génézareth*; il n'aurait pas fêché le figuier d'un pauvre homme, pour n'avoir pas porté des figues quand *ce n'était pas le temps des figues*; il n'aurait pas dans ses paraboles enseigné qu'un maître agit justement, quand il charge de fers son esclave, pour n'avoir pas fait profiter son argent à l'usure de cinq cents pour cent.

Nos ennemis continuent leurs objections effrayantes en disant que les apôtres ont été plus impitoyables que leur maître; que leur première opération fut de se faire apporter tout l'argent des frères, et que *Pierre* fit mourir *Ananiah* et sa femme, pour n'avoir pas tout apporté. Si *Pierre*, disent-ils, les fit mourir de son autorité privée, parce qu'il

n'avait pu avoir tout leur argent , il méritait d'être roué en place publique : si *Pierre* pria DIEU de les faire mourir , il méritait que DIEU le punît : si DIEU feul ordonna leur mort , heureusement il prononce très - rarement de ces jugemens terribles , qui dégoûteraient de faire l'aumône.

Je passe sous silence toutes les objections des incrédules , tant sur la morale et la doctrine de JESUS , que sur tous les événemens de sa vie diversement rapportés. Il faudrait vingt volumes pour réfuter tout ce qu'on nous objecte ; et une religion qui aurait besoin d'une si longue apologie ne pourrait être la vraie religion. Elle doit entrer dans le cœur de tous les hommes comme la lumière dans les yeux , sans effort , sans peine , sans pouvoir laisser le moindre doute sur la clarté de cette lumière. Je ne suis pas venu ici pour disputer , je suis venu ici pour m'édifier avec vous.

Que d'autres saisissent tout ce qu'ils ont pu trouver dans les *Evangiles* , dans les *Actes des apôtres* , dans les *Epîtres de Paul* , de contraire aux notions communes , aux clartés de la raison , aux règles ordinaires du sens commun ; je les laisserai triompher sur des miracles qui ne paraissent pas nécessaires à leur faible entendement , comme celui de l'eau changée en vin à des noces , en faveur

de convives déjà ivres , celui de la transfiguration , celui du diable qui emporte le fils de DIEU sur une montagne dont on découvre tous les royaumes de la terre , celui du figuier , celui de deux mille cochons. Je les laisserai exercer leur critique sur les paraboles qui les scandalisent , sur la prédiction faite par JESUS même au chapitre XXI de *Luc* , qu'il viendrait dans les nuées avec une grande puissance et une grande majesté , avant que la génération devant laquelle il parlait fût passée. Il n'y a point de page qui n'ait produit des disputes. Je m'en tiens donc à ce qui n'a jamais été disputé , à ce qui a toujours emporté le consentement de tous les hommes , avant JESUS et après JESUS ; à ce qu'il a confirmé de sa bouche , et qui ne peut être nié par personne : *Il faut aimer DIEU et son prochain.*

Si l'Écriture offre quelquefois à l'ame une nourriture que la plupart des hommes ne peuvent digérer , nourrifions-nous des alimens salubres qu'elle présente à tout le monde ; *Aimons DIEU et les hommes* , fuyons toutes les disputes. Les premiers chapitres de la Genèse effarouchaient les esprits des Hébreux , il fut défendu de les lire avant vingt-cinq ans ; les prophéties d'*Ezéchiel* scandalisaient , on en défendit de même la lecture ; le Cantique
des

cantiques pouvait porter les jeunes hommes et les jeunes filles à l'impureté, *Théodore* de Mopfuète, les rabbins, *Grotius*, *Châtillon*, et tant d'autres, nous apprennent qu'il n'était permis de lire ce cantique qu'à ceux qui étaient sur le point de se marier.

Enfin, mes frères, combien d'actions rapportées dans les livres hébreux qu'il ferait abominable d'imiter ! Où ferait aujourd'hui la femme qui voudrait agir comme *Jahel*, laquelle trahit *Sizara* pour lui enfoncer un clou dans la tête ; comme *Judith* qui se prostitua à *Holoferne* pour l'affaîner ; comme *Esther* qui, après avoir obtenu de son mari que les juifs massacraient cinq cents persans dans Suze, lui en demanda encore trois cents, outre les soixante et quinze mille égorgés dans les provinces ? Quelle fille voudrait imiter les filles de *Loth*, qui couchèrent avec leur père ? Quel père de famille se conduirait comme le patriarche *Juda* qui coucha avec sa belle-fille, et *Ruben* qui coucha avec sa belle-mère ? Quel vaivode imitera *David* qui s'affocia quatre cents brigands perdus, dit l'Écriture, de débauches et de dettes, avec lesquels il massacrait tous les sujets de son allié *Achis*, jusqu'aux enfans à la mamelle ; et qui enfin, ayant dix-huit femmes, ravit *Betzabée* et fit tuer son mari ?

Il y a dans l'Écriture , je l'avoue , mille traits pareils , contre lesquels la nature se soulève. Tout ne nous a pas été donné pour une règle de mœurs. Tenons-nous-en donc à cette loi incontestable , universelle , éternelle , de laquelle seule dépend la pureté des mœurs dans toute nation : *Aimons DIEU et le prochain.*

S'il m'était permis de parler de l'Alcoran dans une assemblée de chrétiens , je vous dirais que les sonnites représentent ce livre comme un chérubin qui a deux visages , une face d'ange et une face de bête. Les choses qui scandalisent les faibles , disent-ils , sont le visage de bête , et celles qui édifient sont la face d'ange.

Edifions - nous , et laissons à part tout ce qui nous scandalise : car enfin , mes frères , que DIEU demande-t-il de nous ? que nous confrontions *Matthieu* avec *Luc* , que nous concilions deux généalogies qui se contredisent , que nous discutons quelques passages ? Non , il demande que nous l'aimions et que nous soyons justes.

Si nos pères l'avaient été , les disputes sur la liturgie anglicane n'auraient pas porté la tête de *Charles I* sur un échafaud ; on n'aurait pas osé tramer la conspiration des poudres,

quarante mille familles n'auraient pas été massacrées en Irlande , le sang n'aurait pas ruisselé , les bûchers n'auraient pas été allumés sous le règne de la reine *Marie*. Que n'est-il pas arrivé aux autres nations pour avoir argumenté en théologie ? Dans quels gouffres épouvantables de crimes et de calamités les disputes chrétiennes n'ont-elles pas plongé l'Europe pendant des siècles ? la liste en ferait beaucoup plus longue que mon sermon. Les moines disent que la vérité y a beaucoup gagné , qu'on ne peut l'acheter trop cher , que c'est ce qui a valu à leur saint père tant d'annates et tant de pays ; que si l'on s'était contenté d'aimer DIEU et son prochain , le pape ne se ferait pas emparé du duché d'Urbin , de Ferrare , de Castro , de Bologne , de Rome même , et qu'il ne se dirait pas seigneur fuzerain de Naples ; qu'une Eglise qui répand tant de biens sur la tête d'un seul homme est sans doute la véritable Eglise ; que nous avons tort puisque nous sommes pauvres , et que DIEU nous abandonne visiblement. Mes frères , il est peut-être difficile d'aimer des gens qui tiennent ce langage ; cependant *aimons DIEU et notre prochain*. Mais comment aimerons-nous les hauts bénéficiers qui , du sein de l'orgueil , de l'avarice et de la volupté , écrasent

ceux qui portent le poids du jour et de la chaleur ; et ceux qui , parlant avec absurdité , persécutent avec insolence ? Mes frères , c'est les aimer sans doute que de prier DIEU qu'il les convertisse.

DISCOURS

DE

M^E BELLEGUIER,

ANCIEN AVOCAT,

*Sur le texte proposé par l'université de la ville
de Paris, pour le sujet du prix de l'année
'773.*

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS.

L'UNIVERSITÉ de Paris est dans l'usage de proposer chaque année un prix pour un discours latin. La langue française, qu'on y appelle poliment *lingua vernacula*, (la langue des laquais) ne paraît point à nos maîtres d'éloquence valoir la peine d'être encouragée. Il est évident que nos colonels, nos magistrats, nos évêques, ne parlant jamais que français, on ne peut se dispenser d'employer les trois quarts du temps de leur éducation à leur apprendre à faire des phrases en latin ; sans cette précaution, ils ne parleraient cette langue de leur vie.

Le prix ne peut être disputé que par des maîtres-ès-arts : il fut fondé dans un temps où les jésuites existaient encore ; et on fait quel scandale se serait élevé dans l'université, si, par mégarde, elle avait couronné le latin du collège de Clermont.

Cependant M. Cogé, professeur de rhétorique au collège Mazarin, s'avisa, vers 1768, de faire un livre contre le quinzième chapitre de Bélisaire, où il prouva doctement que, pour éviter d'être brûlé pendant

toute l'éternité, il faut croire que *Trajan*, *Marc-Aurèle* et *Titus*, sont dans l'enfer pour jamais, et de plus contribuer de toutes ses forces à faire brûler de leur vivant ceux qui pensent comme ces hommes abominables, soit en portant des fagots à leur bûcher, comme le roi d'Espagne *S^t Ferdinand*, soit en écrivant contre eux des libelles, comme monsieur le professeur. Des philosophes prirent la peine de se moquer des libelles et de *Cogé*, qui se trouvant, quelques années après, recteur de l'université, imagina pour se venger de faire proposer pour sujet du prix, la question suivante :

Non magis Deo quam regibus infensa est ista quæ vocatur hodiè philosophia.

Il voulait dire que la philosophie n'est pas moins ennemie des rois que de DIEU : et il disait, au contraire, qu'elle n'est pas plus ennemie de DIEU que des rois.

C'était précisément la même aventure que celle qui arriva jadis au prophète *Balaam*, lorsqu'il dit la vérité malgré lui.

On rit beaucoup, même dans l'université, du programme de *Cogé*. De tous les discours composés alors, celui de *M^e Belleguier*

216 AVERTISS. DES ÉDITEURS.

est le seul dont on n'ait jamais parlé, quoiqu'il fût écrit en français, et que l'auteur eût étudié chez les jésuites.

L'archevêque de Paris, *Beaumont*, s'étant fait expliquer le latin de *Cogé* par son secrétaire, qui ne manqua pas de traduire *magis* par *moins*, promit au savant recteur la place de grand inquisiteur pour la foi, qu'il avait résolu de faire créer aussitôt que les prophéties qui annonçaient le rétablissement des jésuites seraient accomplies.

DISCOURS

DISCOURS

DE

M^E BELLEGUIER.

Non magis DEO quàm regibus infensa est ista quæ vocatur hodiè philosophia.

Cette qu'on nomme aujourd'hui philosophie, n'est pas plus ennemie de DIEU que des rois.

JE ne compose pas pour le prix de l'université : je n'ai pas tant d'ambition ; mais ce sujet me paraît si beau et si bien énoncé, que je ne puis résister à l'envie d'en faire mon thème.

Non, sans doute, la philosophie n'est et ne peut être l'ennemie de DIEU ni des rois, s'il est permis de mettre des hommes à côté de l'Être éternel et suprême. La philosophie est expressément l'amour de la sagesse ; ce serait le comble de la folie d'être l'ennemi de DIEU qui nous donne l'existence, et des rois qui nous sont donnés par lui pour rendre cette existence heureuse, ou du moins tolérable. Osons d'abord dire un petit mot de DIEU, nous parlerons ensuite des rois. Il y a l'infini entre ces deux objets.

De DIEU.

Socrate fut le martyr de la Divinité , et *Platon* en fut l'apôtre. *Zaleucus* , *Carondas* , *Pythagore* , *Solon* , et *Locke* , tous philosophes et législateurs , ont recommandé dans leurs lois l'amour de DIEU et du gouvernement sous lequel il nous a fait naître. Les beaux vers du véritable *Orphée* , que nous trouvons épars dans *Clément* d'Alexandrie , parlent de la grandeur de DIEU avec sublimité. *Zoroastre* l'annonçait à la Perse , et *Confutzée* à la Chine. Quoi qu'en ait dit l'ignorance appuyée de la malignité , la philosophie fut dans tous les temps la mère de la religion pure et des lois sages.

S'il y eut tant d'athées chez les Grecs trop subtils , et chez les Romains leurs imitateurs , n'imputons qu'à des menteurs publics , avarés , cruels et fourbes , aux prêtres de l'antiquité , l'excès monstrueux où ces athées tombèrent. Les uns nièrent la Divinité , parce que les sacrificateurs la rendaient odieuse , et que les oracles la rendaient ridicule. Les autres , comme les épicuriens , indignés du rôle qu'on faisait jouer aux dieux dans le gouvernement du monde , prétendaient qu'ils ne daignaient pas se mêler des misérables

occupations des hommes. Le char de la fortune allait si mal , qu'il parut impossible que des êtres bienfaisans en tinssent les rênes. *Epicure* et ses disciples , d'ailleurs aimables et honnêtes gens , étaient si mauvais physiciens qu'ils avouaient sans difficulté qu'il y a un dieu dans le soleil et dans chaque planète ; mais ils croyaient que ces dieux passaient tout leur temps à boire , à se réjouir , et à ne rien faire. Ils en faisaient des chanoines d'Allemagne.

Les véritables philosophes ne pensaient pas ainsi. Les *Antonins* si grands sur le trône du monde alors connu , *Epictète* dans les fers , reconnaissaient , adoraient un Dieu tout-puissant et juste ; ils tâchaient d'être justes comme lui.

Ils n'auraient pas prétendu , comme l'auteur du *Système de la nature* , que le jésuite *Néedham* avait créé des anguilles , et que DIEU n'avait pas pu créer l'homme. *Néedham* ne leur eût pas paru philosophe , et l'auteur du *Système de la nature* n'eût été regardé que comme un discourreur par l'empereur *Marc-Antonin*.

L'astronome qui voit le cours des astres établi selon les lois de la plus profonde mathématique , doit adorer l'éternel géomètre. Le physicien qui observe un grain de

blé ou le corps d'un animal , doit reconnaître l'éternel artisan. L'homme moral qui cherche un point d'appui à la vertu , doit admettre un Etre aussi juste que suprême. Ainsi DIEU est nécessaire au monde en tout sens ; et l'on peut dire avec l'auteur de l'épître au griffonneur du plat livre des *Trois imposteurs* :

Si DIEU n'existait pas , il faudrait l'inventer.

Je conclus de - là que *ista quæ vocatur hodiè philosophia* , cette qu'on nomme aujourd'hui philosophie , est le plus digne soutien de la Divinité , si quelque chose peut en être digne sur la terre. Le ciel me préserve de faire des phrases pour énerver une vérité si importante!

Du gouvernement.

LES philosophes qui ont reconnu un DIEU , et les sophistes qui l'ont nié , ont tous , sans aucune exception , avoué cette autre vérité reconnue de tout le monde , qu'un citoyen doit être soumis aux lois de sa patrie ; qu'il faut être bon républicain à Venise et en Hollande , bon sujet à Paris et à Madrid ; sans quoi ce monde ferait un coupe-gorge , comme il l'a été trop souvent , grâce à ceux qui n'étaient pas philosophes.

Lorsque l'ancien parlement de Paris et l'université de Paris vinrent reconnaître à genoux l'anglais *Henri V* pour roi de France ; qui fut fidèle à son roi légitime ? . . . *Gerson*, le philosophe *Gerson*, l'honneur éternel de l'université ; cet homme qui osait s'opposer d'une main aux fureurs de quatre antipapes également coupables , et présenter l'autre pour relever , s'il le pouvait , le trône renversé de son maître. Il mourut à Lyon dans un exil qui le rendait encore plus vénérable aux sages , tandis que ses confrères les théologiens , arrachés à leur saint ministère par la rage des guerres civiles , fesaient leur cour aux Anglais , et n'en recevaient que des mépris , des outrages et des chaînes.

Hélas ! était-il bien occupé des propriétés de la matière , de l'antiquité du monde , et des lois de la gravitation , celui qui justifia , qui canonisa publiquement le meurtre abominable du duc d'*Orléans* , frère de *Charles VI le bien-aimé* ? C'était un docteur en théologie ; c'était *Jean Petit* , très-dévoit à la Vierge , pour laquelle il avait composé une prière dans le goût de l'oraison des trente jours. Etaient-ils platoniciens ou académiciens , ou stratoniciens , ceux qui , sous le même règne , firent rejaillir sur le dauphin le sang de deux maréchaux de France , et qui massacrèrent

dans les rues de Paris trois mille cinq cents gentilshommes ? On les nommait les *Mailloins*, les *Cabochiens*. Ce n'est pas là une secte de philosophie.

Si, lorsqu'on brûla vive dans Rouen l'héroïne champêtre qui sauva la France, il s'était trouvé dans la faculté de théologie un philosophe, il n'eût pas souffert que cette fille à qui l'antiquité eût dressé des autels, fût brûlée vive dans un bûcher élevé sur une plate-forme de dix pieds de haut, afin que son corps jeté nu dans les flammes pût être contemplé du bas en haut par les dévots spectateurs. Cette exécration barbare fut ordonnée sur une requête de la sacrée faculté, par sentence de *Cauchon*, évêque de Beauvais, de frère *Martin*, vicaire général de l'inquisition, de neuf docteurs de sorbonne, de trente-cinq autres docteurs en théologie. Ces barbares n'auraient pas abusé du sacrement de la confession, pour condamner la guerrière vengeresse du trône au plus affreux des supplices; ils n'auraient pas caché deux prêtres derrière le confessional pour entendre ses péchés, et pour en former contre elle une accusation; ils n'auraient pas, comme on l'a déjà dit, été sacrilèges pour être assassins.

Ce crime si horrible et si lâche ne fut point commis par les Anglais, il le fut uniquement

par des théologiens de France payés par le duc de *Bedfort*. Deux de ces docteurs, à la vérité, furent condamnés depuis à périr par le même supplice, quand *Charles VII* fut victorieux; mais la plus belle expiation de la forbonne fut son repentir et sa fidélité pour nos rois, quand les conjonctures devinrent plus favorables.

Je passe à regret aux horreurs de la ligue contre *Henri III* et le grand *Henri IV*. Ces temps, depuis *François II*, furent abominables; mais il est doux de pouvoir dire que le philosophe *Montagne*, le philosophe *Charron*, le philosophe chancelier de l'*Hospital*, le philosophe de *Thou*, le philosophe *Ramus*, ne trempèrent jamais dans les factions. Leur vertu demande grâce pour leur siècle.

La journée de la Saint-Barthelemi, dont la mémoire durera autant que le monde, ne leur fera jamais imputée.

J'avouerai encore, si l'on veut, aux jésuites, éternels et déplorables ennemis du parlement et de l'université, que l'ancien parlement de Paris, qui n'était pas philosophe, commença un procès criminel contre *Henri III* son roi, et nomma pour informer les conseillers *Courtin* et *Michon*, qui n'étaient pas philosophes non plus.

Je ne dissimulerai point que le docteur

Rose, le docteur *Guincestre*, le docteur *Boueher*, le docteur *Aubri*, le docteur *Pelletier*, condamnés depuis à la roue, furent les trompettes du meurtre et du carnage. On a souvent dit que le docteur *Bourgoin* fit descendre une statue de la sainte Vierge, pour encourager frère *Jacques Clément* au parricide; je l'accorde en gémissant. On me répète que soixante et dix docteurs de sorbonne déclarèrent au nom du Saint-Esprit, tous les sujets déliés de leur serment de fidélité; j'en conviens avec horreur.

On me crie que, dans le temps où *Henri IV* préparait son abjuration, et lorsque les citoyens présentèrent requête pour faire quelque accommodement avec ce grand homme, ce bon roi, ce conquérant et ce père de la France, toute la faculté de théologie assemblée condamna la requête comme *inepte, séditeuse, impie, absurde, inutile, attendu qu'on connaît l'obstination de Henri le relaps*. La faculté déclare expressément tous ceux qui parlent d'engager le roi à professer la religion catholique, *parjures, séditeux, perturbateurs du royaume, hérétiques, auteurs d'hérétiques, suspects d'hérésie, sentant l'hérésie; et qu'ils doivent être chassés de la ville, de peur que ces bêtes pestiférées n'infectent tout le troupeau*.

Ce décret du premier novembre 1592, est tout au long dans le journal de *Henri IV*,

page 260. Le respectable de *Thou* rapporte des décrets encore plus horribles, et qui font dresser les cheveux.

Bénifions les philosophes qui ont appris aux hommes qu'il faut prodiguer ses biens et sa vie pour son roi, fût-il de la religion de *Mahomet*, de *Confucius*, de *Brama*, ou de *Zoroastre*.

Mais je répondrai toujours que la forbonne s'est repentie de ces écarts, et qu'on ne doit les imputer qu'au malheur des temps. Une compagnie peut s'égarer; elle est composée d'hommes: mais aussi ces hommes réparent leurs fautes. La raison, la saine doctrine, la modestie, la défiance de soi-même, reviennent se mettre à la place de l'ignorance, de l'orgueil, de la démence et de la fureur. On n'ose plus condamner personne après avoir été si condamnable. On devient meilleur pour avoir été méchant. On est l'édification d'une patrie dont on fut l'horreur et le scandale.

Les jésuites ont fatigué la France du récit de tant de crimes: mais l'université de son côté a reproché aux frères jésuites d'avoir mis le couteau à la main de *Jean Châtel*, d'avoir forcé le grand *Henri IV* à dire au duc de *Sully* qu'il aimait mieux les rappeler

et s'en faire des amis , que de craindre continuellement le poignard et le poison. Elle les a peints dans tous les procès contre eux comme des soldats en robe d'une puissance dangereuse , comme des espions de toutes les cours , des ennemis de tous les rois , des traîtres à toutes les patries.

Combien de fois le docteur *Arnaud* , le docteur *Boileau* , le docteur *Petit-Pied* , et tant d'autres docteurs , n'ont-ils pas reproché à ces ci-devant jésuites , la banqueroute de Séville , qui précéda d'un siècle la banqueroute de frère *la Valette* , leurs calomnies contre le bienheureux don *Juan de Palafox* ; et après huit volumes entiers de pareils reproches , ne leur ont-ils pas remis sous les yeux la conspiration des poudres , et trois jésuites écartelés pour ce crime inconcevable ? Les jésuites en ont-ils été moins fiers ? non ; tout écrasés qu'ils sont , il leur reste trois doigts dont ils se fervent pour imprimer dans Avignon que les docteurs de sorbonne sont des ignorans insolens , et pour répéter en plagiaires ce que M. *Deslandes* , de l'académie des sciences , a mis en note dans son troisième tome , page 299. (*) *Que la sorbonne est aujourd'hui le corps le plus méprisable du royaume.*

(*) *Histoire critique de la philosophie. Edit. de 1737.*

Ces outrages , ces injures réciproques , n'ont rien de philosophique. Je dirai plus ; elles n'ont rien de chrétien.

J'observerai avec la satisfaction d'un bon sujet, que dans les troubles de la fronde , non moins affreux peut-être que la conspiration des poudres , mais infiniment plus ridicules , ce ne fut ni *Descartes* , ni *Gassendi* , ni *Pascal* , ni *Fermat* ni *Roberval* , ni *Méziriac* , ni *Rohaut* , ni *Chapelle* , ni *Bernier* , ni *Saint-Evremond* , ni aucun autre philosophe , qui mit à prix la tête du cardinal premier ministre. Nul d'eux ne vola l'argent du roi pour payer cette tête ; nul ne força *Louis XIV* et sa mère de s'enfuir du louvre , et d'aller coucher sur la paille à Saint-Germain ; nul ne fit la guerre à son roi , et ne leva contre lui le régiment des Portes-cochères , et le régiment de Corinthe , &c. &c.

Je conviendrai avec le jésuite auteur du petit livre *Tout se dira* , „ que ces petites „ fautes commises à bonne intention , l'é- „ taient par maître *Quatre hommes* , maître „ *Quatre sous* , maître *Bitaud* , maître *Pitaut* , „ maîtres *Boisseau* , *Gratau* , *Martinau* , *Boux* , „ *Crépin* , *Cullet* , &c... &c... „ tous tuteurs des rois , et qui avaient acheté la tutelle : ils n'étaient pas philosophes. Ce n'est pas moi qui parle , c'est le jésuite auteur de *Tout se*

dira, et de l'*Appel à la raison*. Je ne fais s'il est plus philosophe que MM. *Cullet* et *Crépin*. Ce que je fais certainement avec l'Europe, c'est que tant que *Gondi-Retz* fut archevêque de Paris, il fut vain, insolent, débauché, factieux, criminel de lèse-majesté. Quand il devint philosophe, il fut bon sujet, bon citoyen; il fut juste.

Je répondrai sur-tout aux détracteurs de l'ancien parlement de Paris, comme à ceux de l'université; je dirai: il se repentit, il fut fidèle à *Louis XIV*.

On a prétendu que *Malagrida*, et l'assassin, du roi de Pologne, et ceux de deux autres grands princes, avaient une teinture de philosophie; mais à l'examen cette accusation a été reconnue fausse.

Enfin, si nous remontons du temps présent aux temps antérieurs, dans les autres pays de l'Europe, nous trouverons que la philosophie ne fut soupçonnée par personne de l'assassinat de *Farnèse*, duc de Parme, bâtard du pape *Paul III*; de l'assassinat de *Galcas Sforze* dans une église; de l'assassinat des *Médicis* dans une autre église, pendant l'élevation de l'eucharistie, afin que le peuple prosterné ne vît pas le crime, et que DIEU seul en fût témoin.

La philosophie ne fut point complice des

assassinats et des empoisonnemens nombreux , commis par le pape *Alexandre VI*, et par son bâtard *César Borgia*. Allez jusqu'au pape *Sergius III*; je vous défie de trouver aucun philosophe coupable du moindre trouble pendant tant de siècles où l'Italie fut troublée sans cesse.

On a vendu dans les Etats d'Italie appartenans au roi d'Espagne, cette fameuse bulle de la cruzade qui moyennant deux réaux de plate, sauve une ame du feu éternel de l'enfer , et permet à son corps de manger de la viande le samedi. On trafiquait de cette autre bulle de la componende , qui permet aux voleurs de garder une partie de ce qu'ils ont volé , pourvu qu'ils en mettent une partie en œuvres pies ; mais cette bulle vaut dix ducats. On achetait des dispenses de tout , à tout prix. Les *Phrinés* et les *Gitons* triomphaient depuis Milan jusqu'à Tarente. Les bénéfices, institués pour nourrir les pauvres , se vendaient publiquement pour nourrir le luxe; et les bénéficiers employaient le stylet et la cantarella contre les bénéficiers qui leur dérobaient leurs *Gitons* et leurs *Phrinés*. Rien n'égalait les débauches , les perfidies , les sacrilèges de certains moines. Cependant *Galilée* , le restaurateur de la raison , démontrait tranquillement le mouvement de la terre et des autres planètes dans

leurs orbites elliptiques , autour du soleil immobile dans sa place au centre du monde et tournant sur lui-même.

Oh l'homme dangereux ! oh l'ennemi de tous les rois et du grand-duc de Toscane et de la sainte Eglise ! s'écrièrent les universités ; le monstre ! il ose prouver que c'est la terre qui tourne , tandis que le savant *Josué* assure formellement que le soleil s'arrêta sur Gabaon , et la lune sur Aïalon en plein midi !

Galilée ne fut pas brûlé ; le grand-duc le protégeait. Le saint office se contenta de le déclarer absurde et hérétique , sentant l'hérésie : il ne fut condamné qu'à garder la prison , à jeûner au pain et à l'eau , et à réciter le rosaire. Il récita sans doute son rosaire , ce grand *Galilée ! Iste qui vocabatur philosophus.*

Tournez les yeux vers cette île fameuse , long-temps plus sauvage que nous-mêmes , habitée comme notre malheureux pays par l'ignorance et le fanatisme , couverte comme la France du sang de ses citoyens ; demandez-lui quel prodige l'a changée , pourquoi elle n'a plus de *Fairfax* , de *Cromwell* et d'*Ireton* ? comment à ces guerres aussi abominables que religieuses , qui firent tomber la tête d'un roi sur un échafaud , a succédé une paix intérieure qui n'est troublée que par des

querelles au sujet de l'élection de milord maire, ou du bilan de la compagnie des Indes, ou du numéro 45? L'Angleterre vous répondra : Grâces en soient rendues à *Locke*, à *Newton*, à *Shaftesbury*, à *Collins*, à *Trenchar*, à *Gordon*, à une foule de sages, qui ont changé l'esprit de la nation, et qui l'ont détourné des disputes absurdes et fatales de l'école, pour le diriger vers les sciences solides.

Cromwell, à la tête de son régiment des frères rouges, portait la Bible à l'arçon de sa selle, et leur montrait les passages où il est dit : *Heureux ceux qui éventreront les femmes grosses, et qui écraseront les enfans sur la pierre!* *Locke* et ses pareils ne voulaient point qu'on traitât ainsi les femmes et les enfans. Ils ont adouci les mœurs des peuples sans énerver leur courage.

La philosophie est simple, elle est tranquille, sans envie, sans ambition; elle médite en paix loin du luxe, du tumulte, et des intrigues du monde; elle est indulgente; elle est compatissante. Sa main pure porte le flambeau qui doit éclairer les hommes; elle ne s'en est jamais servi pour allumer l'incendie en aucun lieu de la terre. Sa voix est faible, mais elle se fait entendre; elle dit, elle répète : *Adorez DIEU; servez les rois; aimez les hommes.*

Les hommes la calomnient ; elle se console en disant : Ils me rendront justice un jour. Elle se console même souvent sans espérer de justice.

Ainsi la partie de l'université de Paris, consacrée aux beaux arts , à l'éloquence, et à la vérité , ne pouvait choisir un sujet plus digne d'elle que ces belles paroles : *Non magis DEO quàm regibus infensa est ista quæ vocatur hodiè philosophia.*

O toi, qui seras toujours compté parmi les rois les plus illustres ; toi qui vis naître le long siècle des héros et des beaux arts , et qui les conduisis tous dans les divers sentiers de la gloire ; toi que la nature avait fait pour régner , *Louis quatorze* , petit-fils de *Henri quatre* ! plût au ciel que ta belle ame eût été assez éclairée par la philosophie , pour ne point détruire l'ouvrage de ton grand - père ! tu n'aurais point vu la huitième partie de ton peuple abandonner ton royaume , porter chez tes ennemis les manufactures , les arts et l'industrie de la France : tu n'aurais point vu des français combattre sous les étendards de *Guillaume III* , contre des français , et leur disputer long - temps la victoire : tu n'aurais point vu un prince catholique armer contre toi deux régimens de français protestans : tu aurais sagement prévenu le fanatisme barbare
des

des Cévènes , et le châtement non moins barbare que le crime. Tu le pouvais ; tout t'était soumis ; les deux religions t'aimaient , te révéraient également : tu avais devant les yeux l'exemple de tant de nations , chez qui les cultes différens n'altèrent point la paix qui doit régner parmi les hommes unis par la nature. Rien ne t'était plus aisé que de soutenir et de contenir tous tes sujets. Jaloux du nom de *Grand* , tu ne connus pas ta grandeur. Il eût mieux valu avoir six régimens de plus de français protestans , que de ménager encore *Odescalchi* , *Innocent XI* , qui prit si hautement contre toi le parti du prince d'*Orange* , huguenot. Il eût mieux valu te priver des jésuites , qui ne travaillaient qu'à établir la grâce suffisante , le congruisme , et les lettres de cachet , que te priver de plus de quinze cents mille bras qui enrichissaient ton beau royaume , et qui combattaient pour sa défense.

Ah ! *Louis quatorze* , *Louis quatorze* , que n'étais-tu philosophe ! Ton siècle a été grand ; mais tous les siècles te reprocheront tant de citoyens expatriés , et *Arnaud* sans sépulture.

Et toi que nous voyons avec une tendresse respectueuse assis sur le trône de *Henri IV* et de *Louis XIV* , dont le sang coule dans tes veines , vainqueur à Fontenoi , à Rocoux , à Fribourg , et pacificateur dans Versailles ,

écoute toujours la voix de la philosophie, c'est-à-dire de la sagesse.

C'est par elle que tu as affoupi pour jamais ces disputes du jansénisme et du molinisme qui nous rendaient à la fois malheureux et ridicules. C'est elle qui t'inspira quand tu donnas la paix aux vivans et aux mourans, en nous délivrant de l'impertinence des billets pour l'autre monde, et du scandale des sacremens conférés la baïonnette au bout du fusil. Tu es un vrai philosophe, lorsque tu fermes l'oreille à la calomnie, aux bruits mensongers qui éclatent avec tant d'impudence, ou qui se glissent avec tant d'artifice. L'empereur *Marc-Aurèle* dit que les hommes ne seront heureux que quand les rois seront philosophes. Pense, agis toujours comme *Marc-Aurèle*, et que ta vie soit plus longue que celle de ce monarque, le modèle des hommes.

Fin du discours de M^e Belleguier.

EXAMEN IMPORTANT

D E

MILORD BOLINGBROKE,

Ecrit sur la fin de 1736.

A V I S

*Mis au-devant des éditions précédentes
de l'Examen important de milord
Bolingbroke.*

Nous donnons une nouvelle édition du livre le plus éloquent, le plus profond et le plus fort qu'on ait encore écrit contre le fanatisme. Nous nous sommes fait un devoir devant DIEU de multiplier ces secours contre le monstre qui dévore la substance d'une partie du genre humain. Ce précis de la doctrine de milord *Bolingbroke*, recueillie toute entière dans les six volumes de ses œuvres posthumes, fut adressé par lui peu d'années avant sa mort à milord *Cornsbury*. Cette édition est beaucoup plus ample que la première; nous l'avons collationnée avec le manuscrit.

Nous supplions les sages, à qui nous faisons parvenir cet ouvrage si utile, d'avoir autant de discrétion que de sagesse, et de répandre la lumière sans dire de quelle main cette lumière leur est parvenue. Grand DIEU! protégez les sages; confondez les délateurs et les persécuteurs.

EXAMEN IMPORTANT

D E

MILORD BOLINGBROKE.

P R O E M I U M.

L'AMBITION de dominer sur les esprits est une des plus fortes passions. Un théologien , un missionnaire , un homme de parti , veut conquérir comme un prince ; et il y a beaucoup plus de sectes dans le monde qu'il n'y a de souverainetés. A qui soumettrai-je mon ame ? ferai-je chrétien , parce que je ferai de Londres ou de Madrid ? ferai-je musulman , parce que je ferai né en Turquie ? Je ne dois penser que par moi-même ; le choix d'une religion est mon plus grand intérêt. Tu adores un Dieu par *Mahomet* , et toi par le grand-lama , et toi par le pape. Eh , malheureux ! adore un dieu par ta propre raison.

La stupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupissent sur l'objet le plus important , semblerait prouver qu'ils sont de misérables machines animales , dont l'instinct ne s'occupe que du moment présent. Nous traitons notre intelligence comme notre

corps ; nous les abandonnons souvent l'un et l'autre pour quelque argent à des charlatans. La populace meurt en Espagne entre les mains d'un vil moine et d'un empyrique ; et la nôtre à peu-près de même (a). Un vicaire, un diffenter assiégent leurs derniers momens.

Un très-petit nombre d'hommes examine ; mais l'esprit de parti, l'envie de se faire valoir les préoccupe. Un grand homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il était l'ennemi de *Collins* ; notre *Whiston* n'était chrétien que parce qu'il était arien. *Grotius* ne voulait que confondre les gomarifites. *Bossuet* foutint le papisme contre *Claude* qui combattait pour

(a) Non : milord *Bolingbroke* va trop loin, on vit et on meurt comme on veut chez nous. Il n'y a que les lâches et les superstitieux qui envoient chercher un prêtre ; et ce prêtre se moque d'eux. Il fait bien qu'il n'est pas ambassadeur de DIEU auprès des moribonds.

Mais dans les pays papistes, il faut qu'au troisième accès de fièvre, on vienne vous effrayer en cérémonie ; qu'on déploie devant vous tout l'attirail d'une extrême-onction, et tous les étendards de la mort. On vous apporte le Dieu des papistes escorté de six flambeaux. Tous les gueux ont le droit d'entrer dans votre chambre ; plus on met d'appareil à cette pompe lugubre, plus le bas clergé y gagne. Il vous prononce votre sentence, et va boire au cabaret les épices du procès. Les esprits faibles sont si frappés de l'horreur de cette cérémonie, que plusieurs en meurent. Je sais que *M. Falconet*, un des médecins du roi de France, ayant vu une de ses malades tourner à la mort au seul spectacle de son extrême-onction, déclara au roi qu'il ne ferait plus jamais administrer les sacremens à personne.

la secte calviniste. Dans les premiers siècles, les ariens combattaient contre les athanasiens. L'empereur *Julien* et son parti combattaient contre ces deux sectes ; et le reste de la terre contre les chrétiens qui disputaient avec les Juifs. A qui croire ? Il faut donc examiner ; c'est un devoir que personne ne révoque en doute.

Cette multitude prodigieuse de sectes dans le christianisme forme déjà une grande présomption que toutes sont des systèmes d'erreur. L'homme sage se dit à lui-même : Si DIEU avait voulu me faire connaître son culte, c'est que ce culte serait nécessaire à notre espèce. S'il était nécessaire, il nous l'aurait donné à tous lui-même, comme il a donné à tous deux yeux et une bouche. Il serait par-tout uniforme, puisque les choses nécessaires à tous les hommes sont uniformes. Les principes de la raison universelle sont communs à toutes les nations policées ; toutes reconnaissent un Dieu : elles peuvent donc se flatter que cette connaissance est une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente ; elles peuvent donc conclure qu'ayant raison d'adorer un Dieu, elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au-delà.

Le principe dans lequel l'univers s'accorde paraît bien vrai ; les conséquences diamétralement opposées qu'on en tire paraissent

bien fausses ; il est naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui sont à la tête des sectes , est de dominer et de s'enrichir autant qu'ils le peuvent , et que depuis les daïris du Japon jusqu'aux évêques de Rome , on ne s'est occupé que d'élever à un pontife un trône fondé sur la misère des peuples , et souvent cimenté de leur sang.

Que les Japonais examinent comment les daïris les ont long - temps subjugués ; que les Tartares se servent de leur raison pour juger si le grand-lama est immortel ; que les Turcs jugent leur alcoran ; mais nous autres chrétiens , examinons notre évangile.

Dès-là que je veux sincèrement examiner ; j'ai droit d'affirmer que je ne tromperai pas ; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur sentiment me sont suspects.

Pascal commence par révolter ses lecteurs dans ses pensées informes qu'on a recueillies : *Que ceux qui combattent la religion chrétienne , dit-il , apprenent à la connaître , &c.* Je vois à ces mots un homme de parti qui veut subjuguier.

On m'apprend qu'un curé de France, nommé *Jean Meslier* , mort depuis peu , a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir enseigné le christianisme. Cette disposition d'un prêtre

à l'article de la mort fait sur moi plus d'effet que l'enthousiasme de *Pascal*. J'ai vu en Dorsetshire , diocèse de Bristol , un curé renoncer à une cure de deux cents livres sterling , et avouer à ses paroissiens que sa conscience ne lui permettait pas de leur prêcher les absurdes horreurs de la secte chrétienne. Mais , ni le testament de *Jean Meslier* , ni la déclaration de ce digne curé ne font pour moi des preuves décisives. Le juif *Uriel Acofta* renonça publiquement à l'ancien Testament dans Amsterdam : mais je ne croirai pas plus le juif *Acofta* que le curé *Meslier*. Je dois lire les pièces du procès avec une attention sévère, ne me laisser séduire par aucun des avocats , peser devant DIEU les raisons des deux partis, et décider suivant ma conscience. C'est à moi de discuter les argumens de *Wolaston* et de *Clarke*; mais je ne puis en croire que ma raison.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre Eglise anglicane , en tant qu'elle est établie par actes de parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus savante et la plus régulière de l'Europe. Je ne suis point de l'avis du *Wigh indépendant* qui semble vouloir abolir tout sacerdoce , et le remettre aux mains des pères de famille , comme du temps des patriarches. Notre société , telle qu'elle est , ne permet pas un pareil changement.

Je pense qu'il est nécessaire d'entretenir des prêtres pour être les maîtres des mœurs , et pour offrir à DIEU nos prières. Nous examinerons s'ils doivent être des joueurs de gobelets et des trompettes de discorde. Commençons d'abord par m'instruire moi-même.

CHAPITRE PREMIER.

Des livres de Moïse.

LE christianisme est fondé sur le judaïsme ; voyons donc si le judaïsme est l'ouvrage de DIEU (a). On me donne à lire les livres de *Moïse* , je dois m'informer d'abord si ces livres font de lui.

(a) Supposé, par un impossible, qu'une secte aussi absurde et aussi affreuse que le judaïsme fût l'ouvrage de DIEU, il serait démontré en ce cas, et par cette seule supposition, que la secte des galiléens n'est fondée que sur l'imposture. Cela est démontré en rigueur.

Dès qu'on suppose une vérité quelconque, énoncée par DIEU même, constatée par les plus épouvantables prodiges, scellée de sang humain; dès que DIEU, selon vous, a dit cent fois que cette vérité, cette loi, sera éternelle; dès qu'il a dit dans cette loi qu'il faut tuer sans miséricorde celui qui voudra retrancher de sa loi ou y ajouter; dès qu'il a commandé que tout prophète qui ferait des miracles pour substituer une nouveauté à cette ancienne loi, fût puni de mort; il est clair comme le jour que le christianisme qui abolit le judaïsme dans tous ses rites, est une religion fautive, et directement ennemie de DIEU même.

1°. Est-il vraisemblable que *Moïse* ait fait graver le Pentateuque , ou du moins les livres de la loi , sur la pierre , et qu'il ait eu des graveurs et des polisseurs de pierre dans un désert affreux , où il est dit que son peuple n'avait ni tailleurs , ni feseurs de sandales , ni d'étoffes pour se vêtir , ni de pain pour manger , et où DIEU fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conserver les vêtemens de ce peuple , et pour le nourrir ?

2°. Il est dit dans ce livre de *Josué* , que l'on écrivit le Deutéronome sur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre sur du mortier ? comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le sang qui coulait continuellement sur cet autel ? et comment cet autel , ce monument du Deutéronome , subsista-t-il dans

On allégué que la secte des chrétiens est fondée sur la secte juive. C'est comme si on disait que le mahométisme est fondé sur la religion antique des sabéens ; il est né dans leur pays ; mais loin d'être né du sabisme , il l'a détruit.

Ajoutez à ces raisons un argument beaucoup plus fort , c'est qu'il n'est pas possible que l'Etre immuable , ayant donné une loi à ce prétendu *Noé* , ignoré de toutes les nations , excepté des Juifs , en ait donné ensuite une autre du temps d'un *Pharaon* ; et enfin une troisième du temps de *Tibère*. Cette indigne fable d'un Dieu qui donne trois religions différentes et universelles , à un misérable petit peuple ignoré , ferait ce que l'esprit humain a jamais inventé de plus absurde , à tous les détails suivans ne l'étaient davantage.

le pays où les Juifs furent si long-temps réduits à un esclavage que leurs brigandages avaient tant mérité ?

3°. Les fautes innombrables de géographie, de chronologie, et les contradictions qui se trouvent dans le Pentateuque, ont forcé plusieurs juifs et plusieurs chrétiens à soutenir que le Pentateuque ne pouvait être de *Moïse*. Le savant *le Clerc*, une foule de théologiens, et même notre grand *Newton*, ont embrassé cette opinion; elle est donc au moins très-vraisemblable.

4°. Ne suffit-il pas du simple sens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots : *Voici les paroles que prononça Moïse au-delà du Jourdain*, ne peut être que d'un faussaire mal-adroit, puisque le même livre assure que *Moïse* ne passa jamais le jourdain ? La réponse d'*Abadie*, qu'on peut entendre *en-deçà* par *au-delà*, n'est-elle pas ridicule ? et doit-on croire à un prédicant mort fou en Irlande, plutôt qu'à *Newton* le plus grand homme qui ait jamais été ?

De plus, je demande à tout homme raisonnable s'il y a quelque vraisemblance que *Moïse* eût donné dans le désert des préceptes aux rois juifs, qui ne vinrent que tant de siècles après lui, et s'il est possible que dans

ce même désert il eût assigné (b) quarante-huit villes avec leurs faubourgs , pour la seule tribu des lévites , indépendamment des décimes que les autres tribus devaient leur payer (c) ? Il est sans doute très-naturel que des prêtres aient tâché d'engloutir tout ; mais il ne l'est pas qu'on leur ait donné quarante-huit villes dans un petit canton où il y avait à peine alors deux villages ; il eût fallu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes juives ; le total aurait monté à quatre cents quatre - vingts villes , avec leurs faubourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur histoire. Chaque trait est une hyperbole ridicule , un mensonge grossier , une fable absurde. (d)

(b) Deuter. chap. XIV. (c) Nomb. chap. XXXV.

(d) Milord *Bolingbroke* s'est contenté d'un petit nombre de ces preuves : s'il avait voulu , il en aurait rapporté plus de deux cents. Une des plus fortes à notre avis , qui font voir que les livres qu'on prétend écrits du temps de *Moïse* et de *Josué* , sont écrits en effet du temps des rois , c'est que le même livre est cité dans l'histoire de *Josué* , et dans celle des rois juifs. Ce livre est celui que nous appelons le *Droiturier* , et que les papistes appellent l'histoire des Justes ou le livre du Roi.

Quand l'auteur du *Josué* parle du soleil qui s'arrêta sur Gabaon , et de la lune qui s'arrêta sur Aïalon en plein midi , il cite ce livre des justes. (*)

Quand l'auteur des chroniques ou du livre des Rois parle du cantique composé par *David* sur la mort de *Saül* et de son fils *Jonathas* , il cite encore ce livre des Justes. (**)

(*) *Josué* , chap. X , v. 13. (**) *Rois* , l. II , c. I , v. 18.

CHAPITRE II.

De la personne de Moïse.

Y a-t-il eu un *Moïse*? Tout est si prodigieux en lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort, qu'il paraît un personnage fantastique, comme notre enchanteur *Merlin*. S'il avait existé, s'il avait opéré les miracles épouvantables qu'il est supposé avoir faits en Egypte, serait-il possible qu'aucun auteur égyptien n'eût parlé de ces miracles; que les Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en eussent pas dit un seul mot? *Flavien Josèphe* qui, pour faire valoir sa nation méprisée, recherche tous les témoignages des auteurs égyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un seul qui fasse mention des prodiges de *Moïse*. Ce silence universel n'est-il pas une preuve que *Moïse* est un personnage fabuleux?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité, on fait que les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables, qui avec le temps

Or, s'il vous plaît, comment le même livre peut-il avoir été écrit dans le temps qui touchait à *Moïse*, et dans le temps de *David*? Cette horrible bévue n'avait point échappé au lord *Bolingbroke*, il en parle ailleurs. C'est un plaisir de voir l'embarras de cet innocent de dom *Calmet*, qui cherche en vain à pallier une telle absurdité.

ont eu cours chez les autres peuples. Ils avaient imaginé l'histoire de l'ancien *Bacchus*, qu'on supposait très-antérieur au temps où les Juifs disent que parut leur *Moïse*. Ce *Bacchus* ou *Back*, né dans l'Arabie, avait écrit ses lois sur deux tables de pierre ; on l'appela *Misem*, nom qui ressemble fort à celui de *Moïse* ; il avait été sauvé des eaux dans un coffre, et ce nom signifiait *sauvé des eaux* ; il avait une baguette, avec laquelle il opérait des miracles ; cette verge se changeait en serpent quand il voulait. Ce même *Misem* passa la mer Rouge à pied sec à la tête de son armée ; il divisa les eaux de l'Oronte et de l'Hidaspe, et les suspendit à droite et à gauche ; une colonne de feu éclairait son armée pendant la nuit. Les anciens vers orphiques qu'on chantait dans les orgies de *Bacchus*, célébraient une partie de ces extravagances. Cette fable était si ancienne que les pères de l'Eglise ont cru que ce *Misem*, ce *Bacchus*, était *Noé*. (a)

(a) Il faut observer que *Bacchus* était connu en Egypte, en Syrie, dans l'Asie mineure, dans la Grèce, chez les Etrusques, long-temps avant qu'aucune nation eût entendu parler de *Moïse*, et sur-tout de *Noé* et de toute sa généalogie. Tout ce qui ne se trouve que dans les écrits juifs était absolument ignoré des nations orientales et occidentales, depuis le nom d'*Adam* jusqu'à celui de *David*.

Le misérable peuple juif avait sa chronologie et ses fables à part, lesquelles ne ressemblaient que de très-loin à celles des autres peuples. Ses écrivains, qui ne travaillèrent que

N'est-il pas de la plus grande vraisemblance que les Juifs adoptèrent cette fable , et qu'en suite ils l'écrivirent quand ils commencèrent à avoir quelques connaissances des lettres sous leurs rois ? Il leur fallait du merveilleux comme aux autres peuples ; mais ils n'étaient pas inventeurs ; jamais plus petite nation ne fut plus grossière ; tous leurs menfonges étaient des plagiats , comme toutes leurs cérémonies étaient visiblement une imitation des Phéniciens , des Syriens et des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes , paraît d'une grossièreté et d'une absurdité si révoltante , qu'elle excite l'indignation et la pitié. Dans quel ridicule roman souffrirait-on un homme qui change toutes les eaux en fang d'un coup de baguette , au nom d'un dieu inconnu , et des magiciens qui en font autant , au nom des dieux du pays ? La seule supériorité qu'ait *Moïse* sur les forciers du roi , c'est qu'il fit naître des poux , ce que les forciers ne purent faire ; sur quoi un grand prince a dit que les Juifs , en fait de poux , en savaient plus que tous les magiciens du monde.

très-tard , pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent chez leurs voisins , et déguisèrent mal leurs larcins ; témoin la fable de *Moïse* qu'ils empruntèrent de *Bacchus* ; témoin leur ridicule *Samson* pris chez *Hercule* , la fille de *Jephté* chez *Iphigénie* , la femme de *Loth* imitée d'*Euridice* , &c. &c.

Comment un ange du Seigneur vient-il tuer tous les animaux d'Égypte ? et comment après cela le roi d'Égypte a-t-il une armée de cavalerie ; et comment cette cavalerie entre-t-elle dans le fond de la mer Rouge ?

Comment le même ange du Seigneur vient-il couper le cou pendant la nuit à tous les aînés des familles égyptiennes ? C'était bien alors que le prétendu *Moïse* devait s'emparer de ce beau pays , au lieu de s'enfuir en lâche et en coquin avec deux ou trois millions d'hommes , parmi lesquels il avait , dit-on , six cents trente mille combattans. C'est avec cette prodigieuse multitude qu'il s'en va errer et mourir dans les déserts où l'on ne trouve pas seulement de l'eau à boire ; et pour lui faciliter cette belle expédition , son dieu divise les eaux de la mer , en fait deux montagnes à droite et à gauche , afin que son peuple favori aille mourir de faim et de soif.

Tout le reste de l'histoire de *Moïse* est également absurde et barbare. Ses caillès , sa manne , ses entretiens avec DIEU ; vingt-trois mille hommes de son peuple égorgés à son ordre par des prêtres ; vingt-quatre mille massacrés une autre fois ; six cents trente mille combattans dans un désert où il n'y a jamais eu deux mille hommes ; tout cela paraît assurément le comble de l'extravagance ;

et quelqu'un a dit que *l'Orlando furioso* et *Don-Quichotte* sont des livres de géométrie en comparaison des livres hébreux. S'il y avait seulement quelques actions honnêtes et naturelles dans la fable de *Moïse*, on pourrait croire à toute force que ce personnage a existé.

On a le front de nous dire que la fête de pâques chez les Juifs est une preuve du passage de la mer Rouge. On remerciait le Dieu des Juifs à cette fête, de la bonté avec laquelle il avait égorgé tous les premiers nés d'Égypte; donc, dit-on, rien n'était plus vrai que cette sainte et divine boucherie.

Conçoit-on bien, dit le déclamateur et très-peu raisonneur *Abadie*, *que Moïse ait pu instituer des mémoriaux sensibles d'un événement reconnu pour faux par plus de six cents mille témoins ?* Pauvre homme ! tu devais dire par plus de deux millions de témoins ; car six cents trente mille combattans, fugitifs ou non, supposent assurément plus de deux millions de personnes. Tu dis donc que *Moïse* lut son Pentateuque à ces deux ou trois millions de juifs ! Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auraient écrit contre *Moïse* s'ils avaient découvert quelque erreur dans son Pentateuque, et qu'ils eussent fait insérer leurs remarques dans les journaux du pays ! Il ne te manque plus que de dire que ces

trois millions d'hommes ont signé comme témoins , et que tu as vu leur signature.

Tu crois donc que les temples et les rites institués en l'honneur de *Bacchus* , d'*Hercule* et de *Perfée* , prouvent évidemment que *Perfée* , *Hercule* et *Bacchus* , étaient fils de *Jupiter* , et que chez les Romains le temple de *Castor* et de *Pollux* était une démonstration que *Castor* et *Pollux* avaient combattu pour les Romains ! C'est ainsi qu'on suppose toujours ce qui est en question ; et les trafiquans en controverse débitent sur la cause la plus importante au genre humain des argumens que ladi *Blakacre* (b) n'oserait pas hasarder dans la salle de *common plays*. C'est là que des fous ont écrit ce que des imbécilles commentent , ce que des fripons enseignent , ce qu'on fait apprendre par cœur aux petits enfans ; et on appelle blasphémateur le sage qui s'indigne et qui s'irrite des plus abominables inepties qui aient jamais déshonoré la nature humaine !

(b) Ladi *Blakacre* est un personnage extrêmement plaisant dans la comédie du *Plain Dealer*.

CHAPITRE III.

De la divinité attribuée aux livres juifs.

COMMENT a-t-on osé supposer que DIEU choisit une horde d'arabes pour être son peuple chéri, et pour armer cette horde contre toutes les autres nations? et comment, en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu et esclave?

Comment, en lui donnant des lois, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame et des peines après la mort (a), tandis que toutes les grandes nations voisines, Chaldéens, Egyptiens, Syriens, Phéniciens, avaient embrassé depuis si long-temps cette croyance utile?

Est-il possible que DIEU eût pu prescrire aux Juifs la manière d'aller à la selle dans le

(a) Voilà le plus fort argument contre la loi juive, et que le grand *Bolingbroke* n'a pas assez pressé. Quoi! les législateurs indiens, égyptiens, babyloniens, grecs, romains, enseignèrent tous l'immortalité de l'ame; on la trouve en vingt endroits dans *Homère* même; et le prétendu *Moïse* n'en parle pas! il n'en est pas dit un seul mot ni dans le Décalogue juif, ni dans tout le Pentateuque! Il a fallu que des commentateurs ou très-ignorans, ou aussi fripons que fots, aient tordu quelques passages de *Job*, qui n'est point juif, pour faire accroire à des hommes plus ignorans qu'eux-

désert (b), et leur cacher le dogme d'une vie future? *Hérodote* nous apprend que le fameux temple de Tyr était bâti deux mille trois cents ans avant lui. On dit que *Moïse* conduisait sa troupe dans le désert environ seize cents ans avant notre ère. *Hérodote* écrivait cinq cents ans avant cette ère vulgaire; donc le temple des Phéniciens subsistait douze cents ans avant *Moïse*; donc la religion phénicienne était établie depuis plus long-temps encore. Cette religion annonçait l'immortalité de l'ame, ainsi que les Chaldéens et les Egyptiens. La horde juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'était, dit-on, un peuple grossier auquel DIEU se proportionnait; et à qui? à des voleurs juifs! DIEU être plus grossier qu'eux! n'est-ce pas un blasphème?

mêmes, que *Job* avait parlé d'une vie à venir, parce qu'il dit: *Je pourrai me lever de mon fumier dans quelque temps; mon protecteur est vivant; je reprendrai ma première peau, je le verrai dans ma chair; gardez-vous donc de me décrier et de me persécuter.*

Quel rapport, je vous prie, d'un malade qui souffre et qui espère de guérir, avec l'immortalité de l'ame, avec l'enfer et le paradis? Si notre *Warburton* s'en était tenu à démontrer que la loi juive n'enseigna jamais une autre vie, il aurait rendu un très-grand service; mais par la démence la plus incompréhensible, il a voulu faire accroire que la grossièreté du Pentateuque était une preuve de sa divinité; et par l'excès de son orgueil, il a soutenu cette chimère avec la plus extrême insolence.

(b) Le docteur *Swift* disait que, selon le Pentateuque, DIEU avait eu bien plus de soin du derrière des Juifs que de leurs ames.

CHAPITRE IV.

Qui est l'auteur du Pentateuque?

ON me demande qui est l'auteur du Pentateuque ? J'aimerais autant qu'on me demandât qui a écrit les *quatre fils Aimon*, *Robert le diable*, et l'histoire de l'enchanteur *Merlin*.

Newton, qui s'est avili jusqu'à examiner sérieusement cette question, prétend que ce fut *Samuel* qui écrivit ces rêveries apparemment pour rendre les rois odieux à la horde juive, que ce détestable prêtre voulait gouverner. Pour moi, je pense que les Juifs ne furent lire et écrire que pendant leur captivité chez les Chaldéens, attendu que leurs lettres furent d'abord chaldaïques, et ensuite syriaques ; nous n'avons jamais connu d'alphabet purement hébreu.

Je conjecture qu'*Esdra*s forgea tous ces contes du Tonneau au retour de la captivité. Il les écrivit en lettres chaldéennes dans le jargon du pays, comme des payfans du nord d'Irlande écriraient aujourd'hui en caractères anglais.

Les Cutéens qui habitaient le pays de Samarie, écrivirent ce même Pentateuque en lettres phéniciennes, qui étaient le caractère

courant de leur nation , et nous avons encore aujourd'hui ce Pentateuque.

Je crois que *Jérémie* put contribuer beaucoup à la composition de ce roman. *Jérémie* était fort attaché , comme on fait , aux rois de Babylone : il est évident par ses rapsodies qu'il était payé par les Babyloniens , et qu'il trahissait son pays ; il veut toujours qu'on se rende au roi de Babylone. Les Egyptiens étaient alors les ennemis des Babyloniens. C'est pour faire leur cour au grand roi maître d'Hershalaim Kedusha, nommée par nous Jérusalem (c) , que *Jérémie* et *Esdras* inspirent tant d'horreur aux Juifs pour les Egyptiens. Ils se gardent bien de rien dire contre les peuples de l'Euphrate. Ce sont des esclaves qui ménagent leurs maîtres. Ils avouent bien que la horde juive a presque toujours été asservie ; mais ils respectent ceux qu'ils servaient alors.

Que d'autres juifs aient écrit les faits et gestes de leurs roitelets , c'est ce qui m'importe aussi peu que l'histoire des chevaliers de la Table ronde , et des douze pairs de

(c) Hershalaim était le nom de Jérusalem , et Kedusha était son nom secret. Toutes les villes avaient un nom mystérieux que l'on cachait soigneusement aux ennemis , de peur qu'ils ne mêlassent ce nom dans des enchantemens , et par-là ne se rendissent les maîtres de la ville. A tout prendre , les Juifs n'étaient pas plus superstitieux que leurs voisins ; ils furent seulement plus cruels , plus usuriers et plus ignorans.

Charlemagne : et je regarde comme la plus futile de toutes les recherches celle de savoir le nom de l'auteur d'un livre ridicule.

Qui a écrit le premier l'histoire de *Jupiter*, de *Neptune* et de *Pluton* ? Je n'en fais rien, et je ne me soucie pas de le savoir.

Il y a une très-ancienne vie de *Moïse* écrite en hébreu (*d*), mais qui n'a point été inférée dans le canon judaïque. On en ignore l'auteur, ainsi qu'on ignore les auteurs des autres livres juifs ; elle est écrite dans ce style des *Mille et une nuits*, qui est celui de toute l'antiquité asiatique. En voici quelques échantillons.

L'an 130 après la transmigration des Juifs en Egypte, soixante ans après la mort de *Joséph*, le pharaon pendant son sommeil vit en songe un vieillard qui tenait en ses mains une balance. Dans l'un des bassins étaient tous les Egyptiens avec leurs enfans et leurs femmes, dans l'autre un seul enfant à la mamelle, qui pesait plus que toute l'Egypte entière. Le roi fit aussitôt appeler tous les magiciens, qui furent tous saisis d'étonnement et de crainte. Un des conseillers du roi devina qu'il y aurait un enfant hébreu qui ferait la ruine de l'Egypte. Il conseilla

(*d*) Cette vie de *Moïse* a été imprimée à Hambourg en hébreu et en latin.

au roi de faire tuer tous les petits garçons de la nation juive.

L'aventure de *Moïse* sauvé des eaux est à peu-près la même que dans l'Exode. On appela d'abord *Moïse Schabar*, et sa mère *Jéchoiel*. A l'âge de trois ans, *Moïse* jouant avec *Pharaon*, prit sa couronne et s'en couvrit la tête. Le roi voulut le faire tuer, mais l'ange *Gabriel* descendit du ciel et pria le roi de n'en rien faire : C'est un enfant, lui dit-il, qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il est simple, montrez-lui une escarboucle et un charbon ardent, vous verrez qu'il choisira le charbon. Le roi en fit l'expérience, le petit *Moïse* ne manqua pas de choisir l'escarboucle; mais l'ange *Gabriel* l'escamota et mit le charbon ardent à la place; le petit *Moïse* se brûla la main jusqu'aux os. Le roi lui pardonna le croyant un sot. Ainsi *Moïse* ayant été sauvé par l'eau, fut encore une fois sauvé par le feu.

Tout le reste de l'histoire est sur le même ton. Il est difficile de décider lequel est le plus admirable de ce livre de *Moïse* ou du Pentateuque. Je laisse cette question à ceux qui ont plus de temps à perdre que moi. Mais j'admire sur-tout les pédans, comme *Grotius*, *Abadie*, et même cet abbé *Houteville* longtemps entremetteur d'un fermier-général à

Paris , ensuite secrétaire de ce fameux cardinal *du Bois* , à qui j'ai entendu dire qu'il défait tous les cardinaux d'être plus athées que lui. Tous ces gens-là se distillent le cerveau pour faire accroire (ce qu'ils ne croient point) que le Pentateuque est de *Moïse*. Eh , mes amis ! que prouveriez-vous là ? que *Moïse* était un fou. Il est bien sûr que je ferais enfermer à Bedlam (*e*) un homme qui écrirait aujourd'hui de pareilles extravagances.

C H A P I T R E V.

Que les Juifs ont tout pris des autres nations.

ON l'a déjà dit souvent , c'est le petit peuple affervi qui tâche d'imiter ses maîtres ; c'est la nation faible et grossière qui se conforme grossièrement aux usages de la grande nation. C'est Cornouailles qui est le singe de Londres, et non pas Londres qui est le singe de Cornouailles. Est-il rien de plus naturel que les Juifs aient pris ce qu'ils ont pu du culte , des lois , des coutumes de leurs voisins ?

Nous sommes déjà certains que leur Dieu, prononcé par nous *Jehovah* , et par eux *Jaho* ,

(*e*) Bedlam , la maison des fous à Londres.

était le nom ineffable du Dieu des Phéniciens et des Egyptiens ; c'était une chose connue dans l'antiquité. *Clément* d'Alexandrie, au premier livre de ses *stromates*, rapporte que ceux qui entraient dans les temples d'Egypte, étaient obligés de porter sur eux une espèce de talisman composé de ce mot *Yaho* ; et quand on savait prononcer ce mot d'une certaine façon, celui qui l'entendait tombait roide mort, ou du moins évanoui. C'était du moins ce que les charlatans des temples tâchaient de persuader aux superstitieux.

On fait assez que la figure du serpent, les chérubins, la cérémonie de la vache rousse, les ablutions nommées depuis *baptême*, les robes de lin réservées aux prêtres, les jeûnes, l'abstinence du porc et d'autres viandes, la circoncision, tout enfin fut imité de l'Egypte.

Les Juifs avouent qu'ils n'ont eu un temple que fort tard, et plus de cinq cents ans après leur *Moïse*, selon leur chronologie toujours erronée. Ils envahirent enfin une petite ville dans laquelle ils bâtirent un temple à l'imitation des grands peuples. Qu'avaient-ils auparavant ? un coffre. C'était l'usage des nomades et des peuples cananéens de l'intérieur des terres qui étaient pauvres. Il y avait une ancienne tradition chez la horde juive,

que lorsqu'elle fut nomade , c'est-à-dire , lorsqu'elle fut errante dans les déserts de l'Arabie pétrée , elle portait un coffre où était le simulacre grossier d'un dieu nommé *Remphan* , ou une espèce d'étoile taillée en bois. Vous verrez des traces de ce culte dans quelques prophètes , et sur-tout dans les prétendus discours que les Actes des apôtres mettent dans la bouche d'*Etienne*.

Selon les Juifs mêmes , les Phéniciens (qu'ils appellent Philistins) avaient le temple de *Dagon* avant que la troupe judaïque eût une maison. Si la chose est ainsi , si tout leur culte dans le désert consista dans un coffre à l'honneur du dieu *Remphan* qui n'était qu'une étoile révéérée par les Arabes , il est clair que les Juifs n'étaient autre chose dans leur origine , qu'une bande d'arabes vagabonds qui s'établirent par le brigandage dans la Palestine , et qui enfin se firent une religion à leur mode , et se composèrent une histoire toute pleine de fables. Ils prirent une partie de la fable de l'ancien *Back* ou *Bacchus* , dont ils firent leur *Moïse*. Mais que ces fables soient révéérées par nous ; que nous en ayons fait la base de notre religion , et que ces fables mêmes aient encore un certain crédit dans le siècle de la philosophie ; c'est-là sur-tout ce qui indigné les sages. L'Eglise chrétienne chante

les prières juives , et fait brûler quiconque judaïse. Quelle pitié ! quelle contradiction, et quelle horreur !

C H A P I T R E V I.

De la Genèse.

Tous les peuples dont les Juifs étaient entourés avaient une Genèse, une Théogonie, une Cosmogonie, long-temps avant que ces Juifs existassent. Ne voit-on pas évidemment que la Genèse des Juifs était prise des anciennes fables de leurs voisins ?

Yaho, l'ancien dieu des Phéniciens, débrouilla le chaos, le *Khäütere*b ; il arrangea *Muth*, la matière ; il forma l'homme de son souffle, *Calpi* ; il lui fit habiter un jardin, *Aden* ou *Eden* ; il le défendit contre le grand serpent *Ophionée*, comme le dit l'ancien fragment de *Phérécide*. Que de conformité avec la Genèse juive ! N'est-il pas naturel que le petit peuple grossier ait dans la suite des temps emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts ?

C'était encore une opinion reçue dans l'Asie, que DIEU avait formé le monde en six temps, appelés chez les Chaldéens, si antérieurs aux Juifs, les *six gahamars*.

C'était aussi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Genèse ne font donc que des imitateurs ; ils mêlèrent leurs propres absurdités à ces fables ; et il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire, quand on voit un serpent parlant familièrement à *Eve*, DIEU parlant au serpent, DIEU se promenant chaque jour, à midi, dans le jardin d'Eden, DIEU faisant une culotte pour *Adam*, et une pagne à sa femme *Eve*. Tout le reste paraît aussi insensé ; plusieurs Juifs eux-mêmes en rougirent ; ils traitèrent dans la suite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que les Juifs ont regardé comme des contes ?

Ni l'histoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun prophète, ne cite un seul passage de la Genèse. Nul n'a parlé ni de la côte d'*Adam* tirée de sa poitrine pour en pétrir une femme, ni de l'arbre de la science du bien et du mal, ni du serpent qui séduisit *Eve*, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de ces imaginations. Encore une fois, est-ce à nous de les croire ?

Leurs rapsodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéniciens, les Chaldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom

même d'*Israël*, ils l'ont pris chez les Chaldéens, comme *Philon* l'avoue dans la première page du récit de sa députation auprès de *Caligula* (a); et nous serions assez imbécilles dans notre Occident pour penser que tout ce que ces barbares d'Orient avaient volé, leur appartenait en propre!

CHAPITRE VII.

Des mœurs des Juifs.

SI nous passons des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne sont-elles pas aussi abominables que leurs contes sont absurdes? C'est de leur aveu un peuple de brigands qui emportent dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef *Josué* passe le Jourdain par un miracle semblable au miracle de la mer Rouge; pourquoi? pour aller mettre à feu et à sang une ville qu'il ne connaissait pas, une ville dont son dieu fait tomber les murs au son du cornet.

Les fables des Grecs étaient plus humaines. *Amphion* bâtit des villes au son de la flûte, *Josué* les détruit; il livre au fer et aux flammes,

(a) Voici les paroles de *Philon*: Les Chaldéens donnent aux justes le nom d'*Israël*, voyant DIEU.

vieillards , femmes , enfans et bestiaux ; y a-t-il une horreur plus insensée ? Il ne pardonne qu'à une prostituée qui avait trahi sa patrie ; quel besoin avait-il de la perfidie de cette malheureuse , puisque son cornet faisait tomber les murs , comme celui d'*Astolphe* faisait fuir tout le monde ? Et remarquons en passant que cette femme , nommée *Rahab la paillard*e , est une des aïeules de ce juif dont nous avons depuis fait un dieu , lequel dieu compte encore parmi celles dont il est né l'incestueuse *Thamar* , l'impudente *Ruth* , et l'adultère *Bethsabée*.

On nous conte ensuite que ce même *Josué* fit pendre trente et un rois du pays , c'est-à-dire trente et un capitaines de village qui avaient combattu pour leurs foyers contre cette troupe d'assassins. Si l'auteur de cette histoire avait formé le dessein de rendre les Juifs exécrables aux autres nations , s'y serait-il pris autrement ? L'auteur , pour ajouter le blasphème au brigandage et à la barbarie , ose dire que toutes ces abominations se commettaient au nom de DIEU , par ordre exprès de DIEU , et étaient autant de sacrifices de de sang humain offerts à DIEU.

C'est-là le peuple saint ! Certes les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philosophes pleins d'humanité, comparés aux enfans

d'*Israël* ;

d'Israël ; et c'est en faveur de ces monstres qu'on fait arrêter le soleil et la lune en plein midi ! et pourquoi ? pour leur donner le temps de poursuivre et d'égorger de pauvres Amorrhéens déjà écrasés par une pluie de grosses pierres que DIEU avait lancées sur eux du haut des airs , pendant cinq grandes lieues de chemin. Est-ce l'histoire de *Gargantua* ? est-ce celle du peuple de DIEU ? Et qu'y a-t-il ici de plus insupportable , ou l'excès de l'horreur , ou l'excès du ridicule ? Ne serait-ce pas même un autre ridicule que de s'amuser à combattre ce détestable amas de fables qui outragent également le bon sens , la vertu , la nature et la Divinité ? Si malheureusement une seule des aventures de ce peuple était vraie , toutes les nations se feraient réunies pour l'exterminer ; si elles sont fausses , on ne peut mentir plus sottement.

Que dirons-nous d'un *Jephté* qui immola sa propre fille à son Dieu sanguinaire , et de l'ambidextre *Aod* qui assassine *Eglon* son roi au nom du Seigneur , et de la divine *Jahel* qui assassine le général *Sizara* avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête , et du débauché *Samson* que DIEU favorise de tant de miracles ? grossière imitation de la fable d'*Hercule*.

Parlerons-nous d'un lévite qui vient sur

son âne avec sa concubine , et de la paille et du foin , dans Gabaa , de la tribu de Benjamin ? et voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de Sodome avec ce vilain prêtre , comme les Sodomites avaient voulu le commettre avec des anges (a). Le lévite compose avec eux , et leur abandonne sa maîtresse ou sa femme dont ils jouissent toute la nuit , et qui en meurt le lendemain matin. Le lévite coupe sa concubine en douze morceaux avec son couteau , ce qui n'est pourtant pas une chose si aisée , et de-là s'enfuit une guerre civile.

(b) Les onze tribus arment quatre centsmille soldats contre la tribu de Benjamin. Quatre

(a) L'illustre auteur a oublié de parler des anges de Sodome. Cependant cet article en valait bien la peine. Si jamais il y eut des abominations extravagantes dans l'histoire du peuple juif , celle des anges que les magistrats , les porte-faix , et jusqu'aux petits garçons d'une ville veulent absolument violer , est une horreur dont aucune fable païenne n'approche , et qui fait dresser les cheveux à la tête. Et on ose commenter ces abominations ! et on les fait respecter à la jeunesse ! et on a l'insolence de plaindre les brames de l'Inde et les mages de Perse , à qui DIEU n'avait pas révélé ces choses , et qui n'étaient pas le peuple de DIEU ! et il se trouve encore parmi nous des âmes de boue assez lâches à la fois et assez impudentes , pour nous dire : Croyez ces infamies ; croyez , ou le courroux d'un DIEU vengeur tombera sur vous ; croyez , ou nous vous persécuterons , soit dans le conclave , soit à l'officialité , soit dans le parquet , soit à la buvette. Jusqu'à quand des coquins feront-ils trembler des sages ?

(b) Jug. chap. XIX , v. 20.

cents mille soldats , grand Dieu ! dans un territoire qui n'était pas alors de quinze lieues de longueur sur cinq ou six de largeur. Le grand turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Israélites exterminent la tribu de Benjamin , vieillards , jeunes gens , femmes , filles , selon leur louable coutume. Il échappe six cents garçons. Il ne faut pas qu'une des tribus périsse ; il faut donner six cents filles au moins à ces six cents garçons. Que font les Israélites ? il y avait dans le voisinage une petite ville nommée Jabès ; ils la surprennent , tuent tout , massacrent tout , jusqu'aux animaux , réservent quatre cents filles pour quatre cents benjamites. Deux cents garçons restent à pourvoir ; on convient avec eux qu'ils raviront deux cents filles de Silo , quand elles iront danser aux portes de Silo. Allons , *Abadie* , *Sherlok* , *Houteville* et consorts , faites des phrases pour justifier ces fables de Cannibales ; prouvez que tout cela est un type , une figure qui nous annonce JESUS-CHRIST.

C H A P I T R E V I I I .

Des mœurs des Juifs sous leurs melchims ou roitelets, et sous leurs pontifes, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.

LES Juifs ont un roi malgré le prêtre *Samuel* qui fait ce qu'il peut pour conserver son autorité usurpée (a) ; et il a la hardiesse de dire que c'est *renoncer à DIEU que d'avoir un roi*. Enfin un pâtre qui cherchait des ânesses est élu roi par le sort. Les Juifs étaient alors sous le joug des Cananéens ; ils n'avaient jamais eu de temple ; leur sanctuaire était un coffre qu'on mettait dans une charrette : les Cananéens leur avaient pris leur coffre : DIEU qui en fut très-irrité l'avait pourtant laissé prendre ; mais pour se venger, il avait donné des hémorroïdes aux vainqueurs, et envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'apaisèrent, en lui renvoyant son coffre accompagné de cinq rats d'or, et de cinq trous du cul aussi d'or (b). Il n'y a point de vengeance ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens,

(a) *Rois*, liv. I, chap. VIII.

(b) *Rois*, liv. I, chap. VI.

mais il fait mourir cinquante mille foixante et dix hommes des siens , pour avoir regardé son coffre.

C'est dans ces belles circonstances que *Saül* est élu roi des Juifs. Il n'y avait dans leur petit pays ni épée ni lance ; les Cananéens ou Philistins ne permettaient pas aux Juifs leurs esclaves d'aiguiser seulement les focs de leurs charrues et leurs coignées ; ils étaient obligés d'aller aux ouvriers philistins pour ces faibles secours : et cependant on nous conte que le roi *Saül* (c) eut d'abord une armée de trois cents mille hommes , avec lesquels il gagna une grande bataille (d). Notre *Gulliver* a de pareilles fables , mais non de telles contradictions.

Ce *Saül* , dans une autre bataille , reçoit le prétendu roi *Agag* à composition. Le prophète *Samuel* arrive de la part du Seigneur , et lui dit : (e) *Pourquoi n'avez-vous pas tout tué ?* et il prend un saint couperet , et il hache en morceaux le roi *Agag*. Si une telle action est véritable , quel peuple était le peuple juif , et quels prêtres étaient ses prêtres !

Saül , réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en pièces le roi *Agag* son

(c) Rois , liv. I , chap. XIII. (e) *Ibid.* chap. XV.

(d) *Ibid.* chap. XI.

prisonnier , va enfin combattre contre les Philistins après la mort du doux prophète *Samuel*. Il consulte sur le succès de la bataille une femme qui a un esprit de *Python* : on fait que les femmes qui ont un esprit de *Python* font apparaître des ombres. La pytho-nisse montre à *Saül* l'ombre de *Samuel* qui fortait de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philosophie du peuple juif : venons à sa morale.

Un joueur de harpe , pour qui l'Eternel avait pris une tendre affection , s'est fait sacrer roi pendant que *Samuel* vivait encore ; il se révolte contre son souverain ; il ramasse quatre cents malheureux ; et , comme dit la sainte Ecriture (*f*) , tous ceux qui avaient de mauvaises affaires , qui étaient perdus de dettes , et d'un esprit méchant , s'assemblèrent avec lui.

C'était un homme selon le cœur de DIEU (*g*) ; aussi la première chose qu'il veut faire est d'assassiner un ténancier , nommé *Nabal* , qui lui refuse des contributions : il épouse sa veuve ; il épouse dix-huit femmes , sans compter les concubines (*h*) ; il s'enfuit chez le roi *Achis* ennemi de son pays , il y est bien reçu , et pour récompense il va saccager les

(*f*). *Rois*, liv. I, chap. XXII. (*h*) *Ibid.* chap. XXVII.

(*g*) *Ibid.* chap. XXV.

villages des alliés d'*Achis* ; il égorge tout , fans épargner les enfans à la mamelle , comme l'ordonne toujours le rite juif ; et il fait accroire au roi *Achis* qu'il a faccagé les villages hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grands chemins ont été moins coupables aux yeux des hommes ; mais les voies du Dieu des Juifs ne font pas les nôtres.

Le bon roi *David* ravit le trône à *Isboseth* fils de *Saül*. Il fait assassiner *Miphiboseth* fils de son protecteur *Jonathas*. Il livre aux Gabonites deux enfans de *Saül* , et cinq de ses petits enfans , pour les faire tous pendre. Il assassine *Urie* pour couvrir son adultère avec *Bethzabée* ; et c'est encore cette abominable *Bethzabée* , mère de *Salomon* , qui est une aïeule de JESUS-CHRIST.

La fuite de l'histoire juive n'est qu'un tissu de forfaits consacrés. *Salomon* commence par égorger son frère *Adonias*. Si DIEU accorda à ce *Salomon* le don de la sagesse , il paraît qu'il lui refusa ceux de l'humanité , de la justice , de la continence et de la foi. Il a sept cents femmes et trois cents concubines. Le cantique qu'on lui impute est dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y est parlé que de tetons , de baisers sur la bouche , de ventre qui est semblable à un monceau de froment , d'attitudes

voluptueuses , de doigt mis dans l'ouverture, de tressaillement ; et enfin il finit par dire : *Que ferons-nous de notre petite sœur ? elle n'a point encore de tetons ; si c'est un mur , bâtissons dessus ; si c'est une porte , fermons-la.* Telles sont les mœurs que lui imputent avec respect de misérables rabbins et des théologiens chrétiens encore plus absurdes. (i)

Enfin , pour joindre l'excès du ridicule à cet excès d'impureté , la secte des papistes a décidé que le ventre de la Sulamite et son ouverture , ses tetons et ses baisers sur la bouche , sont l'emblème , le type du mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise.

De tous les rois de Juda et de Samarie , il y en a très-peu qui ne soient assassins ou assassinés , jusqu'à ce qu'enfin ce ramas de brigands qui se massacraient les uns les autres dans les places publiques et dans le temple , pendant que *Titus* les assiégeait , tombe sous le fer , et dans les chaînes des Romains avec le reste de ce petit peuple de DIEU , dont

(i) On fait que les théologiens chrétiens font passer ce livre impudique pour une prédiction du mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise , comme si JESUS prenait les tetons de son Eglise , et mettait la main à son ouverture ; et sur quoi cette belle explication est-elle fondée ? sur ce que *Christus* est masculin , et *Ecclesia* féminin. Mais si au lieu du féminin *ecclesia* , on s'était servi du mot masculin *ecclisus* , *conventus* , que ferait-il arrivé ?

dix douzièmes avaient été dispersés depuis si long-temps en Asie , et soit vendu dans les marchés des villes romaines , chaque tête juive étant évaluée au prix d'un porc , animal moins impur que cette nation même , si elle fut telle que ses historiens et ses prophètes le racontent.

Personne ne peut nier que les Juifs n'aient écrit ces abominations. Quand on les rassemble ainsi sous les yeux , le cœur se soulève. Ce sont donc là les hérauts de la Providence , les précurseurs du règne de JESUS ! Toute l'histoire juive , dites-vous , ô *Abadie* , est la prédiction de l'Eglise ; tous les prophètes ont prédit JESUS ; examinons donc les prophètes.

C H A P I T R E IX.

Des prophètes.

PROPHÈTE, *nabi*, *roëh*, *parlant*, *voyant*, *devin*, c'est la même chose. Tous les anciens auteurs conviennent que les Egyptiens , les Chaldéens , toutes les nations asiatiques avaient leurs prophètes , leurs devins. Ces nations étaient bien antérieures au petit peuple juif qui , lorsqu'il eut composé une horde dans un coin de terre , n'eut d'autre

langage que celui de ses voisins , et qui , comme on l'a dit ailleurs , emprunta des Phéniciens, jusqu'au nom de DIEU *Elohah*, *Jehovah*, *Adonai* , *Sadai* ; qui enfin prit tous les rites , tous les usages des peuples dont il était environné , en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin , le premier prophète , fut le premier fripon qui rencontra un imbécille ; ainsi la prophétie est de l'antiquité la plus haute. Mais à la fraude ajoutons encore le fanatisme ; ces deux monstres habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes , du fond du Languedoc et du Vivarais , des prophètes tout semblables à ceux des Juifs , joindre le plus horrible enthousiasme aux plus dégoûtans mensonges. Nous avons vu *Jurieu* prophétiser en Hollande. Il y eut de tout temps de tels imposteurs , et non-seulement des misérables qui faisaient des prédictions , mais d'autres misérables qui supposaient des prophéties faites par d'anciens personnages.

Le monde a été plein de sibylles et de *Nostradamus*. L'Alcoran compte deux-cents vingt-quatre mille prophètes. L'évêque *Epiphane* , dans ses notes sur le canon prétendu des apôtres , compte soixante et treize

prophètes juifs , et dix prophéteſſes. Le métier de prophète chez les Juifs n'était ni une dignité , ni un grade , ni une profeſſion dans l'Etat ; on n'était point reçu prophète comme on eſt reçu docteur à Oxford ou à Cambridge ; prophétifait qui voulait ; il ſuffifait d'avoir , ou de croire avoir , ou de feindre d'avoir la vocation et l'eſprit de DIEU. On annonçait l'avenir en danſant et en jouant du pſaltérion. *Saül* , tout réprouvé qu'il était , s'avifa d'être prophète. Chaque parti dans les guerres civiles avait ſes prophètes , comme nous avons nos écrivains de *Grub ſtreet* (a). Les deux partis ſe traitaient réciproquement de fous , de viſionnaires , de menteurs , de fripons , et en cela ſeul ils diſaient la vérité. *Stultum* (b) et *inſanum prophetam* , *inſanum virum ſpiritualement* , dit *Ozée* , ſelon la Vulgate.

Les prophètes de Jérufalem ſont des extravagans , des hommes ſans foi , dit *Sophoniah* prophète de Jérufalem (c). Ils ſont tous comme notre apothicaire *Moore* qui met dans nos gazettes : *Prenez de mes pilules , gardez-vous des contrefaites.*

Le prophète *Michée* prédifant des malheurs aux rois de Samarie et de Juda , le prophète

(a) *Grub ſtreet* eſt la rue où l'on imprime la plupart des mauvais pamphlets qu'on fait journallement à Londres.

(b) *Ozée* , chap. IX. (c) *Sophoniah* , chap. III, v. 4.

Sédékias lui applique un énorme soufflet , en lui disant : *Comment l'esprit de DIEU est-il passé par moi pour aller à toi ?* (d)

Jérémie , qui prophétisait en faveur de *Nabuchodonosor* , tyran des Juifs , s'était mis des cordes au cou , et un bât ou un joug sur le dos , car c'était un type ; et il devait envoyer ce type aux petits roitelets voisins , pour les inviter à se soumettre à *Nabuchodonosor*. Le prophète *Ananias* , qui regardait *Jérémie* comme un traître , lui arrache les cordes , les rompt et jette son bât à terre.

Ici c'est *Ozée* à qui DIEU ordonne de prendre une p. . . . et d'avoir des fils de p. . . . (e) *Vade , fume tibi uxorem fornicationum , et fac tibi filios fornicationum* , dit la Vulgate. *Ozée* obéit ponctuellement ; il prend *Gomer* , fille d'*Ebalaim* , il en a trois enfans ; ainsi cette prophétie et ce putanisme durèrent au moins trois années. Cela ne suffit pas au dieu des Juifs ; il veut qu'*Ozée* (f) couche avec une femme qui ait fait déjà son mari cocu. Il n'en coûte au prophète que quinze drachmes et un boisseau et demi d'orge ; c'est assez bon marché pour un adultère (g). Il en avait coûté

(d) Paralip. chap. XVIII. (f) *Ibid*, chap. III.

(e) *Ozée*, chap. premier.

(g) Remarquez que le prophète se sert du mot propre *fodi eam* : je la f. . . . ô abomination ! Et on met ces livres infames

encore moins au patriarche *Juda* pour son inceste absurde avec *Thamar*.

Là c'est *Ezéchiel* (*h*) qui, après avoir dormi trois cents nonante jours sur le côté gauche, et quarante sur le côté droit, après avoir avalé une livre de parchemin, après avoir mangé un *fir reverend* (*i*) sur son pain, par ordre exprès de DIEU, introduit DIEU lui-même, le créateur du monde, parlant ainsi à la jeune *Oola* : (*k*) *Tu es devenue grande, tes tetons ont paru, ton petit poil a commencé à croître; je t'ai couverte; mais tu t'es bâti un mauvais lieu; tu as ouvert les cuisses à tous les passans . . . ta sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'emportement* (*l*); *elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, et qui déchargent comme des chevaux.*

Notre ami le général *Withers*, à qui on lisait un jour ces prophéties, demanda dans quel b on avait fait l'Écriture sainte ?

On lit rarement les prophéties ; il est difficile de soutenir la lecture de ces longs et énormes galimatias. Les gens du monde qui ont lu *Gulliver* et *l'Atlantis*, ne connaissent ni *Ozée* ni *Ezéchiel*.

entre les mains des jeunes garçons et des jeunes filles ; et des séducteurs entraînent ces jeunes victimes dans des couvens !

(*h*) *Ezéch.* chap. IV.

(*i*) Un *fir reverend* en anglais est un étron.

(*k*) *Ezéch.* chap. XVI.

(*l*) *Ezéch.* XXIII.

Quand on fait voir à des personnes fenfées ces passages exécrables , noyés dans le fatras des prophéties , elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un *Isaïe* marche tout nu au milieu de Jérusalem , qu'un *Ezéchiël* coupe sa barbe en trois portions , qu'un *Jonas* soit trois jours dans le ventre d'une baleine , &c. Si elles lifaient ces extravagances et ces impuretés dans un des livres qu'on appelle profanes , elles jetteraient le livre avec horreur. C'est la Bible : elles demeurent confondues ; elles héfitent , elles condamnent ces abominations , et n'ofent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'est qu'avec le temps qu'elles ofent faire ufage de leur fens commun ; elles finiffent enfin par détefter ce que des fripons et des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres fans raifon et fans pudeur ont-ils été écrits ? perfonne n'en fait rien. L'opinion la plus vraifemblable eft que la plupart des livres attribués à *Salomon* , à *Daniel* , et à d'autres , ont été faits dans Alexandrie ; mais qu'importe le temps et le lieu ? ne fuffit-il pas de voir avec évidence que ce font des monumens de la folie la plus outrée et de la plus infame débauche ?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les

vénérer? c'est qu'ils étaient des Juifs. Il faut encore considérer que tous ces monumens d'extravagance ne se conservaient guère que chez les prêtres et les scribes. On fait combien les livres étaient rares dans tous les pays où l'imprimerie inventée par les Chinois ne parvint que si tard. Nous ferons encore plus étonnés quand nous verrons les pères de l'Eglise adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur secte.

Venons enfin de l'ancien convenant au nouveau. Venons à JESUS et à l'établissement du christianisme.

C H A P I T R E X.

De la personne de JESUS.

JESUS naquit dans un temps où le fanatisme dominait encore, mais où il y avait un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs et les Romains avait donné aux principaux de la nation des mœurs moins déraisonnables et moins grossières; mais la populace toujours incorrigible conservait son esprit de démente. Quelques Juifs opprimés sous les rois de Syrie et sous les Romains, avaient imaginé alors que leur Dieu leur enverrait quelque jour un libérateur, un messie. Cette attente devait naturellement

être remplie par *Hérode*. Il était leur roi, il était l'allié des Romains, il avait rebâti leur temple, dont l'architecture surpassait de beaucoup celle du temple de *Salomon*, puisqu'il avait comblé un précipice sur lequel cet édifice était établi. Le peuple ne gémissait plus sous une domination étrangère; il ne payait d'impôts qu'à son monarque; le culte juif florissait, les lois antiques étaient respectées; Jérusalem, il faut l'avouer, était au temps de sa plus grande splendeur.

L'oisiveté et la superstition firent naître plusieurs factions ou sociétés religieuses, saducéens, pharisiens, esséniens, judaïtes, thérapeutes, joannistes ou disciples de *Jean*; à peu-près comme les papistes ont des molinistes, des jansénistes, des jacobins et des cordeliers. Mais personne alors ne parlait de l'attente du messie. Ni *Flavien Josèphe*, ni *Philon*, qui sont entrés dans de si grands détails sur l'histoire juive, ne disent qu'on se flattait alors qu'il viendrait un christ, un oint, un libérateur, un rédempteur dont ils avaient moins besoin que jamais; et s'il y en avait un, c'était *Hérode*. En effet il y eut un parti, une secte qu'on appela les hérوديens, et qui reconnut *Hérode* pour l'envoyé de DIEU. (a)

(a) Cette secte des hérوديens ne dura pas long-temps.

De tout temps ce peuple avait donné le nom d'oint, de messie, de christ, à quiconque leur avait fait un peu de bien; tantôt à leurs pontifes, tantôt aux princes étrangers. Le juif qui compila les rêveries d'*Isaïe* lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un juif esclave : *Ainsi a dit l'Eternel à Cyrus son oint, son messie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terrasse les nations devant lui.* Le quatrième livre des Rois appelle le scélérat *Jéhu* oint, messie. Un prophète annonce à *Hazaël* roi de Damas, qu'il est *messie et oint du Très-Haut.* *Ezéchiel* dit au roi de Tyr : *Tu es un chérubin, un oint, un messie, le sceau de la ressemblance de DIEU.* Si ce roi de Tyr avait su qu'on lui donnait ces titres en Judée, il ne tenait qu'à lui de se faire une espèce de dieu; il y avait un droit assez apparent, supposé qu'*Ezéchiel* eût été inspiré. Les évangélistes n'en ont pas tant dit de JESUS.

Quoi qu'il en soit, il est certain que nul juif n'espérait, ne désirait, n'annonçait un

Le titre de DIEU était un nom qu'ils donnaient indifféremment à quiconque leur avait fait du bien, soit à *Herode* l'arabe, soit à *Judas Machabée*, soit aux rois persans, soit aux Babyloniens. Les Juifs de Rome célébrèrent la fête d'*Herode* jusqu'au temps de l'empereur *Néron.* *Perse* le dit expressément.

*Herodis venere dies, unctaque fenestrâ
Disposita pinguem nebulam vomuere lucernæ.
. Tumet alba fidelia vino.*

oint , un messie , du temps d'*Hérode le grand* , sous lequel on dit que naquit JESUS. Lorsqu'après la mort d'*Hérode le grand* la Judée fut gouvernée en province romaine , et qu'un autre *Hérode* fut établi par les Romains tétrarque du petit canton barbare de Galilée , plusieurs fanatiques s'ingérèrent de prêcher le bas peuple , sur-tout dans cette Galilée où les Juifs étaient plus grossiers qu'ailleurs. C'est ainsi que *Fox* , un misérable paysan , établit de nos jours la secte des quakers parmi les paysans d'une de nos provinces. Le premier qui fonda en France une église calviniste , fut un cardeur de laine nommé *Jean le Clerc*. C'est ainsi que *Muncer* , *Jean de Leyde* , et d'autres , fondèrent l'anabaptisme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulsionnaires instituer une petite secte parmi la canaille d'un faubourg de Paris. Tous les sectaires commencent ainsi dans toute la terre. Ce sont pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement , et qui finissent ou par être chefs de parti , ou par être pendus. JESUS fut pendu à Jérusalem sans avoir été oint. *Jean le baptiseur* y avait déjà été condamné au supplice. Tous deux laissèrent quelques disciples dans la lie du peuple. Ceux de *Jean* s'établirent vers l'Arabie où

ils sont encore (b). Ceux de JESUS furent d'abord très-obscurs ; mais quand il se furent affociés à quelques grecs, ils commencèrent à être connus.

Les Juifs ayant sous *Tibère* poussé plus loin que jamais leurs friponneries ordinaires, ayant sur-tout séduit et volé *Fulvia* femme de *Saturninus*, furent chassés de Rome, et ils n'y furent rétablis qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encore sévèrement sous *Caligula* et sous *Claude*.

Leurs défâtres enhardirent le peu de galiléens qui composaient la secte nouvelle, à se séparer de la communion juive. Ils trouvèrent enfin quelques gens un peu lettrés qui se mirent à leur tête, et qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produisit cette énorme quantité d'évangiles, mot grec qui signifie bonne nouvelle. Chacun donnait une vie de JESUS ; aucunes n'étaient d'accord, mais toutes se ressembloient par la quantité de prodiges incroyables qu'ils attribuaient à l'envi à leur fondateur.

La synagogue, de son côté, voyant qu'une secte nouvelle, née dans son sein, débitait une vie de JESUS très-injurieuse au sanhédrin

(b) Ces chrétiens de saint *Jean* sont principalement établis à *Mosul* et vers *Baffora*.

et à la nation , rechercha quel était cet homme auquel elle n'avait point fait d'attention jusqu'alors. Il nous reste encore un mauvais ouvrage de ce temps-là , intitulé *Sepher Toldos Jeschut*. Il paraît qu'il est fait plusieurs années après le supplice de JESUS , dans le temps que l'on compilait les évangiles. Ce petit livre est rempli de prodiges , comme tous les livres juifs et chrétiens ; mais tout extravagant qu'il est , on est forcé de convenir qu'il y a des choses beaucoup plus vraisemblables que dans nos évangiles.

Il est dit dans le *Toldos Jeschut* , que JESUS était fils d'une nommée *Mirja* , mariée dans Bethléem à un pauvre homme nommé *Jocanam*. Il y avait dans le voisinage un soldat dont le nom était *Joseph Panther* , homme d'une riche taille , et d'une assez grande beauté ; il devint amoureux de *Mirja* ou *Maria* ; (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles , prenaient souvent un *A* pour un *J*.)

Mirja devint grosse de la façon de *Panther* ; *Jocanam* confus et désespéré quitta Bethléem , et alla se cacher dans la Babylonie , où il y avait encore beaucoup de juifs. La conduite de *Mirja* la déshonora ; son fils *Jesu* ou *Jeschut* fut déclaré bâtard par les juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école

publique, il se plaça parmi les enfans légitimes, on le fit sortir de ce rang; de-là son animosité contre les prêtres, qu'il manifesta quand il eut atteint l'âge mûr; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appelant *racés de vipères, sépulcres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le juif *Judas* sur quelque matière d'intérêt, comme sur des points de religion, *Judas* le dénonça au sanhédrin; il fut arrêté, se mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain; on le fouetta, on le lapida, et ensuite on le pendit.

Telle est la substance de cette histoire. On y ajouta des fables insipides, des miracles impertinens, qui firent grand tort au fond; mais le livre était connu dans le second siècle; *Celse* le cita, *Origène* le réfuta, il nous est parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens de citer est certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui se passe tous les jours dans le monde, qu'aucun des cinquante évangiles des chréticoles. Il est plus vraisemblable que *Joseph Panther* avait fait un enfant à *Mirja*, qu'il ne l'est qu'un ange soit venu par les airs faire un compliment de la part de DIEU à la femme d'un charpentier, comme *Jupiter* envoya *Mercuré* auprès d'*Alcmène*.

Tout ce qu'on nous conte de ce *Jésus* est

digne de l'ancien testament et de Bedlam. On fait venir je ne fais quel *Agion pneuma*, un saint souffle, un saint esprit, dont on n'avait jamais entendu parler, et dont on a fait depuis la tierce partie de DIEU, DIEU lui-même, DIEU le créateur du monde; il engroffe *Marie*, ce qui a donné lieu au jésuite *Sanchez* d'examiner dans sa somme théologique si DIEU eut beaucoup de plaisir avec *Maria*, s'il répandit de la semence, et si *Maria* répandit aussi de la semence.

JESUS devient donc un fils de DIEU et d'une juive, non encore DIEU lui-même, mais une créature supérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opère, c'est de se faire emporter par le diable sur le haut d'une montagne de Judée, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre. Ses vêtemens paraissent tout blancs, quel miracle! il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étaient déjà ivres (c). Il fait sécher un figuier qui ne

(c) Il est difficile de dire quel est le plus ridicule de tous ces prétendus prodiges. Bien des gens tiennent pour le vin de la noce de Cana. Que DIEU dise à sa mère juive: *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?* c'est déjà une étrange chose. Mais que DIEU boive et mange avec des ivrognes, et qu'il change six cruches d'eau en six cruches de vin pour ces ivrognes qui n'avaient déjà que trop bu; quel blasphème aussi exécrationnable qu'impertinent! L'hébreu se sert d'un mot qui répond au mot *grisés*; la Vulgate au chap. II, vers. 10, dit *inebriati*, enivrés.

lui a pas donné de figues à son déjeûner à la fin de février ; et l'auteur de ce conte a l'honnêteté du moins de remarquer que ce n'était pas le temps des figues.

Il va souper chez des filles , et puis chez les douaniers , et cependant on prétend dans son histoire qu'il regarde ces douaniers , ces publicains , comme des gens abominables. Il entre dans le temple , c'est-à-dire dans cette grande enceinte où demeuraient les prêtres , dans cette cour où de petits marchands étaient autorisés par la loi à vendre des poules , des pigeons , des agneaux , à ceux qui venaient sacrifier. Il prend un grand fouet , en donne sur les épaules de tous les marchands , les chasse à coup de lanières , eux , leurs poules , leurs pigeons , leurs moutons et leurs bœufs même , jette tout leur argent par terre , et on le laisse faire ! Et si l'on en croit le livre attribué à *Jean* , on se contente de lui demander un miracle pour prouver qu'il a droit de faire un pareil tapage dans un lieu si respectable !

C'était un fort grand miracle que trente ou quarante marchands se laissassent fesser

Saint Chrysostome bouche d'or , assure que ce fut le meilleur vin qu'on eût jamais bu ; et plusieurs pères de l'Eglise ont prétendu que ce vin signifiait le sang de JESUS-CHRIST dans l'eucharistie. O folie de la superstition , dans quel abyme d'extravagances nous avez-vous plongés !

par un seul homme , et perdissent leur argent fans rien dire. Il n'y a rien dans don *Quichotte* qui approche de cette extravagance. Mais au lieu de faire le miracle qu'on lui demande, il se contente de dire : *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours.* Les Juifs repartent selon *Jean* : *On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, comment en trois jours le rebâtiras-tu?*

Il était bien faux qu'*Hérode* eût employé quarante-six ans à bâtir le temple de Jérusalem. Les Juifs ne pouvaient pas répondre une pareille fausseté. Et pour le dire en passant , cela fait bien voir que les *Evangiles* ont été écrits par des gens qui n'étaient au fait de rien.

Après cette belle équipée on fait prêcher *JESUS* dans les villages. Quels discours lui fait-on tenir ? Il compare le royaume des cieux à un grain de moutarde ; à un morceau de levain mêlé dans trois mesures de farine ; à un filet avec lequel on pêche de bon et de mauvais poisson ; à un roi qui a tué ses volailles pour les noces de son fils , et qui envoie ses domestiques prier les voisins à la noce. Les voisins tuent les gens qui viennent les prier à dîner ; le roi tue ceux qui ont tué ses gens , et brûle leurs villes ; il envoie prendre les gueux qu'on rencontre sur le grand chemin pour venir
dîner

dîner avec lui. Il aperçoit un pauvre convive qui n'avait point de robe, et au lieu de lui en donner une, il le fait jeter dans un cachot. Voilà ce que c'est que le royaume des cieux selon *Matthieu*.

Dans les autres sermons, le royaume des cieux est toujours comparé à un usurier qui veut absolument avoir cent pour cent de bénéfice. On m'avouera que notre archevêque *Tillotson* prêche dans un autre goût.

Par où finit l'histoire de J E S U S ? par l'aventure qui est arrivée chez nous et dans le reste du monde à bien des gens qui ont voulu amener la populace, sans être assez habiles, ou pour armer cette populace, ou pour se faire de puissans protecteurs ; ils finissent la plupart par être pendus. J E S U S le fut en effet pour avoir appelé ses supérieurs races de vipères et sépulcres blanchis. Il fut exécuté publiquement, mais il ressuscita en secret. Ensuite il monta au ciel en présence de quatre-vingts de ses disciples (*d*), sans qu'aucune autre personne de la Judée le vît monter dans les nuées, ce qui était pourtant

(*d*) Monter au ciel en perpendiculaire ! pourquoi pas en ligne horizontale ? Monter est contre les règles de la gravitation. Il pouvait raser l'horizon, et aller dans Mercure, ou Vénus, ou Mars, ou Jupiter, ou Saturne, ou quelque étoile, ou la lune, si l'un de ces astres se couchait alors. Quelle sottise que ces mots *aller au ciel, descendre du ciel* !

fort aisé à voir , et qui aurait fait dans le monde une assez grande nouvelle.

Notre symbole que les papistes appellent le *credo* , symbole attribué aux apôtres , et évidemment fabriqué plus de quatre cents ans après ces apôtres , nous apprend que JESUS avant de monter au ciel était allé faire un tour aux enfers. Vous remarquerez qu'il n'en est pas dit un seul mot dans les Evangiles , et cependant c'est un des principaux articles de foi des chrifticoles ; on n'est point chrétien si on ne croit pas que JESUS est allé aux enfers.

Qui donc a imaginé le premier ce voyage ? ce fut *Athanase* , environ trois cents cinquante ans après ; c'est dans son traité contre *Apollinaire* , sur l'incarnation du Seigneur , qu'il dit que l'ame de JESUS descendit en enfer , tandis que son corps était dans le sépulcre. Ces paroles sont dignes d'attention , et font voir avec quelle sagacité , et quelle sagesse *Athanase* raisonnait. Voici ses propres paroles.

Il fallait qu'après sa mort ses parties essentiellement diverses eussent diverses fonctions : que

comme si nous étions le centre de tous les globes , comme si notre terre n'était pas l'une des planètes qui roulent dans l'étendue autour de tant de soleils , et qui entrent dans la composition de cet univers , que nous nommons le ciel si mal-à-propos.

son corps reposât dans le sépulcre pour détruire la corruption , et que son ame allât aux enfers pour vaincre la mort.

L'africain *Augustin* est du sentiment d'*Athanasie* dans une lettre qu'il écrivit à *Evode* : *Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum ? Jérôme* son contemporain fut à peu-près du même avis ; et ce fut du temps d'*Augustin* et de *Jérôme* que l'on composa ce symbole , ce *credo* , qui passe chez les ignorans pour le symbole des apôtres. (e)

Ainsi s'établissent les opinions , les croyances , les sectes. Mais comment ces détestables fadaïses ont-elles pu s'accréditer ? comment ont-elles renversé les autres fadaïses des Grecs et des Romains , et enfin l'empire

(e) Vous voyez évidemment , lecteur , qu'on n'osa pas imaginer d'abord tant de fictions révoltantes. Quelques adhérens du juif *JESUS* se contentent dans les commencemens de dire que c'était un homme de bien injustement crucifié , comme depuis nous avons nous et les autres chrétiens assassiné tant d'hommes vertueux. Puis on s'enhardit ; on ose écrire que *DIEU* l'a ressuscité. Bientôt après on fait sa légende. L'un suppose qu'il est allé au ciel et aux enfers. L'autre dit qu'il viendra juger les vivans et les morts dans la vallée de *Josaphat* ; enfin on en fait un Dieu. On fait trois dieux. On pousse le sophisme jusqu'à dire que ces trois dieux n'en font qu'un. De ces trois dieux , on en mange et on en boit un : on le rend en urine et en matière fécale. On persécute , on brûle , on roue ceux qui nient ces horreurs ; et tout cela pour que tel et tel jouissent en Angleterre de dix mille pièces de rente , et qu'ils en aient bien davantage dans d'autres pays.

même ? comment ont - elles causé tant de maux , tant de guerres civiles , allumé tant de bûchers , et fait couler tant de sang ? c'est de quoi nous allons rendre compte.

C H A P I T R E X I.

De l'établissement de la secte chrétienne , et particulièrement de Paul.

QUAND les premiers Galiléens se répandirent parmi la populace des Grecs et des Romains , ils trouvèrent cette populace infectée de toutes les traditions absurdes qui peuvent entrer dans les cervelles ignorantes qui aiment les fables ; des dieux déguifés en taureaux , en chevaux , en cygnes , en serpens , pour séduire des femmes et des filles. Les magistrats , les principaux citoyens n'admettaient pas ces extravagances ; mais la populace s'en nourrissait , et c'était la canaille païenne. Il me semble voir chez nous les disciples de *Fox* disputer contre les disciples de *Broun*. Il n'était pas difficile à des énergumènes juifs de faire croire leurs rêveries à des imbécilles qui croyaient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attirait des esprits faibles , lassés

de leurs anciennes sottises , et qui couraient à de nouvelles erreurs , comme la populace de la foire de Barthelemi (a) , dégoûtée d'une ancienne farce qu'elle a trop souvent entendue , demande une farce nouvelle.

Si l'on en croit les propres livres des christicoles , *Pierre* , fils de *Jone* demeurait à Joppé , chez *Simon* le corroyeur , dans un galetas où il ressuscita la couturière *Dorcas*.

Voyez le chapitre de *Lucien* , intitulé *Philopatris* , dans lequel il parle de ce galiléen (b) au front chauve et au grand nez , qui fut enlevé au troisième ciel. Voyez comme il traite une assemblée de chrétiens où il se trouva. Nos presbytériens d'Ecosse , et les gueux de Saint-Médard de Paris , sont précisément la même chose. Des hommes déguenillés , presque

(a) Bartholomey-fair , où il y a encore des charlatans et des astrologues.

(b) Il est fort douteux que *Lucien* ait vu *Paul* , et même qu'il soit l'auteur du chapitre intitulé *Philopatris*. Cependant il se pourrait bien faire que *Paul* , qui vivait du temps de *Néron* , eût encore vécu jusque sous *Trajan* , temps auquel *Lucien* commença , dit-on , à écrire.

On demande comment ce *Paul* put réussir à former une secte avec son détestable galimatias , pour lequel le cardinal *Bembo* avait un si profond mépris ? nous répondons que sans ce galimatias même , il n'aurait jamais réussi auprès des énergumènes qu'il gouvernait. Pense-t-on que notre *Fox* , qui a fondé chez nous la secte des primitifs appelés quakers , ait eu plus de bon sens que ce *Paul* ? Il y a long-temps qu'on a dit que ce sont les fous qui fondent les sectes , et que les prudents les gouvernent.

nus , au regard farouche , à la démarche d'énergumène , pouffant des soupirs , faisant des contorsions , jurant par le fils *qui est sorti du père* , prédisaient mille malheurs à l'empire , blasphémaient contre l'empereur. Tels étaient ces premiers chrétiens.

Celui qui avait donné le plus de vogue à la secte était ce *Paul* au grand nez et au front chauve , dont *Lucien* se moque. Il suffit , ce me semble , des écrits de ce *Paul* , pour voir combien *Lucien* avait raison. Quel galimatias quand il écrit à la société des chrétiens qui se formait à Rome dans la fange juive ! *La circoncision vous est profitable si vous observez la loi ; mais si vous êtes prévaricateurs de la loi , votre circoncision devient prépuce , &c..... Détruisons-nous donc la loi par la foi ? à Dieu ne plaise ! mais nous établissons la foi..... Abraham a été justifié par ses œuvres ; il a de quoi se glorifier , mais non devant DIEU. Ce Paul , en s'exprimant ainsi , parlait évidemment en juif et non en chrétien.*

Quel discours aux Corinthiens ! *Nos pères ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer.* Le cardinal Bembo n'avait-il pas raison d'appeler ces épîtres *Epistolacies* , et de conseiller de ne les point lire ?

Que penser d'un homme qui dit aux Theffaloniens : *Je ne permets point aux femmes de*

parler dans l'église ; et qui dans la même épître annonce qu'elles doivent parler et prophétiser avec un voile ?

Sa querelle avec les autres apôtres est-elle d'un homme sage et modéré ? Tout ne décelait-il pas en lui un homme de parti ? Il est chrétien , il enseigne le christianisme , et il va sacrifier sept jours de suite dans le temple de Jérusalem par le conseil de Jacques , afin de ne point passer pour chrétien. Il écrit aux Galates : *Je vous dis , moi Paul , que si vous vous faites circoncire , JESUS-CHRIST ne vous servira de rien.* Et ensuite il circoncit son disciple *Timothée* , que les Juifs prétendent être fils d'un grec et d'une prostituée. Il est intrus parmi les apôtres , et il se vante aux Corinthiens , I^{re} épître , chap. IX , d'être aussi apôtre que les autres : *Ne suis-je pas apôtre ? n'ai-je pas vu notre Seigneur JESUS-CHRIST ? n'êtes-vous pas mon ouvrage ? Quand je ne serais pas apôtre à l'égard des autres , je le suis au moins à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens ? n'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui soit notre sœur , (ou si l'on veut , une sœur qui soit notre femme) comme font les autres apôtres et les frères de notre Seigneur ? Qui est-ce qui va jamais à la guerre à ses dépens ? &c.*

Que de choses dans ce passage ! le droit

de vivre aux dépens de ceux qu'il a subjugués, le droit de leur faire payer les dépenses de sa femme ou de sa sœur ; enfin la preuve que JESUS avait des frères , et la présomption que *Marie* ou *Mirja* était accouchée plus d'une fois.

Je voudrais bien savoir de quoi il parle encore dans la seconde lettre aux Corinthiens, chap. XI. *Ce sont de faux apôtres..... mais ce qu'ils osent , je l'ose aussi. Sont-ils hébreux ? je le suis aussi : sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi : sont-ils ministres de JESUS-CHRIST ? quand ils devraient m'accuser d'impudence , je le suis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux ; j'ai été plus repris de justice , plus souvent enfermé dans les cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouet cinq fois , des coups de bâton trois fois : j'ai été lapidé une fois : j'ai été un jour et une nuit au fond de la mer.*

Voilà donc ce *Paul* qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer, sans être noyé ; c'est le tiers de l'aventure de *Jonas*. Mais n'est-il pas clair qu'il manifeste ici sa basse jalousie contre *Pierre* et les autres apôtres , et qu'il veut l'emporter sur eux pour avoir été plus repris de justice et plus fouetté qu'eux ?

La fureur de la domination ne paraît-elle pas dans toute son insolence , quand il dit aux mêmes Corinthiens : *Je viens à vous pour la troisième fois ; je jugerai tout par deux ou trois*

témoins; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché, ni aux autres? II^e épître, chap. XIII.

A quels imbécilles et quels cœurs abrutis de la vile populace écrivait-il ainsi en maître tyrannique? à ceux auxquels il osait dire qu'il avait été ravi au troisième ciel. Lâche et impudent imposteur! où est ce troisième ciel dans lequel tu as voyagé? est-ce dans Vénus ou dans Mars? Nous rions de *Mahomet* quand ses commentateurs prétendent qu'il alla visiter sept cieux tout de suite dans une nuit. Mais *Mahomet* au moins ne parle pas dans son Alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute; et *Paul* ose dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage!

Quel était donc ce *Paul* qui fait encore tant de bruit, et qui est cité tous les jours à tort et à travers? Il dit qu'il était citoyen romain; j'ose affirmer qu'il ment impudemment. Aucun juif ne fut citoyen romain que sous les *Décus* et les *Philippes*. S'il était de Tarsis, Tarsis ne fut colonie romaine, cité romaine, que plus de cent ans après *Paul*. S'il était de Giscala, comme le dit *Jérôme*, ce village était en Galilée; et jamais les Galiléens n'eurent assurément l'honneur d'être citoyens romains.

Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'est-à-dire qu'il fut domestique de Gamaliel. En

effet , on remarque qu'il gardait les manteaux de ceux qui lapidèrent *Etienne* , ce qui est l'emploi d'un valet. Les Juifs prétendirent qu'il voulut épouser la fille de *Gamaliel*. On voit quelque trace de cette aventure dans l'ancien livre qui contient l'histoire de *Thècle*. Il n'est pas étonnant que la fille de *Gamaliel* n'ait pas voulu d'un petit valet chauve , dont les sourcils se joignaient sur un nez difforme , et qui avait les jambes crochues : c'est ainsi que les actes de *Thècle* le dépeignent. Dédaigné par *Gamaliel* et par sa fille , comme il méritait de l'être , il se joignit à la secte naissante de *Céphas* , de *Jacques* , de *Matthieu* , de *Barnabé* , pour mettre le trouble chez les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de raison , on jugera que cette cause de l'apostasie de ce malheureux juif est plus naturelle que celle qu'on lui attribue. Comment se persuadera-t-on qu'une lumière céleste l'ait fait tomber de cheval en plein midi , qu'une voix céleste se soit fait entendre à lui , que DIEU lui ait dit : *Saul , Saul , pourquoi me persécutes-tu ?* Ne rougit-on pas d'une telle sottise ?

Si DIEU avait voulu empêcher que les disciples de JESUS ne fussent persécutés , n'aurait-il point parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de *Gamaliel* ? En ont-ils moins été châtiés depuis que *Saul* tomba de

cheval ? *Saul Paul* ne fut-il pas châtié lui-même ? à quoi bon ce ridicule miracle ? Je prends le ciel et la terre à témoin (s'il est permis de se servir de ces mots impropres le ciel et la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle , plus fanatique , plus dégoûtante , plus digne d'horreur et de mépris. (c)

(c) Ce qu'il faut , ce me semble , remarquer avec soin dans ce juif *Paul* , c'est qu'il ne dit jamais que J E S U S soit Dieu. Tous les honneurs possibles , il les lui donne : mais le mot de *Dieu* n'est jamais pour lui. Il a été prédestiné dans l'Épître aux Romains , chap. IV. Il veut qu'on ait la paix avec DIEU par JESUS , chap. V. Il compte sur la grâce de DIEU par un seul homme qui est JESUS. Il appelle ses disciples héritiers de DIEU , et cohéritiers de JESUS , même chap. Il n'y a qu'un seul verset dans tous les écrits de *Paul* où le mot de *Dieu* pourrait tomber sur J E S U S ; c'est dans cette épître aux Romains , chap. IX. Mais *Erasme* et *Grotius* ont prouvé que cet endroit est falsifié et mal interprété. En effet , il serait trop étrange que *Paul* reconnaissant JESUS pour Dieu , ne lui eût donné ce nom qu'une seule fois. C'eût été alors un blasphème.

Pour le mot de *Trinité* , il ne se trouve jamais dans *Paul* , qui cependant est regardé comme le fondateur du christianisme.

C H A P I T R E XII.

Des Évangiles.

DÈS que les sociétés de demi-juifs demi-chrétiens se furent insensiblement établies dans le bas peuple à Jérusalem , à Antioche , à Ephèse , à Corinthe , dans Alexandrie , quelque temps après *Vespasien* , chacun de ces petits troupeaux voulut faire son évangile. On en compta cinquante , et il y en eut beaucoup davantage. Tous se contredisent , comme on le fait , et cela ne pouvait être autrement , puisque tous étaient forgés dans des lieux différens. Tous conviennent seulement que leur JESUS était fils de *Maria* ou *Mirja* , et qu'il fut pendu ; et tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoses d'*Ovide*.

Luc lui dresse une généalogie absolument différente de celle que *Matthieu* lui forge ; et aucun d'eux ne songe à faire la généalogie de *Marie* , de laquelle seule on le fait naître. L'enthousiaste *Pascal* s'écrie : *Cela ne s'est pas fait de concert*. Non , sans doute , chacun a écrit des extravagances à sa fantaisie pour sa petite société. De-là vient qu'un évangéliste prétend que le petit JESUS fut élevé en

Egypte ; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Bethléem ; celui-ci le fait aller une seule fois à Jérusalem, celui-là trois fois. L'un fait arriver trois mages que nous nommons les trois rois, conduits par une étoile nouvelle , et fait égorger tous les petits enfans du pays par le premier *Hérode* qui était alors près de sa fin (a). L'autre passe sous silence et l'étoile , et les mages , et le massacre des innocens.

On a été obligé enfin, pour expliquer cette contradiction , de faire une concordance ; et cette concordance est encore moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Presque tous ces évangiles , que les chrétiens ne communiquaient qu'à leurs petits troupeaux , ont été visiblement forgés après la prise de Jérusalem : on en a une preuve bien sensible dans celui qui est attribué à *Matthieu*. Ce livre met dans la bouche de JESUS ces paroles aux Juifs : *Vous rendrez compte de tout le sang répandu*

(a) Le massacre des innocens est assurément le comble de l'ineptie, aussi-bien que le conte des trois mages conduits par une étoile. Comment *Hérode*, qui se mourait alors, pouvait-il craindre que le fils d'un charpentier, qui venait de naître dans un village, le détrônât. *Hérode* tenait son royaume des Romains. Il aurait donc fallu que cet enfant eût fait la guerre à l'empire. Une telle crainte peut-elle tomber dans la tête d'un homme qui n'est pas absolument fou ? Est-il possible qu'on ait proposé à la crédulité humaine de pareilles bêtises qui sont si au-dessous de Robert le diable, et de Jean de Paris. L'homme est donc une espèce bien méprisable, puisqu'elle est ainsi gouvernée.

depuis le juste Abel jusqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

Un faussaire se découvre toujours par quelque endroit. Il y eut, pendant le siège de Jérusalem, un *Zacharie*, fils d'un *Barack*, assassiné entre le temple et l'autel par la faction des zélés. Par-là l'imposture est facilement découverte ; mais pour la découvrir alors, il eût fallu lire toute la Bible. Les Grecs et les Romains ne la lisaient guère, et les évangiles leur étaient entièrement inconnus ; on pouvait mentir impunément.

Une preuve évidente que l'évangile attribué à *Matthieu*, n'a été écrit que très-long-temps après lui par quelque malheureux demi-juif demi-chrétien helléniste, c'est ce passage fameux : *S'il n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit à vos yeux comme un païen et un publicain.* Il n'y avait point d'Eglise du temps de JÉSUS et de *Matthieu*. Ce mot *Eglise* est grec. L'assemblée du peuple d'Athènes s'appelait *ecclesia*. Cette expression ne fut adoptée par les chrétiens que dans la suite des temps, quand il y eut quelque forme de gouvernement. Il est donc clair qu'un faussaire prit le nom de *Matthieu* pour écrire cet "évangile" en très-mauvais grec. J'avoue qu'il serait assez comique que *Matthieu*, qui avait été publicain, comparât les païens aux publicains. Mais quel que soit l'auteur de

cette comparaison ridicule, ce ne peut être qu'un écerelé de la boue du peuple, qui regarde un chevalier romain, chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée seule est destructive de toute administration, et non-seulement indigne d'un homme inspiré de DIEU, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux évangiles de l'enfance ; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tape sur le derrière au petit JESUS son camarade, et que le petit JESUS le fit mourir sur le champ, *Kai para kremei peson apeidonen*. Une autre fois il faisait de petits oiseaux de terre glaise, et ils s'envolaient. La manière dont il apprenait son alphabet était encore tout-à-fait divine. Ces contes ne sont pas plus ridicules que ceux de l'enlèvement de JESUS par le diable, de la transfiguration sur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Aussi cet évangile de l'enfance fut long-temps en vénération.

Le second livre de l'enfance n'est pas moins curieux. *Marie*, emmenant son fils en Egypte, rencontre des filles défolées de ce que leur frère avait été changé en mulet : *Marie* et le petit ne manquèrent pas de rendre à ce mulet

sa forme d'homme , et l'on ne fait si ce malheureux gagna au marché. Chemin faisant la famille errante rencontre deux voleurs , l'un nommé *Dumachus* et l'autre *Titus* (b). *Dumachus* voulait absolument voler la sainte Vierge , et lui faire pis. *Titus* prit le parti de *Marie* , et donna quarante drachmes à *Dumachus* pour l'engager à laisser passer la famille , sans lui faire de mal. JESUS déclara à la sainte Vierge que *Dumachus* ferait le mauvais larron , et *Titus* le bon larron ; qu'ils seraient un jour pendus avec lui , que *Titus* irait en paradis , et *Dumachus* à tous les diables.

L'évangile selon S^t *Jacques* , frère aîné de JESUS , ou selon *Pierre Barjone* , évangile reconnu et vanté par *Tertullien* et par *Origène* , fut encore en plus grande recommandation. On l'appelait *proto evangelion* , premier évangile. C'est peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile , de l'arrivée des mages , et des petits enfans que le premier *Hérode* fit égorger.

Il y a encore une espèce d'évangile ou d'actes de *Jean* , dans lequel on fait danser JESUS avec ses apôtres la veille de sa mort ; et la chose est d'autant plus vraisemblable que les thérapeutes étaient en effet dans l'usage

(b) Voilà de plaisans noms pour des Egyptiens.

de danser en rond , ce qui doit plaire beaucoup au père céleste. (c)

Pourquoi le chrétien le plus scrupuleux

(c) Il n'est point dit dans saint *Matthieu* que JESUS-CHRIST dansa avec ses apôtres ; mais il est dit dans saint *Matthieu* chap. XXVI , vers. 30 : *Ils chantèrent un hymne , et allèrent au mont Olivet.*

Il est vrai que dans cet hymne on trouve ce couplet : *Je veux chanter , dansez tous de joie.* Ce qui fait voir qu'en effet on mêla la danse au chant , comme dans toutes les cérémonies religieuses de ce temps-là. Saint *Augustin* rapporte cette chanson dans sa lettre à *Cérétius*.

Il est fort indifférent de savoir si cette chanson rapportée par *Augustin* est vraie ou non ; la voici :

Je veux délier , et je veux être délié.
 Je veux sauver , et je veux être sauvé.
 Je veux engendrer , et je veux être engendré.
 Je veux chanter , dansez tous de joie.
 Je veux pleurer , frappez-vous tous de douleur.
 Je veux orner , et je veux être orné.
 Je suis la lampe pour vous qui me voyez.
 Je suis la porte pour vous qui y frappez.
 Vous qui voyez ce que je fais , ne dites point ce que
 je fais.
 J'ai joué tout cela dans ce discours , et je n'ai point
 du tout été joué.

Ce petit cantique n'est autre chose que ce qu'on appelle du persiflage en France. Il n'est point du tout prouvé que JESUS ait chanté après avoir fait la pâque ; mais il est prouvé par tous les évangiles qu'il fit la pâque à la juive , et non pas à la chrétienne. Et nous dirons ici en passant ce que milord *Bolingbroke* infinue ailleurs , qu'on ne trouve dans la vie de JESUS-CHRIST aucune action , aucun dogme , aucun rite , aucun discours , qui ait le moindre rapport au christianisme d'aujourd'hui , et encore moins au christianisme de Rome qu'à tous les autres.

rit-il aujourd'hui sans remords de tous ces évangiles, de tous ces actes qui ne sont plus dans le canon, et n'ose-t-il rire de ceux qui sont adoptés par l'Eglise? Ce sont à peu-près les mêmes contes; mais le fanatique adore sous un nom ce qui lui paraît le comble du ridicule sous un autre.

Enfin, on choisit quatre évangiles; et la grande raison, au rapport de *S^t Irénée*, c'est qu'il n'y a que quatre vents cardinaux; c'est que DIEU est assis sur les chérubins, et que les chérubins ont quatre formes. *S^t Jérôme* ou *Hiéronyme*, dans sa préface sur l'évangile de *Marc*, ajoute aux quatre vents et aux quatre animaux, les quatre anneaux qui servaient aux bâtons sur lesquels on portait le coffre appelé l'arche.

Théophile d'Antioche prouve que le *Lazare* ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvait conséquemment admettre que quatre évangiles. *S^t Cyprien* prouve la même chose par les quatre fleuves qui arrosaient le paradis. Il faudrait être bien impie pour ne pas se rendre à de telles raisons.

Mais avant qu'on eût donné quelque préférence à ces quatre évangiles, les pères des deux premiers siècles ne citaient presque jamais que les évangiles nommés aujourd'hui apocryphes. C'est une preuve incontestable

que nos quatre évangiles ne font pas de ceux à qui on les attribue.

Je veux qu'ils en soient ; je veux , par exemple , que *Luc* ait écrit celui qui est sous son nom. Je dirais à *Luc* : Comment oses-tu avancer que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénus* ou *Quirinus* , tandis qu'il est avéré que *Quirinus* ne fut gouverneur de Syrie que plus de dix ans après ? Comment as-tu le front de dire qu'*Auguste* avait ordonné le *dénombrement de toute la terre* , et que *Marie* alla à Bethléem pour se faire dénombrer ? Le dénombrement de toute la terre ! quelle expression ! Tu as ouï dire qu'*Auguste* avait un livre de raison qui contenait le détail des forces de l'empire et de ses finances ; mais un dénombrement de tous les sujets de l'empire ! c'est à quoi il ne pensa jamais ; encore moins un dénombrement de la terre entière ; aucun écrivain romain ou grec ou barbare n'a jamais dit cette extravagance. Te voilà donc convaincu par toi-même du plus énorme mensonge ; et il faudra qu'on adore ton livre !

Mais qui a fabriqué ces quatre évangiles ? n'est-il pas très-probable que ce sont des chrétiens hellénistes , puisque l'ancien testament n'y est presque jamais cité que suivant la version des Septante , version inconnue en Judée. Les apôtres ne savaient pas plus le grec que

JESUS ne l'avait su. Comment auraient-ils cité les Septante ? il n'y a que le miracle de la pentecôte qui ait pu enseigner le grec à des juifs ignorans.

Quelle foule de contrariétés et d'impostures est restée dans ces quatre évangiles ! n'y en eût-il qu'une seule , elle suffirait pour démontrer que c'est un ouvrage de ténèbres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans *Luc* , que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénus* , lorsqu'*Auguste* fit faire le dénombrement de tout l'empire , cette seule fausseté ne suffirait-elle pas pour faire jeter le livre avec mépris ? 1°. Il n'y eut jamais de dénombrement , et aucun auteur n'en parle. 2°. *Cirénus* ne fut gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naissance de ce JESUS. Autant de mots , autant d'erreurs dans les évangiles. Et c'est ainsi qu'on réussit avec le peuple.

CHAPITRE XIII.

Comment les premiers chrétiens se conduisirent avec les Romains , et comment ils forgèrent des vers attribués aux sibylles , &c.

DES gens de bon sens demandent comment ce tissu de fables qui outrage si platement la raison , et de blasphèmes qui imputent tant d'horreurs à la Divinité , put trouver quelque créance ? Ils devraient en effet être bien étonnés si les premiers sectaires chrétiens avaient persuadé la cour des empereurs et le sénat de Rome ; mais une canaille abjecte s'adressait à une populace non moins méprisable. Cela est si vrai que l'empereur *Julien* dit dans son discours aux christicoles : *C'était d'abord assez pour vous de séduire quelques servantes , quelques gueux comme Corneille et Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des imposteurs , si parmi ceux qui embrassèrent votre secte sous Tibère et sous Claude , il y a eu un seul homme de naissance ou de mérite. (a)*

(a) Il est étrange que l'empereur *Julien* ait appelé *Sergius* un homme de néant , un gueux. Il faut qu'il eût lu avec peu d'attention les évangiles , ou qu'il manquât de mémoire dans ce moment , ce qui est assez commun à ceux qui étant chargés des plus grandes affaires veulent encore prendre sur eux le

Les premiers raisonneurs chrétiens disaient donc dans les carrefours et dans les auberges aux païens qui se mêlaient de raisonner : Ne foyez point effarouchés de nos mystères :

fardeau de la controverse. Il se trompe , et les Actes des apôtres , qu'il réfute , se trompent évidemment aussi. *Sergius* n'était ni un homme de néant , comme le dit *Julien* , ni proconsul , ni gouverneur de Chypre , comme le disent les Actes.

Il n'y avait qu'un proconsul en Syrie dont l'île de Chypre dépendait , et c'était ce proconsul de Syrie qui nommait le propréteur de Chypre. Mais ce propréteur était toujours un homme considérable.

Peut-être l'empereur *Julien* veut-il parler d'un autre *Sergius* , que les Actes des apôtres auront mal-adroitement transformé en proconsul ou en propréteur. Ces actes sont une rhapsodie informe , remplie de contradictions , comme tout ce que les Juifs et les Galiléens ont écrit.

Ils disent que *Paul* et *Barnabé* trouvèrent à Paphos un juif musicien , nommé *Bar-jésu* , qui voulait empêcher le propréteur *Sergius* de se faire chrétien. C'est au chap. XIII. Ensuite ils disent que ce *Bar-jésu* s'appelait *Helmas* , et que *Paul* et *Barnabé* le rendirent aveugle pour quelques jours , et que ce miracle déterminait le propréteur à se faire chrétien. On sent assez la valeur d'un pareil conte. On n'a qu'à lire le discours que tient *Paul* à ce *Sergius* , pour voir que *Sergius* n'aurait pu y rien comprendre.

Ce chapitre finit par dire que *Paul* et *Barnabé* furent chassés de l'île de Chypre. Comment ce *Sergius* qui était le maître les aurait-il laissés chasser s'il avait embrassé leur religion ? Mais comment aussi ce *Sergius* ayant la principale dignité dans l'île , et par conséquent n'étant point un imbécille , se serait-il fait chrétien tout d'un coup ?

Tous ces contes du tonneau ne sont-ils pas d'une absurdité palpable ?

Remarquons sur-tout que JÉSUS dans les Actes des apôtres , et dans tous les discours de *Paul* , n'est jamais regardé que comme un homme , et qu'il n'y a pas un seul texte authentique où il soit question de sa prétendue divinité.

vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes : nous avons une expiation bien plus salutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres ; et pour vous convaincre que notre secte est la seule bonne , c'est que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enseignons , et tout ce qu'a fait notre Seigneur JESUS-CHRIST. N'avez-vous pas entendu parler des sibylles ? Oui , répondent les disputeurs païens aux disputeurs galiléens ; toutes les sibylles ont été inspirées par *Jupiter* même ; leurs prédictions sont toutes véritables. Hé bien , repartent les galiléens , nous vous montrerons des vers de sibylles qui annoncent clairement JESUS-CHRIST, et alors il faudra bien vous rendre.

Auffitôt les voilà qui se mettent à forger les plus mauvais vers grecs qu'on ait jamais composés , des vers semblables à ceux de notre *Grub street* , de *Blakmore* , et de *Gibson*. Ils les attribuent aux sibylles ; et pendant plus de quatre cents ans ils ne cessent de fonder le christianisme sur cette preuve qui était également à la portée des trompeurs et des trompés. Ce premier pas étant fait , on vit ces faussaires puérils mettre sur le compte des sibylles jusqu'à des vers acrostiches qui commençaient tous par les lettres qui composent le nom de JESUS-CHRIST.

Lactance nous a conservé une grande partie de ces rapsodies, comme des pièces authentiques. A ces fables ils ajoutaient des miracles qu'ils faisaient même quelquefois en public. Il est vrai qu'ils ne ressuscitaient point de morts comme *Elisée*, ils n'arrêtaient pas le soleil comme *Josué*, ils ne passaient point la mer à pied sec comme *Moïse*, ils ne se faisaient pas transporter par le diable comme JESUS, sur le haut d'une petite montagne de Galilée d'où l'on découvrait toute la terre; mais ils guérissaient la fièvre quand elle était sur son déclin, et même la gale lorsque le galeux avait été baigné, saigné, purgé, frotté. Ils chassaient sur-tout les démons; c'était le principal objet de la mission des apôtres. Il est dit dans plus d'un évangile que JESUS les envoya exprès pour les chasser.

C'était une ancienne prérogative du peuple de DIEU. Il y avait, comme on fait, des exorcistes à Jérusalem qui guérissaient les possédés en leur mettant sous le nez un peu de la racine nommée barath, et en marmottant quelques paroles tirées de la Clavicule de Salomon. JESUS lui-même avoue que les Juifs avaient ce pouvoir. Rien n'était plus aisé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux schellings. Un juif ou un galiléen un peu à son aise, pouvait chasser

dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'osaient jamais s'emparer d'un gouverneur de province, d'un sénateur, pas même d'un centurion : il n'y eut jamais que ceux qui ne possédaient rien du tout qui fussent possédés.

Si le diable dut se saisir de quelqu'un, c'était de *Pilate* ; cependant il n'osa jamais en approcher. On a long-temps exorcisé la canaille en Angleterre , et encore plus ailleurs ; mais quoique la secte chrétienne soit précisément établie pour cet usage , il est aboli presque par-tout, excepté dans les Etats de l'obédience du pape, et dans quelques pays grossiers d'Allemagne , malheureusement soumis à des évêques et à des moines.

Les chrétiens s'accréditèrent ainsi dans le petit peuple pendant tout un siècle. On les laissa faire ; on les regarda comme une secte de juifs, et les Juifs étaient tolérés. On ne persécutait ni pharisiens , ni saducéens , ni thérapeutes , ni esséniens , ni judaïtes ; à plus forte raison laissait-on ramper dans l'obscurité ces chrétiens qu'on ignorait. Ils étaient si peu de chose que ni *Flavien Joseph* , ni *Philon* , ni *Plutarque* , ne daignent en parler ; et si *Tacite* en veut bien dire un mot , c'est en les confondant avec les Juifs, et en leur marquant le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande

facilité d'étendre leur secte. On les rechercha un peu sous *Domitien* ; quelques-uns furent punis sous *Trajan* , et ce fut alors qu'ils commencèrent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étaient que trop véritables.

C H A P I T R E X I V .

Comment les chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.

LES chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des gentils. Tandis qu'ils continuèrent à vivre selon la loi mosaïque , comme avait fait JESUS toute sa vie , à s'abstenir des viandes prétendues impures , et qu'ils ne proscrivirent point la circoncision , ils ne furent regardés que comme une société particulière de juifs , telle que celle des saducéens , des esséniens , des thérapeutes. Ils disaient qu'on avait eu tort de pendre JESUS , que c'était un saint homme envoyé de DIEU , et qu'il était ressuscité.

Ces discours , à la vérité , étaient punis dans Jérusalem ; il en coûta même la vie à *Etienne* , à ce qu'ils disent ; mais ailleurs cette scission ne produisit que des altercations entre

les juifs rigides et les demi-chrétiens. On disputait ; les chrétiens crurent trouver dans les écritures quelques passages qu'on pouvait tordre en faveur de leur cause. Ils prétendirent que les prophètes juifs avaient prédit JESUS-CHRIST ; ils citaient *Isaïe* qui disait au roi *Achaz* :

„ Une fille , ou une jeune femme (*Alma*)
 „ (a) fera grosse , et accouchera d'un fils
 „ qui s'appellera *Emmanuel* ; il mangera du
 „ beurre et du miel , afin qu'il sache rejeter
 „ le mal et choisir le bien. La terre que vous
 „ détestez sera délivrée de ses deux rois ,
 „ et le Seigneur sifflera aux mouches qui sont
 „ à l'extrémité des fleuves d'Egypte , et aux
 „ abeilles du pays d'Assur. Et il prendra un
 „ rasoir de louage , et il rasera la tête , le
 „ poil du pénil , et la barbe du roi d'Assur. „

„ Et le Seigneur me dit : Prenez un grand
 „ livre , et écrivez en lettres lisibles : *Maher*
 „ *shalal-has-bas* , prenez vite les dépouilles. Et
 „ j'allai coucher avec la prophétesse , et elle
 „ fut grosse , et elle mit au monde un fils ,

(a) Par quelle impudente mauvaise foi les christicoles ont-ils soutenu qu'*Alma* signifiait toujours *Vierge* ? Il y a dans l'ancien Testament vingt passages où *Alma* est pris pour femme , et même pour concubine , comme dans le Cantique des cantiques , chap. VI , *Joël* , chap. I. Jusqu'à l'abbé *Tritême* , il n'y a eu aucun docteur de l'Eglise qui ait su l'hébreu , excepté *Origène* , *Jérôme* et *Ephrem* , qui étaient du pays.

» et le Seigneur me dit : Appelez-le *Maher*
 » *salal-has-bas* , prenez vite les dépouilles. »

Vous voyez bien , disaient les chrétiens , que tout cela signifie évidemment l'avènement de JESUS-CHRIST. La fille qui fait un enfant , c'est la vierge *Marie* ; *Emmanuel* et *prenez vite les dépouilles* , c'est notre seigneur JESUS. Pour le rafoir de louage avec lequel on rase le poil du pénil du roi d'Assur , c'est une autre affaire. Toutes ces explications ressemblent parfaitement à celle de milord *Pierre* dans le conte du tonneau de notre cher doyen *Swift*.

Les Juifs répondaient : Nous ne voyons pas si clairement que vous , que *prenez vite les dépouilles* et *Emmanuel* signifient JESUS , que la jeune femme d'*Isaïe* soit une vierge , et qu'*Alma* , qui exprime également fille ou jeune femme , signifie *Maria* ; et ils riaient au nez des chrétiens.

Quand les chrétiens disaient : JESUS est prédit par le patriarche *Juda* ; car le patriarche *Juda* devait lier son ânon à la vigne , et laver son manteau dans le sang de la vigne ; et JESUS est entré dans Jérusalem sur un âne ; donc *Juda* est la figure de JESUS ; alors les Juifs riaient encore plus fort.

S'ils prétendaient que JESUS était le *Shilo* qui devait venir quand le sceptre ne serait

plus dans Juda, les Juifs les confondaient, en disant que depuis la captivité en Babylone, le sceptre ou la verge d'entre les jambes n'avait jamais été dans Juda, et que du temps même de Saül la verge n'était pas dans Juda. Ainsi les chrétiens, loin de convertir les Juifs, en furent méprisés, détestés, et le sont encore. Ils furent regardés comme des bâtards qui voulaient dépouiller le fils de la maison, en prétextant de faux titres. Ils renoncèrent donc à l'espérance d'attirer les Juifs à eux, et s'adressèrent uniquement aux gentils.

CHAPITRE XV.

Des fausses citations et des fausses prédictions dans les évangiles.

POUR encourager les premiers catéchumènes, il était bon de citer d'anciennes prophéties et d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les évangiles les anciennes prophéties, à tort et à travers. *Matthieu*, ou celui qui prit son nom, dit (a) : *Joseph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophètes, il s'appellera*

(a) *Matth.* chap. III.

Nazaréen. Aucun prophète n'avait dit ces paroles ; *Matthieu* parlait donc au hasard. *Luc* ose dire, au chapitre XXI : *Il y aura des signes dans la lune et dans les étoiles ; des bruits de la mer et des flots ; les hommes séchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées ; et alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance et grande majesté. En vérité, je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.*

La génération passa : et si rien de tout cela n'arriva , ce n'est pas ma faute. *Paul* en dit à peu-près autant à ceux de *Theffalonique* : *Nous qui vivons et qui vous parlons , nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air.*

Que chacun s'interroge ici ; qu'il voie si l'on peut pousser plus loin l'imposture et la bêtise du fanatisme. Quand on vit qu'on avait mis en avant des mensonges si grossiers, les pères de l'Eglise ne manquèrent pas de dire que *Luc* et *Paul* avaient entendu par ces prédictions la ruine de Jérusalem. Mais quel rapport, je vous prie, de la prise de Jérusalem avec JESUS venant dans les nuées avec grande puissance et grande majesté ? (b)

(b) On fut si long-temps infatué de cette attente de la fin du monde , qu'aux sixième, septième et huitième siècles ,

Il y a dans l'évangile attribué à *Jean* un passage qui fait bien voir que ce livre ne fut pas composé par un juif. JESUS dit (c) : *Je vous fais un commandement nouveau , c'est que vous vous aimiez mutuellement.* Ce commandement, loin d'être nouveau, se trouve expressément, et d'une manière bien plus forte dans le Lévitique (d) : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Enfin, quiconque se donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les passages où l'on allègue l'ancien Testament, qu'un manifeste abus de paroles, et le sceau du mensonge presque à chaque page.

C H A P I T R E X V I.

De la fin du monde, et de la Jérusalem nouvelle.

NON-SEULEMENT on a introduit JESUS sur la scène prédifant la fin du monde pour le temps même où il vivait, mais ce fanatisme fut celui de tous ceux qu'on nomme

beaucoup de chartres, de donations aux moines commencent ainsi : *Christ régnant, la fin du monde approchant, moi, pour le remède de mon ame, &c.*

(c) *Jean*, chap. XIII.

(d) Lévitiq. chap. XIX.

apôtres et disciples. *Pierre Barjone*, dans la première épître qu'on lui attribue, dit (a) que l'évangile a été prêché aux morts, et que la fin du monde approche.

Dans la seconde épître (b) : *Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre.*

La première épître attribuée à *Jean*, dit formellement : *Il y a dès à présent plusieurs antichrists, ce qui nous fait connaître que voici la dernière heure.*

L'épître qu'on met sur le compte de ce *Thadée* surnommé *Jude*, annonce la même folie (c) : *Voilà le Seigneur qui va venir avec des millions de saints pour juger les hommes.*

Enfin, c'est sur cette démenche qu'on fonda cette autre démenche d'une nouvelle ville de Jérusalem qui devait descendre du ciel. L'Apocalypse annonça cette prochaine aventure : tous les chrifticoles la crurent. On fit de nouveaux vers sibyllins dans lesquels cette Jérusalem était prédite ; elle parut même cette ville nouvelle où les chrifticoles devaient loger pendant mille ans après l'embrasement du monde. Elle descendit du ciel pendant quarante nuits consécutives. *Tertullien* la vit de ses yeux. Un temps viendra où tous les honnêtes gens diront : Est-il possible qu'on

(a) Chap. IV.

(c) *Jude*, chap. I.

(b) Chap. III.

ait perdu son temps à réfuter ce conte du tonneau !

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée ! voilà ce qui a valu des principautés , des royaumes à des prêtres impositeurs , et ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les papistes ! C'est avec ces toiles d'araignée qu'on a tiffu les liens qui nous serrent ; on a trouvé le secret de les changer en chaînes de fer. Grand Dieu ! c'est pour ces sottises que l'Europe a nagé dans le sang , et que notre roi *Charles I* est mort sur un échafaud ! O destinée ! quand des demi-juifs écrivaient leurs plates impertinences dans leurs greniers , prévoyaient-ils qu'ils préparaient un trône pour l'abominable *Alexandre VI* , et pour ce brave scélérat de *Cromwell* ?

CHAPITRE XVII.

Des Allégories.

Ceux qu'on appelle pères de l'Eglise , s'avisèrent d'un tour assez singulier pour confirmer leurs catéchumènes dans leur nouvelle créance. Il se trouva avec le temps des disciples qui raisonnèrent un peu : on prit le parti de leur

dire que tout l'ancien Testament n'est qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettait la paillarda *Rahab* à sa fenêtre pour avertir les espions de *Josué*, signifie le sang de JESUS répandu pour nos péchés. *Sara* et sa servante *Agar*, *Lia* la chassieufe, et la belle *Rachel*, font la synagoga et l'Eglise. *Moïse* levant les mains quand il donne la bataille aux Amalécites, c'est évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite et à gauche; *Joseph* vendu par ses frères, c'est JESUS-CHRIST; les baisers que donne la Sulamite sur la bouche, &c. dans le Cantique des cantiques, sont visiblement le mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise. La mariée n'avait pas encore de dot, elle n'était pas encore bien établie.

On ne savait ce qu'on devait croire; aucun dogme précis n'était encore constaté; JESUS n'avait jamais rien écrit. C'était un étrange législateur qu'un homme de la main duquel on n'avait pas une ligne. Il fallut donc écrire pour lui; on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces évangiles, à ces actes dont nous avons déjà parlé; et on tourna tout l'ancien Testament en allégories du nouveau. Il n'est pas étonnant que des catéchumènes fascinés par ceux qui voulaient former un

parti, se laiffassent séduire par ces images qui plaissent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que tout autre chose à la propagation du christianisme, qui s'étendait secrètement d'un bout de l'empire à l'autre, sans qu'alors les magistrats daignassent presque y prendre garde.

Plaifante et folle imagination, de faire de toute l'histoire d'une troupe de gueux, la figure et la prophétie de tout ce qui devait arriver au monde entier dans la suite des siècles !

CHAPITRE XVIII.

Des falsifications et des livres supposés.

POUR mieux séduire les catéchumènes des premiers siècles, on ne manqua point de supposer que la secte avait été respectée par les Romains et par les empereurs eux-mêmes. Ce n'était pas assez de forger mille écrits qu'on attribuait à JESUS; on fit encore écrire *Pilate. Justin, Tertullien*, citent ces actes; on les inféra dans l'évangile de *Nicodème*. Voici quelques passages de la première lettre de *Pilate à Tibère*; ils sont curieux.

» Il est arrivé depuis peu, et je l'ai vérifié,

„ que les Juifs par leur envie se sont attiré
 „ une cruelle condamnation : leur Dieu leur
 „ ayant promis de leur envoyer son saint
 „ du haut du ciel , qui serait leur roi à bien
 „ juste titre , et ayant promis qu'il serait fils
 „ d'une vierge, le Dieu des Hébreux l'a envoyé
 „ en effet , moi étant préfident en Judée.
 „ Les principaux des Juifs me l'ont dénoncé
 „ comme un magicien ; je l'ai cru , je l'ai
 „ bien fait fouetter ; je le leur ai abandonné :
 „ ils l'ont crucifié ; ils ont mis des gardes
 „ auprès de fa fosse ; il est reffuscité le troi-
 „ fième jour. „

Cette lettre très-ancienne est fort importante, en ce qu'elle fait voir qu'en ces premiers temps les chrétiens n'osaient encore imaginer que JESUS fût Dieu ; ils l'appelaient seulement envoyé de DIEU. S'il avait été Dieu alors , *Pilate* qu'ils font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la seconde lettre, il dit que s'il n'avait pas craint une fédition , peut-être ce *noble juif* vivrait encore, *fortassè vir ille nobilis viveret*. On forgea encore une relation de *Pilate* plus circonstanciée.

Eusèbe de Césarée , au livre VII de son *Histoire ecclésiastique* , assure que l'hémorroïsse guérie par JESUS-CHRIST était citoyenne de Césarée ; il a vu sa statue aux pieds de

celle de JÉSUS-CHRIST. Il y a autour de la base des herbes qui guérissent toutes sortes de maladies. On a conservé une requête de cette hémorroïsse dont le nom était, comme on fait, *Véronique* ; elle y rend compte à *Hérode* du miracle que JÉSUS-CHRIST a opéré sur elle. Elle demande à *Hérode* la permission d'ériger une statue à JÉSUS, mais ce n'est pas dans Césarée, c'est dans la ville de Paniade ; et cela est triste pour *Eusèbe*.

On fit courir un prétendu édit de *Tibère* pour mettre JÉSUS au rang des Dieux. On supposa des lettres de *Paul* à *Sénèque* et de *Sénèque* à *Paul*. Empereurs, philosophes, apôtres, tout fut mis à contribution ; c'est une suite non interrompue de fraudes ; les unes sont seulement fanatiques, les autres sont politiques. Un mensonge fanatique, par exemple, est d'avoir écrit sous le nom de *Jean*, l'Apocalypse qui n'est qu'absurde ; un mensonge politique est le livre des constitutions attribué aux apôtres. On veut, au chap. XXV du livre II, que les évêques recueillent les décimes et les prémices. On y appelle les évêques *rois*, au chapitre XXVI ; *qui episcopus est hic vester rex et dynastes*.

Il faut, chap. XXVIII, quand on fait le repas des agapes (a), envoyer les meilleurs

(a) On accuse plusieurs sociétés chrétiennes d'avoir fait

plats à l'évêque , s'il n'est pas à table. Il faut donner double portion au prêtre et au diacre. Les portions des évêques ont bien augmenté, et sur-tout celle de l'évêque de Rome.

Au chap. XXXIV , on met les évêques bien au-dessus des empereurs et des rois, précepte dont l'Eglise s'est écartée le moins qu'elle a pu : *Quantò animus præstat corpore, tantùm sacerdotium regno.* C'est - là l'origine cachée de cette terrible puissance que les évêques de Rome ont usurpée pendant tant de siècles. Tous ces livres supposés , tous

de ces agapes des scènes de la plus infame dissolution , accompagnées de mystères. Et ce qu'il faut observer , c'est que les chrétiens s'en accusaient les uns et les autres. *Epiphane* est convaincu que les gnostiques , qui étaient parmi eux la seule société savante , était aussi la plus impudique. Voici ce qu'il dit d'eux , au livre premier contre les hérésies :

„ Après qu'ils se sont prostitués les uns aux autres , ils
 „ montrent au jour ce qui est sorti d'eux. Une femme en met
 „ dans ses mains. Un homme remplit aussi sa main de l'éja-
 „ culation d'un garçon ; et ils disent à DIEU : Nous te
 „ présentons cette offrande qui est le corps de CHRIST.
 „ Ensuite hommes et femmes avalent ce sperme , et s'écrient :
 „ C'est la pâque. Puis on prend du sang d'une femme qui a
 „ ses ordinaires , on l'avale , et on dit : C'est le sang de
 „ CHRIST. „

Si un père de l'Eglise a reproché ces horreurs à des chrétiens , nous ne devons pas regarder comme des calomnieurs insensés des adorateurs de *Zeus* , de *Jupiter* , qui leur ont fait les mêmes imputations. Il se peut qu'ils se soient trompés. Il se peut aussi que des chrétiens aient été coupables de ces abominations , et qu'ils se soient corrigés dans la suite , comme la cour romaine substituée depuis long-temps la décence aux horribles débauches dont elle fut souillée pendant près de cinq cents ans.

ces menfonges qu'on a ofé nommer pieux , n'étaient qu'entre les mains des fidèles. C'était un péché énorme de les communiquer aux Romains , qui n'en eurent prefque aucune connoiffance pendant deux cents ans ; ainfi le troupeau groffiffait tous les jours.

CHAPITRE XIX.

Des principales impostures des premiers chrétiens.

UNE des plus anciennes impostures de ces novateurs énergiſtes , fut le testament des douze patriarches , que nous avons encore tout entier en grec de la traduction de *Jean* ſurnommé *S^t Chryſoſtôme*. Cet ancien livre , qui eſt du premier ſiècle de notre ère , eſt viſiblement d'un chrétien , puifqu'on y fait dire à *Lévi* , à l'article 8 de ſon testament : *Le troiſième aura un nom nouveau , parce qu'il ſera un roi de Juda , et qu'il ſera peut-être d'un nouveau ſacerdoce pour toutes les nations , &c.* ce qui défigne JESUS-CHRIST qui n'a jamais pu être défigné que par de telles impostures. On fait encore prédire clairement ce JESUS dans tout l'article 18 , après avoir fait dire à

328 DES PRINCIPALES IMPOSTURES

Lévi, dans l'article 17, que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes. (a)

On supposa le testament de *Moïse*, d'*Enoch*, et de *Joséph*, leur ascension ou assomption dans le ciel, celle de *Moïse*, d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Moda*, d'*Elie*, de *Sophonie*, de *Zacharie*, d'*Habacuc*.

On forgea, dans le même temps, le fameux livre d'*Enoch*, qui est le seul fondement de tout le mystère du christianisme, puisque c'est dans ce seul livre qu'on trouve l'histoire des anges (b) révoltés qui ont péché. Il est démontré que les écrits attribués aux apôtres ne furent composés qu'après cette fable d'*Enoch*, écrite en grec par quelque chrétien d'Alexandrie : *Jude*, dans son épître, cite cet *Enoch* plus d'une fois ; il rapporte ses propres paroles ; il est assez dépourvu de sens pour assurer qu'*Enoch*, septième homme après *Adam*, a écrit des prophéties.

Voilà donc ici deux impostures grossières avérées, celle du chrétien qui suppose des

(a) C'est une chose étonnante qu'il soit toujours parlé de la bestialité chez les Juifs. Nous n'avons dans les auteurs romains qu'un vers de *Virgile* et des passages d'*Apulée* où il soit question de cette infamie.

(b) La fable du péché des anges vient des Indes dont tout nous est venu ; elle fut connue des Juifs d'Alexandrie, et des chrétiens qui l'adoptèrent.

livres d'*Enoch*, et celle du chrétien qui suppose l'épître de *Jude*, dans laquelle les paroles d'*Enoch* sont rapportées : il n'y eut jamais un mensonge plus grossier.

Il est très-inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces mensonges qui s'accréditèrent insensiblement; mais il y a quelque apparence que ce fut un nommé *Hégésippe* dont les fables eurent beaucoup de cours, et qui est cité par *Tertullien*, et ensuite copié par *Eusèbe*. C'est cet *Hégésippe* qui rapporte que *Jude* était de la race de *David*, que ses petits-fils vivaient sous l'empereur *Domitien*. Cet empereur, si on le croit, fut très-effrayé d'apprendre qu'il y avait des descendans de ce grand roi *David*, lesquels avaient un droit incontestable au trône de Jérusalem, et par conséquent au trône de l'univers entier. Il fit venir devant lui ces illustres princes; mais ayant vu qu'ils étaient des gueux il les renvoya sans leur faire de mal.

Pour *Jude*, leur grand-prêtre, qu'on met au rang des apôtres, on l'appelle tantôt *Thadée* et tantôt *Lebbée*, comme nos coupeurs de bourses qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

La prétendue lettre de JESUS-CHRIST à un prétendu roitelet de la ville d'Edesse, qui n'avait point alors de roitelet, le voyage de

ce même *Thadée* auprès de ce roitelet , furent quatre cents ans en vogue chez les premiers chrétiens.

Quiconque écrivait un évangile , ou quiconque se mêlait d'enseigner son petit troupeau naissant , imputait à JESUS des discours et des actions dont nos quatre évangiles ne parlent pas. C'est ainsi que dans les Actes des apôtres , au chapitre XX, *Paul* cite ces paroles de JESUS : *Macarion esti didonai mallon i lambanein* : Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne se trouvent ni dans *Matthieu* , ni dans *Marc* , ni dans *Luc* , ni dans *Jean*.

Les voyages de *Pierre* , l'apocalypse de *Pierre* , les actes de *Pierre* , les actes de *Paul* , de *Thècle* , les lettres de *Paul* à *Sénèque* et de *Sénèque* à *Paul* , les actes de *Pilate* , les lettres de *Pilate* , sont assez connus des savans ; et ce n'est pas la peine de fouiller dans ces archives du mensonge et de la bêtise.

On a poussé le ridicule jusqu'à écrire l'histoire de *Claudia Procula* femme de *Pilate*.

Un malheureux , nommé *Abdias* , qui passa incontestablement pour avoir vécu avec JESUS-CHRIST , et pour avoir été un des plus fameux disciples des apôtres , est celui qui nous a fourni l'histoire du combat de *Pierre* avec *Simon* le prétendu magicien , si célèbre chez les premiers chrétiens. C'est sur cette seule

imposture que s'est établie la croyance que *Pierre* est venu à Rome ; c'est à cette fable que les papes doivent toute leur grandeur ; et cela seul rendrait cette grandeur précaire bien ridicule , si une foule de crimes ne l'avait rendue abominable.

Voici donc ce que raconte cet *Abdias* qui se prétend témoin oculaire. *Simon Pierre* étant venu à Rome sous *Néron* , *Simon* le magicien y vint aussi. Un jeune homme , proche parent de *Néron* , mourut ; il fallait bien ressusciter un parent de l'empereur ; les deux *Simons* s'offrirent pour cette affaire. *Simon* le magicien y mit la condition qu'on ferait mourir celui des deux qui ne pourrait pas réussir. *Simon Pierre* l'accepta , et l'autre *Simon* commença ses opérations ; le mort branla la tête ; tout le peuple jeta des cris de joie. *Simon Pierre* demanda qu'on fît silence , et dit : Messieurs , si le défunt est en vie , qu'il ait la bonté de se lever , de marcher , et de causer avec nous ; le mort s'en donna bien de garde ; alors *Pierre* lui dit de loin : *Mon fils , levez-vous , notre Seigneur JESUS-CHRIST vous guérit.* Le jeune homme se leva , parla , et marcha ; et *Simon Barjone* le rendit à sa mère. *Simon* son adversaire alla se plaindre à *Néron* , et lui dit que *Pierre* n'était qu'un misérable charlatan et un ignorant. *Pierre* comparut devant l'empereur ,

et lui dit à l'oreille : Croyez-moi , j'en fais plus que lui , et pour vous le prouver , faites-moi donner secrètement deux pains d'orge ; vous verrez que je devinerai ses pensées , et qu'il ne devinera pas les miennes. On apporte à *Pierre* ces deux pains , il les cache dans sa manche. Aussitôt *Simon* fit paraître deux gros chiens qui étaient ses anges tutélaires : ils voulurent dévorer *Pierre* , mais le madré leur jeta ses deux pains ; les chiens les mangèrent et ne firent nul mal à l'apôtre. Eh bien , dit *Pierre* , vous voyez que je connaissais ses pensées , et qu'il ne connaissait pas les miennes.

Le magicien demanda sa revanche ; il promit qu'il volerait dans les airs comme *Dédale* ; on lui assigna un jour ; il vola en effet ; mais *S^t Pierre* pria DIEU avec tant de larmes , que *Simon* tomba et se cassa le cou. *Néron* , indigné d'avoir perdu un si bon machiniste par les prières de *Simon Pierre* , ne manqua pas de crucifier ce juif , la tête en bas.

Qui croirait que cette histoire est contée par trois chrétiens contemporains ? *Abdias* et *Hégésippe* la rapportent tout au long. Un nommé *Marcel* l'écrivit aussi , mais il met *Paul* de la partie ; il ajoute seulement que *Simon* , pour convaincre l'empereur de son savoir-faire , dit à l'empereur : Faites - moi le plaisir de me

couper la tête, et je vous promets de ressusciter le troisième jour. L'empereur essaya la chose ; on coupa la tête au magicien , qui reparut le troisième jour devant *Néron* avec la plus belle tête du monde sur ses épaules.

Que le lecteur maintenant fasse une réflexion avec moi ; je suppose que les trois imbécilles *Abdias* , *Hégésippe* et *Marcel* , qui racontent ces pauvretés , eussent été moins mal-adroits , qu'ils eussent inventé des contes plus vraisemblables sur les deux *Simons* , ne seraient-ils pas regardés aujourd'hui comme des pères de l'Eglise irréfragables ? Tous nos docteurs ne les citeraient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables témoins ? ne prouveraient-ils pas la vérité de leurs écrits par leur conformité avec les Actes des apôtres , et la vérité des Actes des apôtres par ces mêmes écrits d'*Abdias* , d'*Hégésippe* , et de *Marcel* ? Leurs histoires sont assurément aussi authentiques que les Actes des apôtres et les Evangiles ; elles sont parvenues jusqu'à nous de siècle en siècle par la même voie , et il n'y a pas plus de raison de rejeter les unes que les autres.

Je passe sous silence le reste de cette histoire, les beaux faits d'*André* , de *Jacques* le majeur , de *Jean* , de *Jacques* le mineur , de *Matthieu* , et de *Thomas*. Lira qui voudra ces inepties.

Le même fanatisme , la même imbécillité , les ont toutes dictées , mais un ridicule trop long est trop insipide. (c)

C H A P I T R E X X.

*Des dogmes et de la métaphysique des chrétiens
des premiers siècles,*

D E J U S T I N.

JUSTIN , qui vivait sous les *Antonins* , est un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelait philosophie ; il fut aussi un des premiers qui donnèrent du crédit aux

(c) Milord *Bolingbroke* a bien raison. C'est ce mortel ennui qu'on éprouve à la lecture de tous ces livres , qui les fauve de l'examen auquel ils ne pourraient résister. Où sont les magistrats , les guerriers , les négocians , les cultivateurs , les gens de lettres même , qui aient jamais seulement entendu parler des gestes du bienheureux apôtre *André* , de la lettre de saint *Ignace* le martyr à la vierge *Marie* , et de la réponse de la vierge ? Connaîtrait-on même un seul des livres juifs et des premiers chrétiens , si des hommes gagés pour les faire valoir n'en rebattaient pas continuellement nos oreilles , s'ils ne s'étaient pas fait un patrimoine de notre crédulité ? Y a-t-il rien au monde de plus ridicule et de plus grossier que la fable du voyage de *Simon Barjone* à Rome ? c'est cependant sur cette impertinence qu'est fondée le trône du pape : c'est ce qui a plongé tous les évêques de sa communion dans sa dépendance. C'est ce qui fait qu'ils s'intitulent évêques par la permission du saint siège , quoiqu'ils soient égaux à lui par les lois de leur Eglise. C'est enfin ce qui a donné aux papes les domaines des empereurs en Italie. C'est ce qui a dépouillé trente seigneurs italiens pour enrichir cette idole.

oracles des sibylles , à la Jérusalem nouvelle , et au séjour que JESUS-CHRIST devait faire sur la terre pendant mille ans. Il prétendit que toute la science des Grecs venait des Juifs. Il certifie , dans sa seconde apologie pour les chrétiens , que les dieux n'étaient que des diables qui venaient , en forme d'incubes et de succubes, coucher avec les hommes et avec les femmes , et que *Socrate* ne fut condamné à la ciguë que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que personne avant lui ait parlé du mystère de la Trinité , comme on en parle aujourd'hui. Si l'on n'a pas falsifié son ouvrage , il dit nettement dans son exposition de la foi , *qu'au commencement il n'y eut qu'un DIEU en trois personnes , qui sont le Père , le Fils , et le Saint-Esprit ; que le Père n'est pas engendré , et que le Saint-Esprit procède (a)*. Mais pour expliquer cette Trinité d'une manière différente de *Platon* , il compare la Trinité à

(a) Il est très-vraisemblable que ces paroles ont été en effet ajoutées au texte de *Justin* ; car comment se pourrait-il que *Justin* , qui vivait si long-temps avant *Lactance* , eût parlé ainsi de la Trinité , et que *Lactance* n'eût jamais parlé que du Père et du Fils ?

Au reste , il est clair que les chrétiens n'ont jamais mis en avant ce dogme de la Trinité , qu'à l'aide des platoniciens de leur secte. La Trinité est un dogme de *Platon* , et n'est certainement pas un dogme de JESUS qui n'en avait jamais entendu parler dans son village.

Adam. *Adam* , dit-il , ne fut point engendré ; *Adam* s'identifie avec ses descendans ; ainsi le Père s'identifie avec le Fils et le S^t Esprit. Ensuite ce *Justin* écrivit contre *Aristote* ; et on peut assurer que , si *Aristote* ne s'entendait pas , *Justin* ne l'entendait pas davantage.

Il assure , dans l'article XLIII de ses réponses aux orthodoxes , que les hommes et les femmes ressusciteront avec les parties de la génération , attendu que ces parties les feront continuellement souvenir que sans elles ils n'auraient jamais connu JESUS-CHRIST , puisqu'ils ne seraient pas nés. Tous les pères , sans exception , ont raisonné à peu-près comme *Justin* ; et pour mener le vulgaire , il ne faut pas de meilleurs raisonnemens. *Locke* et *Newton* n'auraient point fait de religion.

Au reste ce *Justin* , et tous les pères qui le suivirent , croyaient , comme *Platon* , à la préexistence des ames ; et en admettant que l'ame est spirituelle , une espèce de vent , de souffle , d'air invifible , ils la faisaient en effet un composé de matière subtile. *L'ame est manifestement composée* , dit *Tatien* dans son discours aux Grecs ; *car comment pourrait-elle se faire connaître sans corps ? Arnobe* parle encore bien plus positivement de la corporalité des ames. „ Qui ne voit , dit-il , que ce qui est „ immortel et simple , ne peut souffrir aucune „ douleur ?

„ douleur ? L'ame n'est autre chose que le
 „ ferment de la vie , l'électuaire d'une chose
 „ dissoluble : „ *fermentum vitæ , rei dissociabilis
 glutinum.*

CHAPITRE XXI.

De Tertullien.

L'AFRICAIN *Tertullien* parut après *Justin*. Le métaphysicien *Mallebranche*, homme célèbre dans son pays , lui donne sans détour l'épithète de fou ; et les écrits de cet africain justifient *Mallebranche*. Le seul ouvrage de *Tertullien* qu'on lise aujourd'hui , est son Apologie pour la religion chrétienne. *Abadie*, *Houteville* (a), la regardent comme un chef-d'œuvre , sans qu'ils en citent aucun passage. Ce chef-d'œuvre consiste à injurier les Romains au lieu de les adoucir ; à leur imputer des crimes , et à produire avec pétulance des assertions dont il n'apporte pas la plus légère preuve.

Il reproche aux Romains (chap. IX) que les peuples de Carthage immolaient encore quelquefois des enfans à *Saturne* , malgré les

(a) *Abadie* et *Houteville* n'étaient-ils pas aussi fous que *Tertullien* ?

défenses expresses des empereurs sous peine de la vie (b). C'était une occasion de louer la sagesse romaine, et non pas de l'insulter. Il leur reproche les combats des gladiateurs qu'on faisait combattre contre des animaux farouches, en avouant qu'on n'exposait ainsi que des criminels condamnés à la mort. C'était un moyen qu'on leur donnait de sauver leur vie par leur courage. Il fallait encore en louer les Romains : c'étaient les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner, et c'est de quoi il ne parle pas.

Il s'emporte (chap. XXIII) jusqu'à dire : *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluies, et votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque temps après : s'ils ne confessent pas qu'ils sont des diables, (n'osant mentir devant un chrétien) versez le sang*

(b) Peut-on rien voir de plus ridicule que ce reproche de Tertullien aux Romains, de ce que les Carthaginois ont étudé la sagesse et la bonté de leurs lois en immolant des enfans secrètement ?

Mais ce qu'il y a de plus horrible, c'est qu'il prétend dans ce même chap. IX, que plusieurs dames romaines avalaient le sperme de leurs amans. Quel rapport cette étrange impudicité pouvait-elle avoir avec la religion ?

Tertullien était réellement fou ; son livre du manteau en est un assez bon témoignage. Il dit qu'il a quitté la robe pour le manteau, parce que les serpens changent leur peau, et les paons leurs plumes. C'est avec de pareilles raisons qu'il prouve son christianisme. Le fanatisme ne veut pas de meilleurs raisonnemens.

de ce chrétien téméraire ; qu'y a-t-il de plus manifeste ? qu'y a-t-il de plus prouvé ?

A cela tout lecteur sage répond : Qu'y a-t-il de plus extravagant et de plus fanatique que ce discours ? Comment des statues auraient-elles avoué au premier chrétien venu qu'elles étaient des diables ? En quel temps , en quel lieu a-t-on vu un pareil prodige ? Il fallait que *Tertullien* fût bien sûr que les Romains ne liraient pas sa ridicule apologie, et qu'on ne lui donnerait pas des statues d'Esculape à exorciser, pour qu'il osât avancer de telles absurdités.

Son chapitre trente-deuxième , qu'on n'a jamais remarqué , est très-remarquable. *Nous prions DIEU*, dit-il, *pour les empereurs et pour l'empire ; mais c'est que nous savons que la dissolution générale qui menace l'univers, et la consommation des siècles en sera retardée.*

Misérable ! tu n'aurais donc pas prié pour tes maîtres , si tu avais cru que le monde dût subsister encore ?

Que *Tertullien* veut-il dire dans son latin absolument barbare ? Entend-il le règne de mille ans ? entend-il la fin du monde annoncée par *Luc* et par *Paul*, et qui n'était point arrivée ? entend-il qu'un chrétien peut par sa prière empêcher DIEU de mettre fin à l'univers , quand DIEU a résolu de briser son ouvrage ?

N'est-ce pas là l'idée d'un énergumène, quelque sens qu'on puisse lui donner ?

Une observation beaucoup plus importante, c'est qu'à la fin du second siècle, il y avait déjà des chrétiens très-riches. Il n'est pas étonnant qu'en deux cents années, leurs missionnaires ardens et infatigables eussent attiré enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclus des dignités, parce-qu'ils ne voulaient pas assister aux cérémonies instituées pour la prospérité de l'empire, ils exerçaient le négoce comme les presbytériens et autres non-conformistes ont fait en France, et font chez nous ; ils s'enrichissaient. Leurs agapes étaient de grands festins ; on leur reprochait déjà le luxe et la bonne chère. *Tertullien* en convient (chap. XXXIX) : „ Oui, dit-il, mais „ dans les mystères d'Athènes et d'Egypte, „ ne fait-on pas bonne chère aussi ? Quelque „ dépense que nous faisons, elle est utile et „ pieuse, puisque les pauvres en profitent. „ *Quantiscumque sumptibus constet, lucrum est pietatis, siquidem inopes refrigerio isto juvamus.*

Enfin le fougueux *Tertullien* se plaint de ce qu'on ne persécute pas les philosophes, et de ce qu'on réprime les chrétiens (chap. XLVI). „ Y a-t-il quelqu'un, dit-il, qui force „ un philosophe à sacrifier, à jurer par vos „ dieux ? „ *Quis enim philosophum sacrificare aut*

dejerare, &c. Cette différence prouve évidemment que les philosophes n'étaient pas dangereux, et que les chrétiens l'étaient. Les philosophes se moquaient avec tous les magistrats, des superstitions populaires; mais ils ne faisaient pas un parti, une faction dans l'empire; et les chrétiens commençaient à composer une faction si dangereuse, qu'à la fin elle contribua à la destruction de l'empire romain. On voit par ce seul trait, qu'ils auraient été les plus cruels persécuteurs, s'ils avaient été les maîtres: leur secte infociable, intolérante, n'attendait que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au reste du genre humain.

Déjà *Rutilius*, préfet de Rome (c), difait de cette faction demi-juive et demi-chrétienne:

*Atque utinam numquàm Judæa subacta fuisset
Pompeii armis imperioque Titi!
Latiùs excisæ pestis contagia serpunt;
Victoresque suos natio victa premit.*

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée,
N'eussent jamais dompté cette infame Judée!
Ses poisons parmi nous en sont plus répandus:
Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

(c) Milord *Bolingbroke* se trompe ici. *Rutilius* vivait plus d'un siècle après *Justin*; mais cela même prouve combien tous les honnêtes romains étaient indignés des progrès de la

On voit par ces vers que les chrétiens osaient étaler le dogme affreux de l'intolérance ; ils criaient par-tout qu'il fallait détruire l'ancienne religion de l'empire ; et on entrevoyait qu'il n'y avait plus de milieu entre la nécessité de les exterminer , ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du sénat , qu'il y eut très-peu de condamnations à mort, comme l'avoue *Origène* dans sa réponse à *Celse* , au livre III.

Nous ne ferons pas ici une analyse des autres écrits de *Tertullien* : nous n'examinerons point son livre qu'il intitule *le Scorpion* , parce que les gnostiques piquent , à ce qu'il prétend, comme des scorpions ; ni son livre sur les manteaux , dont *Mallebranche* s'est assez moqué. Mais ne passons pas sous silence son ouvrage sur l'ame : non-seulement il cherche à prouver

superstition. Elle fit des progrès prodigieux au troisième siècle ; elle devint un Etat dans l'Etat ; et ce fut une très-grande politique dans *Constance Chlore* et dans son fils , de se mettre à la tête d'une faction devenue si riche et si puissante. Il n'en était pas de même du temps de *Tertullien*. Son apologétique faite par un homme si obscur en Afrique , ne fut pas plus connue des empereurs , que les fatras de nos presbytériens n'ont été connus de la reine *Anne*. Aucun romain n'a parlé de ce *Tertullien*. Tout ce que les chrétiens d'aujourd'hui débitent avec tant de faste , était alors très-ignoré. Cette faction a prévalu , à la bonne heure ; il faut bien qu'il y en ait une qui l'emporte sur les autres dans un pays. Mais que du moins elle ne soit point tyrannique ; ou si elle veut toujours ravir nos biens et se baigner dans notre sang , qu'on mette un frein à son avarice et à sa cruauté.

qu'elle est matérielle, comme l'ont pensé tous les pères des trois premiers siècles ; non-seulement il s'appuie de l'autorité du poëte *Lucrece* : *Tangere enim ac tangi nisi corpus nulla potest res* ; mais il assure que l'ame est figurée et colorée. Voilà les champions de l'Eglise ; voilà ses pères. Au reste, n'oublions pas qu'il était prêtre et marié : ces deux états n'étaient pas encore des sacremens, et les évêques de Rome ne défendirent le mariage aux prêtres que quand ils furent assez puissans et assez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice qui, étant sans famille et sans patrie, fût plus soumise à ses ordres.

CHAPITRE XXII.

De Clément d'Alexandrie.

CLEMENT, prêtre d'Alexandrie, appelle toujours les chrétiens *gnostiques*. Etait-il d'une de ces sectes qui divisèrent les chrétiens, et qui les diviseront toujours ? ou bien les chrétiens prenaient-ils alors le titre de *gnostiques* ? Quoi qu'il en soit, la seule chose qui puisse instruire et plaire dans ses ouvrages, c'est cette profusion de vers d'*Homère*, et même d'*Orphée* : de *Musée*, d'*Hésiode*, de *Sophocle*, d'*Euripide*, et de *Ménandre*, qu'il cite à la vérité mal à

propos , mais qu'on relit toujours avec plaisir. C'est le seul des pères des trois premiers siècles qui ait écrit dans ce goût ; il étale dans son exhortation aux nations et dans ses Stromates , une grande connaissance des anciens livres grecs , et des rites asiatiques et égyptiens ; il ne raisonne guère , et c'est tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut est de prendre toujours des fables inventées par des poètes et par des romanciers pour le fond de la religion des gentils , défaut commun aux autres pères , et à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de sottises à ses adversaires , plus on croit en être exempt ; ou plutôt on fait compensation de ridicule. On dit : Si vous trouvez mauvais que notre JESUS soit fils de DIEU , vous avez votre *Bacchus* , votre *Hercule* , qui sont fils de DIEU : si notre JESUS a été transporté par le diable sur une montagne , vos géans ont jeté des montagnes à la tête de *Jupiter*.

Si vous ne voulez pas croire que notre JESUS ait changé l'eau en vin dans une noce de village , nous ne croirons pas que les filles d'*Anius* aient changé tout ce qu'elles touchaient en blé , en vin , et en huile. Le parallèle est très-long et très-exact des deux côtés.

Le plus singulier miracle de toute l'antiquité païenne, que rapporte *Clément* d'Alexandrie dans son exhortation, c'est celui de *Bacchus* aux enfers. *Bacchus* ne savait pas le chemin; un nommé *Polimnus*, que *Pausanias* et *Higin* appellent autrement, s'offrit à le lui enseigner, à condition qu'à son retour, *Bacchus* (qui était fort joli) le payerait en faveurs, et qu'il souffrirait de lui ce que *Jupiter* fit à *Ganimède*, et *Apollon* à *Hyacinthe*. *Bacchus* accepta le marché; il alla aux enfers; mais à son retour, il trouva *Polimnus* mort; il ne voulut pas manquer à sa promesse; et rencontrant un figuier auprès du tombeau de *Polimnus*, il tailla une branche bien proprement en priape, il se l'enfonça au nom de son bienfaiteur dans la partie destinée à remplir sa promesse, et n'eut rien à se reprocher.

De pareilles extravagances, communes à presque toutes les anciennes religions, prouvent invinciblement que quiconque s'est écarté de la vraie religion, de la vraie philosophie, qui est l'adoration d'un Dieu sans aucun mélange, quiconque, en un mot, s'est pu livrer aux superstitions, n'a pu dire que des choses insensées.

Mais en bonne foi ces fables milésiennes étaient-elles la religion romaine? Le sénat

a-t-il jamais élevé un temple à *Bacchus* le sodomisant lui-même ? *Ganimède* a-t-il eu des temples ? *Adrien*, à la vérité, fit ériger un temple à son ami *Antinoüs*, comme *Alexandre* à *Ephestion* ; mais les honorait-on en qualité de gitons ? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'inscription fût à *Antinoüs* pédéraste ? Les pères de l'Eglise s'égayaient aux dépens de ceux qu'ils appelaient gentils : mais que les gentils avaient de repréfailles à faire ! et qu'un prétendu *Joseph* mis dans la grande confrérie par un ange ; et qu'un Dieu charpentier dont les aïeules étaient des adultères, des incestueuses, des prostituées ; et qu'un *Paul* voyageant au troisième ciel ; et qu'un mari et sa femme frappés de mort pour n'avoir pas donné tout leur bien à *Simon Barjone*, fournissaient aux gentils de terribles armes ! Les anges de Sodome ne valent-ils pas bien *Bacchus* et *Polimnus* ?

Le bon sens est le même dans ce *Clément* que dans tous ses confrères (a). DIEU, selon lui, a fait le monde en six jours, et s'est reposé le septième, parce qu'il y a sept étoiles errantes ; parce que la petite ourse est composée de sept étoiles, ainsi que les pléiades ; parce qu'il y a sept principaux anges ; parce que la lune change de face tous les sept

(a) Stromat. VI.

jours ; parce que le septième jour est critique dans les maladies. C'est-là ce qu'ils appellent la vraie philosophie , *tein aletein philosophian gnostiken*. Voilà , encore une fois , les gens qui se préfèrent à *Platon* et à *Cicéron* ; et il nous faudra révéler aujourd'hui tous ces obscurs pédans, que l'indulgence des Romains laissait débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexandrie , où les dogmes du christianisme se formèrent principalement ?

CHAPITRE XXIII.

D'Irénée.

IRÉNÉE, à la vérité, n'a ni science, ni philosophie, ni éloquence ; il se borne presque toujours à répéter ce que disaient *Justin*, *Tertullien*, et les autres ; il croit avec eux que l'ame est une figure légère et aérienne ; il est persuadé du règne de mille ans dans une nouvelle Jérusalem descendue du ciel en terre. On voit dans son cinquième livre, ch. XXXIII, quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de blé, et combien de futailles il faudra pour chaque grappe de raisin dans cette belle ville (a) ; il attend l'antechrist au

(a) Chaque cep produisait dix mille grappes, chaque grappe dix mille raisins, chaque raisin dix mille amphores.

bout de ces mille années , et explique merveilleusement le chiffre 666 , qui est la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne diffère point des autres pères de l'Eglise.

Mais une chose assez importante , et qu'on n'a peut-être pas assez relevée , c'est qu'il assure que JESUS est mort à cinquante ans passés , et non pas à trente et un ou à trente-trois , comme on peut l'inférer des Evangiles.

Irénée (b) atteste les Evangiles pour garans de cette opinion ; il prend à témoins tous les vieillards qui ont vécu avec *Jean* , et avec les autres apôtres ; il déclare positivement qu'il n'y a que ceux qui sont venus trop tard pour connaître les apôtres , qui puissent être d'une opinion contraire. Il ajoute même , contre sa coutume , à ces preuves de fait un raisonnement assez concluant.

L'évangile de *Jean* fait dire à JESUS : *Votre père Abraham a été exalté pour voir mes jours ; il les a vus , et il s'en est bien réjoui : et les Juifs lui répondirent : » Es-tu fou ? tu n'as » pas encore cinquante ans , et tu te vantes » d'avoir vu notre père Abraham ? »*

Irénée conclut de-là que JESUS était près de sa cinquantième , quand les Juifs lui parlaient ainsi. En effet , si JESUS avait été alors

(b) *Irénée* , liv. II , chap. XXII , édition de Paris , 1710.

âgé de trente années au plus , on ne lui aurait pas parlé de cinquante années. Enfin , puisque *Irénée* appelle en témoignage tous les *Evangiles* , et tous les vieillards qui avaient ces écrits entre les mains , les *Evangiles* de ce temps - là n'étaient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés comme tant d'autres livres. Mais puisqu'on les changea , on devait donc les rendre un peu plus raisonnables.

C H A P I T R E X X I V .

D'Origène et de la Trinité.

CLEMENT d'Alexandrie avait été le premier savant parmi les chrétiens. *Origène* fut le premier philosophe. Mais quelle philosophie que celle de son temps ! Il fut au rang des enfans célèbres , et enseigna de très-bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où les chrétiens tenaient une école publique : les chrétiens n'en avaient point à Rome. Et en effet , parmi ceux qui prenaient le titre d'évêques de Rome , on ne compte pas un seul homme illustre ; ce qui est très-remarquable. Cette Eglise , qui devint ensuite si puissante et si fière , tint tout des Egyptiens et des Grecs.

Il y avait sans doute une grande dose de folie dans la philosophie d'*Origène*, puisqu'il s'avisa de se couper les testicules. *Epiphane* a écrit qu'un préfet d'Alexandrie lui avait donné l'alternative, de servir de *Ganimède* à un éthiopien, ou de sacrifier aux dieux, et qu'il avait sacrifié pour n'être point sodomisé par un vilain éthiopien. (a)

Si c'est-là ce qui le détermina à se faire eunuque, ou si ce fut une autre raison, c'est ce que je laisse à examiner aux savans qui entreprendront l'histoire des eunuques; je me borne ici à l'histoire des sottises de l'esprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au *non-sens*, au galimatias de la Trinité qu'on avait oublié depuis *Justin*. On commençait dès-lors chez les chrétiens à regarder le fils de *Marie* comme Dieu, comme une émanation du père, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque sorte avec le père; mais on n'avait pas fait encore un Dieu du S^t Esprit. On ne s'était pas avisé de falsifier je ne sais quelle épître attribuée à *Jean*, dans laquelle on inféra ces paroles ridicules: *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe, et l'Esprit saint*. Serait-ce ainsi qu'on

(a) *Epiph. heres. 64, chap. II.*

devrait parler de trois substances ou personnes divines , composant ensemble le DIEU créateur du monde ? dirait-on qu'ils donnent témoignage ? D'autres exemplaires portent ces paroles plus ridicules encore : *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre , l'esprit , l'eau , et le sang , et ces trois ne sont qu'un (b)*. On ajouta encore dans d'autres copies , *et ces trois sont un en Jésus*. Aucun de ces passages , tous différens les uns des autres , ne se trouve dans les anciens manuscrits , aucun des pères des trois premiers siècles ne les cite ; et

(b) On se tourmente beaucoup pour savoir si ces paroles sont de *Jean* , ou si elles n'en sont pas. Ceux des chrifticoles qui les rejettent , attestent l'ancien manuscrit du vatican où elles ne se trouvent point. Ceux qui les admettent se prévalent de manuscrits plus nouveaux. Mais sans entrer dans cette discussion inutile , ou ces lignes sont de *Jean* , ou elles n'en sont pas. Si elles en sont , il fallait enfermer *Jean* dans le Bedlam de ces temps-là , s'il y en avait un ; s'il n'en est pas l'auteur , elles sont d'un faussaire bien sot et bien impudent.

Il faut avouer que rien n'était plus commun chez les premiers chrifticoles que les suppositions hardies. On ne pouvait en découvrir la fausseté , tant ces œuvres de mensonge étaient rares , tant la faction naissante les dérobaient avec soin à ceux qui n'étaient pas initiés à leurs mystères.

Nous avons déjà remarqué que le crime le plus horrible aux yeux de cette secte était de montrer aux gentils ce qu'elle appelait les saints livres. Quelle abominable contradiction chez ces malheureux ! ils disaient : Nous devons prêcher le christianisme dans toute la terre , et ils ne montraient à personne les écrits dans lesquels ce christianisme est contenu. Que diriez-vous d'une douzaine de gueux qui viendraient dans la salle de Westminster réclamer le bien d'un homme mort dans le pays de Galles , et qui ne voudraient pas montrer son testament ?

d'ailleurs quel fruit en pourraient recueillir ceux qui admettent ces falsifications ? comment pourront-ils entendre que l'esprit , l'eau , et le sang , font la Trinité , et ne font qu'un ? est-ce parce qu'il est dit que JESUS sua sang et eau , et qu'il rendit l'esprit ? quel rapport de ces trois choses à un Dieu en trois hypostases ?

La Trinité de *Platon* était d'une autre espèce ; on ne la connaît guère ; la voici telle qu'on peut la découvrir dans son *Timée*. Le *Demiourgos* éternel est la première cause de tout ce qui existe ; son idée archétype est la seconde ; l'ame universelle , qui est son ouvrage , est la troisième. Il y a quelque sens dans cette opinion de *Platon*. DIEU conçoit l'idée du monde , DIEU le fait , DIEU l'anime ; mais jamais *Platon* n'a été assez fou pour dire que cela composait trois personnes en DIEU. *Origène* était platonicien ; il prit ce qu'il put de *Platon* ; il fit une Trinité à sa mode. Ce système resta si obscur dans les premiers siècles , que *Lactance* , du temps de l'empereur *Constantin* , parlant au nom de tous les chrétiens , expliquant la créance de l'Eglise , et s'adressant à l'empereur même , ne dit pas un mot de la Trinité ; au contraire , voici comme il parle , au chap. XXIX du liv. IV de ses *Institutions* :
Peut-être quelqu'un me demandera comment nous

adorons

adorons un seul Dieu , quand nous assurons qu'il y en a deux , le père et le fils ; mais nous ne les distinguons point , parce que le père ne peut pas être sans son fils , et le fils sans son père.

Le Saint Esprit fut entièrement oublié par *Lactance* , et quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légère , et par manière d'acquit , au concile de Nicée ; car après avoir fait la déclaration aussi solennelle qu'inintelligible de ce dogme son ouvrage , que le fils est consubstantiel au père , le concile se contente de dire simplement : *Nous croyons aussi au Saint Esprit.* (c)

On peut dire qu'*Origène* jeta les premiers fondemens de cette métaphysique chimérique qui n'a été qu'une source de discorde , et qui était absolument inutile à la morale. Il est évident qu'on pouvait être aussi honnête homme , aussi sage , aussi modéré , avec une hypostase qu'avec trois , et que ces inventions

(c) Quel malheureuse équivoque que ce Saint Esprit , cet *agion pneuma* dont ces christicoles ont fait un troisième Dieu ; ce mot ne signifiait que souffle. Vous trouverez dans l'évangile attribué à *Jean* , chap. XX , v. 22 : *Quand il dit ces choses , il souffla sur eux , et leur dit : recevez le Saint Esprit.*

Remarquez que c'était une ancienne cérémonie des magiciens de souffler dans la bouche de ceux qu'ils voulaient enforceler. Voilà donc l'origine du troisième Dieu de ces énergumènes ; y a-t-il rien au fond de plus blasphématoire et de plus impie ; et les musulmans n'ont-ils pas raison de les regarder comme d'infames idolâtres ?

théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

Origène attribue un corps délié à DIEU, aussi-bien qu'aux anges et à toutes les ames ; et il dit que DIEU le père et DIEU le fils sont deux substances différentes ; que le père est plus grand que le fils , le fils plus grand que le Saint Esprit, et le Saint Esprit plus grand que les anges. Il dit que le père est bon par lui-même , mais que le fils n'est pas bon par lui-même ; que le fils n'est pas la vérité par rapport à son père , mais l'image de la vérité par rapport à nous ; qu'il ne faut pas adorer le fils , mais le père ; que c'est au père seul qu'on doit adresser ses prières ; que le fils apporta du ciel la chair dont il se revêtit dans le sein de *Marie*, et qu'en montant au ciel , il laissa son corps dans le soleil.

Il avoue que la vierge *Marie* , en accouchant du fils de DIEU , se délivra d'un arrière-faix comme une autre ; ce qui l'obligea de se purifier dans le temple juif ; car on fait bien que rien n'est si impur qu'un arrière-faix. Le dur et pétulant *Jérôme* lui a reproché aigrement , environ cent cinquante années après sa mort , beaucoup d'opinions semblables qui valent bien les opinions de *Jérôme* ; car dès que les premiers chrétiens se mêlèrent d'avoir des dogmes , ils se dirent de grosses injures,

et annoncèrent de loin les guerres civiles qui devaient défoler le monde pour des argumens.

N'oublions pas qu'*Origène* se signala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'Écriture en allégories ; et il faut avouer que ces allégories sont fort plaisantes. La graisse des sacrifices est l'ame de JESUS-CHRIST : la queue des animaux sacrifiés est la persévérance dans les bonnes œuvres. S'il est dit dans l'Exode, chap. XXXIII, que DIEU met *Moïse* dans la fente d'un rocher, afin que *Moïse* voie le derrière de DIEU, mais non pas son visage ; cette fente de rocher est JESUS-CHRIST, au travers duquel on voit DIEU le père par derrière. (d)

En voilà, je pense, assez pour faire connaître les pères, et pour faire voir sur quels fondemens on a bâti l'édifice le plus monstrueux qui ait jamais déshonoré la raison.

(d) C'était une très-ancienne croyance superstitieuse chez presque tous les peuples, qu'on ne pouvait voir les dieux tels qu'ils sont sans mourir. C'est pourquoi *Sémélé* fut consumée pour avoir voulu coucher avec *Jupiter* tel qu'il était. Une des plus fortes contradictions innombrables dont tous les livres juifs fourmillent, se trouve dans ce verset de l'Exode : „ Tu „ ne pourras voir que mon derrière. „ Le livre des Nombres, chap. XII, dit expressément que DIEU se faisait voir à *Moïse* comme un ami à un ami ; qu'il voyait DIEU face à face, et qu'ils se parlaient bouche à bouche.

Nos pauvres théologiens se tirent d'affaire en disant qu'il faut entendre un passage dans le sens propre, et l'autre dans un sens figuré. Ne faudrait-il pas leur donner des vessies de cochons par le nez, dans le sens figuré et dans le sens propre ?

Cette raison a dit à tous les hommes : La religion doit être claire , simple , universelle , à la portée de tous les esprits , parce qu'elle est faite pour tous les cœurs ; sa morale ne doit point être étouffée sous le dogme ; rien d'absurde ne doit la défigurer. En vain la raison a tenu ce langage ; le fanatisme a crié plus haut qu'elle.

CHAPITRE XXV.

Des martyrs.

POURQUOI les Romains ne persécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux juifs abhorrés , ne les obligèrent-ils jamais de renoncer à leurs superstitions , leur laissèrent-ils leurs rites et leurs lois ? et d'où vient que vers le troisième siècle , ils traitèrent les chrétiens issus des Juifs avec quelque sévérité ? n'est-ce point parce que les Juifs , occupés de vendre des chiffons et des philtres , n'avaient pas la rage d'exterminer la religion de l'empire ; et que les chrétiens intolérans étaient possédés de cette rage (a) ?

(a) Il n'y a rien certainement à répondre à cette assertion de milord *Bolingbroke*. Il est démontré que les anciens Romains ne persécutèrent personne pour ses dogmes. Cette exécration n'a jamais été commise que par les chrétiens,

On punit en effet au troisième siècle quelques-uns des plus fanatiques ; mais en si petit nombre qu'aucun historien romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés sous *Vespasien*, sous *Trajan*, sous *Adrien*, furent toujours cruellement châtiés, comme ils le méritaient : on leur défendit même d'aller dans leur petite ville de Jérusalem, dont on abolit jusqu'au nom, parce qu'elle avait été toujours le centre de la révolte ; mais il leur fut permis de circoncrire leurs enfans sous les murs du capitolé, et dans toutes les provinces de l'empire.

Les prêtres d'*Isis* furent punis à Rome sous *Tibère* ; leur temple fut démoli, parce que ce temple était un marché de prostitution, et un repaire de brigands : mais on permit aux prêtres et prêtresses d'*Isis* d'exercer leur métier par-tout ailleurs. Leurs troupes allaient impunément en procession de ville en ville ; ils faisaient des miracles, guérissaient les maladies, disaient la bonne aventure, danfaient

et sur-tout par les Romains modernes. Aujourd'hui même encore il y a dix mille juifs à Rome qui sont très-protégés, quoiqu'on sache bien qu'ils regardent JESUS comme un imposteur. Mais si un chrétien s'avise de crier dans l'Eglise de Saint-Pierre, ou dans la place Navone, que trois font trois, et que le pape n'est pas infallible, il sera brûlé infailliblement.

Je mets en fait que les chrétiens ne furent jamais persécutés que comme des factieux destructeurs des lois de l'empire ; et ce qui démontre qu'ils voulaient commettre ce crime, c'est qu'ils l'ont commis.

la danse d'*Isis* avec des castagnettes. C'est ce qu'on peut voir amplement dans *Apulée*. Nous observerons ici que ces mêmes processions se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques restes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari*, et chez nous *Gipsy*, qui est l'abrégé d'égyptien, et qu'on a, je crois, nommés *Bohèmes* en France. La seule différence entre eux et les Juifs, c'est que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les *Banians*, se sont maintenus ainsi que les *Banians*; et que les troupes d'*Isis* étant en très-petit nombre, sont presque anéanties.

Les magistrats romains, qui donnaient tant de liberté aux *Isiaques* et aux Juifs, en usaient de même avec toutes les autres sectes du monde. Chaque dieu était bien venu à Rome. *Dignus Roma locus, quò deus omnis eat*. Tous les dieux de la terre étaient devenus citoyens de Rome. Aucune secte n'était assez folle pour vouloir subjuguier les autres; ainsi toutes vivaient en paix.

La secte chrétienne fut la seule qui sur la fin du second siècle de notre ère, osât dire qu'elle voulait donner l'exclusion à tous les rites de l'empire, et qu'elle devait non-seulement dominer, mais écraser toutes religions; les chréticoles ne cessaient de dire que leur Dieu était un Dieu jaloux.: belle définition

de l'Être des êtres , que de lui imputer le plus lâche des vices !

Les enthousiastes qui prêchaient dans les assemblées, formaient un peuple de fanatiques. Il était impossible que parmi tant de têtes échauffées , il ne se trouvât des insensés qui insultassent les prêtres des dieux , qui troublassent l'ordre public , qui commissent des indécences punissables. C'est ce que nous avons vu arriver chez tous les sectaires de l'Europe , qui tous , comme nous le prouverons , ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains , que les chrétiens n'en ont jamais eu sous les empereurs.

Les magistrats romains , excités par les plaintes du peuple , purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes ; ils purent envoyer des femmes à la mort, quoique assurément cette barbarie ne soit point prouvée. Mais qui osera reprendre les Romains d'avoir été trop sévères, quand on voit le chrétien *Marcel*, centurion , jeter sa ceinture militaire et son bâton de commandant au milieu des aigles romaines , en criant d'une voix séditieuse : *Je ne veux servir que JESUS-CHRIST le roi éternel ; je renonce aux empereurs.* Dans quelle armée aurait-on laissé impunie une insolence si pernicieuse ? je ne l'aurais pas soufferte assurément dans le temps que j'étais secrétaire d'Etat de la guerre ;

et le duc de *Marlborough* ne l'eût pas soufferte plus que moi.

S'il est vrai que *Polyeucte* en Arménie, le jour où l'on rendait grâces aux dieux dans le temple pour une victoire signalée, ait choisi ce moment pour renverser les statues, pour jeter l'encens par terre, n'est-ce pas en tout pays le crime d'un insensé ?

Quand le diacre *Laurent* refuse au préfet de Rome de contribuer aux charges publiques ; quand, ayant promis de donner quelque argent du trésor des chrétiens, qui était considérable, il n'amène que des gueux au lieu d'argent ; n'est-ce pas visiblement insulter l'empereur ? n'est-ce pas être criminel de lèse-majesté ? Il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire *Laurent*, mais il est certain qu'il méritait punition.

L'ampoulé *Grégoire* de Nyffe fait l'éloge de *S^t Théodore* qui s'avisa de brûler dans Amazée le temple de *Cibèle*, comme on dit qu'*Erostrate* avait brûlé le temple de *Diane*. On a osé faire un saint de cet incendiaire, qui certainement méritait le plus grand supplice. On nous fait adorer ce que nous punissons par le dernier supplice.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siècle en siècle, ressemblent tellement à la Légende dorée, qu'en vérité il

n'y

n'y a pas un seul de ces contes qui ne fasse pitié. Un de ces premiers contes est celui de *Perpétue* et de *Félicité*. *Perpétue* vit une échelle d'or qui allait jusqu'au ciel. (*Jacob* n'en avait vu qu'une de bois ; cela marque la supériorité de la loi nouvelle.) *Perpétue* monte à l'échelle ; elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui trayait ses brebis , et qui lui donne une cuillerée de lait caillé ; après trois ou quatre visions pareilles , on expose *Perpétue* et *Félicité* à un ours et à une vache.

Un bénédictin français , nommé *Ruinart* , croyant répondre à notre savant compatriote *Dodwel* , a recueilli de prétendus actes de martyrs , qu'il appelle les *Actes sincères*. *Ruinart* commence par le martyre de *Jacques*, frère aîné de JESUS , rapporté dans l'histoire ecclésiastique d'*Eusèbe* , trois cents trente années après l'événement.

Ne cessons jamais d'observer que DIEU avait des frères hommes. Ce frère aîné, dit-on, était un juif très-dévoit ; il ne cessait de prier et de sacrifier dans le temple juif , même après la descente du S^t Esprit ; il n'était donc pas chrétien. Les Juifs l'appelaient *Oblia le juste* : on le prie de monter sur la plate-forme du temple pour déclarer que JESUS était un imposteur : ces Juifs étaient donc bien fots de s'adresser au frère de JESUS. Il ne manqua pas

de déclarer sur la plate-forme que son cadet était le sauveur du monde ; et il fut lapidé.

Que dirons-nous de la conversation d'*Ignace* avec l'empereur *Trajan*, qui lui dit : *Qui es-tu, esprit impur ?* et de la bienheureuse *Symphorose* qui fut dénoncée à l'empereur *Adrien* par les dieux lares ? et de *Polycarpe* à qui les flammes d'un bûcher n'osèrent toucher, mais qui ne put résister au tranchant du glaive ? et du foulier de la martyre *S^{te} Epipode* qui guérit un gentilhomme de la fièvre ?

Et de *S^t Cassien*, maître d'école, qui fut fessé par ses écoliers ? et de *S^{te} Potamienne*, qui n'ayant pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, fut plongée trois heures entières dans de la poix résine bouillante, et en sortit avec la peau la plus blanche et la plus fine ?

Et de *Pionius*, qui resta sain et frais au milieu des flammes, et qui en mourut je ne fais comment ?

Et du comédien *Genest*, qui devint chrétien en jouant une farce (b) devant l'empereur *Dioclétien*, et qui fut condamné par cet empereur dans le temps qu'il favorisait le plus les

(b) Il contrefaisait le malade, disent les Actes sincères. *Je suis bien lourd, disait Genest, — Veux-tu qu'on te fasse raboter ? — Non, je veux qu'on me donne l'extrême-onction des chrétiens.* Aussitôt deux acteurs l'oignirent, et il fut converti sur le champ. Vous remarquerez que du temps de *Dioclétien* l'extrême-onction était absolument inconnue dans l'Eglise latine.

chrétiens ? Et d'une légion thébaine , laquelle fut envoyée d'Orient en Occident pour aller réprimer la sédition de Bagaudes , qui était déjà réprimée ; et qui fut martyrisée toute entière dans un temps où l'on ne martyrisait personne, et dans un lieu où il n'est pas possible de mettre quatre cents hommes en bataille ; et qui enfin fut transmise au public par écrit, deux cents ans après cette belle aventure ?

Ce serait un ennui insupportable de rapporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jeter encore un coup d'œil sur quelques martyrs des plus célèbres.

Nilus , témoin oculaire à la vérité , mais qui est inconnu , (et c'est grand dommage) assure que son ami *S^t Théodote* , cabaretier de son métier, faisait tous les miracles qu'il voulait. C'était à lui de changer l'eau en vin ; mais il aimait mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier *Théodote* rencontra un curé de la ville d'Ancire dans un pré ; ils trouvèrent ce pré tout-à-fait propre à y bâtir une chapelle dans un temps de persécution ; je le veux bien , dit le prêtre , mais il me faut des reliques. Qu'à cela ne tienne , dit le saint , vous en aurez bientôt ; et voilà ma bague que je vous donne en gage : il était bien sûr de son fait , comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt sept vierges chrétiennes d'Ancire, de soixante et dix ans chacune, à être livrées aux brutales passions des jeunes gens de la ville. La légende ne manque pas de remarquer que ces damoiselles étaient très-ridées; et ce qui est fort étonnant, c'est que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un seul qui, ayant en sa personne de quoi négliger ce point-là, voulut tenter l'aventure, et s'en dégoûta bientôt. Le gouverneur, extrêmement irrité que ces sept vieilles n'eussent pas subi le supplice qu'il leur destinait, les fit prêtresses de *Diane*; ce que ces vierges chrétiennes acceptèrent sans difficulté. Elles furent nommées pour aller laver la statue de *Diane* dans le lac voisin; elles étaient toutes nues, car c'était sans doute l'usage que la chaste *Diane* ne fût jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de ménades et de bacchantes, armées de thyrses, précédaient le char, selon la remarque judicieuse de l'auteur, qui prend ici *Diane* pour *Bacchus*; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

S^t *Théodote* tremblait que ces sept vierges ne succombassent à quelques tentations: il était en prière, lorsque sa femme vint lui apprendre qu'on venait de jeter les sept vieilles

dans le lac ; il remercia DIEU d'avoir ainsi sauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac , pour empêcher les chrétiens , qui avaient coutume de marcher sur les eaux , de venir enlever leurs corps. Le saint cabaretier était au désespoir : il allait d'églises en églises, car tout était plein de belles églises pendant ces affreuses persécutions ; mais les païens rusés avaient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir : l'une des vieilles lui apparut dans son premier sommeil ; c'était , ne vous déplaise , *S^{te} Thécuse* , qui lui dit en propres mots : *Mon cher Théodote , souffrirez-vous que nos corps soient mangés par des poissons ?*

Théodote s'éveille ; il résout de repêcher les saintes du fond du lac , au péril de sa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours , ayant donné aux poissons le temps de les manger , il court au lac par une nuit noire avec deux braves chrétiens.

Un cavalier céleste se met à leur tête , portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir : le cavalier prend sa lance, fond sur les gardes , les met en fuite ; c'était , comme chacun sait, *S^t Soziandre*, ancien ami de *Théodote* , lequel avait été martyrisé depuis peu. Ce n'est pas tout ; un orage violent mêlé de foudres et d'éclairs , et accompagné

d'une pluie prodigieuse , avait mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées et promptement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de *Théodote* fut bientôt découvert ; le cavalier céleste ne put l'empêcher d'être fouetté et appliqué à la question. Quand *Théodote* eut été bien étrillé, il cria aux chrétiens et aux idolâtres : Voyez, mes amis , de quelles grâces notre Seigneur JESUS comble ses serviteurs ; il les fait fouetter jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de peau , et leur donne la force de supporter tout cela ; enfin il fut pendu.

Son ami *Fronton* le curé fit bien voir alors que le saint était cabaretier : car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin , il enivra les gardes et emporta le pendu , lequel lui dit : Monsieur le curé , je vous avais promis des reliques , je vous ai tenu parole.

Cette histoire admirable est une des plus avérées. Qui pourrait en douter après le témoignage du jésuite *Bollandus* et du bénédictin *Ruinart* ?

Ces contes de vieilles me dégoûtent ; je n'en parlerai pas davantage. J'avoue qu'il y eut en effet quelques chrétiens suppliciés en divers temps, comme des séditieux qui avaient l'insolence d'être intolérans et d'insulter le

gouvernement. Ils eurent la couronne du martyre et la méritaient bien. Ce que je plains, c'est de pauvres femmes imbécilles, séduites par ces non-conformistes. Ils étaient bien coupables d'abuser de la facilité de ces faibles créatures et d'en faire des énergomènes ; mais les juges qui en firent mourir quelques-unes étaient des barbares.

Dieu merci, il y eut peu de ces exécutions. Les païens furent bien loin d'exercer sur ces énergomènes les cruautés que nous avons depuis si long-temps déployées les uns contre les autres. Il semble que sur-tout les papistes aient forgé tant de martyres imaginaires dans les premiers siècles pour justifier les massacres dont leur Eglise s'est souillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais de grandes persécutions contre les premiers chrétiens, c'est qu'Alexandrie, qui était le centre, le chef-lieu de la secte, eut toujours publiquement une école du christianisme ouverte, comme le lycée, le portique, et l'académie d'Athènes. Il y eut une suite de professeurs chrétiens. *Pantène* succéda publiquement à un *Marc*, qu'on a pris mal à propos pour *Marc* l'apôtre. Après *Pantène* vient *Clément* d'Alexandrie, dont la chaire fut ensuite occupée par *Origène* qui laissa une foule de disciples. Tant qu'ils se bornèrent à ergoter, ils

furent paisibles ; mais lorsqu'ils s'élevèrent contre les lois et la police publique , ils furent punis. On les réprima sur-tout sous l'empire de *Décus* ; *Origène* même fut mis en prison. *Cyprien* évêque de Carthage ne dissimula pas que les chrétiens s'étaient attiré cette persécution.

» Chacun d'eux, dit-il dans son livre des tombés,
 » court après les biens et les honneurs avec
 » une fureur insatiable. Les évêques font sans
 » religion, les femmes sans pudeur ; la fripon-
 » nerie règne ; on jure , on se parjure ; les
 » animosités divisent les chrétiens ; les évêques
 » abandonnent les chaires pour courir aux
 » foires , et pour s'enrichir par le négoce ;
 » enfin nous nous plaisons à nous seuls , et
 » nous déplaisons à tout le monde. »

Il n'est pas étonnant que ces chrétiens eussent de violentes querelles avec les partisans de la religion de l'empire , que l'intérêt entrât dans ces querelles , qu'elles causassent souvent des troubles violens , et qu'enfin ils s'attirassent une persécution. Le fameux jurisconsulte *Ulpien* avait regardé la secte comme une faction très-dangereuse , qui pouvait un jour servir à la ruine de l'Etat , en quoi il ne se trompa point.

CHAPITRE XXVI.

Des miracles.

APRÈS les merveilles orientales de l'ancien Testament ; après que dans le nouveau, DIEU emporté sur une montagne par le diable , en est descendu pour changer des cruches d'eau en cruches de vin , qu'il a séché un figuier , parce que ce figuier n'avait pas de figes sur la fin de l'hiver , qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille cochons ; après , dis-je , qu'on a vu toutes ces belles choses , il n'est pas étonnant qu'elles aient été imitées.

Pierre-Simon Barjone a très-bien fait de résusciter la couturière *Dorcas* ; c'est bien le moins qu'on puisse faire pour une fille qui raccommodait *gratis* les tuniques des fidèles. Mais je ne passe point à *Simon-Pierre Barjone* d'avoir fait mourir de mort subite *Ananie* et sa femme *Saphire* , deux bonnes créatures , qu'on suppose avoir été assez sottes pour donner tous leurs biens aux apôtres. Leur crime était d'avoir retenu de quoi subvenir à leurs besoins pressans.

O *Pierre* ! ô apôtres désintéressés ! quoi ! déjà vous persuadez à vos dirigés de vous donner leur bien ! De quel droit ravissez-vous

ainsi toute la fortune d'une famille ? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre secte , et de la rapine la plus punissable ! Venez à Londres faire le même manège , et vous verrez si les héritiers de *Saphire* et d'*Ananie* ne vous feront pas rendre gorge , et si le grand juré vous laissera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré. Mais vous les avez séduits pour les dépouiller de leur bon gré. Ils ont retenu quelque chose pour eux ! Lâches ravisseurs, vous osez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi ne pas mourir de faim ! Ils ont menti , dites-vous. Etaient-ils obligés de vous dire leur secret ? Si un escroc vient me dire ; avez-vous de l'argent ? je ferai très-bien de lui répondre : je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puisse trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche ; et si la chose était vraie , ce serait la plus exécration des choses vraies.

Il est doux d'avoir le don des langues ; et tous les pères de l'Eglise eurent ce don. La plus grande preuve que nous en ayons , c'est qu'*Augustin* ne fut jamais l'hébreu et savait très-mal le grec.

Nous avons déjà vu les beaux miracles des martyrs , qui se laissaient toujours couper la tête pour dernier prodige. *Origène* , à la vérité ,

dans son premier livre contre *Celse*, dit que les chrétiens ont des visions, mais il n'ose prétendre qu'ils ressuscitent des morts.

Le christianisme opéra toujours de grandes choses dans les premiers siècles. *S^t Jean*, par exemple, enterré dans Ephèse, remuait continuellement dans sa fosse; ce miracle utile dura jusqu'au temps de l'évêque d'Hippone, *Augustin* (a). Les prédictions, les exorcismes ne manquaient jamais; *Lucien* même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du chrétien *Peregrinus*, qui eut la vanité de se brûler: *Dès qu'un joueur de gobelets habile se fait chrétien, il est sûr de faire fortune aux dépens des sots fanatiques auxquels il a affaire.*

Les chrétiens faisaient tous les jours des miracles, dont aucun romain n'entendit jamais parler. Ceux de *Grégoire* le thaumaturge, ou le merveilleux, sont en effet dignes de ce surnom. Premièrement, un beau vieillard descend du ciel pour lui dicter le catéchisme qu'il doit enseigner. Chemin faisant il écrit une lettre au diable; la lettre parvient à son adresse; et le diable ne manque pas de faire ce que *Grégoire* lui ordonne.

Deux frères se disputent un étang; *Grégoire* sèche l'étang, et le fait disparaître pour apaiser

(a) *Augustin*, tome III, page 189.

la noife. Il rencontre un charbonnier et le fait évêque. C'est apparemment depuis ce temps-là que la foi du charbonnier est passée en proverbe. Mais ce miracle n'est pas grand ; j'ai vu quelques évêques dans mes voyages qui n'en savaient pas plus que le charbonnier de *Grégoire*. Un miracle plus rare , c'est qu'un jour les païens couraient après *Grégoire* et son diacre pour leur faire un mauvais parti ; les voilà qui se changent tous les deux en arbres. Ce thaumaturge était un vrai *Protée*. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties ? et comment se peut-il que *Fleuri* les ait copiées dans son histoire ecclésiastique ? Est-il possible qu'un homme qui avait quelque sens , et qui raisonnait tolérablement sur d'autres sujets , ait rapporté sérieusement que DIEU rendit folle une vieille pour empêcher qu'on ne découvrit *S^t Félix* de Nole pendant la persécution ? (b)

(b) Voyez sur tous ces miracles les VI et VII livres de *Fleuri*. Voyez plutôt le recueil des miracles opérés à Saint-Médard à Paris, présenté au roi de France *Louis XV*, par un nommé *Carré de Montgeron*, conseiller au parlement de Paris. Les convulsionnaires avaient fait ou vu plus de mille miracles. *Fatio* et *Daudé* ne prétendirent-ils pas ressusciter un mort chez nous en 1707 ? La cour de Rome ne canonise-t-elle pas encore tous les jours pour de l'argent des saints qui ont fait des miracles dont elle se moque ? et combien de miracles faisaient nos moines avant que sous un *Henri VIII* on eût étalé dans la place publique tous les instrumens de leurs abominables impostures ?

On me répondra que *Fleuri* s'est borné à transcrire ; et moi je répondrai qu'il ne fallait pas transcrire des bêtises injurieuses à la Divinité , qu'il a été coupable s'il les a copiées sans les croire , et qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

CHAPITRE XXVII.

Des chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.

LES chrétiens furent bien plus souvent tolérés et même protégés , qu'ils n'essuyèrent de persécutions. Le règne de *Dioclétien* fut pendant dix-huit années entières un règne de paix et de faveurs signalées pour eux. Les principaux officiers du palais , *Gorgonius* et *Dorothee* , étaient chrétiens. On n'exigeait plus qu'ils sacrifiasent aux dieux de l'empire pour entrer dans les emplois publics. Enfin *Prisca* , femme de *Dioclétien* , était chrétienne ; aussi jouissaient-ils des plus grands avantages. Ils bâtissaient des temples superbes , après avoir tous dit dans les premiers siècles qu'il ne fallait ni temples , ni autels à DIEU ; et passant de la simplicité d'une église pauvre et cachée à la magnificence d'une église opulente et pleine

d'ostentation , ils étalaient des vases d'or et des ornemens éblouissans ; quelques-uns de leurs temples s'élevaient sur les ruines d'anciens périphtères païens abandonnés. Leur temple à Nicomédie dominait sur le palais impérial ; et , comme le remarque *Eusèbe* , tant de prospérité avait produit l'insolence , l'usure , la mollesse , et la dépravation des mœurs. On ne voyait , dit *Eusèbe* , qu'envie , médifance , discorde et sédition.

Ce fut cet esprit de sédition qui lassa la patience du César *Maximien-Galère*. Les chrétiens l'irritèrent précisément dans le temps que *Dioclétien* venait de publier des édits fulminans contre les manichéens. Un des édits de cet empereur commence ainsi : *Nous avons appris depuis peu que des manichéens , sortis de la Perse notre ancienne ennemie , inondent notre monde.*

Ces manichéens n'avaient encore causé aucun trouble : ils étaient nombreux dans Alexandrie et dans l'Afrique ; mais ils ne disputaient que contre les chrétiens ; et il n'y a jamais eu le moindre monument d'une querelle entre la religion des anciens Romains et la secte de *Manès*. Les différentes sectes des chrétiens , au contraire , gnostiques , marcionites , valentiniens , ébionites , galiléens , opposées les unes aux autres , et toutes ennemies de la

religion dominante , répandaient la confusion dans l'empire.

N'est-il pas bien vraisemblable que les chrétiens eurent assez de crédit au palais pour obtenir un édit de l'empereur contre le manichéisme ? Cette secte , qui était un mélange de l'ancienne religion des mages et du christianisme , était très-dangereuse , sur-tout en Orient , pour l'Eglise naissante. L'idée de réunir ce que l'Orient avait de plus sacré avec la secte des chrétiens , faisait déjà beaucoup d'impression.

La théologie obscure et sublime des mages , mêlée avec la théologie non moins obscure des chrétiens platoniciens , était bien propre à séduire des esprits romanesques qui se payaient de paroles. Enfin , puisqu'au bout d'un siècle , le fameux pasteur d'Hippone , *Augustin* , fut manichéen , il est bien sûr que cette secte avait des charmes pour les imaginations allumées. *Manès* avait été crucifié en Perse , si l'on en croit *Condémir* ; et les chrétiens amoureux de leur crucifié , n'en voulaient pas un second.

Je fais que nous n'avons aucune preuve que les chrétiens obtinrent l'édit contre le manichéisme ; mais enfin il y en eut un sanglant ; et il n'y en avait point contre les chrétiens. Quelle fut donc ensuite la cause de

la disgrâce des chrétiens , les deux dernières années du règne d'un empereur assez philosophe pour abdiquer l'empire , pour vivre en solitaire , et pour ne s'en repentir jamais ?

Les chrétiens étaient attachés à *Constance le pâle* , père du célèbre *Constantin* , qu'il eut d'une servante de sa maison , nommée *Hélène*. (a)

Constance le protégea toujours ouvertement. On ne fait si le César *Galérius* fut jaloux de la préférence que les chrétiens donnaient sur lui à *Constance le pâle*, ou s'il eut quelque autre sujet de se plaindre d'eux ; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtissent une église qui offusquait son palais. Il sollicita long-temps *Dioclétien* de faire abattre cette église et de prohiber l'exercice de la religion chrétienne. *Dioclétien* résista ; il assembla enfin un conseil composé des principaux officiers de l'empire. Je me souviens d'avoir lu dans l'histoire ecclésiastique de *Fleuri*, que cet empereur avait la malice de ne point consulter quand il voulait faire du bien , et de consulter quand il s'agissait de faire du mal. Ce que *Fleuri* appelle malice , je l'avoue , me paraît le plus grand

(a) Cette *Hélène* , dont on a fait une sainte , était *stabularia* , préposée à l'écurie chez *Constance Chlore* , comme l'avouent *Eusèbe* , *Ambroise* , *Nicéphore* , *Jérôme*. La chronique d'Alexandrie appelle *Constantin* bâtard ; *Zozime* le certifie ; et certainement on n'aurait point parlé ainsi , on n'aurait point fait cet affront à la famille d'un empereur si puissant , s'il y avait eu le moindre doute sur sa naissance.

éloge d'un souverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par soi-même? un grand cœur alors ne consulte personne ; mais dans les actions de rigueur, un homme juste et sage ne fait rien sans conseil.

L'église de Nicomédie fut enfin démolie en 303 ; mais *Dioclétien* se contenta de décerner que les chrétiens ne seraient plus élevés aux dignités de l'empire ; c'était retirer ses grâces , mais ce n'était point persécuter. Il arriva qu'un chrétien eut l'insolence d'arracher publiquement l'édit de l'empereur, de le déchirer , et de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni, comme il méritait de l'être , par la mort du coupable. Alors *Prisca*, femme de l'empereur, n'osa plus protéger des séditions ; elle quitta même la religion chrétienne, quand elle vit qu'elle ne conduisait qu'au fanatisme et à la révolte. *Galérius* fut alors en pleine liberté d'exercer sa vengeance.

Il y avait en ce temps beaucoup de chrétiens dans l'Arménie et dans la Syrie ; il s'y fit des soulèvements ; les chrétiens mêmes furent accusés d'avoir mis le feu au palais de *Galérius*. Il était bien naturel de croire que des gens qui avaient déchiré publiquement les édits , et qui avaient brûlé des temples comme ils l'avaient fait souvent , avaient aussi brûlé le palais ; cependant il est très-faux qu'il

y eût eu une persécution générale contre eux. Il faut bien qu'on n'eût sévi que légalement contre les réfractaires, puisque *Dioclétien* ordonna qu'on enterrât les suppliciés, ce qu'il n'aurait point fait, si on avait persécuté sans forme de procès. On ne trouve aucun édit qui condamne à la mort uniquement pour faire profession du christianisme. Cela eût été aussi insensé et aussi horrible que la Saint-Barthelemi, que les massacres d'Irlande, et que la croisade contre les Albigeois; car alors un cinquième ou un sixième de l'empire était chrétien. Une telle persécution eût forcé cette sixième partie de l'empire de courir aux armes, et le désespoir qui l'eût armée l'aurait rendue terrible.

Des déclamateurs comme *Eusèbe* de Césarée, et ceux qui l'ont suivi, disent en général qu'il y eut une quantité incroyable de chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'historien *Zozime* n'en dit pas un seul mot? Pourquoi *Zonare* chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux martyrs? D'où vient que l'exagération ecclésiastique ne nous a pas conservé les noms de cinquante chrétiens livrés à la mort?

Si on examinait avec des yeux critiques ces prétendus massacres, que la légende impute vaguement à *Dioclétien*, il y aurait prodigieusement à rabattre, ou plutôt on aurait le plus

grand mépris pour ces impostures, et on cesserait de regarder *Dioclétien* comme un persécuteur.

C'est en effet sous ce prince qu'on place la ridicule aventure du cabaretier *Théodote*, la prétendue légion thébaine immolée, le petit *Romain* né bègue, qui parle avec une volubilité incroyable fitôt que le médecin de l'empereur, devenu bourreau, lui a coupé la langue, et vingt autres aventures pareilles que les vieilles radoteuses de Cornouailles auraient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

CHAPITRE XXVIII.

De Constantin.

QUEL est l'homme qui ayant reçu une éducation tolérable puisse ignorer ce que c'était que *Constantin*? Il se fait reconnaître empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers : avait-il plus de droit à l'empire que *Maxence* élu par le sénat ou par les armées romaines?

Quelque temps après il vient en Gaule et ramasse des soldats chrétiens attachés à son père ; il passe les Alpes, grossissant toujours

son armée ; il attaque son rival , qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans sa victoire , et qu'on a vu dans les nuées un étendard et une croix céleste où chacun pouvait lire en lettres grecques : *Tu vaincras par ce signe* ; car les Gaulois , les Bretons , les Allobroges , les Insubriens , qu'il traînait à sa suite , entendaient tous le grec parfaitement , et DIEU aimait mieux leur parler grec que latin.

Cependant , malgré ce beau miracle qu'il fit lui-même divulguer , il ne se fit point encore chrétien ; il se contenta en bon politique de donner liberté de conscience à tout le monde ; et il fit une profession si ouverte du paganisme , qu'il prit le titre de grand pontife : ainsi il est démontré qu'il ménageait les deux religions ; en quoi il se conduisait très-prudemment dans les premières années de sa tyrannie. Je me fers ici du mot de tyrannie sans aucun scrupule ; car je ne me suis pas accoutumé à reconnaître pour souverain un homme qui n'a d'autres droits que la force ; et je me sens trop humain pour ne pas appeler tyran un barbare qui a fait assassiner son beau-père *Maximien-Hercule* à Marseille , sur le prétexte le moins spécieux , et l'empereur *Licinius* son beau-frère à Thessalonique , par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran fans doute celui qui fait égorger son fils *Crispus*, étouffer sa femme *Fausta*, et qui souillé de meurtres et de parricides, étalant le faste le plus révoltant, se livrait à tous les plaisirs dans la plus infame mollesse.

Que de lâches flatteurs ecclésiastiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ses crimes; qu'ils voient, s'ils veulent, en lui un grand homme, un saint, parce qu'il s'est fait plonger trois fois dans une cuve d'eau; un homme de ma nation et de mon caractère, et qui a servi une souveraine vertueuse ne s'avilira jamais jusqu'à prononcer le nom de *Constantin* fans horreur.

Zozime rapporte, et cela est bien vraisemblable, que *Constantin* aussi faible que cruel, mêlant la superstition aux crimes, comme tant d'autres princes, crut trouver dans le christianisme l'expiation de ses forfaits. A la bonne heure que des évêques intéressés lui aient fait croire que le Dieu des chrétiens lui pardonnait tout, et lui faisait un gré infini de leur avoir donné de l'argent et des honneurs; pour moi, je n'aurais point trouvé de Dieu qui eût reçu en grâce un cœur si fourbe et si inhumain; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniser l'assassin d'*Urie* chez les Juifs, et le meurtrier de sa femme et de son fils chez les chrétiens.

Ce caractère de *Constantin*, son faste et ses cruautés sont assez bien exprimés dans ces deux vers qu'un de ses malheureux courtisans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais :

Saturni aurea secla quis requirat ?

Sunt hæc gemmea , sed neroniana.

Qui peut regretter le siècle d'or de Saturne ?

Celui-ci est de pierreries , mais il est de Néron.

Mais qu'aurait dû dire cet *Ablavius* du zèle charitable des chrétiens , qui , dès qu'ils furent mis par *Constantin* en pleine liberté , assassinèrent *Candidien* , fils de l'empereur *Galérius* , un fils de l'empereur *Maximien* , âgé de huit ans , sa fille âgée de sept , et noyèrent leur mère dans l'Oronte ? Ils poursuivirent long-temps la vieille impératrice *Valerie* , veuve de *Galérius* , qui fuyait leur vengeance. Il l'atteignirent à *Thessalonique* , la massacrèrent et jetèrent son corps dans la mer. C'est ainsi qu'ils signalèrent leur douceur évangélique ; et ils se plaignent d'avoir eu des martyrs !

C H A P I T R E X X I X.

Des querelles chrétiennes avant Constantin et sous son règne.

AVANT, pendant, et après *Constantin*, la secte chrétienne fut toujours divisée en plusieurs sectes, en plusieurs factions et en plusieurs schismes. Il était impossible que des gens qui n'avaient aucun système suivi, qui n'avaient pas même ce petit *Credo* (a) si faussement imputé depuis aux apôtres, différant entre eux de nation, de langage et de mœurs, fussent réunis dans la même créance.

Saturnin, Basilide, Carprocate, Euphrate, Valentin, Cerdon, Marcion, Harmogène, Hermias, Justin, Tertullien, Origène, eurent tous des opinions contraires; et tandis que les magistrats

(a) Ce *Credo*, ce symbole appelé le symbole des apôtres, n'est pas plus des apôtres que de l'évêque de Londres. Il fut composé au cinquième siècle par le prêtre *Rufin*. Toute la religion chrétienne a été faite de pièces et de morceaux: c'est-là qu'il est dit que JESUS après sa mort descendit aux enfers. Nous eûmes une grande dispute du temps d'*Edouard VI*, pour savoir s'il était descendu en corps et en ame; nous décidâmes que l'ame seule de JESUS avait été prêcher en enfer, tandis que son corps était dans son sépulcre: comme si en effet on avait mis dans un sépulcre le corps d'un supplicié, comme si l'usage n'avait pas été de jeter ces corps à la voirie. Je voudrais bien savoir ce que son ame serait allée faire en enfer. Nous étions bien fots du temps d'*Edouard VI*.

romains tâchaient quelquefois de réprimer les chrétiens , on les voyait tous acharnés les uns contre les autres , s'excommunier , s'anathématiser réciproquement , et se combattre du fond de leurs cachots : c'était bien là le plus sensible et le plus déplorable effet du fanatisme.

La fureur de dominer ouvrit une autre source de discorde : on se disputa ce qu'on appelait une dignité d'évêque , avec le même emportement et les mêmes fraudes qui signalèrent depuis les schismes de quarante antipapes. On était aussi jaloux de commander à une petite populace obscure , que les *Urbains*, les *Jeans* , l'ont été de donner des ordres à des rois.

Novat disputa la première place chrétienne dans Carthage à *Cyprien* qui fut élu. *Novatien* disputa l'évêché de Rome à *Corneille* ; chacun d'eux reçut l'imposition des mains par les évêques de son parti. Ils osaient déjà troubler Rome ; et les compilateurs théologiques osent s'étonner aujourd'hui que *Décus* ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs ! Cependant *Décus* , sous lequel *Cyprien* fut supplicié , ne punit ni *Novatien* ni *Corneille* ; on laissa ces rivaux obscurs se déclarer la guerre , comme on laisse des chiens se battre dans une basse-cour , pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du

Du temps de *Constantin* il y eut un pareil schisme à Carthage ; deux anti-papes africains , ou anti-évêques , *Cécilien* et *Majorin* se disputèrent la chaire qui commençait à devenir un objet d'ambition. Il y avait des femmes dans chaque parti. *Donat* succéda à *Majorin* , et forma le premier les schismes sanglans qui devaient fouiller le christianisme. *Eusèbe* rapporte qu'on se battait avec des massues , parce que JESUS , dit-on , avait ordonné à *Pierre* de remettre son épée dans le fourreau. Dans la suite on fut moins scrupuleux ; les donatistes et les cyprianistes se battirent avec le fer. Il s'ouvrait dans le même temps une scène de trois cents ans de carnage pour la querelle d'*Alexandre* et d'*Arius* , d'*Athanase* et d'*Eusebe* , pour savoir si JESUS était précisément de la même substance que DIEU , ou d'une substance semblable à DIEU.

C H A P I T R E X X X.

Arianisme et Athanasianisme.

QUE JESUS ait été semblable à DIEU, ou consubstantiel à DIEU, cela est également absurde et impie.

Qu'il y ait trois personnes dans une substance, cela est également absurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu, cela est également absurde.

Rien de tout cela n'était un système chrétien, puisque rien de toute cette doctrine ne se trouve dans aucun évangile, seul fondement reconnu du christianisme. Ce ne fut que quand on voulut platoniser qu'on se perdit dans ces idées chimériques. Plus le christianisme s'étendit, plus ses docteurs se fatiguèrent à le rendre incompréhensible. Les subtilités fauvèrent ce que le fond avait de bas et de grossier.

Mais à quoi servent toutes ces imaginations métaphysiques? qu'importe à la société humaine, aux mœurs, aux devoirs; qu'il y ait en DIEU une personne ou trois ou quatre mille? en fera-t-on plus homme de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas? La religion qui est la soumission à la Providence,

et l'amour de la vertu, a-t-elle donc besoin de devenir ridicule pour être embrassée ?

Il y avait déjà long-temps qu'on disputait sur la nature du *Logos*, du Verbe inconnu, quand *Alexandre*, pape d'Alexandrie, souleva contre lui l'esprit de plusieurs papes, en prêchant que la Trinité était une monade. Au reste ce nom de pape était donné indistinctement alors aux évêques et aux prêtres. *Alexandre* était évêque : le prêtre *Arius* se mit à la tête des mécontents : il se forma deux partis violens : et la question ayant bientôt changé d'objet, comme il arrive souvent, *Arius* soutint que JESUS avait été créé, et *Alexandre* qu'il avait été engendré.

Cette dispute creuse ressemblait assez à celle qui a divisé depuis Constantinople, pour savoir si la lumière que les moines voyaient à leur nombril était celle du Thabor, et si la lumière du Thabor et de leur nombril était créée ou éternelle.

Il ne fut plus question de trois hypostases entre les disputans. Le père et le fils occupèrent les esprits, et le Saint-Esprit fut négligé.

Alexandre fit excommunier *Arius* par son parti. *Eusèbe*, évêque de Nicomédie, protecteur d'*Arius*, assembla un petit concile où l'on déclara erronée la doctrine qui est aujourd'hui l'orthodoxe ; la querelle devint violente ;

l'évêque *Alexandre*, et le diacre *Athanase* qui se signalait déjà par son inflexibilité et par ses intrigues, remuèrent toute l'Égypte. L'empereur *Constantin* était despotique et dur; mais il avait du bon sens; il sentit tout le ridicule de la dispute.

On connaît assez cette fameuse lettre qu'il fit porter par *Ozius* aux chefs des deux factions. *Ces questions, dit-il, ne viennent que de votre oisiveté curieuse; vous êtes divisés pour un sujet bien mince. Cette conduite est basse et puérile, indigne d'hommes sensés.* La lettre les exhortait à la paix; mais il ne connaissait pas encore les théologiens.

Le vieil *Ozius* conseilla l'empereur d'assembler un concile nombreux. *Constantin*, qui aimait l'éclat et le faste, convoqua l'assemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe impériale, la couronne en tête, et couvert de pierreries. *Ozius* y présida comme le plus ancien des évêques. Les écrivains de la secte papiste ont prétendu depuis que cet *Ozius* n'avait présidé qu'au nom du pape de Rome *Sylvestre*. Cet infigne mensonge qui doit être placé à côté de la donation de *Constantin*, est assez confondu par les noms des députés de *Sylvestre*, *Titus* et *Vincent*, chargés de sa procuration. Les papes romains étaient, à la vérité, regardés comme les évêques de la ville

impériale, et comme les métropolitains des villes suburbicaires dans la province de Rome; mais ils étaient bien loin d'avoir aucune autorité sur les évêques de l'Orient et de l'Afrique.

Le concile, à la plus grande pluralité des voix, dressa un formulaire dans lequel le nom de Trinité n'est pas seulement prononcé. *Nous croyons en un seul DIEU et en un seul seigneur JESUS-CHRIST, fils unique de DIEU, engendré du Père et non fait, consubstantiel au Père : après ces mots inexplicables on met par surrogation : Nous croyons aussi au Saint-Esprit; sans dire ce que c'est que ce Saint-Esprit, s'il est engendré, s'il est fait, s'il est créé, s'il procède, s'il est consubstantiel. Ensuite on ajoute, anathème à ceux qui disent qu'il y a eu un temps où le Fils n'était pas.*

Mais ce qu'il y eut de plus plaisant au concile de Nicée, ce fut la décision sur quelques livres canoniques. Les pères étaient fort embarrassés sur le choix des évangiles et des autres écrits. On prit le parti de les entasser tous sur un autel, et de prier le Saint-Esprit de jeter à terre tous ceux qui n'étaient pas légitimes. Le Saint-Esprit ne manqua pas d'exaucer sur le champ la requête des pères (a). Une centaine de volumes tombèrent d'eux-mêmes sous

(a) Cela est rapporté dans l'appendix des actes du concile, pièce qui a toujours été réputée authentique.

l'autel ; c'est un moyen infaillible de connaître la vérité ; c'est ce qui est rapporté dans l'appendix des actes de ce concile ; c'est un des faits de l'histoire ecclésiastique des mieux avérés.

Notre savant et sage *Middleton* a découvert une chronique d'Alexandrie , écrite par deux patriarches d'Egypte , dans laquelle il est dit que non - seulement dix-sept évêques , mais encore deux mille prêtres , protestèrent contre la décision du concile.

Les évêques vainqueurs obtinrent de *Constantin* qu'il exilât *Arius* et trois ou quatre évêques vaincus ; mais ensuite *Athanase* ayant été élu évêque d'Alexandrie , et ayant trop abusé du crédit de sa place , les évêques et *Arius* exilés furent rappelés , et *Athanase* exilé à son tour. De deux choses l'une : ou les deux partis avaient également tort , ou *Constantin* était très-injuste. Le fait est que les disputeurs de ce temps-là étaient des cabaleurs comme ceux de ce temps-ci , et que les princes du quatrième siècle ressemblaient à ceux du nôtre , qui n'entendent rien à la matière ni eux , ni leurs ministres , et qui exilent à tort et à travers. Heureusement nous avons ôté à nos rois le pouvoir d'exiler ; et si nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler , nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un concile à Tyr, où *Arius* fut réhabilité, et *Athanase* condamné. *Eusèbe* de Nicomédie allait faire entrer pompeusement son ami *Arius* dans l'église de Constantinople; mais un saint catholique, nommé *Macaire*, pria DIEU avec tant de ferveur et de larmes, de faire mourir *Arius* d'apoplexie, que DIEU, qui est bon, l'exauça. Ils disent que tous les boyaux d'*Arius* lui sortirent par le fondement; cela est difficile : ces gens-là n'étaient pas anatomistes. Mais S^t *Macaire* ayant oublié de demander la paix de l'Eglise chrétienne, DIEU ne la donna jamais. *Constantin* quelque temps après mourut entre les bras d'un prêtre arien; apparemment que S^t *Macaire* avait encore prié DIEU.

CHAPITRE XXXI.

Des enfans de Constantin , et de Julien le Philosophe , surnommé l'apostat par les chrétiens.

LES enfans de *Constantin* furent aussi chrétiens , aussi ambitieux , et aussi cruels que leur père ; ils étaient trois qui partagèrent l'empire , *Constantin II* , *Constantius* et *Constant* . L'empereur *Constantin I* avait laissé un frère , nommé *Jules* , et deux neveux , auxquels il avait donné quelques terres . On commença par égorger le père , pour arrondir la part des nouveaux empereurs . Ils furent d'abord unis par le crime , et bientôt défunis . *Constant* fit assassiner *Constantin* son frère aîné , et il fut ensuite tué lui-même .

Constantius demeuré seul maître de l'empire , avait exterminé presque tout le reste de la famille impériale . Ce *Jules* qu'il avait fait mourir , laissait deux enfans , l'un nommé *Gallus* , et l'autre le célèbre *Julien* . On tua *Gallus* , et on épargna *Julien* , parce qu'ayant du goût pour la retraite et pour l'étude , on jugea qu'il ne ferait jamais dangereux .

S'il est quelque chose de vrai dans l'histoire ,

il est vrai que ces deux premiers empereurs chrétiens , *Constantin* et *Constantius* son fils , furent des monstres de despotisme et de cruauté. Il se peut , comme nous l'avons déjà insinué , que dans le fond de leur cœur ils ne crussent aucun Dieu ; et que , se moquant également des superstitions païennes et du fanatisme chrétien , ils se persuadassent malheureusement que la Divinité n'existe pas , parce que ni *Jupiter* le crétois , ni *Hercule* le thébain , ni JESUS le juif , ne sont des dieux.

Il est possible aussi que des tyrans qui joignent presque toujours la lâcheté à la barbarie , aient été séduits et encouragés au crime , par la croyance où étaient alors tous les chrétiens sans exception , que trois immersions dans une cuve d'eau avant la mort , effaçaient tous les forfaits , et tenaient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuse croyance a été plus funeste au genre humain que les passions les plus noires.

Quoi qu'il en soit , *Constantius* se déclara orthodoxe , c'est-à-dire arien ; car l'arianisme prévalait alors dans tout l'Orient contre la secte d'*Athanase* ; et les ariens , auparavant persécutés , étaient dans ce temps-là persécuteurs.

Athanase fut condamné dans un concile de Sardique , dans un autre tenu dans la ville

d'Arles , dans un troisieme tenu à Milan ; il parcourait tout l'empire romain , tantôt fuivi de ses partisans , tantôt exilé , tantôt rappelé. Le trouble était dans toutes les villes pour ce seul mot *consubstantiel*. C'était un fléau que jamais on n'avait connu jusque-là dans l'histoire du monde. L'ancienne religion de l'empire , qui subsistait encore avec quelque splendeur , tirait de toutes ces divisions un grand avantage contre le christianisme.

Cependant *Julien* , dont *Constantius* avait assassiné le frère et toute la famille , fut obligé d'embrasser à l'extérieur le christianisme , comme notre reine *Elisabeth* fut quelque temps forcée de dissimuler sa religion sous le règne tyrannique de notre infame *Marie* , et comme en France *Charles IX* força le grand *Henri IV* d'aller à la messe après la Saint-Barthelemi. *Julien* était stoïcien , de cette secte ensemble philosophique et religieuse , qui produisit tant de grands hommes , et qui n'en eut jamais un méchant , secte plus divine qu'humaine , dans laquelle on voit la sévérité des brachmanes et de quelques moines , sans qu'elle en eût la superstition ; la secte enfin des *Caton* , des *Marc-Aurèle* et des *Epictète*.

Ce fut une chose honteuse et déplorable que ce grand homme se vît réduit à cacher tous ses talens sous *Constantius* , comme le

premier des *Brutus* sous *Tarquin*. Il feignit d'être chrétien et presque imbécille pour sauver sa vie. Il fut même forcé d'embrasser quelque temps la vie monastique. Enfin *Constantius*, qui n'avait point d'enfans, déclara *Julien* César, mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une espèce d'exil ; il y était presque sans troupes et sans argent, environné de surveillans, et presque sans autorité.

Différens peuples de la Germanie passaient souvent le Rhin et venaient ravager les Gaules, comme ils avaient fait avant *César*, et comme ils firent souvent depuis, jusqu'à ce qu'enfin ils les envahirent, et que la seule petite nation des Francs subjuga sans peine toutes ces provinces.

Julien forma des troupes, les disciplina, s'en fit aimer ; il les conduisit jusqu'à Strasbourg, passa le Rhin sur un pont de bateaux ; et à la tête d'une armée très-faible en nombre, mais animée de son courage, il défit une multitude prodigieuse de barbares, prit leur chef prisonnier, les poursuivit jusqu'à la forêt Hercinienne, se fit rendre tous les captifs romains et gaulois, toutes les dépouilles qu'avaient pris les barbares, et leur imposa des tributs.

A cette conduite de *César* ; il joignit les vertus de *Titus* et de *Trajan*, faisant venir de

tout côté du blé pour nourrir les peuples dans des campagnes dévastées , faisant défricher ces campagnes , rebâtissant les villes , encourageant la population , les arts et les talens , par des privilèges , s'oubliant lui-même , et travaillant jour et nuit au bonheur des hommes.

Constantius pour récompense voulut lui ôter les Gaules où il était trop aimé ; il lui demanda d'abord deux légions que lui-même avait formées. L'armée indignée s'y opposa ; elle proclama *Julien* empereur malgré lui. La terre fut alors délivrée de *Constantius* , lorsqu'il allait marcher contre les Perses.

Julien le stoïcien , si sottement nommé l'apostat par des prêtres , fut reconnu unanimement empereur par tous les peuples de l'Orient et de l'Occident.

La force de la vérité est telle , que les historiens chrétiens sont obligés d'avouer qu'il vécut sur le trône comme il avait fait dans les Gaules. Jamais sa philosophie ne se démentit. Il commença par réformer dans le palais de Constantinople le luxe de *Constantin* et de *Constantius*. Les empereurs , à leur couronnement , recevaient de pesantes couronnes d'or de toutes les villes ; il réduisit presque à rien ces présens onéreux. La frugale simplicité du philosophe n'ôta rien à la majesté et à la justice du souverain. Tous les abus et tous

les brigandages de la cour furent réformés ; mais il n'y eut que deux concussionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça , il est vrai , à son baptême , mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la superstition ; donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avait de la religion. Pourquoi n'aurait-il pas choisi celle de l'empire romain ? pourquoi aurait-il été coupable de se conformer à celle des *Scipion* et des *César* , plutôt qu'à celle des *Grégoire* de Nazianze et des *Théodoret* ? Le paganisme et le christianisme partageaient l'empire. Il donna la préférence à la secte de ses pères : et il avait grande raison en politique , puisque sous l'ancienne religion Rome avait triomphé de la moitié de la terre , et que sous la nouvelle tout tombait en décadence.

Loin de persécuter les chrétiens , il voulut apaiser leurs indignes querelles. Je ne veux pour preuve que sa cinquante - deuxième lettre. „ Sous mon prédécesseur plusieurs „ chrétiens ont été chassés , emprisonnés , „ persécutés ; on a égorgé une grande multitude de ceux qu'on nomme hérétiques , à „ Samozate , en Paphlagonie , en Bithinie , en „ Galatie , en plusieurs autres provinces ; on „ a pillé , on a ruiné des villes. Sous mon „ règne , au contraire , les bannis ont été

CHAPITRE XXXII.

Considérations sur Julien.

JULIEN, stoïcien de pratique, et d'une vertu supérieure à celle de sa secte même, était platonicien de théorie : son esprit sublime avait embrassé la sublime idée de *Platon*, prise des anciens Chaldéens, que DIEU existant de toute éternité avait créé des êtres de toute éternité. Ce DIEU immuable, pur, immortel, ne put former que des êtres semblables à lui, des images de splendeur auxquels il ordonna de créer les substances mortelles ; ainsi DIEU fit les dieux, et les dieux firent les hommes.

Ce magnifique système n'était pas prouvé ; mais une telle imagination vaut sans doute mieux qu'un jardin dans lequel on a établi les sources du Nil et de l'Euphrate, qui sont à huit cents grandes lieues l'une de l'autre, un arbre qui donne la connaissance du bien et du mal, une femme tirée de la côte d'un homme, un serpent qui parle, un chérubin qui garde la porte, et toutes les dégoûtantes rêveries dont la grossièreté juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Aussi faut-il voir dans *Cyrille* avec quelle éloquence *Julien* confondit ces absurdités.

abfurdités. *Cyrille* eut affez d'orgueil pour rapporter les raifons de *Julien*, et pour croire lui répondre.

Julien daigne faire voir combien il répugne à la nature de DIEU d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnaient la connoiffance du bien et du mal, et d'avoir défendu d'en manger. Il fallait au contraire, comme nous l'avons déjà remarqué, recommander à l'homme de fe nourrir de ce fruit néceffaire. La diftinction du bien et du mal, du jufté et de l'injufté, était le lait dont DIEU devait nourrir des créatures forties de fes mains. Il aurait mieux valu leur crever les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce roman afiatique de la Genèfe avait eu la moindre étincelle d'efprit, il aurait fupposé deux arbres dans le paradis; les fruits de l'un nourriffaient l'ame, et fe faient connoître et aimer la juftice; les fruits de l'autre enflammaient le cœur de paffions funeftes: l'homme négligea l'arbre de la fcience, et s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie jufté, une image fenfible du fréquent abus que les hommes font de leur raifon. Je m'étonne que *Julien* ne l'ait pas propofée; mais il dédaignait trop ce livre pour defcendre à le corriger.

C'est avec très-grande raison que *Julien* méprise ce fameux Décalogue que les Juifs regardaient comme un code divin. C'était en effet une plaisante législation, en comparaison des lois romaines, de défendre le vol, l'adultère et l'homicide. Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces lois avec beaucoup plus d'étendue ? Quelle pitié de faire descendre DIEU au milieu des éclairs et des tonnerres, sur une petite montagne pelée, pour enseigner qu'il ne faut pas être voleur ! encore peut-on dire que ce n'était pas à ce Dieu qui avait ordonné de voler les Egyptiens, et qui leur proposait l'usure avec les étrangers comme leur plus digne récompense, et qui avait récompensé le voleur *Jacob* ; que ce n'était pas, dis-je, à ce Dieu de défendre le larcin.

C'est avec beaucoup de sagacité que ce digne empereur détruit les prétendues prophéties juives, sur lesquelles les chriflicoles appuyaient leurs rêveries, et la verge de Juda qui ne manquerait point entre les jambes, et la fille ou la femme qui fera un enfant, et sur-tout ces paroles attribuées à *Moïse*, lesquelles regardent *Josué*, et qu'on applique si mal à propos à JESUS : DIEU vous suscitera un prophète semblable à moi. Certainement un prophète semblable à *Moïse*, ne veut pas dire

DIEU et fils de DIEU. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais *Julien* croyait ou feignait de croire par politique aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étaient pas philosophes ; il fallait opter entre la démence des chrétiennes et celle des païens.

Je pense que si ce grand homme eût vécu, il eût avec le temps dégagé la religion des superstitions les plus grossières, et qu'il eût accoutumé les Romains à reconnaître un Dieu formateur des dieux et des hommes, et à lui adresser tous les hommages.

Mais *Cyrille* et *Grégoire*, et les autres prêtres chrétiens profitèrent de la nécessité où il semblait être de professer publiquement la religion païenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les ariens et les athanasiens se réunirent contre lui ; et le plus grand homme, qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

CHAPITRE XXXIII.

Des chrétiens jusqu'à Théodose.

APRÈS la mort de *Julien*, les ariens et les athanasiens, dont il avait réprimé la fureur, recommencèrent à troubler tout l'empire. Les évêques des deux partis ne furent plus que des chefs de féditieux. Des moines fanatiques sortirent des déserts de la Thébaïde pour souffler le feu de la discorde, ne parlant que de miracles extravagans tels qu'on les trouve dans l'histoire des papas du désert; insultant les empereurs, et montrant de loin ce que devaient être un jour des moines.

Il y eut un empereur sage qui, pour éteindre s'il se pouvait toutes ces querelles, donna une liberté entière de conscience, et la prit pour lui-même; ce fut *Valentinien I.* De son temps toutes les sectes vécurent au moins quelques années dans une paix extérieure, se bornant à s'anathématiser sans s'égorger; païens, juifs, athanasiens, ariens, macédoniens, donatistes, cyprianistes, manichéens, apollinaristes, tous furent étonnés de leur tranquillité. *Valentinien* apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, que si deux sectes déchirent

un Etat , trente sectes tolérées laissent l'Etat en repos.

Théodose ne pensa pas ainsi , et fut sur le point de tout perdre ; il fut le premier qui prit parti pour les athanasiens ; et il fit renaître la discorde par son intolérance. Il persécuta les païens et les aliéna. Il se crut alors obligé de donner lâchement des provinces entières aux Goths sur la rive droite du Danube ; et par cette malheureuse précaution , prise contre ses peuples , il prépara la chute de l'empire romain.

Les évêques , à l'imitation des empereurs , s'abandonnèrent à la fureur de la persécution. Il y avait un tyran qui , ayant détrôné et assassiné un collègue de *Théodose* , nommé *Gratien* , s'était rendu maître de l'Angleterre , des Gaules et de l'Espagne. Je ne fais quel *Priscillien* en Espagne , ayant dogmatisé comme tant d'autres , et ayant dit que les ames étaient des émanations de DIEU , quelques évêques espagnols , qui ne savaient pas plus que *Priscillien* d'où venaient les ames , le déférèrent lui et ses principaux sectateurs au tyran *Maxime*. Ce monstre , pour faire sa cour aux évêques dont il avait besoin pour se maintenir dans son usurpation , fit condamner à mort *Priscillien* et sept de ses partisans. Un évêque , nommé *Itace* , fut assez barbare pour leur faire donner la

question en sa présence. Le peuple toujours sot et toujours cruel, quand on lâche la bride à sa superstition, assomma dans Bordeaux à coups de pierres une femme de qualité qu'on disait être priscillianiste.

Ce jugement de *Priscillien* est plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les chrétiens avaient fait tant de bruit sous les premiers empereurs. Les malheureux croyaient plaire à DIEU, en se fouillant des crimes dont ils s'étaient plaints. Les chrétiens depuis ce temps furent comme des chiens qu'on avait mis en curée; ils furent avides de carnage, non pas en défendant l'empire qu'ils laissèrent envahir par vingt nations barbares, mais en persécutant tantôt les sectateurs de l'antique religion, et tantôt leurs frères qui ne pensaient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible et de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque *Cyrille* que les chrétiens appellent *S^t Cyrille*? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par sa beauté et par son esprit; son nom était *Hypatie*: élevée par le philosophe *Théon* son père, elle occupa la chaire qu'avait eue son père et fut applaudie pour sa science autant qu'honorée pour ses mœurs; mais elle était païenne. Les dogues tonsurés de *Cyrille*, suivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent saisir

dans la chaire où elle dictait ses leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent, et la brûlèrent, sans que *Cyrille* le saint leur fit la plus légère réprimande, et sans que le dévot *Théodose*, souillé du sang des peuples de Thessalonique (a), condamnât cet excès d'inhumanité.

(a) Rien ne caractérise mieux les prêtres du christianisme que les louanges prodiguées par eux si long-temps à *Théodose* et à *Constantin*. Il est certain que *Théodose* était un des plus méchans hommes qui eussent gouverné l'empire romain; puisqu'après avoir promis une amnistie entière pendant six mois aux citoyens de Thessalonique, ce cantabre aussi perfide que cruel invita ces citoyens à des jeux publics, dans lesquels il fit égorger hommes, femmes, enfans, sans qu'il en réchappât un seul. Peut-on n'être pas saisi de la plus violente indignation contre les panégyristes de ce barbare, qui s'extasiaient sur sa pénitence? Il fut vraiment, disent-ils, plusieurs mois sans entendre la messe. N'est-ce pas insulter à l'humanité entière que d'oser parler d'une telle satisfaction? si les auteurs des massacres d'Irlande avaient passé six mois sans entendre la messe, auraient-ils bien expié leurs crimes? En est-on quitte pour ne point assister à une cérémonie aussi idolâtre que ridicule, lorsqu'on est souillé du sang de sa patrie?

Quant à *Constantin*, je suis de l'avis du consul *Ablavius*, qui déclara que *Constantin* était un *Néron*.

C H A P I T R E X X X I V .

*Des sectes et des malheurs des chrétiens jusqu'à
l'établissement du mahométisme.*

LES disputes des anathèmes, les persécutions, ne cessèrent d'inonder l'Eglise chrétienne. Ce n'était pas assez d'avoir uni dans JESUS la nature divine avec la nature humaine, on s'avisa d'agiter la question si *Marie* était mère de DIEU. Ce titre de mère de DIEU parut un blasphème à *Nestorius*, évêque de Constantinople. Son sentiment était le plus probable : mais comme il avait été persécuteur, il trouva des évêques qui le persécutèrent. On le chassa de son siège au concile d'Ephèse ; mais aussi trente évêques de ce même concile déposèrent ce *S^t Cyrille* l'ennemi mortel de *Nestorius*, et tout l'Orient fut partagé.

Ce n'était pas assez ; il fallut savoir précisément si ce JESUS avait eu deux natures, deux personnes, deux ames, deux volontés ; si, quand il faisait les fonctions animales de l'homme, la partie divine s'en mêlait ou ne s'en mêlait pas. Toutes ces questions ne méritaient d'être traitées que par *Rabelais*, ou par

notre

notre cher doyen *Swift*, ou par *Punch*. Cela fit trois partis dans l'empire, par le fanatisme d'un *Eutychès*, misérable moine ennemi de *Nestorius*, et combattu par d'autres moines. On voyait dans toutes ces disputes, monastères opposés à monastères, dévotes à dévotes, eunuques à eunuques, conciles à conciles, et souvent empereurs à empereurs.

Pendant que les descendants des *Camille*, des *Brutus*, des *Scipions*, des *Catons*, mêlés aux Grecs et aux barbares, barbotaient ainsi dans la fange de la théologie, et que l'esprit de vertige était répandu sur la face de l'empire romain; des brigands du Nord qui ne savaient que combattre, vinrent démembrer ce grand colosse devenu faible et ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il fallut gouverner des peuples fanatiques; il fallut prendre leur religion, et mener ces bêtes de somme par les licous qu'elles s'étaient faits elles-mêmes.

Les évêques de chaque secte tâchèrent de séduire leurs vainqueurs; ainsi les princes ostrogoths, visigoths et bourguignons, se firent ariens; les princes francs furent athanasiens.

L'empire romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruisselantes de sang, qui continuèrent à s'anathématiser avec une sainteté réciproque. Il y eut autant de confusion

et une abjection aussi misérable dans la religion que dans l'empire.

Les méprisables empereurs de Constantinople affectèrent de prétendre toujours sur l'Italie, et sur les autres provinces qu'ils n'avaient plus, les droits qu'ils croyaient avoir. Mais au septième siècle, il s'éleva une religion nouvelle qui ruina bientôt les sectes chrétiennes dans l'Asie, dans l'Afrique et dans une grande partie de l'Europe.

Le mahométisme était sans doute plus sensé que le christianisme. On n'y adorait point un juif en abhorrant les Juifs ; on n'y appelait point une juive mère de DIEU ; on n'y tombait point dans le blasphème extravagant de dire que trois Dieux font un Dieu ; enfin on n'y mangeait pas ce Dieu qu'on adorait, et on n'allait pas rendre à la selle son Créateur. Croire un seul DIEU tout-puissant, était le seul dogme ; et si on n'y avait pas ajouté que *Mahomet* est son prophète, c'eût été une religion aussi pure, aussi belle que celle des lettrés chinois. C'était le simple théisme, la religion naturelle, et par conséquent la seule véritable. Mais on peut dire que les musulmans étaient en quelque sorte excusables d'appeler *Mahomet* l'organe de DIEU, puisqu'en effet il avait enseigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un DIEU.

Les musulmans par les armes et par la parole

firent taire le christianisme jusqu'aux portes de Constantinople, et les chrétiens resserrés dans quelques provinces d'Occident continuèrent à disputer et à se déchirer.

C H A P I T R E X X X V.

Discours sommaire des usurpations papales. (a)

C E fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduisit l'Europe. Il n'y eut que le temps de *Théodoric* et de *Charlemagne* qui fut signalé par quelques bonnes lois ; encore *Charlemagne*, moitié franc, moitié germain, exerça des barbaries dont aucun souverain n'oserait se fouiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la secte romaine qui puissent louer ce prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les évêques de Rome, dans la décadence de la famille de *Charlemagne*, commencèrent à tenter de s'attribuer un pouvoir souverain

(a) Milord ne parle pas de la tyrannie des papes. *Grégoire* sur-tout, surnommé *le grand*, brûla tous les auteurs latins qu'il put trouver. Il y a encore de lui une lettre à un évêque de Cagliari, dans laquelle il lui dit : *Je veux qu'on force tous les païens de la Sardaigne à se convertir.*

et de ressembler aux califes qui réunissaient les droits du trône et de l'autel. Les divisions des princes et l'ignorance des peuples favorisèrent bientôt leur entreprise. L'évêque de Rome *Grégoire VII*, fut celui qui étala ces desseins audacieux avec le plus d'insolence. Heureusement pour nous, *Guillaume* de Normandie qui avait usurpé notre trône, ne distinguant plus la gloire de notre nation de la sienne propre, réprima l'insolence de *Grégoire VII*, et empêcha quelque temps que nous ne payassions le denier de *S^t Pierre*, que nous avions donné d'abord comme une aumône, et que les évêques de Rome exigeaient comme un tribut.

Tous nos rois n'eurent pas la même fermeté; et lorsque les papes, si peu puissans par leur petit territoire, devinrent les maîtres de l'Europe par les croisades et par les moines; lorsqu'ils eurent déposé tant d'empereurs et de rois, et qu'ils eurent fait de la religion une arme terrible qui perçait tous les souverains, notre île vit le misérable roi *Jean sans terre*, se déclarer à genoux vassal du pape, faire serment de fidélité aux pieds du légat *Pandolphe*, s'obliger lui et ses successeurs à payer aux évêques de Rome un tribut annuel de mille marcs (b); ce qui se fait presque le revenu

(b) Le légat foula à ses pieds l'argent avant de l'emporter.

de la couronne. Comme un de mes ancêtres eut le malheur de signer ce traité, le plus infame des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre; c'est une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

C H A P I T R E X X X V I .

De l'excès épouvantable des persécutions chrétiennes.

IL ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuassent beaucoup à fortifier les usurpations des papes. Le *hocus pocus* (a), ou la transsubstantiation, dont le nom seul est ridicule, s'établit peu à peu après avoir été inconnu aux premiers siècles du christianisme. On peut se figurer quelle vénération s'attirait un prêtre, un moine, qui faisait un Dieu avec quatre paroles, et non-seulement un Dieu, mais autant de Dieux qu'il voulait : avec quel respect voisin de l'adoration, ne devait-on

(a) Nous appelons *hocus pocus* un tour de gobelets, un tour de gibecière, un escamotage de charlatan. Ce sont deux mots latins abrégés, ou plutôt estropiés, d'après ces paroles de la messe latine, *hoc est corpus meum*.

pas regarder celui qui s'était rendu le maître absolu de tous ces feseurs de Dieux? Il était le souverain des prêtres, il l'était des rois; il était Dieu lui-même; et à Rome encore, quand le pape officie, on dit le *vénérable* porte le *vénérable*.

Cependant au milieu de cette fange dans laquelle l'espèce humaine était plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui protestèrent contre ces nouveautés: ils savaient que dans les premiers siècles de l'Eglise, on n'avait jamais prétendu changer du pain en Dieu dans le souper du Seigneur; que la cène faite par JESUS avait été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne ressemblait nullement à la communion de la messe; que les premiers chrétiens avaient eu les images en horreur; que même encore sous *Charlemagne*, le fameux concile de Francfort les avait proscrites.

Plusieurs autres articles les révoltaient; ils osaient même douter quelquefois que le pape, tout Dieu qu'il était, pût de droit divin déposer un roi, pour avoir épousé sa commère ou sa parente au septième degré. Ils rejetaient donc secrètement quelques points de la créance chrétienne, et ils en admettaient d'autres non moins absurdes; semblables aux animaux, qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, et qui avaient la vie dans une partie

de leur corps, tandis que l'autre n'était encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités ? On avait dans l'Orient employé dix siècles de persécutions à exterminer les manichéens ; et sous la régence d'une impératrice *Théodora*, dévote et barbare (*b*), on en avait fait périr plus de cent mille dans les supplices. Les Occidentaux entendant confusément parler de ces boucheries, s'accoutumèrent à nommer manichéens tous ceux qui combattaient quelques dogmes de l'Eglise papiste, et à les poursuivre avec la même barbarie. C'est ainsi qu'un *Robert* de France fit brûler à ses yeux le confesseur de sa femme et plusieurs prêtres.

Quand les Vaudois et les Albigeois parurent, on les appela manichéens, pour les rendre plus odieux.

(*b*) Est-il possible que cette horrible proscription, cette Saint-Barthelemi anticipée soit si peu connue ! elle s'est perdue dans la foule. Cependant *Fleuri* n'omet pas cette horreur dans son livre quarante-huitième, sous l'année 850 ; il en parle comme d'un événement très-ordinaire. *Bayle*, à l'article PAULICIENS, aurait bien dû en faire quelque mention ; d'autant plus que les Pauliciens échappés à ce massacre, se joignirent aux musulmans, et les aidèrent à détruire ce détestable empire d'Orient qui savait proscrire et qui ne savait plus combattre. Mais ce qui met le comble à l'atrocité chrétienne, c'est que cette furie de *Théodora* fut déclarée sainte, et qu'on a long-temps célébré sa fête dans l'Eglise grecque.

Qui ne connaît les cruautés horribles exercées dans les provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime était de nier qu'on pût faire Dieu avec des paroles ?

Lorsqu'en suite les disciples de notre *Wiclef*, de *Jean Hus*, et enfin ceux de *Luther* et de *Zuingle*, voulurent secouer le joug papal, on fait que l'Europe presque entière fut bientôt partagée en deux espèces, l'une de bourreaux et l'autre de suppliciés. Les réformés firent ensuite ce qu'avaient fait les chrétiens des quatrième et cinquième siècles ; après avoir été persécutés, ils devinrent persécuteurs à leur tour. Si on voulait compter les guerres civiles que les disputes sur le christianisme ont excitées, on verrait qu'il y en a plus de cent. Notre Grande-Bretagne a été sacagée : les massacres d'Irlande sont comparables à ceux de la Saint-Barthelemi ; et je ne fais s'il y eut plus d'abominations commises, plus de sang répandu en France qu'en Irlande. La femme de *Sir Henri Spotwood* (c), sœur de ma bifaïeule,

(c) Milord *Bolingbroke* a bien raison de comparer les massacres d'Irlande à ceux de la Saint-Barthelemi en France : je crois même que le nombre des assassins irlandais surpassa celui des assassins français.

Il fut prouvé juridiquement par *Henri Champart*, *James Shaw* et autres, que les confesseurs des catholiques leur avaient dénoncé l'excommunication et la damnation éternelle, s'ils ne tuaient pas tous les protestans avec les femmes et les

fut égorgée avec deux de ses filles. Ainsi dans cet examen j'ai toujours à venger le genre humain et moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'inquisition qui subsiste encore ? Les sacrifices de sang humain qu'on reproche aux anciennes nations , ont été plus rares que ceux dont les Espagnols et les Portugais se sont souillés dans leurs actes de foi.

Est-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de destruction et de carnage au martyre de *S^{te} Potamienne* , de *S^{te} Barbe* , de *S^t Pionius* , et de *S^t Eustache* ? Nous avons nagé dans le sang , comme des tigres acharnés , pendant des siècles , et nous osons flétrir les *Trajan* et les *Antonin* du nom de persécuteurs.

enfans qu'ils pourraient mettre à mort ; et que les mêmes confesseurs leur enjoignirent de ne pas épargner le bétail appartenant aux Anglais , afin de mieux ressembler au saint peuple juif , quand DIEU lui livra Jéricho.

On trouva dans la poche du lord *Mackguire* , lorsqu'il fut pris , une bulle du pape *Urbain VIII* , du 25 mai 1643 , laquelle promettait aux Irlandais la rémission de tous les crimes , et les relevait de tous leurs vœux , excepté de celui de chasteté.

Le chancelier *Clarendon* et le chevalier *Temple* disent que depuis l'automne de 1641 jusqu'à l'été de 1643 , il y eut cent cinquante mille protestans d'affaïnés , et qu'on n'épargna ni les enfans , ni les femmes. Un irlandais nommé *Brook* , zélé pour son pays , prétend qu'on n'en égorga que quarante mille. Prenons un terme moyen , nous aurons quatre vingt-quinze mille victimes en vingt et un mois.

Il m'est arrivé quelquefois de représenter à des prêtres l'énormité de toutes ces désolations dont nos aïeux ont été les victimes ; ils me répondaient froidement que c'était un bon arbre qui avait produit de mauvais fruits : je leur disais que c'est un blasphème de prétendre qu'un arbre qui avait porté tant et de si horribles poisons , a été planté des mains de DIEU même. En vérité il n'y a point de prêtre qui ne doive baïsser les yeux et rougir devant un honnête homme.

CHAPITRE XXXVII.

Excès de l'Eglise romaine.

CE n'est que dans l'Eglise romaine incorporée avec la férocité des descendans des Huns , des Goths et des Vandales , qu'on voit cette série continue de scandales et de barbaries inconnues chez tous les prêtres des autres religions du monde.

Les prêtres ont par-tout abusé , parce qu'ils sont hommes. Il fut même et il est encore chez les brames des fripons et des scélérats , quoique cette ancienne secte soit sans contredit la plus honnête de toutes. L'Eglise romaine l'a emporté en crimes sur toutes les

sectes du monde , parce qu'elle a eu des richesses et du pouvoir.

Elle l'a emporté en débauches obscènes , parce que pour mieux gouverner les hommes elle s'est interdit le mariage , qui est le plus grand frein à l'impudicité *vulgivague* et à la pédérastie.

Je m'en tiens à ce que j'ai vu de mes yeux , et à ce qui s'est passé peu d'années avant ma naissance. Y eut-il jamais un brigand qui respectât moins la foi publique , le sang des hommes , et l'honneur des femmes , que ce *Bernard Van-Gallen* , évêque de Munster , qui se fefait foudoyer tantôt par les Hollandais contre ses voisins , tantôt par *Louis XIV* contre les Hollandais ? Il s'enivra de vin et de sang toute sa vie. Il passait du lit de ses concubines aux champs du meurtre , comme une bête en rut et carnassière. Le sot peuple cependant se mettait à genoux devant lui , et recevait humblement sa bénédiction.

J'ai vu un de ses bâtards qui , malgré sa naissance , trouva le moyen d'être chanoine d'une collégiale ; il était plus méchant que son père et beaucoup plus dissolu : je fais qu'il assassina une de ses maîtresses.

Je demande s'il n'est pas probable que l'évêque marié à une allemande femme de bien , et son fils né en légitime mariage et

bien élevé, auraient mené l'un et l'autre une vie moins abominable. Je demande s'il y a quelque chose au monde plus capable de modérer nos fureurs que les regards d'une épouse et d'une mère respectée, si les devoirs d'un père de famille n'ont pas étouffé mille crimes dans leur germe.

Combien d'affassinats commis par des prêtres n'ai-je pas vus en Italie, il n'y a pas quarante ans ? je n'exagère point ; il y avait peu de jours où un prêtre corse n'allât, après avoir dit la messe, arquebuser son ennemi ou son rival derrière un buisson ; et quand l'affassiné respirait encore, le prêtre lui offrait de le confesser et de lui donner l'absolution. C'est ainsi que ceux que le pape *Alexandre VI* faisait égorger pour s'emparer de leur bien, lui demandaient *unam indulgentiam in articulo mortis*.

Je lisais hier ce qui est rapporté dans nos histoires, d'un évêque de Liège, du temps de notre *Henri V*. Cet évêque n'est appelé que *Jean sans pitié*. Il avait un prêtre qui lui servait de bourreau ; et après l'avoir employé à pendre, à rouer, à éventrer plus de deux mille personnes, il le fit pendre lui-même.

Que dirai-je de l'archevêque d'Upsal, nommé *Troll*, qui de concert avec le roi de Danemarck *Christian II*, fit massacrer devant

lui quatre-vingt-quatorze sénateurs , et livra la ville de Stockholm au pillage , une bulle du pape à la main ?

Il n'y a point d'Etat chrétien où les prêtres n'aient étalé des scènes à peu-près semblables.

On me dira que je ne parle que des crimes ecclésiastiques , et que je passe sous silence ceux des séculiers. C'est que les abominations des prêtres , et sur-tout des prêtres papistes , font un plus grand contraste avec ce qu'ils enseignent au peuple ; c'est qu'ils joignent à la foule de leurs forfaits un crime non moins affreux , s'il est possible , celui de l'hypocrisie ; c'est que plus leurs mœurs doivent être pures , plus ils sont coupables. Ils insultent au genre humain ; ils persuadent à des imbécilles de s'enterrer vivans dans un monastère. Ils prêchent une vêtue , ils administrent leurs huiles ; et au sortir de là ils vont se plonger dans la volupté ou dans le carnage ; c'est ainsi que l'Eglise fut gouvernée depuis les fureurs d'*Athanase* et d'*Arius* jusqu'à nos jours.

Qu'on me parle avec la même bonne foi que je m'explique ; pense-t-on qu'il y ait eu un seul de ces monstres qui ait cru les dogmes impertinens qu'ils ont prêchés ? Y a-t-il eu un seul pape qui , pour peu qu'il ait eu de sens commun , ait cru l'incarnation de DIEU , la mort de DIEU , la résurrection de DIEU , la

trinité de DIEU , la tranffubftantiation de la farine en DIEU , et toutes ces odieufes chimères qui ont mis les chrétiens au-deffous des brutes ? certes ils n'en ont rien cru ; et parce qu'ils ont fenti l'horrible abfurdité du chriſtianifme , ils fe font imaginé qu'il n'y a point de DIEU. C'eſt-là l'origine de toutes les horreurs dont ils fe font fouillés ; prenons-y garde , c'eſt l'abfurdité des dogmes chrétiens qui fait les athées.

C O N C L U S I O N .

JE conclus que tout homme ſenſé , tout homme de bien , doit avoir la ſecte chrétienne en horreur. *Le grand nom de théiſte qu'on ne révère pas affez (a)* , eſt le ſeul nom qu'on doit prendre. Le ſeul évangile qu'on doit lire , c'eſt le grand livre de la nature , écrit de la main de DIEU , et ſcellé de ſon cachet. La ſeule religion qu'on doit profeſſer eſt celle *d'adorer DIEU et d'être honnête homme*. Il eſt auſſi impoſſible que cette religion pure et éternelle produiſe du mal , qu'il étoit impoſſible que le fanatiſme chrétien n'en fît pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion

(a) *N. B.* Ces paroles ſont priſes des caractériſtiques du lord Shaftesbury.

naturelle : *Je suis venue apporter, non pas la paix, mais le glaive* : au lieu que c'est la première confession de foi qu'on met dans la bouche d'un juif qu'on a nommé le CHRIST.

Les hommes sont bien aveugles et bien malheureux de préférer une secte absurde, sanguinaire, soutenue par des bourreaux, et entourée de bâchers ; une secte qui ne peut être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir et des richesses ; une secte particulière qui n'est reçue que dans une petite partie du monde ; à une religion simple et universelle qui, de l'aveu même des chrétiens, était la religion du genre humain du temps de *Seth*, d'*Enoch*, de *Noé*. Si la religion de leurs premiers patriarches est vraie, certes la secte de JESUS est fautive. Les souverains se sont soumis à cette secte, croyant qu'ils en seraient plus chers à leurs peuples, en se chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portaient. Ils n'ont pas vu qu'ils se faisaient les premiers esclaves des prêtres, et ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à se rendre indépendans.

Et quel roi, je vous prie, quel magistrat, quel père de famille n'aimera pas mieux être le maître chez lui, que d'être l'esclave d'un prêtre ?

Quoi ! le nombre innombrable des citoyens

molestés , excommuniés , réduits à la mendicité , égorgés , jetés à la voirie , le nombre des princes détrônés et affaïnés , n'a pas encore ouvert les yeux des hommes ! et si on les entr'ouvre , on n'a pas encore renversé cette idole funeste !

Que mettrons-nous à la place ? dites-vous : quoi ! un animal féroce a fucé le fang de mes proches : je vous dis de vous défaire de cette bête ; et vous me demandez ce qu'on mettra à sa place ! vous me le demandez ! vous , cent fois plus odieux que les pontifes païens , qui se contentaient tranquillement de leurs cérémonies et de leurs sacrifices , qui ne prétendaient point enchaîner les esprits par des dogmes , qui ne disputèrent jamais aux magistrats leur puissance , qui n'introduisirent point la discorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables ! Je vous réponds , DIEU , la vérité , la vertu , des lois , des peines et des récompenses. Prêchez la probité et non le dogme. Soyez les prêtres de DIEU , et non d'un homme.

Après avoir pesé devant DIEU le christianisme dans les balances de la vérité , il faut le peser dans celles de la politique. Telle est la misérable condition humaine , que le vrai n'est pas toujours avantageux. Il y aurait du danger

et

et peu de raison à vouloir faire tout d'un coup du christianisme ce qu'on a fait du papisme. Je tiens que dans notre île on doit laisser subsister la hiérarchie établie par un acte de parlement, en la soumettant toujours à la législation civile, et en l'empêchant de nuire. Il ferait sans doute à désirer que l'idole fût renversée, et qu'on offrît à DIEU des hommages plus purs ; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre Eglise soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront éclairés, moins les prêtres pourront faire du mal. Tâchons de les éclairer eux-mêmes, de les faire rougir de leurs erreurs, et de les amener peu à peu jusqu'à être citoyens. (b)

(b) Il n'est pas possible à l'esprit humain, quelque dépravé qu'il puisse être, de répondre un mot raisonnable à tout ce qu'a dit milord *Bolingbroke*. Moi-même, avec un des plus grands mathématiciens de notre île, j'ai essayé d'imaginer ce que les chréticoles pourraient alléguer de plausible, et je ne l'ai pu trouver. Ce livre est un foudre qui écrase la superstition. Tout ce que nos *divines* (*) ont à faire, c'est de ne prêcher jamais que la morale, et de rendre à jamais le papisme exécration à toutes les nations. Par-là ils seront chers à la nôtre. Qu'ils fassent adorer un DIEU, et qu'ils fassent détester une secte abominable fondée sur l'imposture, la persécution, la rapine et le carnage ; une secte l'ennemie des rois et des peuples, et sur-tout l'ennemie de notre constitution, de cette constitution la plus heureuse de l'univers. Il a été donné à milord *Bolingbroke* de détruire des démenes

(*) *Divine* en anglais signifie théologien.

T R A D U C T I O N

*D'une lettre de milord Bolingbroke , à milord
Cornsburi.*

NE soyez point étonné, Milord, que *Grotius* et *Pascal* aient eu les travers que nous leur reprochons. La vanité, la passion de se distinguer, et sur-tout celle de dominer sur l'esprit des autres, ont corrompu bien des génies, et obscurci bien des lumières.

Vous avez vu chez nous d'excellens conseillers de loi, soutenir les causes les plus mauvaises. Notre *Wiston*, bon géomètre et très-savant homme, s'est rendu très-ridicule par ses systèmes. *Descartes* était certainement un excellent géomètre pour son temps; cependant quelles sottises énormes n'a-t-il pas dites en physique et en métaphysique? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de son monde?

théologiques, comme il a été donné à *Newton* d'anéantir les erreurs physiques. Puisse bientôt l'Europe entière s'éclairer à cette lumière! *Amen.*

A Londres, le 18 mars 1767, MALLET. (*)

(*) C'est le nom du traducteur français des œuvres de *Bolingbroke.*

Le docteur *Clarke* passera toujours pour un métaphysicien très-profond, mais cela n'empêche pas que la partie de son livre qui regarde la religion ne soit sifflée de tous les penseurs.

J'ai lu il y a quelque mois le manuscrit du commentaire de l'Apocalypse de *Newton*, que m'a prêté son neveu *Conduit*. Je vous avoue que sur ce livre je le ferais mettre à Bedlam, si je ne savais d'ailleurs qu'il est dans les choses de sa compétence le plus grand homme qu'on ait jamais eu. J'en dirais bien autant d'*Augustin* évêque d'Hippone, c'est-à-dire que je le jugerais digne de Bedlam sur quelques-unes de ses contradictions et de ses allégories; mais je ne prétends pas dire que je le regarderais comme un grand homme.

On est tout étonné de lire dans son sermon sur le septième psaume ces belles paroles :

„ Il est clair que le nombre de quatre a rapport
 „ au corps humain, à cause des quatre élé-
 „ mens, des quatre qualités dont il est com-
 „ posé, le froid, le chaud, le sec et l'humide.
 „ Le nombre de quatre a rapport au vieil
 „ homme et au vieux Testament, et celui de
 „ trois a rapport au nouvel homme et au
 „ nouveau Testament. Tout se fait donc par
 „ quatre et par trois qui font sept; et quand
 „ le nombre de sept jours sera passé, le huitième fera le jour du jugement. „

Les raisons que donne *Augustin* pourquoi DIEU dit à l'homme, aux poissons et aux oiseaux : Croissez et multipliez, et ne le dit point aux autres animaux, sont encore excellentes. Cela se trouve à la fin des confessions d'*Augustin*, et je vous exhorte à les lire.

Pascal était assez éloquent, et était sur-tout un bon plaisant. Il est à croire qu'il serait devenu même un bon géomètre ; ce qui ne s'accorde guère avec la raillerie et le comique qui règnent dans ses *Lettres provinciales* ; mais sa mauvaise santé le rendit bientôt incapable de faire des études suivies. Il était extrêmement ignorant sur l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, ainsi que sur presque toute autre histoire. Quelques jansénistes même m'avouèrent lorsque j'étais à Paris, qu'il n'avait jamais lu l'ancien Testament tout entier ; et je crois qu'en effet peu d'hommes ont fait cette lecture, excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

Pascal n'avait lu aucun des livres des jésuites dont il se moque dans ses lettres. C'étaient des manœuvres littéraires de Port-royal qui lui fournissaient les passages qu'il tournait si bien en ridicule.

Ses pensées sont d'un enthousiaste, et non d'un philosophe. Si le livre qu'il méditait eût été composé avec de pareils matériaux,

il n'eût été qu'un édifice monstrueux bâti sur du sable mouvant. Mais il était lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non-seulement à cause de son peu de science, mais parce que son cerveau se déranger sur les dernières années de sa vie qui fut courte. C'est une chose bien singulière, que *Pascal* et *Abadie*, les deux défenseurs de la religion chrétienne que l'on cite le plus, soient tous deux morts fous. *Pascal*, comme vous savez, croyait toujours voir un précipice à côté de sa chaise, et *Abadie* courait les rues de Dublin avec tous les petits gueux de son quartier. C'est une des raisons qui ont engagé notre pauvre doyen *Swift* à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de *Grotius*, il s'en faut beaucoup qu'il eût le génie de *Pascal*, mais il était savant; j'entends savant de cette pédanterie qui entasse beaucoup de faits, et qui possède quelques langues étrangères. Son traité de la vérité de la religion chrétienne est superficiel, sec, aride, et aussi pauvre en raisonnement qu'en éloquence, supposant toujours ce qui est en question, et ne le prouvant jamais. Il pousse même quelquefois la faiblesse du raisonnement jusqu'au plus grand ridicule.

Connaissez-vous, Milord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier, au chapitre XXII de son

premier livre ? Il prétend que l'embrasement de l'univers est annoncé dans *Histape* et dans les sibylles. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philosophes, *Ovide* et *Lucain*. Enfin il pousse l'extravagance jusqu'à citer des astronomes, qu'il appelle astrologues, lesquels, dit-il, ont remarqué que le soleil s'approche insensiblement de la terre, ce qui est un acheminement à la destruction universelle (1). Certainement ces astrologues avaient très-mal remarqué; et *Grotius* les citait bien mal à propos.

Il s'avise de dire, au chap. XIV du premier livre, qu'une des grandes preuves de la vérité et de l'antiquité de la religion des Juifs, était la circoncision. C'est une opération, dit-il, si douloureuse, et qui les rendait si ridicules aux yeux des étrangers, qu'ils n'en auraient pas fait le symbole de leur religion, s'ils n'avaient pas su que DIEU l'avait expressément ordonnée.

Il est pourtant vrai que les Ismaélites et les autres Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens, avaient pratiqué la circoncision long-temps

(1). Il n'est pas impossible qu'en vertu des perturbations que les planètes causent dans l'orbite de la terre, elle ne se rapproche continuellement du soleil, qu'il n'existe pour la terre une équation séculaire. Cette question ne peut être encore décidée, et il s'en fallait beaucoup qu'on pût en savoir quelque chose du temps de *Grotius*.

avant les Juifs , et qu'ils ne pouvaient se moquer d'une coutume que ces Juifs avaient prise d'eux.

Il s' imagine démontrer la vérité de la secte juive , en faisant une longue énumération des peuples qui croyaient l'existence des ames et leur immortalité. Il ne voit pas que c'est cela même qui démontre visiblement la grossièreté stupide des Juifs , puisque dans leur Pentateuque , non-seulement l'immortalité de l'ame est inconnue , mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *ame* , ne signifie jamais que la vie animale.

C'est avec le même discernement que *Grotius* , au chapitre XVI , livre premier , pour rendre l'histoire de *Jonas* vraisemblable , cite un mauvais poète grec , *Licophon* , selon lequel *Hercule* demeura trois jours dans le ventre d'une baleine. Mais *Hercule* fut bien plus habile que *Jonas* , car il trouva le secret de griller le foie du poisson , et de faire bonne chère dans sa prison. On ne nous dit pas où il trouva un gril et des charbons ; mais c'est en cela que consiste le prodige ; et il faut avouer que rien n'est plus divin que ces deux aventures du prophète *Jonas* et du prophète *Hercule*.

Je m'étonne que ce savant batave ne se soit pas servi de l'exemple de ce même *Hercule* qui passa le détroit de Calpé et d'Abila dans

fa tasse , pour nous prouver le passage de la mer Rouge à pied sec ; car assurément il est aussi beau de naviguer dans un gobelet que de passer la mer sans vaisseau.

En un mot, je ne connais guère de livre plus méprisable que ce traité de la religion chrétienne de *Grotius*. Il me paraît de la force de ses harangues au roi *Louis XIII* et à la reine *Anne* sa femme. Il dit à cette reine, lorsqu'elle fut grosse , qu'elle ressembloit à la juive *Anne* qui eut des enfans dans sa vieillesse. Que les dauphins , en faisant des gambades sur l'eau , annonçaient la fin des tempêtes ; et que le petit Dauphin dont elle était grosse , en remuant dans son ventre , annonçait la fin des troubles du royaume.

A la naissance du Dauphin , il dit à *Louis XIII* : *La constellation du dauphin est du présage le plus heureux chez les astrologues. Il a autour de lui l'aigle , pégaſe , la flèche , le verſeur d'eau et le cygne. L'aigle désigne clairement que le Dauphin ſera un aigle en affaires ; pégaſe montre qu'il aura une belle cavalerie ; la flèche ſignifie ſon infanterie : on voit par le cygne qu'il ſera célébré par les poètes , les hiftoriens et les orateurs ; et les neuf étoiles qui compoſent le ſigne du Dauphin , marquent évidemment les neuf muſes qu'il cultivera.*

Ce *Grotius* fit une tragédie de *Joseph* qui est toute entière dans ce grand goût , et une autre
 tragédie

tragédie de *Sophonphonée*, dont le style est digne du sujet. Voilà quel était cet apôtre de la religion chrétienne ; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur aussi mauvais politique que mauvais raisonneur. Vous savez qu'il avait la chimère de vouloir réunir toutes les sectes des chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il ait été socinien, comme tant de gens le lui ont reproché ; je ne me soucie point de savoir s'il a cru JESUS éternellement engendré dans le temps, ou consubstantiel, ou non consubstantiel ; ce sont des choses qu'il faut renvoyer avec milord *Pierre* à l'auteur du *conte du tonneau*, et qu'un esprit de votre trempe n'examinera jamais sérieusement. Vous êtes né, Milord, pour des choses plus utiles, pour servir votre patrie, et pour mépriser ces rêveries scolastiques, &c.

L E T T R E
DE MILORD CORNSBURI
A MILORD BOLINGBROKE.

PERSONNE n'a jamais mieux développé que vous, Milord, l'établissement et les progrès de la secte chrétienne. Elle ressemble dans son origine à nos quakers. Le platonisme vint bientôt après mêler sa métaphysique chimerique et imposante au fanatisme des Galiléens. Enfin, le pontife de Rome imita le despotisme des califes. Je crois que depuis notre révolution, l'Angleterre est le pays où le christianisme fait le moins de mal. La raison en est que ce torrent est divisé chez nous en dix ou douze ruisseaux, soit presbytériens, soit autres dissenters, sans quoi il nous aurait peut-être submergés.

C'est un mal que nos évêques siègent en parlement comme barons ; ce n'était pas là leur place. Rien n'est plus directement contraire à l'institut primitif. Mais quand je vois des évêques et des moines souverains en Allemagne, et un vieux godenot à Rome sur le trône des *Trajans* et des *Antonins*, je

pardonne à nos sauvages ancêtres qui laisèrent nos évêques usurper des baronies.

Il est certain que notre Eglise anglicane est moins superstitieuse et moins absurde que la romaine. J'entends que nos charlatans ne nous empoisonnent qu'avec cinq ou six drogues, au lieu que les montebanks papistes empoisonnent avec une vingtaine.

Ce fut un grand trait de sagesse dans le feu czar *Pierre I*, d'abolir dans ses vastes Etats la dignité de patriarche. Mais il était le maître ; les princes catholiques ne le font pas de détruire l'idole du pape. L'empereur ne pourrait s'emparer de Rome et reprendre son patrimoine, sans exciter contre lui tous les souverains de l'Europe méridionale. Ces messieurs font comme le Dieu des chrétiens, fort jaloux.

La secte subsistera donc, et la mahométane aussi pour faire contre-poids. Les dogmes de celle-ci sont bien moins extravagans. L'incarnation et la trinité sont d'une absurdité qui fait frémir.

De tous les rites de la communion papistique, la confession des filles à des hommes est d'une indécence et d'un danger, qui ne nous frappe pas assez dans des climats où nous laissons tant de liberté au sexe. Cela ferait abominable dans tout l'Orient. Comment oserait-on

mettre une jeune fille tête à tête aux genoux d'un homme , dans des pays où elles sont gardées avec un soin si scrupuleux ?

Vous savez quels désordres souvent funestes cette infame coutume produit tous les jours en Italie et en Espagne. La France n'en est pas exempte. L'aventure du curé de Versailles est encore toute fraîche. Ce drôle volait ses pénitens dans la poche , et débauchait ses pénitentes : on s'est contenté de le chasser ; et le duc d'Orléans lui fit une pension. Il méritait la corde.

C'est une plaifante chose que les sacremens de l'Eglise romaine. On en rit à Paris comme à Londres ; mais , tout en riant , on s'y soumet. Les Egyptiens riaient fans doute de voir des singes et des chats sur l'autel ; mais ils se prosternaient. Les hommes en général ne méritent pas d'être autrement gouvernés. *Cicéron* écrivit contre les augures , et les augures subsistèrent ; ils burent le meilleur vin du temps d'*Horace*. *Pontificum potiore cænis*. Ils le boiront toujours. Ils feront dans le fond du cœur de votre avis ; mais ils soutiendront une religion qui leur procure tant d'honneurs et d'argent en public , et tant de plaisirs en secret. Vous éclairerez le petit nombre ; mais le grand nombre fera pour eux. Il en est aujourd'hui dans Rome , dans Londres , dans Paris ,

dans toutes les grandes villes , en fait de religion , comme dans Alexandrie du temps de l'empereur *Adrien*. Vous connaissez sa lettre à *Servianus* écrite d'Alexandrie.

Tous n'ont qu'un dieu. Chrétiens, Juifs, et tous les autres l'adorent avec la même ardeur ; c'est l'argent.

Voilà le dieu du pape et de l'archevêque de Kenterbury.

Fin du Tome second.

T A B L E

DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

PROFESSION DE FOI DES THEISTES.

	Page
	3
<i>Que Dieu est le père de tous les hommes.</i>	5
<i>Des superstitions.</i>	9
<i>Des sacrifices de sang humain.</i>	14
<i>Des persécutions chrétiennes.</i>	21
<i>Des mœurs.</i>	27
<i>De la doctrine des théistes.</i>	29
<i>Que toutes les religions doivent respecter le théisme.</i>	33
<i>Bénédictions sur la tolérance.</i>	35
<i>Que toute religion rend témoignage au théisme.</i>	36
<i>Remontrance à toutes les religions.</i>	38
SERMONS ET HOMELIES.	41
<i>Avertissement des Editeurs.</i>	42
<i>Sermon des cinquante.</i>	43
<i>Sermon du rabbin Akib.</i>	74
HOMELIES prononcées à Londres, en 1763, dans une assemblée particulière.	88

T A B L E. 439

Première Homélie. <i>Sur l'athéisme.</i>	88
Seconde Homélie. <i>Sur la superstition.</i>	116
Troisième Homélie. <i>Sur l'interprétation de l'ancien Testament.</i>	134
Quatrième Homélie. <i>Sur l'interprétation du nouveau Testament.</i>	156
Cinquième Homélie, <i>prononcée sur la communion, le jour de Pâques.</i>	167
SERMON prêché à Basle, le premier jour de l'an 1768, par <i>Jofias Roffette.</i>	181
TRADUCTION de l'Homélie du pasteur <i>Bourn.</i>	199
DISCOURS DE M ^e BELLEGUIER, ancien avocat.	213
<i>Avertissement des Editeurs.</i>	214
EXAMEN IMPORTANT DE MILORD BOLINGBROKE.	235
CHAP. I ^{er} . <i>Des livres de Moïse.</i>	242
CHAP. II. <i>De la personne de Moïse.</i>	246
CHAP. III. <i>De la divinité attribuée aux livres juifs.</i>	252
CHAP. IV. <i>Qui est l'auteur du Pentateuque?</i>	254
CHAP. V. <i>Que les Juifs ont tout pris des autres nations.</i>	258

CHAP. VI.	<i>De la Genèse.</i>	261
CHAP. VII.	<i>Des mœurs des Juifs.</i>	263
CHAP. VIII.	<i>Des mœurs des Juifs sous leurs melchim ou roitelets , et sous leurs pontifes , jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.</i>	268
CHAP. IX.	<i>Des prophètes.</i>	273
CHAP. X.	<i>De la personne de Jésus.</i>	279
CHAP. XI.	<i>De l'établissement de la secte chrétienne , et particulièrement de Paul.</i>	292
CHAP. XII.	<i>Des Evangiles.</i>	300
CHAP. XIII.	<i>Comment les premiers chrétiens se conduisirent avec les Romains , et comment ils forgèrent des vers attribués aux sibylles , &c.</i>	309
CHAP. XIV.	<i>Comment les chrétiens se conduisirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.</i>	314
CHAP. XV.	<i>Des fausses citations et des fausses prédictions dans les évangiles.</i>	317

T A B L E. 441

CHAP. XVI. <i>De la fin du monde, et de la Jérusalem nouvelle.</i>	319
CHAP. XVII. <i>Des allégories.</i>	321
CHAP. XVIII. <i>Des falsifications, et des livres supposés.</i>	323
CHAP. XIX. <i>Des principales impostures des premiers chrétiens.</i>	327
CHAP. XX. <i>Des dogmes de la métaphysique des chrétiens des premiers siècles.</i>	334
CHAP. XXI. <i>De Tertullien.</i>	337
CHAP. XXII. <i>De Clément d'Alexandrie.</i>	343
CHAP. XXIII. <i>D'Irénée.</i>	347
CHAP. XXIV. <i>D'Origène et de la Trinité.</i>	349
CHAP. XXV. <i>Des martyrs.</i>	356
CHAP. XXVI. <i>Des miracles.</i>	369
CHAP. XXVII. <i>Des chrétiens depuis Dioclétien jusqu'à Constantin.</i>	373
CHAP. XXVIII. <i>De Constantin.</i>	379
CHAP. XXIX. <i>Des querelles chrétiennes avant Constantin et sous son règne.</i>	383
CHAP. XXX. <i>Arianisme et Athanasianisme.</i>	386
CHAP. XXXI. <i>Des enfans de Constantin, et de</i>	

	<i>Julien le philosophe, surnommé l'apostat par les chrétiens.</i>	392
CHAP. XXXII.	<i>Considérations sur Julien.</i>	400
CHAP. XXXIII.	<i>Des chrétiens jusqu'à Théodose.</i>	404
CHAP. XXXIV.	<i>Des sectes et des malheurs des chrétiens jusqu'à l'établisse- ment du mahométisme.</i>	408
CHAP. XXXV.	<i>Discours sommaire des usurpa- tions papales.</i>	411
CHAP. XXXVI.	<i>De l'excès épouvantable des per- sécutions chrétiennes.</i>	413
CH. XXXVII.	<i>Excès de l'Eglise romaine.</i>	418
CONCLUSION.		422
TRADUCTION	<i>d'une lettre de milord Boling- broke à milord Cornsburi.</i>	426
LETTRE DE MILORD CORNSBURI A MILORD BOLINGBROKE.		434

Fin de la Table du Tome second.

